

La tapisserie aux lions

Roberson, Jennifer

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Fantasy

Jennifer
Roberson
CHRONIQUES DES CHEYSULIS



La tapisserie aux lions

POCKET

Pendue au mur de pierre rose, illuminée par le soleil matinal, la tapisserie livrait aux regards les Lions, les Mujhars, les Cheysulis et

JENNIFER ROBERSON

CHRONIQUES DES CHEYSULIS

8. LA TAPISSERIE AUX LIONS

Titre original : A Tapestry of Lions

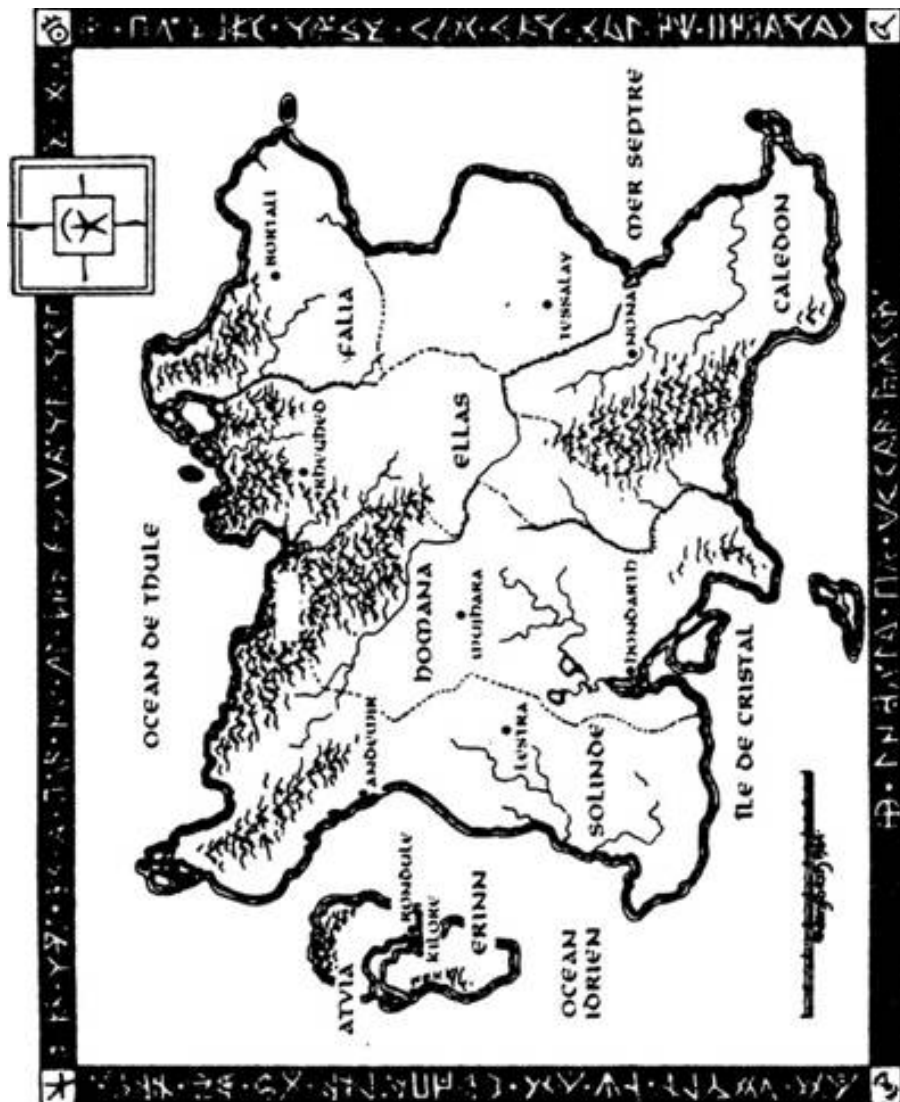
Traduit de l'américain par Rosalie Guillaume

© 1992, by Jennifer Roberson.

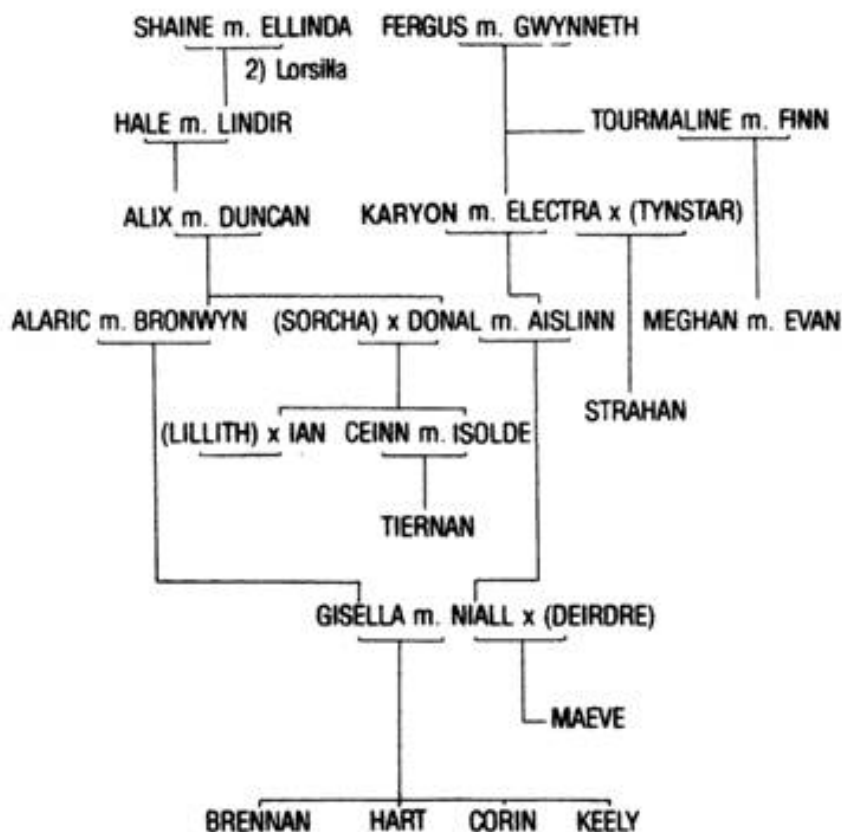
© 2000, Pocket, pour la traduction française.

Ce roman est dédié aux lecteurs.

Leijhana tu'sai !



LA MAISON D'HOMANA



PROLOGUE

Pendue au mur de pierre rose, illuminée par le soleil matinal, la tapisserie livrait aux regards les Lions, les Mujhars, les Cheysulis et les Homanans... Les origines du monde où vivaient le jeune garçon et son grand-oncle.

— C'est magique, dit l'enfant de huit ans d'un ton solennel.

Le vieil homme acquiesça. La magie ne l'effrayait pas car elle faisait partie de lui. Comme du jeune garçon et de tous les autres Cheysulis.

— Oui. Une magie féminine, créée avec un esprit et des doigts habiles.

Ses mains, autrefois souples et déliées, mais jaunies et ridées par l'âge, imitèrent le travail complexe de broderie qui avait donné naissance à l'impressionnante Tapisserie aux Lions accrochée derrière le trône.

— Regarde, Kellin. Voici Shaine, ton aïeul. Les Cheysulis l'appelleraient *hosa'ana*.

Les fenêtres à vitraux laissaient passer une lumière colorée, éclairant la salle d'apparat qui avait été autrefois celle de Shaine. Une centaine de rois s'étaient assis sur ce trône, bien avant la naissance de Kellin ou celle de Ian.

Ayant connu le palais toute sa vie, le jeune garçon n'était pas impressionné par la magnificence de la grande salle. Il fronça les sourcils, comme s'il savait qui était Shaine mais ne se souciait pas de lui.

C'est sans doute le cas... Ce qui intéresse Kellin, c'est le présent, pas les Mujhars morts depuis des siècles.

— Qui est-ce ? demanda l'enfant, montrant un des Lions brodés. Mon père ?

— Non, Kellin. La Tapisserie aux Lions était finie avant sa naissance. Elle s'achève sur ton grand-père. Ici, tu vois ?

— Mon père *devrait* être là !

L'expression de l'enfant se durcit.

Ian sourit, son visage parcheminé se creusant de rides supplémentaires.

— Il y serait, si Deirdre et ses suivantes avaient mis plus longtemps à terminer la Tapisserie aux Lions. Une autre femme en entreprendra peut-être une nouvelle où il y aura ton père, toi et ton héritier.

— Tous des Mujhars... Shaine, Karyon, Donal, Niall, Brennan... Tous sauf mon père. Il n'est pas Mujhar et ne le sera jamais.

Au cours des années, l'enfant avait souvent exprimé le même sentiment de façons différentes : il avait besoin de son père, qu'il n'avait jamais connu.

— C'est vrai, dit Ian. Après Brennan, ce sera ton tour. On t'a expliqué pourquoi.

— Parce que mon père est parti. Il s'est *enfui* !

Des larmes brillèrent dans les yeux de l'enfant.

Ian se raidit.

— Non ! Qui t'a raconté des mensonges pareils ? Ton père ne s'est pas enfui, il est allé à la rencontre de son *tahlmorra*.

— On m'a dit qu'il était parti parce qu'il me détestait. Je n'étais pas le fils qu'il voulait !

— Qui t'a dit ça ?

— Pourquoi ne me rend-il jamais visite ? Pourquoi n'ai-je pas le droit d'aller chez lui ?

Ian se posait les mêmes questions. Aidan avait décidé que son fils ne devait pas venir le voir tant qu'il ne le ferait pas appeler, et que lui-même ne se rendrait pas à Homana-Mujhar avant que les dieux décident que le moment était venu.

Viendra-t-il jamais ? s'interrogea Ian.

Il regarda l'enfant, qui tentait vaillamment de cacher son angoisse et sa douleur.

Epuisé, Ian aurait aimé s'asseoir sur l'estrade. Craignant de ne pouvoir se relever dignement à cause de ses articulations raidies, il y renonça.

— Je crois que tu as passé trop de temps avec les garçons du palais. Pourquoi ne demandes-tu pas à te rendre à la Citadelle ? Les enfants de ton âge ne t'y raconteront pas de bêtises.

L'expression du petit se durcit.

— Grand-père affirme que je ne peux pas y aller. Il refuse de m'expliquer pourquoi, mais j'ai entendu des serviteurs en parler...

— Qu'ont-ils dit?

— Que le Mujhar craint pour ma sécurité. Lochiel est déjà venu à la Citadelle, et s'il apprenait que j'y suis...

— Ne prête pas attention à ce que racontent les autres garçons, Kellin. Ils cherchent seulement à te blesser, parce qu'ils sont jaloux. Tu es un prince, pas eux. Ne crois pas ce qu'ils disent sur ton *jehan*. Aucun d'eux ne sait qui il est.

— Ils prétendent que c'est un lâche, qu'il est sujet à des *attaques*...

Ian sentit sa poitrine se serrer. L'hiver avait été rude. La toux qui l'avait tourmenté pendant les longs mois de froidure n'avait pas cédé à l'arrivée du printemps.

— C'est un *shar tahl*, Kellin, pas un fou ni un malade. Ceux qui le prétendent ne connaissent rien aux coutumes cheysulies.

Ian n'était pas ravi de parler ainsi des gamins homanans devant l'enfant. Mais l'ignorance était une plaie, quelle que soit la race concernée.

— Nous t'avons expliqué souvent pourquoi ton *jehan* est allé sur l'Ile de Cristal.

— Pourquoi ne vient-il pas me voir, ou ne me laisse-t-il pas lui rendre visite ? C'est tout ce que je voudrais !

Ian toussa et se frotta le sternum.

— Un *shar tahl* n'est pas un être ordinaire. Il sert les dieux et n'a de compte à rendre à personne d'autre. Un jour, il te fera appeler...

— Ce n'est pas juste, gémit Kellin. Tout le monde a un père.

— Pas tout le monde. Parfois, les *jehans* et les *jehanas* meurent.

— Ma mère est morte. On dit que c'est à cause de moi.

— Non, Kellin ! C'était Lochiel...

L'enfant ne lui prêta pas attention.

— Elle est morte, mais mon père est vivant ! Pourquoi ne vient-il jamais me voir ?

Malgré ses efforts, Ian ne put contenir la quinte de toux qui le secoua. Il aurait voulu répondre à l'enfant, mais le souffle lui manqua.

Kellin le regarda, inquiet.

— *Su'fali* ? Es-tu toujours malade ?

Su'fali le mot cheysuli pour « oncle », était employé couramment pour les relations familiales plus indirectes.

Ian sourit, essayant de cacher à l'enfant la douleur qui lui cisailait la poitrine.

— L'effet de l'hiver. La morsure du Lion...

— Le Lion t'a *mordu* ? s'écria l'enfant, encore à l'âge où on prend les mots pour argent comptant.

— Non, dit Ian. Aide-moi à m'asseoir...

— Pas sur le Lion ! Je ne veux pas qu'il te fasse de mal.

— Kellin...

Ian arrivait à peine à parler. Son bras gauche était engourdi et faible. Il avait du mal à respirer.

Instinctivement, il appela Tasha.

Lir... Pardonne-moi de te réveiller...

Le puma était déjà en chemin, répondant à l'appel mental de son *lir*.

Ian s'assit sur la marche supérieure de l'estrade, essayant de ne pas grimacer de douleur.

— Kellin, va chercher ton grand-père.

A part ses yeux verts, le jeune garçon était cheysuli de la tête aux pieds.

Il tenait ses yeux de Deirdre, sa défunte arrière-grand-mère érinnienne.

Le visage de l'enfant était devenu aussi pâle que celui du mourant.

— *Su'fali!*

— Je t'en prie, Kellin, rends-moi ce service. L'enfant partit en courant, criant à tue-tête que le Lion avait fait du mal à son *su'fali*.

Le guerrier cheysuli supplia son *lir* de faire vite...

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— La foire d'été ! exulta Kellin.

Il ouvrit son coffre à vêtements. Mettant de côté les riches parures homananes, il prit des cuirs cheysulis plus discrets.

Il voulait être à son avantage *pour* la foire, mais sans recourir au faste homanan. Du haut de ses dix ans, il préférait la dignité cheysulie.

L'année précédente, il avait été privé de foire à cause d'une transgression... et de son insistance à affirmer qu'il avait eu raison d'agir ainsi. Personne n'avait compris, ni ses grands-parents ni les serviteurs.

Ian aurait compris, lui, mais son *su'fali* était mort depuis deux ans. C'était à cause du décès de Ian, et de la façon dont c'était arrivé, que Kellin avait tenté de détruire ce qu'il considérait comme une menace pour ceux qu'il aimait.

Chassant des souvenirs pénibles, il passa les vêtements qu'il avait sélectionnés : des braies et un pourpoint de cuir brun-roux, une ceinture fermée par une boucle d'onyx et d'or, et des bottes de cuir souple faites pour la forêt plus que pour les pavés des villes.

Enfilant la première botte, il s'aperçut qu'elle n'était plus à sa taille. Il avait encore grandi. Cela impliquait avec les bottiers et les couturières d'Aileen des séances interminables dont il se serait volontiers passé...

Pouvait-il mettre ses bottes homananes avec les cuirs cheysulis ? Ou cela constituait-il un sacrilège ?

Quand il passa les braies, il découvrit qu'elles avaient raccourci. Ou plutôt, que ses jambes s'étaient allongées.

Kellin s'en réjouit, car il avait longtemps été petit pour son âge.

Il observa dans le miroir de bronze poli le résultat de ses efforts. Ses cheveux fraîchement lavés frisaient en séchant. Il examina son menton et ses joues. Aucune trace de barbe, comme un vrai Cheysuli. S'il lui

en poussait plus tard, comme à son oncle Corin d'Atvia ou à son grand père érinien, il la raserait.

Tout le monde disait qu'il ressemblait à un Cheysuli pur-sang, à part les yeux. Plus jeune, il avait espéré que les dieux lui feraient la grâce de les remplacer par des yeux jaunes de Cheysuli. Comme cela ne s'était pas produit, il s'était employé à cultiver les autres aspects de son héritage, en particulier les aptitudes guerrières.

On lui avait assez répété qu'il n'était pas uniquement cheysuli, mais que dans son sang se mêlaient presque toutes les lignées nécessaires à la réalisation de la prophétie du Premier-Né.

Kellin savait qu'il était cheysuli, homanan, solindien, atvien et érinien. Il était un maillon nécessaire de la prophétie.

Mais il se demandait parfois si sa personne était aussi *nécessaire* que son sang.

Regardant dans le miroir, il imagina quelqu'un d'autre à sa place. Un garçon aux pouvoirs différents, étranges...

— Ihlinis, murmura Kellin. A quoi ressemblez-vous ? A des démons ?

— J'en doute, dit une voix derrière lui, celle de son précepteur, Rogan. Ils ressemblent aux Cheysulis plus qu'à des spectres venus de l'au-delà. Tu as entendu parler de Strahan et de Lochiel. Ce sont des gens d'allure ordinaire.

— Pourrais-tu être un Ihlini ?

— Oui, dit Rogan. Je suis un sorcier noir envoyé par Lochiel pour te capturer et t'amener à Valgaard, où tu seras donné en pâture à Asar-Suti...

— ... le dieu de l'Autre Monde, qui se repaît du sang de ses victimes, acheva Kellin d'un ton mélodramatique.

Puis il sourit. Il avait souvent joué à ce jeu avec son précepteur.

— Mon grand-père me protégerait !

— Oui. C'est à ça que servent les Mujhars. Il ne permettrait pas qu'on enlève son petit-fils préféré.

— Je suis son *seul* petit-fils, fit remarquer l'enfant.

— Tu lui es donc encore plus cher, dit Rogan. Je sais qu'il n'a pas été facile pour toi d'être cloîtré à Homana-Mujhar, mais tu en connais les raisons.

Kellin les connaissait et ne les comprenait pas entièrement. Pendant deux ans, la foire d'été lui avait été interdite à titre de punition, mais ça n'était pas tout. Il n'avait jamais eu la liberté de visiter Mujhara ou la Citadelle sans être sous une protection serrée.

Il se tourna et regarda Rogan. L'Homanan était grand et mince, avec une tendance à se vouûter quand il était fatigué, comme en ce moment. Ses cheveux grisonnants étaient encore humides d'un lavage récent. Il portait des braies noires et une tunique de laine grise sur une chemise de lin, ce que Kellin appelait ses vêtements « intermédiaires » : pas aussi élaborés que ceux qu'il arborait pour les repas dans la salle d'apparat, mais moins sévères que son habituel ensemble noir.

— Pourquoi me laissent-ils aller à la foire maintenant ? J'ai entendu des serviteurs parler... Ils disaient que mes grands-parents avaient trop peur pour me laisser sortir.

— Ils savent qu'ils ne peuvent pas te garder pour toujours dans du coton. Tu dois apprendre à vivre dehors, sinon tu ne seras pas à même de remplir tes futurs devoirs. Mais je viens avec toi, et il y aura aussi des gardes.

Kellin hocha la tête : il y en avait *toujours*.

— Parce que je suis le fils d'Aidan, l'unique héritier. On m'a dit que si les Ihlinis me tuaient, ils ne risqueraient plus rien.

— Tu écoutes trop les commérages. Pourtant, il y a du vrai dans ce que tu as entendu. Tu es une menace pour Lochiel. C'est pour ça qu'on te surveille de si près. Avec tous les Cheysulis présents au palais, sa sorcellerie ne peut rien contre toi. Mais il y a d'autres façons de t'atteindre : il suffirait d'un serviteur corrompu par la promesse d'or ihlini... Mais ne parlons plus de ça. Tes grands-parents t'accordent un peu de liberté, profite-en !

Kellin oublia les rumeurs.

— Pouvons-nous y aller ?

— Oui.

— Tu devrais prendre un air plus joyeux, Rogan ! Tu vas faire peur

aux dames avec ces sourcils froncés.

— Que sais-tu des dames et de leurs réactions ? demanda Rogan.

Kellin aimait bien taquiner Rogan sur son air sévère. Son précepteur était un homme tranquille et réservé, mais qui lui vouait une sincère affection.

— J'en sais assez, affirma Kellin d'un air entendu. Melora a dit à Belinda qu'il y avait trop longtemps qu'une femme n'avait pas partagé ta couche.

Rogan s'empourpra.

C'était la première fois qu'un commentaire de Kellin produisait un tel effet. Fasciné, l'enfant insista :

— Est-ce vrai ?

— Ma foi, peut-être... fit Rogan, embarrassé. Mais que sais-tu exactement des relations entre les hommes et les femmes ?

— Tout, affirma Kellin. J'espère trouver une dame à mon goût à la foire.

— Verrais-tu un inconvénient à expliquer à un ignorant ce que tu sais *exactement* ?

— Tout, répéta l'enfant. Je le sais depuis l'an dernier, et maintenant j'ai envie d'essayer !

— A dix ans ? murmura Rogan.

— Et toi, quel âge avais-tu ?

Rogan se passa une main sur le crâne.

— On dit que les Cheysulis mûrissent vite. J'ai entendu des histoires sur les frasques de ton grand-père et de ses frères...

— Ce sera peut-être la foire la plus réussie de toutes ! dit Kellin en souriant.

— Plus que l'an dernier, ou l'année d'avant, acquiesça Rogan. Tu te rappelles pourquoi on t'a interdit de t'y rendre ?

— J'étais puni.

— Pour quelle raison ?

Kellin soupira.

— Parce que j'avais mis le feu à la Tapisserie aux Lions.

— Et l'année précédente ?

— J'ai essayé de démolir le trône du Lion. J'y étais obligé, Rogan. Le Lion a tué Ian.

— Kellin...

— Il s'est animé et l'a mordu. Mon *su'fali* me l'a dit.

Rogan ne manquait pas de patience...

— Pourquoi as-tu ensuite essayé de brûler la tapisserie ?

— Parce qu'elle est faite de lions. Je dois tuer tous les lions avant qu'ils me tuent.

Kellin aimait l'été plus que toutes les autres saisons et la foire en était la manifestation la plus intéressante.

Le climat se réchauffait. Les Homanans abandonnaient les cuirs, la laine et les fourrures pour revêtir des tuniques de lin ou de soie aux couleurs vives. Seuls ceux qui avaient adopté les habitudes vestimentaires des Cheysulis continuaient à porter les braies et le pourpoint de cuir sombre. Kellin en faisait partie.

La place du marché de Mujhara regorgeait de marchands. Les familles se racontaient des nouvelles ou achetaient mille petits trésors aux colporteurs. Partout on entendait de la musique, des rires et le tintement des pièces de monnaie qui changeaient de mains. L'air fleurait bon les épices, les viandes rôties et les pâtisseries.

— Des saucisses ! s'écria Kellin. (Puis il se corrigea, utilisant le terme correct pour cet aliment exotique.) Des *suhoqla* ! Dépêche-toi, Rogan !

Le nez de Kellin le conduisit jusqu'aux caravanes stationnées au bord de la place du marché. Une petite foule était rassemblée autour, commentant les mœurs exotiques des étrangers.

Les autres marchands aussi étaient des étrangers, mais ceux-là venaient rarement.

Ils étaient d'autant plus fascinants.

Rogan morigéna son élève.

— Ne cours pas si vite, Kellin. Les gardes ont du mal à nous suivre dans cette foule. Si nous les perdons de vue, nous serons obligés de rentrer au palais, tu le sais.

Kellin jeta un coup d'œil alentour. Ses protecteurs étaient là, aussi discrets que quatre hommes de la garde privée du Mujhar pouvaient l'être.

— Mais je veux des *suhoqla*, dit le gamin. Tu sais que je les adore, et je n'en ai pas eu depuis deux ans !

— Tu en auras, mais souviens-toi que j'ai près de quarante ans de plus que toi. Les vieillards ne peuvent pas courir aussi vite que les enfants. Je veux dire, les jeunes gens !

— Un homme de ta taille n'a qu'à fait trois enjambées pour se retrouver à Elias ! lança Kellin, taquin.

Rogan esquissa un sourire.

— On me l'a souvent dit. Allons acheter des *suhoqla*. Petit, je me demande comment tu peux manger des choses si épicées...

Kellin regarda les trois femmes accroupies près du foyer où les saucisses cuisaient dans leur jus.

Les femmes avaient les yeux et les cheveux noirs et la peau couleur vieil ivoire. Deux d'entre elles étaient âgées. La troisième, beaucoup plus jeune, avait un regard vif et curieux. Toutes trois portaient des tuniques amples et des bijoux en os. Si les aînées portaient un châle, la plus jeune avait tressé sa longue chevelure.

Des plumes décoraient une de ses tresses.

— La vie est dure dans les Steppes, dit Rogan. Cela se voit sur leurs visages.

— Pas sur *celle-ci*.

— Parce qu'elle est encore jeune. Plus tard, elle deviendra comme les autres...

Kellin n'aimait pas cette idée. Pourtant, son souci principal était de

déguster les délicieuses saucisses.

— Achète-m'en quelques-unes, Rogan, s'il te plaît.

Rogan tendit une pièce à une des vieilles femmes. La plus jeune embrocha deux saucisses et les tendit à Kellin.

— Regarde, fit Rogan. Ce ne sont pas seulement les *suhoqla* qui attirent la foule. As-tu vu le guerrier, Kellin ?

Kellin en oublia ses saucisses. Les guerriers des Steppes se montraient rarement à Mujhara, préférant surveiller leurs femmes tapies dans les caravanes.

L'homme vêtu d'un pagne en cuir était armé de nombreux couteaux et couvert de cicatrices. Pas très grand mais musclé, il portait ses cheveux noirs graisés en queue-de-cheval. Il avait un anneau d'ivoire dans une narine, et une cicatrice rituelle sur chaque joue.

Kellin les regarda, se demandant si elles ne représentaient pas des distinctions similaires à l'*or-lir* des Cheysulis.

L'homme était immobile, les bras croisés et les jambes écartées. Kellin comprit qu'il était prêt à porter secours aux trois femmes en cas de besoin.

— Homana ne s'est jamais battue contre les Steppes, n'est-ce pas ? demanda Kellin.

— Exact. Nous n'avons pas conclu de traité non plus. Quelques-uns de ces gens viennent de temps en temps à la foire d'été, voilà tout.

— J'ai l'impression de me souvenir de quelque chose à propos d'un de mes ancêtres...

Rogan acquiesça.

— Karyon. Après avoir été exilé d'Homana, il est entré au service de Caledon et il a combattu des envahisseurs venus des Steppes.

— Avec Finn, son homme lige, qui était cheysuli !

Kellin ne quittait pas le guerrier des yeux. La graisse de sa *suhoqla* oubliée dégoulinait sur son pourpoint. Il fallait que l'homme le voie, qu'il reconnaisse la supériorité de la race de métamorphes à laquelle il appartenait.

Quand le regard de l'homme se posa enfin sur lui, Kellin leva le menton.

— Je suis un Cheysuli, dit-il au guerrier.

— Je doute qu'il parle l'homanan, intervint Rogan.

— Je le parle, fit la jeune femme d'une voix douce à l'accent épais. Je répète à Tuqhoc ce que disent les gens. Tuqhoc décide s'ils doivent vivre ou mourir.

Kellin la regarda, sidéré.

— Il décide?

— Si la personne profère une insulte, elle doit mourir.

Elle se tourna vers le guerrier et marmonna quelque chose dans une langue inconnue.

Kellin ne put résister à l'envie de provoquer le guerrier.

— Va-t-il me tuer ?

— Je lui ai dit que vous compreniez nos coutumes.

— Et si je vous avais insultée ?

— Kellin, fit Rogan, ne joue pas à ce jeu-là avec eux !

— Il choisirait un couteau et te tuerait, dit la femme. Probablement celui qu'il porte autour du cou. C'est une arme digne du fils d'un roi !

Kellin ne s'attendait pas à ça. Il rougit.

— Mon père n'est pas roi, dit-il avec difficulté.

— Pourtant, tu as des chiens de garde, insista la femme.

— Des chiens de garde ? fit Kellin, intrigué. Rogan n'est pas un chien, mais mon précepteur !

— Ceux-là, précisa la femme, désignant les gardes qui s'approchaient.

— Qu'il me montre ce qu'il sait faire, dit Kellin avec un regard de défi au guerrier.

— Kellin, ça suffit, cria Rogan.

Il le prit par l'épaule.

— Dis-lui de me montrer, répéta l'enfant.

La femme pâlit.

— Tuqhoc ne montre pas, il agit.

Comprenant que quelque chose se passait, Tuqhoc posa une question à la femme. Elle répondit dans leur langue, comme à regret. Puis le guerrier regarda Kellin dans les yeux et grommela quelque chose.

— Nous rentrons, annonça Rogan. Je t'avais prévenu.

— Non, fit Kellin. (Il se tourna vers la femme.) Qu'a répondu le guerrier ?

— Tuqhoc dit que, s'il te montre, tu mourras.

— Montre-moi ! exigea Kellin.

Tout alla très vite. Les gardes menaçaient déjà l'homme de leurs épées.

Rogan tendit la main...

Trop tard. Le couteau fila dans les airs. Kellin vit le geste. Il calcula la trajectoire de l'arme et l'intercepta du plat de la main, au moment où Rogan essayait de se jeter devant son élève pour le protéger.

Le couteau tomba sur le sol.

— Par les dieux ! cria Rogan. Comprends-tu ce que tu viens de faire ?

Kellin en avait conscience, et il savait pourquoi il avait agi ainsi. Il aurait voulu crier de satisfaction, mais se réjouir d'avoir vaincu un ennemi n'était pas digne d'un Cheysuli.

Kellin se pencha et ramassa l'arme. Il remarqua la couleur verdâtre de la lame et son aspect huileux.

Se tournant vers la jeune femme, il déclara, autant pour le guerrier que pour son précepteur :

— Fais savoir à Tuqhoc que je suis cheysuli.

CHAPITRE II

Rogan ne lâcha pas le jeune garçon en dépit des efforts qu'il produisait pour se dégager.

Kellin vit que les gardes parlaient à Tuqhoc et à la jeune femme. Il entendit les murmures surpris de la foule.

— Attends..., dit-il, essayant de se libérer de l'étreinte de Rogan.

Il voulait que Tuqhoc sache qu'un Cheysuli méritait le respect, quel que soit son âge.

Rogan comprend-il ?

Quand ils arrivèrent dans un endroit plus calme et suffisamment éloigné de la caravane des gens des Steppes, Rogan s'arrêta.

— Fais-moi voir ta main.

Kellin se sentit soudain épuisé et vidé. Il tendit la main, montrant à Rogan une coupure, en travers de ses doigts.

Rogan marmonna quelque chose sur la stupidité des enfants. Kellin serra sa main blessée contre son pourpoint déjà taché de graisse de saucisse.

— Il faut que je bande ça, dit Rogan.

— Ça ne saigne plus, répondit Kellin.

La coupure le brûlait comme du feu. Il serra le poing.

Son précepteur secoua la tête.

Il regarda le visage tendu de Kellin.

— Tu es si avide de te comporter comme un guerrier que tu oublies ton âge, dit Rogan. Inutile de te rappeler que ce poignard aurait pu te tuer... Je te ferai seulement remarquer que ta stupidité aurait pu avoir des conséquences dramatiques.

— J'ai vu où le couteau allait...

— As-tu pensé à moi et aux gardes ? Sais-tu ce qui nous serait arrivé si tu avais été tué ?

Kellin n'y avait pas pensé. Il lut de la peur dans les yeux de son précepteur.

— Non, reconnut l'enfant. Mais il fallait que je lui fasse comprendre...

— Quoi ? Que tu es un enfant gâté ?

— Que je suis un Cheysuli. Que je ne suis pas comme *lui*. Que je ne tournerai pas le dos à mes devoirs. Ni aux fils que j'aurai un jour...

Un frémissement passa sur le visage de Rogan.

— Promets-moi de ne plus jamais faire quelque chose d'aussi stupide, dit-il.

Kellin hocha la tête.

Puis il tenta une dernière fois de se l'expliquer.

— Je regardais ses yeux. J'ai vu à quel moment il allait lancer le couteau et dans quelle direction. Il m'a suffi de tendre une main...

Il s'aperçut qu'il tenait toujours une saucisse froide dans l'autre.

— Ça te dit ? demanda-t-il à Rogan.

— Je ne supporte pas le goût de ces choses. *Tu* la voulais, mange-la !

Kellin n'avait plus faim. Il tendit la saucisse au premier chien venu, qui la renifla et s'éloigna, dégouté.

— Au temps pour toi, fit Rogan.

Il déchira sa tunique et se servit du morceau de tissu pour panser sommairement la blessure de Kellin.

— Grands dieux, la reine va me tuer ! Tu es couvert de sang et de graisse !

Le visage de Kellin s'empourpra d'humiliation quand il vit ses « chiens de garde » se rapprocher.

— Je veux visiter la foire, marmonna l'enfant.

— Tu en as assez vu pour mon goût, dit Rogan. Rentrons au palais.

A ce moment, un jeune garçon passa près d'eux, interpellant les badauds dans un homanan aux accents chantants.

— Il fait du boniment pour un diseur de bonne aventure ! s'exclama Kellin.

— Non, fit Rogan aussitôt. Ce serait du gaspillage. Tu es un Cheysuli, tu n'as pas besoin de ça pour connaître ton *tahlmorra*.

— Mais toi, oui ! riposta l'enfant. N'as-tu pas envie de savoir si tu coucheras avec Melora ou avec Belinda ?

Rogan toussa pour dissimuler son amusement.

— Personne ne peut prédire une telle chose. Les femmes n'en font qu'à leur tête, c'est bien connu !

— Rogan, laisse-moi y aller ! Ce gamin affirme que le diseur de bonne aventure prédira ce qui m'attend.

— Il dit ce qu'on lui demande de dire. Le voyant, lui, dit ce qu'il est *payé* pour dire !

— Rogan..., supplia l'enfant.

L'Homanan soupira.

— Si tu y tiens à ce point.

La tente défraîchie était de dimensions modestes.

— Mon grand-père t'a donné des pièces pour la foire, souligna Kellin. Il ne trouvera pas que nous les avons mal dépensées si nous nous sommes amusés...

Rogan leva les sourcils.

— Je vois que tu as au moins appris quelque chose...

Rogan fit signe aux gardes d'entrer.

— Non ! dit Kellin.

— Je ne peux pas laisser le prince...

— Ne mentionne pas de titres ! cria Kellin. S'il sait qui je suis, cela faussera le jeu.

— Tu comprends au moins qu'il s'agit d'un jeu... Mais les règles sont les règles. (Il fit signe à un garde d'entrer sous la tente.) Il s'assurera qu'il n'y a pas de danger.

Quand l'homme ressortit, signalant que tout allait bien, Kellin se glissa dans la tente, suivi par Rogan.

Un rideau sombre cachait une partie de l'espace.

Rogan posa une main sur l'épaule de Kellin.

— Souviens-toi qu'il travaille pour de l'argent, Kellin. N'accorde pas foi à ses paroles.

— Ne me gâche pas le plaisir, dit le jeune garçon.

Un homme d'aspect ordinaire émergea des plis du rideau.

— Pardonnez sa faiblesse à un vieil homme, dit-il. Je fume l'*husath*, une habitude néfaste pour mes invités, à moins qu'ils ne la partagent.

Rogan lui jeta un regard réprobateur.

— Un vice, oui ! (Se tournant vers Kellin, il expliqua) C'est une substance qui fait naître des rêves dans l'esprit humain.

— Je rêve toutes les nuits, dit Kellin. Ça n'est pas si mauvais...

— Les rêves dus à l'*husath* sont différents. Ils peuvent être dangereux si l'on en oublie de boire et de manger. (Il jeta un regard dur au voyant.) L'enfant veut seulement qu'on lui dise la bonne aventure. Inutile de mentionner des choses de ce genre...

— Bien sûr, fit l'homme. Asseyez-vous. Je vous parlerai de votre avenir, et aussi de votre passé.

— Il n'a que dix ans. Pour son passé, ça ne devrait pas durer longtemps.

— Cela prendra le temps nécessaire, répliqua le voyant. Je promets de dire la vérité et seulement la vérité.

— Toi d'abord, dit Kellin à Rogan.

— Nous sommes venus pour toi.

— Commençons par toi !

— Si tu veux. Pour lui faire plaisir..., précisa-t-il au diseur de bonne aventure.

— Donnez-moi la main, dit l'homme.

Avec un sourire ironique, Rogan obéit.

Le voyant examina sa main un long moment, en silence.

— Rien que la vérité, lui rappela Rogan.

— Chut, dit Kellin. Ne trouble pas la magie.

— Ce n'est pas de la magie, Kellin, simplement un divertissement.

La voix du diseur de bonne aventure devint plus grave.

— Seul parmi la foule... Seul au milieu de ceux que vous aimez... Dévoré par le chagrin. Elle vit en vous alors qu'elle est morte. Vous existez à travers elle. Endormi comme éveillé, vous voyez son visage. Vous désirez l'amour qu'elle ne peut pas vous donner. Votre passé et votre présent ne font qu'un, et votre avenir aussi, à moins que vous ne trouviez la force de lui redonner la vie. Deux fois l'offrande sera faite et refusée. La troisième, vous accepterez de vous libérer des chagrins du passé. Puis vous vivrez dans la douleur de ce que vous aurez accompli. Vous mourrez en sachant ce que vous avez fait, et quel était le prix de votre récompense. Vous utiliserez les autres et serez utilisé jusqu'à ce qu'on n'ait plus besoin de vous.

Rogan libéra sa main de celle du voyant et poussa un cri inarticulé. Kellin regarda son précepteur, stupéfait. Le visage de Rogan était d'une pâleur de marbre.

— Rogan?

La peur saisit l'enfant, le faisant frissonner. Rogan ne répondit pas. Des larmes sur les joues, il regardait dans le vide.

— C'est une dure vérité, dit le voyant. Je ne promets pas le bonheur.

— Rogan... commença Kellin.

Puis le diseur de bonne aventure lui prit les mains. Kellin fut incapable de dire un mot de plus.

— Il est l'épée, l'arc et le couteau. Il est l'arme de tout homme qui se sert de lui pour faire le mal, et la force de ceux qui l'utilisent pour faire le bien. Il est l'enfant de la lumière et celui des ténèbres, celui qui est né de l'accouplement d'êtres semblables, jusqu'à ce que le sang soit de nouveau réuni. Son nom est Cynric, l'épée, l'arc et le couteau. Tous les hommes l'appelleront Maudit jusqu'à ce que l'Homme émerge de nouveau.

La voix se tut. Kellin ouvrit la bouche, mais la litanie recommença.

— Le Lion couchera avec la sorcière. Des ténèbres viendra la lumière, de la mort viendra la vie, de l'ancien naîtra le nouveau. L'enfant de la sorcière régnera sur ce que le lion devra détruire. Le Lion dévorera la Maison d'Homana et tous ses enfants, afin que le nouveau-né monte sur le trône et règne sur toutes choses.

Kellin frissonna. Puis il arracha ses mains à celles du voyant.

— Le Lion ! cria-t-il. Le Lion va me dévorer !

Les gardes firent irruption dans la tente, prêts à le défendre.

Il les regarda, puis tourna les yeux vers Rogan. Un des gardes lui posa une main sur l'épaule, mais Kellin ne pensait qu'à une chose.

Le Lion. Le LION !

Il comprit que personne n'était préparé. Aucun d'eux ne comprenait. Nul ne savait qui il était vraiment. Ils ne voyaient qu'un enfant abandonné par son père et le jugeaient sans importance.

Ne suis-je pas insignifiant ? Qui voudrait de moi ?

Le Lion !

Pour le dévorer...

Peut-être avait-il décidé de le tuer pour débarrasser Homana d'un Mujhar sans valeur...

Kellin sortit en courant de la tente. Ignorant les appels des gardes et ceux de Rogan, il courut droit devant lui.

— Le Lion...

Courir...

Il courut.

Loin du Lion...

Le plus loin possible.

Je ne laisserai pas le Lion me dévorer...

Il trébucha et tomba, percutant les graviers du menton, si violemment qu'il se mordit la lèvre.

Il se releva, crachant du sang. Sa main saignait de nouveau, car le bandage s'était défait dans sa fuite.

Ça sent mauvais...

Kellin avait atterri dans une flaque d'urine où flottaient des crottes de cheval. Horrifié, il se leva tant bien que mal. Ses vêtements souillés le dégoûtaient et il avait perdu sa ceinture quelque part. Personne n'aurait pu le prendre pour l'héritier d'Homana.

— Rogan ? fit-il en se retournant.

Il se souvenait de la réaction de Rogan face au diseur de bonne aventure. Où était-il ? Et où se cachaient les gardes ?

— Pauvre petit, fit une voix de femme. Tu as abîmé tes vêtements de fête !

Kellin la regarda, pris de court. Elle était blonde et jolie, mais dans un style très populaire.

Ses yeux bleus étincelaient.

Humilié, Kellin regarda ses pieds.

Je ne veux pas être là. Je veux rentrer chez moi !

— Tu sais bien rougir ! s'exclama la femme. Comme moi, autrefois... Allons, viens ici...

Kellin la regarda de biais, remarquant les couleurs bariolées de ses jupes.

Il ignore sa main tendue, décidé à reprendre le chemin du palais.

Mais le rire de la femme se fit plus doux et son regard plus compatissant.

Ce n'était pas sa grand-mère, dans les bras de qui il se réfugiait quand il avait besoin de réconfort. Mais c'était une femme et elle lui parlait avec douceur.

Presque malgré lui, il s'approcha d'elle.

Elle passa une main sous son menton ensanglanté.

Vue de près, elle semblait plus âgée.

Il s'aperçut aussi qu'elle n'était pas naturellement blonde : les racines de ses cheveux le révélaient.

— Inutile de rougir autant, petit. Je pourrais croire que tu n'as jamais vu de prostituée !

— Vous êtes une femme légère ?

— Une femme légère ? As-tu vraiment un accent aristocratique, ou fais-tu semblant, comme moi ?

Elle ne ressemble décidément pas à grand-mère...

— Ma dame... fit-il, soulagé quand elle retira sa main de son menton.

— Ne m'appelle pas comme ça, petit !

La femme lui passa langoureusement la main sur la tête.

— Comment se fait-il que les garçons aient des cheveux plus épais et des cils plus longs que nous ? Les dieux ont été généreux avec toi, petit homme. (Sa main s'aventura sur les braies de Kellin.) Es-tu aussi *petit* là où ça compte ?

— Je dois partir, fit Kellin, affreusement gêné. Je n'ai pas d'argent.

Les garçons d'écurie lui avaient au moins appris ça au sujet des prostituées : elles étaient cupides.

La femme essaya de le retenir.

— Non. Reste encore un peu... Même si tu n'as pas de pièces, tu as autre chose à m'offrir. Ta jeunesse, ton innocence...

Kellin se dégagea et partit en courant.

Il entendit la fausse blonde jurer.

Quand il tomba de nouveau, Kellin parvint à éviter les crottes de chevaux. Mais il bouscula une femme qui portait un panier.

Il entendit des injures ; quelqu'un cria au voleur.

— Non ! s'exclama Kellin, pensant qu'il pouvait tout expliquer.

La femme continua de s'exciter.

Des hommes se saisirent du garçon. L'un d'eux le tint à bout de bras par le poignet, comme un quartier de viande.

— Ça suffit!

— Laissez-moi ! Je ne suis pas un petit garçon ordinaire, mais un prince !

— Et moi, je suis le Mujhar ! Tu as fini ? Parfait. Suis-moi. Mes collègues et moi avons pour mission de garder les rues propres pendant la foire d'été. Pour ça, nous mettons les voleurs sous clé.

— Je ne suis pas un voleur, *ku'reshitin* ! Je suis le prince d'Homana !

L'homme soupira.

— Economise ton souffle, petit. Tu passeras une nuit sous un toit décent au lieu de dormir dans les rues. Et tu seras nourri gratuitement. C'est mieux que ce que tu as pour le moment !

— Mais je suis le...

Kellin se tut de saisissement quand l'homme lui passa une corde autour des poignets.

— Allons, suis-moi. Si quelqu'un vient te chercher, tu seras libéré demain matin. En attendant, tu auras un bon repas et un endroit où dormir.

— Si j'avais déjà un *lir*...

— Comment ? Tu serais aussi un Cheysuli ? Quelle mauvaise blague ! Je n'en ai jamais vu avec les yeux verts... ou des vêtements aussi sales !

CHAPITRE III

Kellin ne connaissait pas bien Mujhara. Etant toujours accompagné, il n'avait pas prêté attention aux rues et ruelles.

Après quelques tours et détours, il fut incapable de dire où il était.

Kellin sentit la honte le dévorer : être ainsi traîné au bout d'une corde comme un animal !

Il essaya de faire appel aux passants, leur disant qui il était. Un homme lui rit au nez. Qui serait assez bête pour croire que le prince d'Homana décorait ses vêtements de bouses ?

— Voilà, dit l'homme. *Tu* passeras la nuit ici.

Il ouvrit la porte de la prison municipale et poussa Kellin vers un autre homme assis à l'intérieur.

— Il a essayé de voler le panier de dentelles d'une brave femme.

— Non, dit Kellin. Je l'ai bousculée, c'est tout. Le panier lui est tombé des mains. Qu'aurais-je pu faire de ses dentelles ?

— Les vendre, peut-être ? suggéra le deuxième homme, sarcastique. Tu aurais fait un gros profit, puisque tu n'aurais rien déboursé pour les avoir !

Kellin se redressa de toute sa hauteur.

— Je suis le prince d'Homana.

Les deux hommes échangèrent des regards amusés.

— menteur en plus de voleur ? C'est beaucoup pour un jeunot comme toi !

— Je suis ici avec mon précepteur et quatre gardes du Mujhar. Demandez-le-leur. Ils vous confirmeront mes dires.

— Autant chercher une aiguille dans une botte de foin, dit l'homme

roux.

— Alors, allez à Homana-Mujhar et demandez à mon grand-père. Il vous dira la vérité.

— Ton grand-père le Mujhar ? fit l'homme en éclatant de rire. Allons, assez de sottises ! On ne te fera pas de mal, petit. Mais on te gardera jusqu'à ce que quelqu'un vienne te chercher.

— Personne ne sait où je suis ! Comment quelqu'un pourrait venir ?

— Si tu es le prince d'Homana, tes gens te trouveront, ne t'en fais pas. Mais tu as les mêmes yeux verts que moi. Des yeux homanans. Pas des yeux jaunes de Cheysuli.

— Ma grand-mère est érinienne. Elle a les cheveux aussi roux que les vôtres.

— Ta grand-mère était sans doute une prostituée, comme ta mère, garnement ! Pas de discussion. Tu te tais, et tu entres dans cette cellule.

Kellin fut poussé sans cérémonie sur un matelas miteux au fond d'une pièce minuscule et étouffante.

Le jeune garçon resta un moment là où il avait atterri, trop surpris pour réagir.

Quand il vit qu'on lui avait retiré ses liens, il tambourina à la porte rapidement refermée.

— Ne te fatigue pas. Ils n'ouvriront pas.

Kellin se retourna et vit un gamin blond assis dans un coin.

— Comment t'appelles-tu ?

— Garnement, dit l'enfant.

— Ça n'est pas un nom !

Le gosse haussa les épaules.

— C'est le seul que j'ai. Dis-moi, tu as de beaux vêtements, malgré leur saleté. Tu n'es pas un voleur, n'est-ce pas ?

— Tu devrais le dire à ceux qui m'ont jeté là-dedans !

— Ils n'écouteraient pas. Tout ce qu'ils veulent, c'est la pièce de cuivre.

— La pièce de cuivre ?

— Ils touchent une pièce pour chaque voleur qu'ils attrapent à la foire. Les gens en ont assez de se faire dévaliser. Mais si tu es assez doué, tu restes dehors.

— Tu t'es fait capturer.

— Je n'ai pas pu filer assez vite. Ils ont envoyé un chien sur moi. (Il montra son pied gauche, enflé et décoloré.) Pourquoi es-tu là, si tu n'es pas un voleur ?

— J'étais en train de courir. Ils ont cru que je voulais détrousser quelqu'un.

Kellin regarda autour de lui.

— Dis-moi, ils n'auront pas beaucoup de pièces aujourd'hui !

— L'autre cellule est déjà pleine. Ils commencent à fourrer les gens dans celle-ci.

— Comment sortir ? demanda Kellin.

— Quelqu'un doit payer la pièce de cuivre. Sinon, tu resteras ici jusqu'à la fin de la foire.

— Dans trois jours ! Ça ne te gêne pas ?

— J'aurais du mal à voler avec un pied dans cet état...

Kellin remarqua les traces rouges qui montaient le long de la jambe du gamin.

— Il faut que tu fasses soigner ça.

— Je n'ai pas d'argent...

— Un Cheysuli guérirait ton pied gratuitement.

Le gamin ricana.

— C'est vrai ! Je pourrais le faire si j'avais déjà mon *lir*. Mais pas pour l'instant...

- Tu es un Cheysuli ? demanda le gamin, ébahi.
- Oui. Mon grand-père a un *lir*, il pourra te guérir.
- Il viendra te chercher ?
- Pas lui, non. Rogan, mon précepteur. Mais il n'aimera pas ça.
- Personne n'aime dépenser de l'argent.
- Ce n'est pas l'argent. Il n'appréciera pas la *raison* de ma présence ici. Mais c'était à cause du Lion...
- Quel lion ? demanda le jeune Homanan.
- Rien, fit Kellin. Mon précepteur va venir me chercher.
- J'ai eu un professeur, autrefois. Il m'a appris à devenir un voleur.
- Pourquoi ne pas arrêter ?
- Crois-tu que ce soit si facile ? Je n'ai pas de famille et je ne sais rien faire d'autre...
- Je demanderai à Rogan de payer aussi pour toi. Puis tu viendras avec moi à Homana-Mujhar.
- A Homana-Mujhar, répéta le gamin. menteur !

Kellin éclata de rire.

- Je mens aussi bien que je vole !

Sa paillasse étant près de la porte, Kellin fut éveillé par l'arrivée de chaque nouveau prisonnier. Après un frugal repas composé de pain et de bouillie, il somnola jusqu'à l'aube.

Quand il entendit la voix effrayée du garde qui l'avait arrêté, il se tourna vers son premier compagnon de la nuit, Garnement.

- Tu vois ? Je t'avais bien dit que Rogan viendrait me chercher.

La porte s'ouvrit. Un homme de haute taille entra.

Pas Rogan, mais le Mujhar en personne.

- Grand-père ?

Le visage du garde était d'une pâleur de marbre.

— Mon seigneur, si nous avions su...

Kellin se tourna vers lui.

— Je vous l'ai dit. Vous n'avez pas voulu me croire.

— Je ne l'aurais pas cru non plus, dit le Mujhar. Que t'est-il arrivé ?

— Je suis tombé... Je n'ai pas fait exprès d'être si sale !

— Et si puant, ajouta Brennan. Explique-toi, je te prie.

— Ce serait mieux en privé, dit Kellin d'une toute petite voix.

— Je n'en doute pas. Mais je veux que tu t'expliques *maintenant*.

Kellin avala sa salive, puis il raconta tout à son grand-père, y compris sa rencontre avec la prostituée.

— Je vois, dit Brennan, sans sourire, mais un peu plus détendu. Et qu'as-tu appris de tout ça ?

— Qu'il ne faut jamais courir dans les rues de Mujhara.

Après un instant de silence ébahi, le Mujhar n'y tint plus : il éclata de rire.

— Je ne m'attendais pas à ça, mais il y a du vrai dans ce que tu dis. (Il redevint sérieux.) As-tu pensé à Rogan ?

Kellin regarda ses pieds.

— Je ne voulais pas l'inquiéter...

— Dis-le-lui.

Rogan se tenait dans l'entrée, derrière Brennan, le visage gris d'angoisse.

— Je n'ai rien, dit Kellin. Je vais bien, à part une lèvre entaillée, quand je suis tombé.

— Et ta main blessée. Rogan me l'a dit. Fais-moi voir.

Kellin tendit la main.

— La blessure est sale, mais une fois nettoyée, elle devrait guérir sans problème. Tu dois apprendre à ne pas provoquer les autres, Kellin, quoi qu'ils fassent. Si tu n'avais pas été aussi vif...

— Mais je l'étais. Je savais où le couteau arriverait...

Brennan fit la moue.

— Nous en parlerons plus tard. Je te rappelle seulement que tu t'es exposé inutilement. Et que tu as mis d'autres personnes dans l'embarras.

Kellin regarda Rogan.

— Je suis désolé, dit-il.

Son précepteur hocha la tête sans répondre. Il avait l'air épuisé par la tension de la nuit.

Ou avait-il été mordu lui aussi par le Lion ?

— Tu ressembles plus à mes *rujholli* que je ne l'aurais cru, dit Brennan.

— Vraiment ?

— Oui. Hart et Corin auraient pu se retrouver en prison pour des raisons similaires. Et ils auraient attendu que je vienne les en tirer. N'es-tu pas un peu jeune pour suivre leur voie ?

— Je ne pensais pas que vous viendriez en personne.

— Je l'ai toujours fait... Tu t'attendais à ce que quelqu'un te tire de là, n'est-ce pas ?

— Oui. Vous ne m'auriez pas laissé ici...

— Crois-tu ? Je savais où tu étais dès hier soir.

— Vraiment ?

— J'espérais que tu apprendrais quelque chose. Deux gardes et un Cheysuli étaient postés de l'autre côté de la rue... Mais ta grand-mère a dit qu'elle me couperait la tête si je ne venais pas te chercher à l'aube. Comme tu vois, ma tête est toujours sur mes épaules. Nous voici donc, Rogan et moi, prêts à te ramener à Homana-Mujhar.

— Garnement ! s'écria Kellin. Nous devons l'emmener avec nous.

— Qui?

— Lui, dit Kellin en désignant le gamin. Je lui ai dit que Rogan paierait sa rançon et que vous le guéririez.

— Tu t'es engagé pour moi, à ce que je vois.

Brennan traversa la pièce et s'accroupit à côté du jeune voleur.

— Où es-tu blessé ? Ah, je vois...

— Non ! cria Garnement en sursautant.

— Ne t'inquiète pas, je voulais seulement regarder. Pour te guérir, nous devons aller à Homana-Mujhar.

— Mais... je suis un voleur !

— Un *ancien* voleur, j'espère. Viens avec nous, et tu ne seras plus jamais obligé de violer la loi. Fais-moi confiance.

— Tu peux ! affirma Kellin. Il ne te fera pas de mal. C'est mon grand-père !

— L'ultime compliment, sourit Brennan, et un gage de ma bonne foi.

Brennan se pencha pour prendre le gamin dans ses bras.

— Non ! dit Garnement. Vous allez attraper mes poux ! Et je suis trop lourd !

— Tu n'es pas lourd. Et si j'ai des poux, je prendrai un bain. (Il se tourna vers le géôlier.) Je paye pour lui et pour tous les autres. Libérez-les. Mais si l'un d'eux se fait reprendre en train de voler, qu'il reste en cellule jusqu'à la fin de la foire. Kellin, j'ai des chevaux dehors. Tu monteras derrière moi.

— Mon seigneur, intervint Rogan, il reste la question du diseur de bonne aventure.

— C'est vrai, fit Brennan. Que t'a-t-il dit, Kellin ?

— Je n'ai pas tout compris...

— Répète-moi ce dont tu te souviens.

— Il a parlé de Cynric. D'une épée, d'un arc et d'un couteau...

— Cynric?

— Oui. Un nom, c'est tout.

— Grands dieux, pas mon petit-fils aussi..., murmura le Mujhar.

— Que voulez-vous dire, grand-père ? demanda Kellin, effrayé par la réaction de Brennan. Que signifie ce nom, « Cynric » ? Qu'est-ce que cela a à voir avec le Lion?

— Cela signifie que nous allons devoir trouver ce forain avant de rentrer chez nous. C'est un nom que je n'avais pas entendu depuis que ton père t'a amené au palais...

— Avant de partir, dit Kellin, amer.

— Exactement, lâcha Brennan. Rogan, peux-tu me montrer la direction ?

— Bien sûr, mon seigneur. Mais je dois vous prévenir, le devin fume l'*husath*...

— Aidan ne l'a jamais fait, mais il connaissait aussi ce nom... Je veux savoir comment un forain l'a appris, et pourquoi il l'a dit à Kellin.

Ils arrivèrent devant la tente du voyant.

— Reste ici avec Rogan, Kellin, ordonna le Mujhar.

— Grand-père ! cria le jeune garçon, affolé. Ne laissez pas le Lion vous manger !

— Que veux-tu dire ? demanda Brennan.

Kellin était horrifié. Il avait omis de se surveiller, et il avait trop parlé...

Son grand-père allait se moquer de lui.

— Rien, chuchota-t-il.

— Un conte d'enfants, mon seigneur, assura Rogan. Rien de plus.

Brennan hésita, puis il entra sous la tente.

Pourvu que le Lion ne le mange pas !

- Kellin, demanda doucement Rogan, de quel lion parles-tu ?
- Le Lion. Tu le sais, je te l'ai dit...
- Il n'y a pas de lion dans la tente.
- On ne peut pas en être sûr ! Le diseur de bonne aventure m'a révélé...
- ... beaucoup trop de choses, acheva Rogan.
- Rogan, il y a vraiment un Lion. Et il veut dévorer Homana.
- Un chien m'a mordu, dit Garnement. Ce n'est pas comme si un *lion* l'avait fait.

Kellin le regarda.

- Le Lion a mordu mon *su'fali*, et il est mort.
- Kellin, je crois que..., commença Rogan.
- Il fut interrompu par Brennan qui ressortait de la tente, l'air nerveux.
- Kellin, il faut que tu me racontes tout ce que le voyant t'a dit au sujet de Cynric et des lions.
- Pourquoi ? demanda Kellin, effrayé. Le Lion a-t-il mangé le diseur de bonne aventure ?

Il se laissa glisser le long du flanc du cheval de Rogan et se précipita sous la tente.

Il s'arrêta sur le seuil. Au milieu des coussins gorgés de sang, le voyant gisait sur le dos. Une blessure béante aux lèvres déchiquetées lui traversait la gorge.

CHAPITRE IV

Le corridor était éclairé par des torches. Kellin avança en silence. Il ne voulait pas qu'on le trouve là en pleine nuit, car on le renverrait au lit avant qu'il ait pu terminer sa tâche.

Kellin inspira à fond avant d'entrer dans la salle d'apparat. La porte d'argent martelé était lourde, mais il parvint à l'entrouvrir assez pour se glisser dans la salle.

La bête était là, tapie dans les ténèbres, comme d'habitude.

Kellin était venu deux fois dans la salle depuis la mort de Ian. La première pour tenter de détruire le Lion ; la seconde avec l'intention de brûler la tapisserie accrochée derrière le trône.

Il ne voulait pas que le Lion appelle des renforts pour dévorer le Mujhar, la reine et lui-même.

Le diseur de bonne aventure m'a prévenu...

Cette fois, Kellin ne voulait rien détruire, mais donner au Lion un *avertissement*.

— Lion, m'entends-tu ? dit-il d'une voix tremblante. (Il se força au calme.) Je suis Kellin, qui deviendra Mujhar un jour. Mais je ne suis plus seul contre toi : j'ai un ami.

— Kellin?

Il sursauta. Le Lion avait-il répondu ?

Non.

— Garnement !

Le jeune garçon homanan se glissa dans la salle de la même façon que Kellin.

— Que fais-tu là ? Est-ce le trône du Lion ?

— Oui.

— Que fiches-tu ici à cette heure ? *Tu* parlais au trône ?

Garnement avança d'un pas égal. Une semaine après avoir été guéri par la magie cheysulie, le garçon avait retrouvé son entrain coutumier.

— Je lui ai donné un avertissement.

— A quel sujet ? A-t-il répondu ?

— Il dévore les gens, dit Kellin. Il a tué mon *su'fali*.

— Ton quoi ?

— Mon oncle. Le Lion l'a mordu et il est mort. Il y a deux ans.

— Oh, fit Garnement. Tu veux dire que le Lion s'anime ?

C'était difficile à expliquer. Les adultes lui avaient reproché de raconter des bêtises. Mais il n'avait pas la même crainte devant Garnement.

— Maintenant, il veut mon grand-père.

— Comment le sais-tu ? demanda le jeune Homanan, intrigué.

— Je le *sens*, répondit Kellin en se touchant la poitrine. Le diseur de bonne aventure l'a annoncé. Alors le Lion l'a mangé, lui aussi.

— Rogan dit que...

— Rogan répète ce que le Mujhar lui ordonne de dire. Personne ne me croit. Et toi ?

— Je ne sais pas... Il est en *bois*...

— Et je lui ai dit que j'avais désormais un ami.

— Moi ?

— Oui. N'es-tu pas mon ami ?

— Bien sûr. Mais tu es le prince d'Homana...

— Les princes aussi ont besoin d'amis, dit Kellin, essayant de ne pas avoir l'air trop implorant.

— Je ne suis qu'un garçon de cuisine !

— Ça n'est qu'un début... Grand-père m'a dit que tu auras un autre poste quand tu auras appris assez de choses.

— Rogan ne donne pas de cours aux autres aides-cuisiniers, c'est vrai...

— Je l'ai demandé à mon grand-père parce que nous sommes amis.

Garnement regarda autour de lui.

— Tout ça sera à toi un jour ?

— Quand mon grand-père mourra.

— Il est robuste et vivra encore longtemps. Où est ton père ? Ne devrait-il pas être le prochain Mujhar ?

Kellin sentit un grand vide dans son estomac, comme c'était souvent le cas quand on lui parlait de son père.

— Il a renoncé à son titre. Il est fou. Il vit sur une île et parle des dieux.

— Les prêtres font ça tout le temps, et ils ne sont pas fous.

— Mon père a des *attaques*... Il voit des choses. Grand-père prétend que c'est un *shar tahl*, un prêtre-historien. Moi, je dis qu'il est fou.

— Il a tout abandonné ?

Kellin hocha la tête.

— Il aurait pu être Mujhar..., dit Garnement en regardant le Lion.

— C'est un idiot ! Un jour, j'irai sur l'Ile de Cristal, et je lui dirai ce que je pense de lui.

— Pourrai-je venir avec toi ?

— Tu seras le capitaine de mes gardes. Je t'emmènerai partout avec moi.

— Parfait.

Garnement étudia le Lion, puis il se redressa de toute sa hauteur.

— Lion, je m'appelle Garnement. Je commande les gardes au nom de Kellin. Et je te le dis, Lion : tu ne le mordras pas. Tu ne répandras pas le sang royal !

Les yeux dorés du Lion scintillèrent, reflétant les lueurs du foyer.

— Tu vois ? lança Kellin. Je ne suis plus seul.

Dans son solarium, la reine d'Homana était contente des deux jeunes garçons.

Kellin le voyait.

— Rogan dit que vous avez très bien travaillé, tous les deux, déclara-t-elle en souriant.

Kellin et Garnement échangèrent un coup d'œil. Garnement était impressionné, comme toujours devant la reine ou le Mujhar, mais son sourire n'était pas feint. Une fois nettoyé, il était tout à fait présentable. En quelques semaines passées au palais, il avait fait des progrès remarquables.

— Il m'a dit hier qu'il était content de vous. Garnement n'en sait pas encore autant que toi, mais il n'avait jamais pris de cours...

— Kellin m'aide, murmura le garçon, rougissant.

— Je lui explique une chose ou deux, mais il apprend par lui-même, ajouta Kellin.

— Je sais.

Aileen d'Homana n'avait pas perdu sa vivacité avec l'âge, même si sa chevelure était passée du roux éblouissant de sa jeunesse à un ton gris-roux plus terne. Mais elle était toujours érinienne. Elle conservait le franc-parler qui avait failli provoquer un incident diplomatique entre son royaume et Homana, quand elle avait annoncé qu'elle était amoureuse du troisième fils de Niall.

Corin était parti pour Atvia et Aileen avait épousé Brennan, le premier fils, comme prévu.

— Il apprend vite. Bientôt, il pourra quitter les cuisines et être attaché au service de quelqu'un.

— Moi ? demanda Kellin.

Aileen rit.

— Quand le moment sera venu... D'abord, il lui faut apprendre comment marchent les choses ici. Ensuite, nous verrons s'il est prêt à devenir le serviteur personnel du prince d'Homana.

— Il le faut, dit Kellin. Je voudrais faire de lui le capitaine de la Garde royale.

— Vraiment ? fit Aileen. Je pense qu'Harlech préférerait conserver son poste...

— Pas maintenant, dit Kellin. Plus tard. Quand je serai Mujhar.

La bouche d'Aileen frémit.

Elle tourna la tête vers Garnement.

— Te sens-tu prêt pour assumer un tel poste ?

— Pas encore, répondit le jeune garçon. Mais je le serai. Je veux le protéger du Lion.

Le sourire d'Aileen s'effaça.

Elle regarda l'homme debout dans l'entrée du solarium.

— Le Lion n'est pas une menace, dit Brennan. Je te l'ai répété cent fois. Ce n'est qu'un trône, le symbole d'Homana, des Cheysulis et de notre *tahlmorra*. Mais ce n'est rien d'autre qu'un bout de bois sculpté.

Kellin comprit que protester serait inutile. Qu'ils croient ce qu'ils voulaient ; *lui* savait de quoi il retournait.

Et Garnement aussi.

— Je suis content de vous, continua le Mujhar. Rogan m'a dit que vous aviez fait des progrès tous les deux. Maintenant, je vous suggère d'aller trouver Harlech pour voir s'il peut vous éclairer sur les devoirs d'un capitaine.

Garnement s'inclina et suivit Kellin.

— Attends, dit celui-ci quand ils furent sortis du solarium.

Il se glissa contre le mur, dissimulé par la porte toujours ouverte.

— Ecoute, chuchota-t-il. Il veut lui dire quelque chose que je ne suis pas supposé entendre.

— Il s'agit d'Aidan, n'est-ce pas ? demanda la reine.

— Oui. il a envoyé un message. Il dit « pas encore ».

La voix du Mujhar trahissait de la résignation, de l'impatience et du désespoir.

— Ne lui as-tu pas expliqué ?

— Je l'ai fait. J'ai écrit : « Fais appeler ton fils. Kellin a besoin de son père ». Et il a répondu : « Pas encore ».

— Par les dieux, est-il vraiment devenu fou ?

— Je préfère penser que non. Mais je souhaite qu'il ait une bonne raison d'agir ainsi...

— Il s'isole de tout...

— C'est un *shar tahl*, Aileen. Ils sont différents des autres Cheysulis.

— Il y a aussi de l'é rinnien en lui, ou l'aurais-tu oublié ?

— Non. Aidan dit qu'il aide les gens à comprendre que les anciennes coutumes doivent être remplacées par des nouvelles.

— Mais il refuse un père à son fils.

— Il l'appellera quand le moment sera venu, du moins selon lui...

La reine d'Homana lâcha un juron qui aurait mieux convenu à un soldat qu'à la première dame du royaume.

— Quand décidera-t-il que le moment sera venu ? Lorsque son fils sera adulte, assis sur le trône qui aurait dû être le sien ?

Le Mujhar répondit d'une voix qui révélait sa fatigue :

— Je l'ignore.

Il y eut un long silence. Puis Kellin entendit des sanglots vite interrompus.

— Aileen, je t'en prie...

— Pourquoi pas ? J'ai le droit de pleurer si je le désire. C'est mon fils, Brennan ! Et il me manque tellement. Toutes ces années...

— *Shansu, meijhana.*

— Où trouverais-je la paix ? Tu ne peux pas comprendre ce que c'est. Je l'ai porté en moi.

— J'ai aussi un lien de ce genre...

— Avec un félin ! Ce n'est pas la même chose. De plus Sleeta est avec toi. Je n'ai rien que des souvenirs... Ce n'est pas juste. Ni pour moi, ni pour toi, et encore moins pour Kellin. N'y a-t-il pas un moyen de faire venir Aidan?

— Je n'essaierai pas, dit Brennan. Il est davantage que notre fils, ou le père de Kellin. C'est un *shar tahl*. Je n'obligerai pas un élu des dieux à satisfaire un désir séculier.

— Pas même pour son fils ?

— Non. Je n'interférerai pas.

Kellin se tourna et partit à grands pas.

Garnement hésita un instant, puis courut pour le rattraper.

— Kellin...

— Tu as entendu ce qu'il a dit sur mon père... Il ne veut pas de moi.

— Non. Le Mujhar pense que ton père te fera appeler quand le moment sera venu.

— Crois-moi, il ne viendra jamais !

— Tu ne peux pas en être sûr...

— Si ! cria Kellin, amer. Il a renoncé au trône. Il m'a renié ! Un jour, j'irai le voir et je lui dirai en face ce que je pense de lui !

— Kellin...

— Et tu viendras avec moi.

Les rêves de Kellin furent peuplés de dieux impatients, de Lions avides de dévorer les humains... et de son père. Eveillé en sursaut quand la

porte s'ouvrit, il prit son couteau sous l'oreiller pour se défendre au cas où ce serait le Lion...

— Kellin ? Es-tu réveillé ?

— Rogan?

— Oui. Je dois te parler de quelque chose.

— Au beau milieu de la nuit ?

— C'est le moment idéal. (Rogan posa sa chandelle sur le banc, près du lit.) Je sais que tu es troublé, Kellin. Garnement m'a rapporté la conversation que vous avez surprise aujourd'hui entre le Mujhar et la reine.

— Il t'a tout dit?

— Oui. J'y ai longuement réfléchi, puis j'ai pris une décision. Je te propose de t'accompagner chez ton père.

— Toi?

— Je ne cherche pas à l'excuser ou à expliquer sa conduite. Je t'offre seulement de t'accompagner jusqu'à l'Ile de Cristal, où tu pourras lui demander les raisons de ses actes.

— Quand ? demanda Kellin, le regard perdu dans le vague.

— Dès ce matin. Nous emmènerons Garnement, prétextant que tu veux lui montrer la Citadelle. En réalité, nous partirons pour Hondarth.

— Mais... les gardes s'apercevront que ce n'est pas le bon chemin.

— J'ai obtenu du Mujhar la permission d'y aller sans gardes. Il comprend ce que c'est d'être cheysuli, et de détester être enfermé...

— Ne va-t-il pas se douter de la vérité ? Hondarth est à deux semaines de cheval !

— Il n'est pas rare pour un jeune Cheysuli de vouloir rester un certain temps à la Citadelle.

— Il faudra quand même les prévenir...

— J'enverrai un message quand nous serons à Hondarth. Il sera trop

tard pour nous arrêter.

Kellin regarda son précepteur, intrigué.

— Pourquoi fais-tu ça ?

— Parce que le moment est venu, dit Rogan avec un sourire presque effrayant.

CHAPITRE V

Ils partirent à l'aube, avant que le Mujhar et la reine soient éveillés.

— Où est la Citadelle ? demanda Garnement.

— Nous n'allons pas à la Citadelle, mais à l'Ile de Cristal. Voir mon *jehan*. C'est à deux semaines de cheval.

Garnement prit le temps d'assimiler l'information.

— Deux semaines ? dit Garnement. J'ignorais qu'Homana était si vaste !

— Oui, dit Kellin, souriant. Un jour tout cela m'appartiendra, et tu m'aideras à gouverner.

— Je ne suis qu'un garçon de cuisine...

— Pour le moment. (Kellin regarda son précepteur.) Autrefois, Rogan était un homme aimant un peu trop le jeu et les paris.

Rogan devint livide.

— Qui t'a dit ça ?

Kellin se raidit.

— Je n'étais pas censé le savoir ?

— Ce n'est pas ça. Mais je ne suis pas fier de mon passé. J'ai cru l'avoir laissé derrière moi quand je me suis marié...

— Tu es marié ?

— Je l'ai été, dit Rogan, le visage fermé. Elle est morte depuis longtemps. Avant d'épouser Tassia, je gaspillais mon argent au jeu. Elle m'a montré qu'il existait des choses plus intéressantes à faire...

— Puis tu es venu à Homana-Mujhar. Je m'en souviens.

— Moi aussi. Elle était morte depuis un mois. Tu avais huit ans, et tu pleurais la disparition de ton grand-oncle.

— Le Lion l'a mordu, murmura Kellin, et il est mort.

— Jusqu'où irons-nous aujourd'hui ? demanda Garnement, peu impressionné par les épouses ou les oncles décédés.

— Il y a un relais sur la route d'Hondarth, à bonne distance de Mujhara. Nous y passerons la nuit.

Le relais était assez minable et, selon Kellin, indigne d'eux. Mais il ne dit rien. Ils se dirigeaient vers Hondarth ; ce n'était pas le moment de protester, s'il ne voulait pas attirer indûment l'attention.

— Regarde, dit Kellin à Garnement. Tu as vu cet homme avec un seul œil ? Que fait-il ?

— Il lance les dés. Le chiffre le plus élevé l'emporte.

Rogan pinça les lèvres.

— Je n'aurais pas dû vous amener ici. Nous devrions aller dans nos chambres et nous y faire servir le repas.

— Non ! s'écria Kellin. Le futur Mujhar ne doit-il pas voir les gens qu'il gouvernera un jour ?

Une main élégante posa un coffret de bois sur la table, devant eux.

Kellin leva les yeux. L'homme sourit, regarda les deux enfants, puis se tourna vers Rogan. Il était jeune, correctement vêtu, et son regard bleu n'exprimait aucune animosité.

— Voulez-vous jouer, messire ?

Rogan s'humecta les lèvres.

— Je... ne joue pas.

— Cela vous prendra peu de temps. Et vous quitterez peut-être la table avec de l'or supplémentaire dans votre bourse.

Kellin regarda Rogan. Il allait refuser, n'est-ce pas ? Après tous les efforts qu'avait faits sa défunte épouse...

Mais il vit dans le regard de son précepteur qu'il mourait d'envie de

jouer.

— D'accord, dit-il.

— Mais..., fit Kellin.

L'inconnu coupa la parole au jeune garçon.

— Je m'appelle Corwyth et je viens d'Elias. Ravi de vous avoir rencontré ! Les autres sont des rustres, vous êtes un homme éduqué. Ce sont vos fils ?

— Oui, mentit Rogan.

Il ne pouvait détacher ses yeux du coffret gravé de runes complexes presque usées par le temps et les manipulations.

Corwyth s'assit à la droite de Rogan, Garnement étant à sa gauche.

Kellin était de l'autre côté de la table.

— As-tu déjà joué ? demanda l'Ellasien à Kellin.

— Non. Mon père me l'interdit.

— Bien. Quand tu seras plus vieux, alors ! (Corwyth regarda Rogan, ignorant Garnement.) Voulez-vous lancer les dés le premier, ou préférez-vous que je commence ?

— Je souhaite d'abord connaître les enjeux.

— Ceux que vous connaissez déjà...

Le front de Rogan se couvrit de sueur.

— Vais-je perdre ? Ou jouerez-vous le jeu en me laissant une chance de gagner ?

L'amertume de Rogan surprit Kellin.

Mais son précepteur ne s'expliqua pas davantage.

Rogan se passa une main sur le visage, puis il saisit le coffret et le retourna.

Six cubes d'ivoire et six bâtonnets noirs en tombèrent.

Aucun ne portait de marque.

Rogan se figea.

— As-tu perdu ? demanda Kellin, alarmé.

— Kellin, dit Rogan, Garnement et toi, allez tout de suite dans notre chambre.

— Non, dit Corwyth.

Il toucha un des cubes d'ivoire. Une flamme pourpre l'enveloppa.

— De la magie, murmura Garnement.

Kellin regarda Corwyth.

Dans ses yeux, on ne voyait pas d'âme.

— Non ! cria Kellin, dispersant les cubes et les bâtonnets.

— Vous êtes très *sensible*, mon jeune seigneur, dit Corwyth avec un grand sourire. Mon maître a bien fait de m'envoyer vous chercher maintenant, tant que vous n'avez pas encore de *lir* ni de pouvoirs. Mais vous n'avez peut-être pas compris l'étendue de *son* pouvoir, ou du mien.

Il saisit le bras de Rogan. Kellin entendit les os du poignet de son précepteur se briser.

Rogan cria. Corwyth n'avait pas exercé de pression... sinon avec sa volonté.

Kellin se leva d'un bond.

— Qui est votre maître ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Lochiel, bien entendu. Connaissez-vous un autre homme qui oserait capturer un prince ?

— Capturer un prince ? dit Kellin.

Le visage de Garnement se figea.

— Etes-vous un Ihlini ? murmura le jeune garçon.

Les cubes et les bâtonnets tombés sur le sol s'animèrent. Sautant sur la table, ils se lancèrent dans une danse diabolique ponctuée par le *feu de dieu* pourpre des Ihlinis.

— Non ! cria Kellin, frappant du poing sur la table.

Les cubes et les bâtonnets retombèrent.

— Trop tard, mon seigneur, dit Corwyth.

Se tournant vers Rogan, il sourit.

Tendu, l'Homanan murmura :

— Je ne peux pas... Dieux, je ne peux pas...

— Trop tard, répéta Corwyth.

— Kellin ! lança Rogan. Vite ! Echappe-toi !

CHAPITRE VI

Kellin se leva d'un bond et attrapa au vol Garnement par la tunique.

— Viens ! Rogan nous a dit de fuir.

Ils sortirent du relais et s'enfoncèrent dans la forêt. Habitué à s'enfuir à cause de sa carrière de voleur, Garnement prit la tête. Kellin le suivit.

Soudain, Kellin aperçut le scintillement d'un cours d'eau, trop tard pour s'arrêter. Il tomba tête la première dans l'eau glacée.

— Kellin ! cria Garnement.

Le jeune Homanan, toujours sur la rive, tendit la main et aida Kellin à remonter.

— Nous ne pouvons pas courir toute la nuit, haleta Garnement.

— Il faut essayer...

Soudain, une flamme rouge malsaine illumina la forêt : le *feu de dieu*.

De l'éblouissante lueur sortirent deux personnes.

Corwyth et Rogan.

Corwyth souriait.

Les yeux de Rogan débordaient de larmes.

— Mon prince, dit Rogan, je vous en prie... Pardonnez-moi...

Kellin comprit.

— Pas toi ! cria-t-il.

C'était impossible. Rogan allait lui expliquer...

— Mon prince... Je n'ai pas eu le choix.

— On a toujours le choix, railla Corwyth. Je te suggère de dire la

vérité à cet enfant, qui n'est pas ton ennemi. Personne ne t'a forcé à faire ce que tu as fait.

C'est une ruse ihlinie. Rogan va m'expliquer...

— Je ne l'ai pas menacé, reprit Corwyth. Je lui ai seulement promis la chose dont il avait le plus envie au monde.

— Mensonge, affirma Kellin. Vous êtes nos ennemis !

— Pour les Ihlinis, l'ennemi, c'est *toi* !

— Il ment, dit Kellin en regardant Rogan.

— Non. Il ne m'a pas menacé. Il m'a seulement fait une promesse.

— Que t'a-t-il offert que le Mujhar ne puisse pas te donner ?

— Réponds-lui, ordonna Corwyth.

— Voulez-vous que je le dépouille de toute son innocence ?

— Il la perdra bien vite à Valgaard, rappela l'Ihlini.

— Rogan, dis-moi que ce n'est pas vrai !

Le précepteur de Kellin s'effondra.

— Si... Il est venu, il y a un an. Il voulait que je te livre aux Ihlinis...

— Comment as-tu pu faire ça ?

— Il m'a promis... J'ai été trop faible pour résister... Pardonne-moi... Il m'a promis de rendre la vie à ma femme ! Elle est morte à cause de moi... de l'enfant que je lui ai fait...

Kellin frissonna et regarda Corwyth.

— Vous pouvez ressusciter les morts ?

— Je suis capable de beaucoup de choses..., déclara l'Ihlini.

Il tendit la main, paume vers le haut : une parodie du geste symbolisant le *tahlmorra*.

Une colonne de lumière blanche s'éleva de sa main.

La lumière tournoya, puis se transforma en une minuscule silhouette

humaine.

Une femme nue.

— Dieux, gémit Rogan. C'est Tassia !

L'être miniature dansait dans les flammes.

— La veux-tu ? demanda Corwyth. J'ai promis de te la donner, et je tiens toujours mes promesses.

— Elle n'est pas réelle ! cria Kellin.

— Pas exactement, reconnut Corwyth. Mais je peux la rendre assez réelle pour satisfaire ton précepteur.

— J'ai vendu mon âme pour elle ! cria Rogan. Donne-moi ma récompense !

— Ton âme m'appartient depuis l'instant où je t'ai demandé de me livrer l'enfant, dit Corwyth. Il te reste deux petites choses à faire : renier Homana, et trahir ton prince. Ensuite, tu auras ton paiement.

— Ne dis rien ! dit Kellin. Ne lui cède pas !

— Je renie Homana, souffla Rogan d'une voix brisée. Je renie mon prince. Je me sou mets à toi, Ihlini. Et maintenant, j'exige le prix convenu !

Corwyth sourit avec indulgence. Il leva sa main vide comme pour bénir Rogan.

Une lueur sinistre enveloppa le précepteur.

Une lueur semblable à celle qui avait fait apparaître la femme miniature...

De la fumée s'éleva. Quand elle se dissipa, Corwyth tenait dans sa main une forme minuscule.

Rogan.

Corwyth rapprocha ses deux mains. Les êtres de flammes se rencontrèrent, puis se fondirent en une lueur unique.

— Son souhait a été exaucé, dit l'Ihlini.

Horrifié, Kellin frissonna.

— Ce n'est pas ainsi qu'il le voulait !

— Peut-être pas, je le reconnais. Mais l'idiot n'a pas pensé à préciser de quelle manière il désirait recevoir sa récompense...

Kellin tomba à genoux et vomit.

L'Ihlini s'approcha de la rive. Puis il plongea les mains dans l'eau.

— Mais qu'on ne dise pas que j'ignore la pitié. La mort vaut mieux que cette forme d'existence, n'est-ce pas ?

— Rogan ! cria Kellin.

L'eau éteignit les flammes.

CHAPITRE VII

Toujours agenouillé, Kellin faillit appeler Rogan à son secours.

Une horrible pensée l'en empêcha. *Rogan n'existe plus.*

— Kellin..., supplia Garnement. Relève-toi. Honteux de sa faiblesse, Kellin s'essuya la bouche du revers de la main.

— Allez-vous me suivre sans protester, mon seigneur ? demanda Corwyth d'une voix douce.

Kellin fit volte-face et poussa Garnement.

— Fuis ! cria-t-il.

Il démarra au même moment, essayant d'échapper à l'Ihlini et à l'horreur de ce qu'il venait de voir. La voix de Corwyth résonna dans ses oreilles.

— Je n'ai besoin que de toi, Kellin... Reviens, et je t'épargnerai.

— Ne l'écoute pas ! cria Garnement. Que peut-il... Le jeune Homanan se figea, les yeux dilatés. Kellin tendit la main vers lui...

La bouche de Garnement s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit. Puis quelque chose se fraya un chemin hors de sa poitrine.

— Garnement ! cria Kellin.

Le garçon s'écroula. Kellin se jeta sur lui et le retourna. De son sternum dépassaient les rayons ensanglantés d'une arme ihlinie.

Une *Dent du Sorcier*. Kellin en avait entendu parler. Souvent, elles étaient empoisonnées. Dans ce cas, le poison était superflu : l'arme avait rempli son rôle en passant à travers le corps du jeune garçon.

— Une vie perdue à cause de toi ! cria Corwyth.

— Non ! gémit Kellin.

— Il te suffisait de me suivre...

Garnement était mort. Kellin marmonna une prière aux dieux, puis il enleva son pourpoint.

Il le posa sur les rayons de l'arme et l'arracha de la poitrine de son ami.

— Kellin, dit de nouveau la voix, derrière lui. Rends-toi. Je ne te ferai pas de mal.

— Moi, je vais t'en faire ! cria Kellin.

Il se redressa d'un bond, pivota et lança l'arme sur l'Ihlini. Il l'entendit crier de douleur, mais il ne s'attarda pas pour savoir s'il l'avait tué.

Le prince s'enfuit de nouveau dans l'obscurité.

Kellin continua à courir aussi longtemps qu'il en fut capable, puis il avança plus lentement. Il valait mieux supposer que Corwyth avait survécu. Se sentir en sécurité à tort aurait été mortellement dangereux. C'était une des choses que Ian lui avait apprises.

Si j'avais un lir...

Mais il n'en avait pas. Inutile de s'attarder sur quelque chose qui le ferait douter de ses capacités de survie.

Finalement, son corps le trahit. Il aurait voulu continuer, mais il trébucha sur un entrelacs de branches brisées.

Il resta allongé, haletant.

Jusqu'au moment de la fin de Garnement, il s'était cru immortel. Il réalisait désormais que lui aussi pouvait perdre la vie.

Il se releva à grand-peine et reprit son chemin, plié en deux par un point de côté.

Il voulait rentrer chez lui, à Homana-Mujhar.

Il expliquerait tout aux siens et...

Il entendit un rugissement sourd.

Celui du Lion !

— Non ! cria Kellin. Je ne suis plus un enfant, effrayé par le noir ! Le Lion n'est pas vivant, tout le monde le dit...

Le Lion rugit de nouveau.

Kellin fut submergé par la peur.

Il courut sans regarder où il allait, écartant les feuillages de ses bras tendus.

Des branches le fouettèrent, lacérant sa chair.

Si je m'arrête...

Le rugissement du Lion se rapprocha.

Du sang coula de la bouche de Kellin. Il s'était mordu la langue sans s'en apercevoir. Soudain, le sol se déroba sous ses pieds. Il tenta de reprendre son équilibre.

En vain. Il roula le long d'une pente, au fond d'un ravin.

Il se releva, endolori de la tête aux pieds.

Il entendit de nouveau le Lion, sentant le souffle fétide de la bête.

Puis les mâchoires du monstre claquèrent et se refermèrent sur sa cheville gauche.

Kellin cria de douleur. Il essaya de dégager sa jambe des mâchoires d'acier du piège à ours qui l'avait attrapé.

Ce n'est pas le Lion...

Mais l'animal rugissant ne pouvait pas être très loin. Kellin essaya de trouver le ressort permettant d'ouvrir le piège. Destiné à retenir un ours adulte, il résisterait probablement aux efforts d'un gamin.

Le grondement sourd se rapprocha.

Puis le Lion apparut, sortant des sous-bois, venant sur lui...

Kellin se leva et essaya de courir. Les dents de métal du piège traversèrent la botte, écrasant ses os.

— Non ! Non !

Le Lion rugit. L'enfant qui voulait mourir avec la dignité d'un Cheysuli redevint un gamin terrorisé qui appelait son père au secours.

Mais son père ne viendrait pas.

Il n'était *jamais* venu.

CHAPITRE VIII

Il était sur un cheval, assis en travers de la selle, les jambes pendantes et le torse serré contre la poitrine d'un homme.

— Le Lion ! cria Kellin, fou de terreur.

— Il n'y a pas de lion ici, dit une voix.

— Vous êtes *Ihlini* ! cracha Kellin.

L'homme eut un rire léger.

— Non, petit. Je ne suis pas de cette race...

Kellin écarquilla les yeux, tentant de voir qui était l'homme, mais les ténèbres l'en empêchèrent.

Puis la douleur se manifesta de nouveau.

— Ma jambe !

— Je suis désolé. Il te faudra attendre qu'on te guérisse.

L'enfant eut du mal à parler.

— Elle est... entière ?

— Oui, mais je crois que l'os est cassé. Nous arrangerons ça, ne t'inquiète pas.

— Ça fait mal, gémit Kellin.

Puis il s'en voulut de s'être plaint. Un vrai Cheysuli n'aurait rien dit...

— Je m'en doute, dit l'homme. C'était un piège à ours ! *Tu* as de la chance que ton pied n'ait pas été sectionné.

Kellin se tortilla pour essayer de vérifier par lui-même.

— Ne t'inquiète pas, il est toujours là. Repose-toi. Tu commences à

avoir de la fièvre...

— Qui êtes-vous ? demanda Kellin, levant la tête vers l'homme.

— Un des tiens, dit l'homme.

— Un des miens ?

Puis il comprit. L'inconnu était le portrait du Mujhar, avec quarante ans de moins. Et son accent était érinien, comme celui d'Aileen.

— Biais, dit Kellin.

Le guerrier sourit.

— Reste tranquille, cousin. Nous avons encore du chemin à faire. Essaie de dormir.

Kellin se laissa glisser dans un sommeil comateux.

Il s'éveilla quand Biais le fit descendre de cheval et le déposa dans les bras d'une autre personne. Kellin gémit, puis se sentit envahi par la honte. Biais était un Cheysuli et il savait que les guerriers ne laissaient pas voir leur douleur.

— Emmène-le dans mon pavillon. Envoie un messenger à Homana-Mujhar pour dire qu'il est ici, puis fais venir les autres guerriers pour la guérison.

L'homme porta Kellin dans la tente de Biais, puis se retira.

Biais posa une main sur le front du jeune garçon.

— Je sais que tu as mal. Inutile de te retenir. Ça ne te fera pas baisser dans mon estime.

— Ne peux-tu pas me guérir toi-même ?

Biais sourit.

— Pas seul, cousin. J'ai été malade l'an dernier. Je suis remis, mais la magie de la terre est toujours faible en moi. Je préfère ne pas confier l'avenir d'Homana à un demi-sang aux maigres talents.

Un demi-sang... Et moi, que suis-je, dans ce cas ?

— Tu as un *lir*. Tanni ! Je me souviens d'elle, quand tu es passé à

Homana-Mujhar, il y a deux ans.

— C'est exact, mais elle est venue à moi très tard. N'oublie pas que j'ai été élevé à Erinn. La magie y est différente, et je suis différent à cause de ça.

— Moi aussi, je suis différent, dit Kellin d'une voix brouillée par la fièvre et la fatigue. Crois-tu que j'aurai mon *lir* tard ?

— Cela dépend des dieux, dit Biais. Repose-toi. Nous parlerons après.

Kellin s'agita.

— Le Lion...

— C'était un piège à ours, petit.

— C'était un lion ihlini, insista Kellin. Il a tué Garnement. Et Rogan. Mes amis.

— Kellin ! Calme-toi. D'abord nous devons te guérir, puis nous parlerons de tout ça. Homana a besoin de toi.

— Mais...

Les autres guerriers arrivèrent. Kellin se sentit vite épuisé à cause de la fièvre et de l'action de la magie de la terre.

Des voix s'infiltrèrent dans le sommeil troublé de Kellin. Il reprit conscience, mais n'ouvrit pas les yeux.

— Il est dur pour tout homme de perdre ses compagnons les plus proches, dit Biais. Et encore plus pour un garçon de dix ans.

— Kellin est très mûr pour son âge, répondit une voix bien connue — celle de Brennan. Parfois, j'oublie qu'il n'est qu'un enfant et j'essaie de faire de lui un adulte.

— Ça arrive souvent avec un prince héritier, dit Biais.

— Il est plus que ça pour moi. J'ai perdu Aidan... Kellin a pris sa place. Il est devenu prince d'Homana alors qu'il mouillait encore ses couches.

Kellin entrouvrit les paupières. Il savait depuis longtemps que les adultes disaient davantage de choses quand ils ne s'apercevaient pas qu'un enfant les écoutait.

— Vous n'aviez pas d'autre choix que le nommer héritier. Aidan avait renoncé au titre, et je venais d'Erinn... J'ai entendu les rumeurs, *su'fali*. Ma présence à Homana aurait pu redonner un nouvel élan aux *a'saii*. Votre droit au trône aurait été de nouveau contesté.

— Il m'aurait suffi de te renvoyer à Erinn.

— Vous auriez pu *essayer*, corrigea Biaï. Depuis quand peut-on forcer un guerrier cheysuli à faire quelque chose qu'il ne veut pas ?

Brennan soupira et s'agenouilla près de son petit-fils.

— C'est vrai pour Kellin aussi. Même s'il n'a que dix ans.

— Il m'a parlé d'un lion et d'un Ihlini.

— Le lion est une invention de Kellin qui lui sert à expliquer les choses qu'il ne comprend pas. De plus, il a eu la malchance d'être témoin de ce que les Ihlinis peuvent faire... Pour lui, toute violence vient de ce lion.

— Qu'a-t-il vu ?

— Un diseur de bonne aventure a été tué après lui avoir parlé. C'était un étranger, mais sa mort puait la sorcellerie ihlinie.

— Lochiel, fit Biaï.

— Il sait que Kellin est une menace directe pour lui. Le prochain maillon. Des siècles de préparation, et tout repose sur lui.

— Il vaut mieux nous assurer qu'il survive, dit Biaï.

— J'ai fait tout ce que je pouvais. Il est surveillé de près, mais il a trouvé un moyen d'échapper à ses anges gardiens. Garnement et Rogan ont disparu aussi. Je suppose que Kellin et eux ont été attirés à l'extérieur par une ruse quelconque. Aucun Ihlini n'aurait pu entrer à Homana-Mujhar.

— La ruse aurait-elle été un lion imaginaire ?

— Il y avait *vraiment* un Lion ! cria Kellin.

Brennan fronça les sourcils.

— Les oreilles des Cheysulis sont trop fines, dit-il.

— Le Lion était là, affirma Kellin. Il m'a poursuivi jusqu'au piège à ours. C'était après la mort de Garnement et de Rogan...

— Encore des morts, murmura Brennan. Raconte-nous ce qui est arrivé, Kellin.

L'enfant fit remuer sa cheville, retardant le moment de parler.

— Elle ne me fait plus mal, dit-il.

— C'est la magie de la terre, répondit Biais. Tu as une cicatrice, mais elle s'effacera avec le temps.

La cicatrice ne gênait pas Kellin. A ses yeux, elle prouvait que le Lion existait.

— C'est arrivé à cause de Rogan. Il m'a *vendu* aux Ihlinis.

— Tu en es sûr ?

La voix de Brennan était calme, mais Kellin connaissait son grand-père. Il voulait savoir ce qui était arrivé — sans fioritures.

— Oui. Il m'a dit qu'il allait m'emmener voir mon *jehan*. Selon lui, vous saviez que nous partions tous les trois, mais vous pensiez que nous nous rendions à la Citadelle. Il prétendait vouloir vous envoyer de Hondarth un message disant où nous étions, quand il serait trop tard pour nous arrêter.

Brennan pâlit.

— Un plan très simple, mais efficace. J'ai été stupide. Lochiel est capable de pervertir n'importe qui !

— Corwyth lui avait promis de rendre la vie à sa femme. Au lieu de ça, il l'a exécuté. Avec sa sorcellerie. Puis il a tué Garnement...

— Raconte-moi tout, Kellin. Nous devons nous préparer à une nouvelle attaque.

— Ils veulent me capturer ! Corwyth m'a dit qu'il allait m'emmener à Valgaard, chez Lochiel.

— Tu es important pour les Ihlinis à cause de ta lignée. Tu le sais.

Impossible de l'ignorer, vous ne parlez que de ça !

— Ils continueront à essayer de m'enlever ? demanda Kellin.

— Oui.

Kellin hocha la tête.

— Voilà pourquoi vous m'avez donné des chiens de garde, dit-il.

— Des chiens... ? Oui, fit Brennan. Nous ne pouvions pas te laisser aller seul quelque part. Pas même à Mujhara, ni à la Citadelle. Te souviens-tu de la maladie dont tu as souffert après ta fête d'anniversaire, à la Citadelle ?

Kellin n'avait pas oublié. Il n'avait pas voulu manger de poisson pendant six mois.

— Lochiel ne peut utiliser la magie pour te nuire si tu es à Homana-Mujhar ou à la Citadelle. Il s'est contenté de corrompre un cuisinier pour qu'il empoisonne la nourriture. Nous avons dû prendre des mesures draconiennes pour protéger le prince d'Homana. Ta liberté en a souffert. Rogan savait pour quelle raison nous devions te surveiller.

Voilà pourquoi tout le monde était si affolé quand je me suis enfui sur le marché...

— Je vous ai entendu parler avec grand-mère... Et dire que mon *jehan* ne voulait pas que j'aille le voir. Rogan m'a affirmé qu'il m'emmènerait auprès de lui.

— Tout homme a son prix, soupira Brennan. Il suffit de lui offrir ce qu'il désire le plus au monde...

— Jamais je ne me soumettrai à un Ihlini, marmonna Kellin.

— Voilà pourquoi tu es là, dit Brennan, souriant. Raconte-nous tout.

Quand il eut terminé, Kellin ne put empêcher les larmes de lui monter aux yeux.

— Il n'y a pas de honte à avoir un chagrin sincère, dit Biais.

— Rogan était ton précepteur depuis deux ans, et Garnement... ton meilleur ami. Je comprends ce que tu éprouves.

Une autre pensée vint à l'esprit de Kellin.

— Vous avez dit à Biais que je suis une grande menace pour les

Ihlinis. Pourquoi ?

— Parce que tu peux provoquer la chute de leur Maison, simplement en ayant un fils.

— A cause de mon sang ?

— Oui. Et de ta semence. Lochiel ne peut pas courir le risque de te laisser engendrer ce fils.

— La prophétie..., dit Kellin.

— Le Premier-Né revenu à la vie, renchérit Biaï. Le fléau des Ihlinis. La fin du règne d'Asar-Suti.

Kellin regarda son grand-père.

— Ils sont tous morts à cause de moi, n'est-ce pas ? Rogan, Garnement, le diseur de bonne aventure ?

— C'est le plus grand fardeau que les rois et les princes aient à porter, confirma Brennan.

— D'autres mourront-ils, grand-père ?

Brennan ne voulut pas mentir.

— C'est probable, répondit-il, regardant Kellin dans les yeux.

CHAPITRE IX

Kellin avait été autorisé à boire une coupe de liqueur cheysulie au goût de miel.

Il la savoura, sachant que c'était la façon choisie par son grand-père pour lui faire comprendre qu'il était en sécurité après les tragiques événements qu'il avait vécus.

Brennan avait demandé à Kellin de rester avec son cousin, tandis qu'il allait discuter de différentes choses avec le chef du clan.

Biais était un pur Cheysuli d'apparence, mais avec des manières et un accent différents. Il semblait moins préoccupé par le maintien d'une dignité rigide que par la satisfaction d'être en paix avec lui-même.

Biais travaillait à réparer un arc. Son *or-lir* scintillait. Près de lui dormait Tanni, sa louve.

— Ça pourrait être toi, dit soudain Kellin. L'homme de la prophétie.

— Il me manque le sang solindien et atvien. Tu ne risques pas que je prenne ta place ! fit Biais en souriant.

— Je t'ai entendu parler des *a'saii* à grand-père.

— C'est vrai. J'ai de bonnes raisons de m'inquiéter des *a'saii*. Plus que les autres guerriers.

— C'étaient des traîtres, déclara Kellin. Rogan m'a raconté... (Il s'interrompit.) Grand-père dit qu'ils voulaient renverser la Maison régnante pour la remplacer par une autre.

— C'est exact, confirma Biais d'une voix neutre. Ils craignaient que la réalisation de la prophétie ne mette fin à leur mode de vie.

— Cela sera-t-il le cas ?

— Les choses changeront probablement. Peut-être pas autant que le craignent les *a'saii*.

— Et toi ? Le crains-tu ?

— Je n'aimerais pas perdre ce que je viens seulement de trouver. Je suis né ici, Kellin, mais j'ai été élevé à Erinn. Ma *jehana* m'a appris ce qu'elle pouvait de la langue et des coutumes cheysulies, mais elle est à demi érinienne, mariée à un Erinnien. Keely m'en a appris davantage. Elle m'a montré ce qu'était la magie de la terre. Puis elle m'a suggéré de revenir à Homana, pour découvrir qui j'étais vraiment.

— L'as-tu découvert ?

— Oui, dit Biais, caressant la tête de Tanni. Je sais que ma place est ici.

— Pourquoi dois-tu davantage t'inquiéter des *a'saii* ? demanda soudain Kellin.

— Parce que mon grand-père fut à l'origine des *a'saii*. Il voulait remplacer le fils de Niall, ton grand-père, par le sien, Tiernan. Parce que Tiernan était le fils de la sœur du Mujhar.

— Isolde, dit Kellin, se souvenant de ses leçons d'histoire.

— Oui. La *rujholla* de Niall.

— Et de Ian. Mais pourquoi es-tu davantage concerné ?

— Tiernan était mon père. Quand je suis venu d'Erinn, les *a'saii* ont pensé que j'aurais dû être nommé prince d'Homana à ta place, quand ton père a renoncé à son titre.

— A ma place ?

Kellin avait été prince d'Homana toute sa vie. Imaginer quelqu'un d'autre avec ce titre lui parut absurde.

— Et toi ? Le voulais-tu ?

— J'ai été élevé par le frère bâtard du roi d'Erinn. J'en sais assez sur la royauté pour ne pas vouloir en faire partie ! (Il se pencha vers Kellin et lui posa un doigt sur le front.) Tu es celui à qui le Lion reviendra un jour.

— Non, fit Kellin. Je dois d'abord le tuer.

— Le tuer ?

— Avant qu'il nous tue tous.

Quand Kellin, son grand-père, son cousin et toute leur suite arrivèrent au palais, ils trouvèrent la cour intérieure pleine de chevaux et de serviteurs étrangers.

Brennan s'impatienta.

— Par le sang du Lion, que se passe-t-il ?

— Ai-je offensé ta dignité, mon cher Mujhar ? demanda un homme de grande taille debout en haut des marches.

— Hart ! s'exclama Brennan. Par les dieux !

Kellin vit avec étonnement son grand-père descendre de cheval et se précipiter vers l'homme.

Puis il le serra dans ses bras.

— *Su'fali*, dit Kellin. Notre *su'fali* à tous les deux.

— Oui, dit Biais. Impossible de ne pas remarquer qu'ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau !

— Mais Hart a les yeux bleus et une seule main. Un ennemi lui a coupé l'autre.

Kellin descendit de cheval et se fraya un chemin dans la foule de serviteurs solindiens.

Arrivés près des deux jumeaux, Kellin regarda le moignon enveloppé de cuir de Hart. Leur seule différence, à part les yeux.

Mais Hart avait perdu plus qu'une main. L'ancienne coutume d'exclusion du clan, quand un guerrier était mutilé, s'appliquait toujours.

Kellin vit Rael, le grand faucon qui était le *lir* de Hart, voler au-dessus des toits du palais.

Peut-être mon lir sera-t-il un faucon ?

— Kellin, voilà ton *su'fali*. Tu ne l'as jamais vu, mais il suffit de le regarder pour savoir qui il est.

— Pourtant, vous êtes différents, dit Kellin. Vous avez l'air plus vieux,

grand-père.

Hart éclata de rire.

— Tu vois ? Je te l'avais bien dit...

— Foutaises, dit Brennan. Tu as plus de cheveux gris que moi.

— Non, dit Kellin, qui fit mine de compter les cheveux en question.

Hart partit d'un nouvel éclat de rire.

— Nous nous ressemblons beaucoup, admit le jumeau du Mujhar. Mais le Lion est un maître plus exigeant que Solinde. (Il tapota la tête de Kellin.) Tu as des yeux érinniens, petit !

— Et vous, des yeux homanans. Et mes cheveux sont plus noirs que les vôtres !

— Tu as le sens de la repartie, constata Hart. Pour tes douze ans, tu es petit, mais tu grandiras peut-être plus tard, comme Corin.

— J'ai dix ans, dit Kellin.

— Ah ? J'ai dû me tromper... Je te croyais plus âgé.

— Quelle importance, *rujho* ? lança Brennan. Je ne suis pas encore sénile. Le Lion restera mien longtemps. Kellin sera adulte quand il héritera.

— Je ne pensais pas au trône, *rujho*, mais à un mariage.

— Celui de Kellin ? Parles dieux, Hart...

— Ecoute-moi avant de me faire des reproches. C'est à toi de décider, bien entendu. Mais peut-être est-il trop tôt ?

— Trop tôt pour quoi ? demanda Kellin. Mon mariage ?

Hart soupira.

— Tu es curieux, *harani*. J'ai une fille...

— Tu en as quatre, coupa Brennan. De laquelle parles-tu ?

— Dulcie a treize ans. Elle est plus proche de l'âge de Kellin que les jumelles. J'ai de bonnes raisons, *rujho*... Nous en parlerons plus tard.

— Il est trop jeune.

— Pour se marier, oui. Mais pas pour des fiançailles.

— Cela peut attendre. J'aimerais discuter en privé avec mon *rujho* avant de devoir parler des affaires du royaume.

— En privé, ce sera un peu difficile, dit Hart. Tout le monde est avec moi, à part Blythe. Elle attend enfin un enfant. Comme elle n'est pas de la première jeunesse, nous avons préféré qu'elle reste à Solinde.

— Je pensais qu'elle ne voulait pas se marier, après ce qui était arrivé...

— Elle n'a pas voulu pendant longtemps, après Tevis... Enfin, *Lochiel*. Puis elle a rencontré un Solindien de bonne famille dont elle est tombée amoureuse. Et pas trop tôt : elle a plus de trente ans !

— Toutes les autres sont là ? demanda Brennan.

— Oui. Elles ont insisté. Mes filles ont des opinions assez... fermes...

Brennan le regarda.

— Tu n'as pas changé, n'est-ce pas ?

Hart sourit.

— Non !

— Parfait ! Suis-moi dans le palais.

Ils se tournèrent et partirent, sans un regard pour le prince d'Homana.

— Attendez ! cria Kellin.

Biais lui posa une main sur l'épaule.

— Ne leur en veux pas. Ils sont jumeaux. C'est un lien plus étroit que celui existant entre deux frères normaux. Et on m'a dit qu'ils ne se sont pas vus depuis vingt ans.

— Vingt ans ! s'écria Kellin.

— Les rois ne trouvent pas facilement le temps et l'occasion d'aller où ils veulent. Hart et Brennan ont été séparés par leurs responsabilités. Laisse-les se retrouver. Ils s'occuperont de toi plus tard.

— Et de mon mariage ?

— Ton mariage ? (Biais sembla réfléchir.) Oui, il pourrait en être question. C'est une affaire importante dans les Maisons royales. Grâce aux dieux, je ne suis pas dans la succession ! Sinon on disposerait sans doute de moi aussi !

— Et moi ? demanda Kellin. Va-t-on me marier sans me demander mon avis ?

— Probablement. Tu seras Mujhar un jour. Je ne doute pas que des lettres ont parlé de ta future épouse aussitôt que tu a été investi du titre de prince.

— Ma *cheysula*, dit Kellin, je la choisirai moi-même !

— Vraiment ? Keely avait dit la même chose, et elle a fini par épouser l'homme qu'on lui destinait.

— Sean, je sais..., dit Kellin, s'intéressant peu au sort de sa grand-tante, qu'il n'avait jamais vue. Ainsi, tu n'es pas fiancé ?

— Et je n'ai pas l'intention de l'être avant des lustres ! J'aime aller d'une femme à l'autre, sans avoir besoin de fiançailles.

— Des *meijhas*. Combien en as-tu, Biais ?

— Beaucoup ! Je ne te dirai pas le nombre, car un guerrier ne doit pas déshonorer ses *meijhas* en parlant d'elles sans réfléchir.

— Beaucoup, dit Kellin d'un ton pensif. Moi aussi, j'en aurai beaucoup.

— Je n'en doute pas. Un prince ne manque jamais de compagnie féminine. Et maintenant, si nous entrons ? J'aimerais rencontrer nos parentes solindiennes !

CHAPITRE X

Kellin et Biais trouvèrent toute leur famille solindienne dans le solarium d'Aileen.

D'un coup, la pièce semblait plus petite.

Ilsa avait toujours une chevelure d'un blond si clair qu'il paraissait presque blanc. Les deux filles du milieu étaient jumelles, comme leur père et Brennan. La beauté et le teint hérité d'Ilsa étaient encore rehaussés par leur héritage cheysuli.

Dulcie, la plus jeune, était celle que Hart proposait comme *cheysula* pour Kellin.

Le jeune garçon s'intéressa davantage à elle, puisque son nom avait été lié à celui de la jeune fille. Il fut un instant distrait de son examen, car il remarqua que Biais se comportait différemment. Il semblait disposé à passer beaucoup de temps avec les jumelles, que Kellin trouvait un peu stupides. Bientôt, il proposa à Jennet et à Cluna de les escorter pour leur faire visiter Homana-Mujhar.

Les adultes firent comprendre que ce qu'ils avaient à dire serait plus facile hors de la présence de Dulcie et de Kellin.

On demanda au prince de faire la même chose que son cousin : montrer le palais à Dulcie.

Dans le couloir, Kellin regarda les portes fermées avec un rien de colère.

Dulcie éclata de rire.

— Elles ont préparé leurs pièges pour attraper Biais.

— Leurs pièges ? Que veux-tu dire ?

(Il repensa au piège à ours et frissonna.)

— Ce sont des femmes frivoles, dont le seul souci est la façon de capturer un homme d'aspect agréable. Je m'en suis aperçue. Et toi ?

Kellin n'avait pas vu grand-chose...

— Bien sûr, affirma-t-il.

— C'est un bel homme, de l'avis des Cheysulis. Nous nous ressemblons tous beaucoup, à part quelques différences mineures. Tes yeux sont verts. Les miens sont jaunes, comme doivent l'être ceux d'un vrai Cheysuli.

Dulcie était une authentique Cheysulie. Elle avait le teint cuivré comme Biais, des cheveux noirs et des yeux jaunes.

Elle était jeune, mais déjà cheysulie sous tous les rapports.

— Je serai Mujhar, dit-il.

— C'est pour ça qu'ils souhaitent nous marier. Et toi, en as-tu envie ?

Kellin la regarda, surpris.

— Je dois y réfléchir...

— Réfléchir ? Ils ne s'occuperont pas de ton avis, ni du mien.

Kellin n'y avait pas pensé de cette façon.

— Mais je deviendrai Mujhar. Ils doivent m'écouter !

Dulcie secoua la tête.

— Ils n'écouteront personne, à l'exception de la prophétie. Tout revient au sang, Kellin, et au besoin de mélanger correctement les lignées. Tu comprends ?

Kellin n'avait rien compris, mais il fit semblant.

— Je suis celui qui doit engendrer le Premier-Né, déclara-t-il. Tout le monde le sait.

Dulcie sourit.

— Il te faudra une femme pour ça !

Kellin s'empourpra.

— Et tu es censée être cette femme ?

— De quoi penses-tu qu'ils parlent en ce moment ? Nous serons

fiancés avant le souper !

— Pourquoi toi, et pas Jennet ou Cluna ?

— Elles sont trop vieilles pour toi.

— J'ai presque onze ans !

— Et moi, presque treize. De plus, j'ai le sang qui manque à la prophétie. Le sang ihlini.

— Mais tu n'as pas de sang ihlini..., dit Kellin, horrifié.

— Réfléchis ! Nous l'avons toutes les quatre. Par notre mère.

— Elle est solindienne !

— Solinde est le berceau des Ihlinis, Kellin. Souviens-toi de tes leçons d'histoire. Les Ihlinis se sont séparés des Premiers-Nés et ils sont partis pour Solinde.

— Tu veux dire que les Ihlinis ne sont pas si différents de nous...

— Tu commences à comprendre.

Il la regarda, soupçonneux.

— Peux-tu invoquer le *feu de dieu* ?

— Non ! Le sang ihlini des Solindiens remonte à plus de deux siècles. Aucune de leurs aptitudes ne nous est restée.

— Dans ce cas, pourquoi nous marier ?

— Parce qu'aucun guerrier cheysuli ne coucherait volontairement avec une Ihlinie. Donc, ils vont nous unir et espérer que ça marche. De plus, ils veulent éviter que les Ihlinis se servent de toi pour obtenir *leur* version du Premier-Né.

— Qu'ils se servent de moi ?

Dulcie soupira.

— Es-tu idiot ? Si les Ihlinis te capturaient, ils t'obligeraient à coucher avec une de leurs femmes. Si un enfant était conçu, ce serait un Premier-Né. Le leur. Les Ihlinis se serviraient de toi comme d'un étalon cheysuli !

Quelques heures plus tard, en ayant assez de toutes ces femelles, Kellin se réfugia dans sa chambre. Grimant dans son lit, il réfléchit à ce qu'il ferait quand Homana serait en guerre...

... Contre Solinde ! Il ne se sentait pas très bien disposé envers la terre natale d'une gamine de douze ans persuadée qu'il était stupide...

On frappa à la porte.

Enervé, Kellin cria d'une voix peu amène qu'on pouvait entrer.

Ce n'était pas un serviteur, mais Aileen. Vêtue d'une robe verte simple et pourtant élégante, elle portait au cou une petite fortune en or : le collier orné d'un puma indiquant qu'elle était la *cheysula* de Brennan.

— Oui, grand-mère ? dit Kellin, se levant pour saluer poliment son aïeule.

— Assieds-toi.

— C'est fait ? Vous nous avez fiancés ?

Aileen fronça les sourcils.

— Cette idée ne t'enchanté pas, n'est-ce pas ?

— Non.

Kellin ne voulait pas déplaire à sa grand-mère, qu'il aimait beaucoup. Mais il sentait qu'il lui fallait être sincère.

— Je veux choisir moi-même.

— Je comprends. Moi aussi, je le voulais. Et Corin. Et Brennan. Mais...

— Dulcie a raison ! Vous ferez ce que vous aurez décidé !

Aileen soupira.

— Il est vrai que les membres des familles royales ont bien peu de liberté dans le domaine du mariage.

— Ce n'est pas juste. Vous me dites que j'aurai des pouvoirs quand je serai grand, mais je ne peux pas décider qui j'épouserai. On ne me laisse pas le choix.

— Je ne l'ai pas eu non plus, ni Corin, que je voulais pour mari au lieu

de Brennan.

— Vous vouliez épouser mon *su'fali* ?

— Oui.

— Mais... vous étiez déjà fiancée à mon grand-père !

— C'est vrai. J'ai été fiancée avant ma naissance. Il était convenu que le fils aîné de Niall épouserait la fille de Liam. Quand Corin est venu à Erinn, je suis tombée amoureuse de lui, et lui de moi. Mais il a fait preuve de plus de courage que moi, disant que les fiançailles ne pouvaient pas être rompues. Puis il est parti pour Atvia.

— Où il a choisi Glyn.

Kellin ne l'avait jamais rencontrée, mais il savait que Corin avait épousé la jeune muette.

— Des années après... J'étais mariée et mère de famille à ce moment-là.

— Vous pensez que je devrais épouser Dulcie ?

Aileen sourit.

— Non. Je leur ai dit de vous laisser du temps, à tous les deux. *Tu* as été surveillé de près toute ta vie, Kellin. Il faut que tu connaisses un peu de liberté.

Soulagé, Kellin s'écria :

— *Leijhana tu'sai*, grand-mère !

— Tu verras, un jour le mariage ne te semblera pas une telle corvée !

— Cela en a été une pour vous ?

— Pendant longtemps, oui. Mais ce n'est plus le cas.

— Pourquoi ?

— Quand j'ai cessé d'être amère, je suis tombée amoureuse de ton grand-père. Je n'ai qu'un regret : avoir perdu autant de temps à ne pas l'aimer.

Kellin la regarda. Il comprit soudain qu'il était trop jeune pour les

complications de l'âge adulte.

Puis il pensa à quelque chose de nouveau.

— Mon *jehan* était-il amoureux de ma *jehana* ?

— Oui, Kellin. Leur union était d'une rare qualité.

— Mais elle est morte au moment de ma naissance. Est-ce pour cela que mon *jehan* me déteste ? Parce que sa *cheysula* est morte à cause de moi ?

— Kellin, non ! As-tu cru cela pendant tout ce temps ? Je te jure que ta naissance n'a pas tué ta mère, ni éloigné ton père. Il a été forcé de te laisser parce que son *tahlmorra* l'exigeait.

— Mais vous pensez qu'il a eu tort.

— Aurais-tu un peu de *kivarna* ?

— Je l'ignore, dit Kellin. Qu'est-ce que c'est ?

— Sais-tu ce que les gens éprouvent ? Ce qui se passe dans leur cœur ?

— Non. J'ai compris à votre expression...

— Aidan possède ce don, qui est parfois une malédiction. Shona l'avait aussi. Il ne serait pas étonnant qu'il se manifeste en toi.

Kellin répéta qu'il avait lu le sentiment sur le visage de sa grand-mère.

Je vous ai aussi entendu le dire à mon grand-père, ajouta-t-il intérieurement.

Mais ça, il ne l'aurait jamais avoué à voix haute.

— Oui. Je pense qu'il a eu tort. Mais je suis une femme, Kellin. Même si un homme aime son enfant, il ne l'a pas porté dans son corps. Aidan a fait ce qu'il pensait juste, pour plaire aux dieux et suivre son *tahlmorra*. Je te promets qu'un jour tu lui demanderas en face pourquoi il t'a laissé.

— Mais pas maintenant, dit-il.

— Non. Pas encore.

Kellin ne fut pas surpris.

— Quand j'aurai tué le Lion, il sera *obligé* d'accepter de me voir.

— Oh, Kellin !

— Je le tuerai, déclara l'enfant. Puis j'irai sur l'Ile de Cristal et je montrerai sa tête à mon *jehan*.

Aileen aurait voulu protester. Kellin s'en aperçut. Mais elle ne dit rien.

Les larmes aux yeux, l'Erinnienne devenue reine d'Homana laissa son petit-fils seul avec ses chimères.

CHAPITRE XI

La porte de la chambre de Biais était entrouverte. Kellin jeta un coup d'œil discret, au cas où son cousin aurait été en compagnie de Jennet ou de Cluna, ou des deux, comme c'était trop souvent le cas ces derniers jours au goût du jeune prince.

Non. Il y avait seulement Biais et Tanni, sa louve. Couchée sur le dos, les pattes écartées pendant que Biais lui caressait le ventre, elle ressemblait plus à un chien qu'à un loup.

Kellin se dit qu'il aimerait avoir un loup pour *lir*.

L'*or-lir* de Biais brillait à la lueur des chandelles.

Un jour, j'en aurai aussi.

— Biais?

— Oui ? Entre, Kellin. Tanni et moi n'avons rien à cacher.

— Je voudrais te poser une question.

Biais fronça les sourcils.

— Oui?

— Vas-tu partir à Solinde ?

— Solinde ! Pourquoi diantre irais-je là-bas ?

— A cause d'elles...

— Les jumelles ? Pourquoi me demandes-tu ça, Kellin ?

— Je t'ai vu un peu plus tôt, sur le chemin de ronde... Tu embrassais Jennet.

— Non. Cluna.

Kellin en resta bouche bée.

— Cluna ? Mais je croyais que...

Biais éclata de rire.

— Que je voulais Jennet ? Ma foi, c'est vrai. Ou ça l'était, hier ! Mais Cluna avait envie d'essayer la même chose que sa sœur. Elles sont comme ça pour tout. Je leur ai donné satisfaction à toutes les deux.

— Alors, laquelle vas-tu épouser ?

— Grand dieux, Kellin, aucune des deux ! Pensais-tu que je t'aurais laissé tomber comme ça ?

Les larmes montèrent aux yeux de Kellin.

— Je n'ai plus personne à part toi, dit Kellin. Mon grand-père et ma grand-mère... C'est différent ! Ils sont *obligés* de m'aimer. Mais toi... Je serai Mujhar un jour, et j'aurai besoin d'un homme lige.

Kellin sentit la peur lui nouer l'estomac.

Il va refuser...

— Je ne m'attendais pas à ça, dit Biais d'une voix rauque.

— T'ai-je offensé ? demanda Kellin, paniqué.

— Offensé ? Parce que le prince d'Homana me demande de devenir son homme lige ? C'est un honneur, Kellin, pas une insulte ! Je ne me serais jamais cru digne d'une telle distinction.

— Tu l'es ! *Tu* m'as sauvé du piège à ours et du Lion. Et je ne veux personne d'autre que toi pour homme lige.

— Nul n'a rempli ce rôle à Homana-Mujhar depuis la mort de Ian.

— Il approuverait mon choix, dit Kellin.

— Dans ce cas, comment pourrais-je refuser ?

Kellin soupira, puis il montra son couteau à Biais. La garde était ornée d'un lion rampant.

— Pour la cérémonie, dit-il.

Biais se leva et prit son arme cheysulie. Il posa la lame contre son poignet gauche et fit une incision.

— Je jure, par mon sang, mon nom, mon honneur et mon *lir*, d'être l'homme lige de Kellin d'Homana aussi longtemps qu'il voudra de moi. Acceptez-vous, mon seigneur ?

— Oui, dit Kellin, ému.

Puis il répéta les mots qu'il avait appris.

— *Y'ja'hai. Tu'jhalla dei. Tahlmorra lujhala mei wiccan, cheysu.*

— *Ja'hai-na*, répondit Biais.

Il donna son couteau ensanglanté à Kellin et prit le sien en échange.

Kellin regarda l'arme cheysulie ornée d'une tête de loup. Il sentit les larmes lui monter aux yeux, mais il n'en eut pas honte.

Je ne suis plus seul.

Kellin s'éveilla en sursaut, trempé de sueur. L'aube n'était pas loin. Une angoisse terrible l'étreignait.

Le Lion...

Kellin gémit. Comment cela était-il possible ? Biais était dans le palais. Le Lion ne pourrait rien contre un homme lige cheysuli.

Mais la peur ne le quitta pas.

Kellin devait prévenir Biais. A eux deux, ils vaincraient la bête.

Pour cela, il lui fallait sortir de son lit.

— Je suis un Cheysuli, murmura-t-il.

Les guerriers cheysulis étaient courageux. Ils agissaient quand c'était nécessaire.

Il prit le couteau de son homme lige, puis sortit de son lit, en chemise et pieds nus.

J'ai un homme lige. Il me protégera contre le Lion.

Après ce qui lui sembla une éternité, il arriva devant la porte de Biais. Il aperçut des cheveux noirs décoiffés et le scintillement de l'or-*lir*. Au pied du lit reposait Tanni.

— Biais, dit-il, le Lion est là !

Biais s'assit aussitôt, la main sur le couteau posé à son chevet.

— Kellin?

— Le Lion, répéta Kellin. Nous devons le tuer.

Biais étouffa un bâillement.

— Le Lion ? Kellin... (Il sembla sur le point de dire quelque chose, puis s'interrompit.) Où est-il ?

— Il rôde dans les couloirs.

Biais se leva et enfila des braies.

Il tapota la tête de Tanni, murmurant quelque chose dans la haute langue.

— Une louve ne peut pas affronter un lion, fit-il avant de suivre Kellin hors de sa chambre.

— Une épée serait plus efficace, mais je ne suis pas assez grand pour apprendre, selon grand-père.

— C'est bon pour les Homanans. Sean a essayé de me former, mais je n'ai aucune aptitude.

Cette fois, pensa Kellin, je vais triompher du Lion.

Arrivé près de la salle d'apparat, Kellin frissonna.

Biais lui posa une main sur l'épaule.

— Je suis ton homme lige, Kellin. Ne crains rien.

— Il est à l'intérieur de la salle. Je le sens. Il est venu dévorer Homana.

— Comment le sais-tu ? demanda Biais d'une voix sans inflexion.

— Le diseur de bonne aventure m'a prévenu.

Biais eut l'air dubitatif, puis il sourit.

— Nous verrons si ce lion dévorera autre chose que mon arme !

La joie emplit le cœur de Kellin.

Voilà ce que c'est d'avoir un homme lige !

Biais ouvrit la porte d'argent martelé et se glissa à l'intérieur, suivi par Kellin.

— Il est là ? murmura Biais.

— Quelque part.

Le rideau de l'alcôve proche du trône bougea dans l'obscurité.

— Là ! haleta Kellin.

Biais réagit aussitôt. Il saisit le rideau et l'arracha, prêt à se servir de son arme.

— Est-il ici ? demanda Kellin. Biais ?

Soudain Biais se raidit, puis il recula. Le couteau tomba de sa main.

— Tanni ! cria Biais. *Tanni !*

Kellin courut vers son homme lige. Gisant sur le sol, il tremblait convulsivement, les yeux fous.

— Biais !

— Tanni... mon *lir.*, gémit Biais, enfonçant des doigts pareils à des serres dans le bras de Kellin. Non ! Non !

Il lâcha Kellin et se releva, titubant. Puis il se rua vers la porte et quitta la salle.

Kellin courut derrière son cousin. L'angoisse du Lion avait été remplacée par une autre peur, plus terrible. Quelque chose d'affreux était arrivé à Biais.

Dans la chambre de Biais, il y avait du sang partout, sur le sol et sur les rideaux du lit, telle une macabre décoration.

Biais arracha les rideaux et se laissa tomber sur le lit.

— *Tanni...*

Des curieux s'attroupèrent devant la porte. Kellin entendit les

questions et les exclamations. Mais il ne répondit pas. Il ne pouvait détacher son regard de celui qui avait été son cousin, son ami et son homme lige.

Et qui était désormais un guerrier sans *lir*.

— Biais..., gémit Kellin.

Il savait ce que cela signifiait.

— Kellin, laisse-le, dit la voix de Brennan.

— Non.

Hart était aux côtés de Brennan, le visage tendu.

— Viens, Kellin. Tu ne peux rien faire.

— Non ! cria Kellin. Biais, tu ne peux pas te suicider ! J'ai besoin de toi ! *Tu* es mon homme lige !

Il saisit le bras de Biais et essaya de le tirer loin de la louve éventrée étendue sur le lit.

Biais tourna un visage ravagé vers Brennan.

— Emmenez-le, supplia-t-il.

— Non ! cria Kellin. Je lui interdis de me quitter ! Je suis le prince d'Homana, et je le lui *interdis* ! Il a juré de rester avec moi. Dites-lui, grand-père !

— Je ne peux pas, répondit le Mujhar. C'est le prix du lien-*lir*, Kellin. Biais l'a accepté quand il a reçu son *lir*. Comme moi. Comme nous tous. Comme tu l'accepteras un jour.

— Jamais ! Je n'accepterai jamais ça ! Il a juré ! Sur son honneur, sur son sang, sur son *lir*...

Kellin se tut. Sur son *lir*. Qui était mort.

Biais leva la tête.

— J'ignorais quelle douleur c'était..., dit-il d'une voix sans timbre.

— Aucun guerrier ne peut le savoir avant que cela arrive, souffla Brennan.

Biais leva ses mains ensanglantées.

— Je suis vide..., dit-il.

Il enleva son or-*lir*, puis il prit dans ses bras le corps sans vie de Tanni et se dirigea vers la porte.

— Biais ! cria Kellin.

— Laisse-le partir avec dignité. Il est déjà mort, dit Brennan.

— J'ai besoin de lui !

— Il doit te quitter. J'aurais voulu t'épargner cela, mais c'est impossible. Tu es cheysuli. C'est un prix que tu devras payer aussi.

Kellin cessa de se débattre.

— Non, dit-il, regardant son grand-père. Je ne paierai pas ce prix. Je n'aurai pas de *lir*.

— *Tu* ne peux pas refuser ce que les dieux ont décidé, dit Hart.

— Si, je le peux ! affirma Kellin d'une voix arrière. Je refuse d'avoir un *lir*.

— Kellin, implora Aileen en avançant vers lui.

Il l'arrêta d'un geste.

— Je refuse ! répéta-t-il. Ils m'ont tous quitté. Rogan, Garnement, et maintenant Biais.

Brennan lui effleura l'épaule.

— Ce chagrin passera avec le temps.

Kellin repoussa la main de son grand-père.

— Non ! A partir de maintenant, je resterai seul. Je ne veux plus d'ami, d'homme lige ou de *lir*. Je ne m'attacherai plus à personne !

— Kellin ! fit Aileen, horrifiée.

Le prince sentit quelque chose gonfler dans sa poitrine.

Il reconnut de la colère et de la haine, si violentes qu'il eut l'impression d'étouffer.

— C'est terminé ! jura-t-il. Les dieux ne pourront pas me reprendre ce que je n'ai pas.

INTERLUDE

La femme était allongée à côté de l'homme dans l'obscurité. Elle n'avait pas pu s'endormir *après*, comme toujours. L'intensité de sa passion la perturbait. Elle ne parvenait pas à glisser dans le sommeil comme son compagnon.

Elle ne bougeait pas. Si elle le dérangeait, il s'éveillerait de mauvaise humeur. Elle avait appris comment se comporter avec les hommes tels que lui dès qu'elle était devenue une prostituée.

Sa demeure était petite, guère mieux qu'un taudis. Elle ne pouvait pas s'offrir le bois et la tourbe nécessaires à la réchauffer pendant le long hiver homanan. Pourtant, quand *il* venait, elle entassait tout ce qu'elle pouvait dans la cheminée, même si cela impliquait de se passer ensuite de feu pendant plusieurs jours.

Une grande main se posa sur son ventre, puis rampa jusqu'à sa poitrine. Elle soupira, n'osant pas le déranger. Il avait payé pour utiliser son corps. Cela lui donnait le droit de le caresser.

Ses autres clients n'étaient pas des princes, mais des hommes rudes et grossiers, sales et sans imagination. Elle se sentait honorée qu'il l'ait choisie.

Certes, elle était encore jeune, à peine dix-sept ans. Pour le moment, elle avait réussi à ne pas tomber enceinte. Sa poitrine ferme et ses hanches fines ne survivraient pas au-delà de sa première grossesse...

Que se passerait-il si l'enfant était celui de l'homme couché près d'elle ? Porterait-elle le bâtard d'un prince ? Si cela se produisait, s'occuperait-il d'elle ? Ou se contenterait-il de lui prendre l'enfant pour le faire élever à la Citadelle ? Elle savait que ces choses-là arrivaient.

Il l'appelait *meijha* et *meijhana*, des mots dont elle ignorait le sens. Un jour, elle lui avait demandé s'il avait une épouse.

Non, avait-il dit en riant. *Je n'ai pas de cheysula. Ma famille voudrait que j'épouse ma cousine solindienne, mais je ne le ferai pas.*

Elle tourna la tête pour le regarder. Endormi, il avait l'air plus jeune, libéré de la tension qui ne le quittait pas quand il était éveillé.

Il était mieux fait de sa personne que les autres hommes qui partageaient sa couche.

Elle soupira. Bien entendu, elle n'était pas amoureuse de lui. Il le lui avait interdit expressément, la première fois qu'il avait couché avec elle, trois mois auparavant.

En dépit de son humeur maussade, il faisait preuve d'une gentillesse un peu brusque avec elle, comme s'il ne savait plus comment être doux.

Il lui parlait souvent rudement, mais il ne l'avait frappée qu'une seule fois. Puis il s'était détourné, l'air dégoûté par sa propre attitude.

Et, cette fois-là, il l'avait payée en or et pas en argent.

Sans le vouloir, elle sourit.

Le prince d'Homana est couché dans mon lit.

Il s'étira. A la lueur des tisons de la cheminée, elle vit jouer les muscles sur son dos lisse, puis aperçut son profil élégant au nez droit. Dès qu'il serait réveillé, il froncerait les sourcils, durcissant l'expression de son jeune visage.

Il lui jeta un regard.

— As-tu rêvé de moi ? demanda-t-il.

Elle sourit.

— Comme toujours, mon seigneur.

C'était la question et la réponse qu'ils échangeaient habituellement. Pourtant, cette fois, il n'eut pas l'air satisfait.

Il sortit du lit et passa ses braies et ses bottes. Elle admira une fois de plus la souplesse qui lui venait de son sang cheysuli. Mais il ressemblait davantage à un Homanan. Il n'avait pas les yeux jaunes. Ils étaient verts, donc normaux.

Il prit la carafe posée sur la table de chevet et se servit du vin.

— Allez-vous partir ? demanda la femme.

— J'ai eu de toi ce que j'attendais, dit-il, distrait. A moins que tu n'aies découvert une nouvelle position.

Elle n'aurait jamais cru pouvoir encore rougir d'embarras.

Elle lui avait déplu. Peut-être ne reviendrait-il jamais.

Il but le vin et posa la coupe bruyamment.

— Ce breuvage est mauvais. N'as-tu rien de mieux ?

— Non, mon seigneur, dit-elle d'une voix sans timbre.

Il se tourna vers elle.

— J'ai l'impression que tu n'aimes pas mon ton !

— Non ! assura la femme en tirant les draps sur sa poitrine nue.

Un reste de pudeur.

Il la regarda d'un air mauvais. Puis, de manière tout à fait inattendue, il sourit.

— Je t'ai de nouveau effrayée. Crains-tu que je me transforme en bête devant toi ? Ne crains rien, *meijhana*... La forme-*lir* n'existe pas pour moi. J'y ai renoncé. Je suis seulement ce que tu vois devant toi. Mes bras et mon oreille ne portent pas d'or. Il n'y a pas de métamorphe dans cette pièce.

Elle resta silencieuse. Ce n'était pas la première fois qu'il était dans ce type d'humeur.

Peut-être ne reviendra-t-il jamais.

Cette perspective lui donna le courage de lui poser la question qu'elle s'était juré de garder pour elle.

— Allez-vous me quitter ?

Il fronça les sourcils.

— Cela te perturberait-il ?

— Oui, mon seigneur ! J'ai de l'affection pour vous.

Elle pensait que cela lui ferait plaisir. En plus, c'était la vérité.

— Je te satisfais ? Tu as de l'affection pour moi ?

— Plus que pour quiconque, mon seigneur.

— Parce que je suis un prince ?

Elle sourit, pensant tenir la bonne réponse.

— Non, mon seigneur. Parce que vous êtes *vous*. J'ai de l'affection pour vous.

Il se détourna. Elle le regarda remettre ses vêtements, puis poser un manteau bordé de fourrure sur ses épaules. Le vêtement valait sans doute plus cher que la misérable habitation.

Elle vit scintiller la broche d'or incrustée de rubis qui le fermait. Ce bijou aurait permis d'acheter tout le pâté de maisons.

Il traversa la pièce et prit le visage de la femme entre ses mains.

— Non. Tu n'as pas d'affection pour moi. Dis-le-moi.

Haletante, elle essaya de trouver les mots adéquats.

— J'en ai ! Vos pièces sont les bienvenues, puisque je suis une prostituée. Mais j'ai de l'affection pour *vous*.

Jurant, il la lâcha si brusquement qu'elle heurta le mur. Décrochant la broche du manteau, il la laissa tomber dans son giron.

— Je ne reviendrai pas.

— Mon seigneur ! Pourquoi ? Qu'ai-je fait ?

— Tu as dit que tu avais de l'affection pour moi. C'est une chose que je n'accepte pas.

— Kellin ! cria-t-elle, osant utiliser son nom.

Il se détourna et partit.

La broche qui permettrait à la femme d'acheter sa liberté fut une piètre consolation.

Elle sanglota jusqu'à s'endormir d'épuisement.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Kellin sortit de la mesure et s'arrêta dans l'allée boueuse. Il inspira à fond, emplissant ses poumons d'air. L'allée sentait la tourbe, la saleté et les ordures. Même l'hiver ne parvenait pas à masquer la puanteur de la pauvreté.

Il entendit des bruits à l'intérieur : ceux d'une femme qui sanglotait.

J'ai été trop dur avec elle. Mais qu'attendait-elle ? Je lui ai dit de ne pas s'attacher. Pas question de prendre le risque de perdre encore une personne qui a de l'affection pour moi.

Il se força à écouter les sanglots étouffés.

Il méritait cette punition.

Elle a été bien payée. Elle pleure de joie.

Mais l'idée que la femme avait vraiment de l'affection pour lui ne voulait pas le quitter.

Kellin lutta contre la partie de son esprit qui demandait justice, exigeant qu'il renonce au vœu fait dix ans plus tôt.

C'est une vulgaire prostituée. Quelle meilleure façon de répandre la semence qui me rend si précieux ?

Kellin jura entre ses dents. Il ne voulait pas d'une relation ressemblant à celle de ses grands-parents : leur amour et leur respect mutuel leur vaudraient un jour ou l'autre du chagrin.

L'amertume l'envahit.

Il avait conscience que ce n'était pas lui, *Kellin*, qui motivait leur affection — et les précautions dont on l'entourait — mais seulement la semence qu'il fournirait à la prophétie.

Pourtant, sa conscience refusait de le laisser en paix. Il regrettait d'avoir été dur avec la femme, et aussi de ne plus pouvoir la revoir, car elle avait été gentille avec lui. Sa dignité tranquille et sa manière

d'accepter son sort, en dépit de sa profession, avaient touché quelque chose en lui.

Elle aurait fait une meilleure Cheysulie que moi, qui suis en guerre contre les dieux !

Kellin regarda autour de lui. Il aperçut les gardes habituels, à demi cachés entre deux bâtiments délabrés.

Même adulte, il ne pouvait faire un pas hors d'Homana-Mujhar sans les quatre chiens de garde de son grand-père. Ils étaient aussi discrets que possible, mais ils ne rendaient de comptes qu'au Mujhar. Kellin avait essayé d'en parler avec Brennan, d'abord poliment, puis avec davantage d'agressivité.

Il avait aussi tenté de semer ses chiens de garde. En vain : les hommes connaissaient leur métier.

Alors il leur avait ordonné de partir, sans plus de succès. Quand il s'était décidé à les provoquer en duel, tous avait refusé de l'affronter.

Il avait fini par s'habituer à eux. La seule concession qu'il avait obtenue, c'était qu'ils n'interviennent pas dans les rixes de tavernes. Ils n'aimaient pas ça, mais ils avaient appris à respecter le désir de Kellin, comprenant qu'il n'avait guère d'autre façon de tromper son ennui.

La nuit était glaciale. Kellin s'enroula dans son manteau et partit.

Il n'avait aucune idée de sa destination. Il avait pensé rester la nuit entière chez la femme. Mais elle avait commis l'impardonnable...

Kellin marcha dans des flaques d'eau, sans se soucier d'abîmer ses bottes. Il en avait tant d'autres...

Il retirait une satisfaction amère des ragots que les serviteurs colportaient sur lui et ses humeurs imprévisibles.

Pourtant, s'il relâchait sa vigilance, il aurait été si facile d'oublier son serment, de redevenir un bon Cheysuli obsédé par son *tahlmorra* au lieu de se soucier de détails tels que le désir inassouvi de connaître son père...

Kellin se demanda ce que les gardes pensaient de leur mission : surveiller le prince d'Homana tandis qu'il répandait sa semence royale dans le corps de femmes de petite vertu...

Ça ne leur apportera pas un Premier-Né. Ni par elle, ni par aucune fille de son espèce...

Une enseigne pendait devant une porte.

Une taverne. Parfait ! J'ai bien envie de me livrer à un jeu pas comme les autres...

Kellin poussa la porte et entra. La salle commune était minable et mal éclairée. Toutes les tables étaient vides, sauf une, où cinq hommes jouaient aux dés.

Le prince pensa un instant se joindre à eux. Puis il s'installa à une autre table et appela d'un signe le tenancier.

Les chiens de garde entrèrent, comme Kellin s'y était attendu. Le tavernier les regarda, faisant mine d'aller vers eux. Quatre gardes du Mujhar étaient des clients plus intéressants qu'un seul étranger...

Avec un sourire, Kellin sortit son couteau et le planta dans la table. Le lion rampant à l'œil de rubis fit changer le tavernier d'avis.

— Mon seigneur ? dit-il d'une voix obséquieuse.

— De *l'usca*. Un pichet.

— Et pour eux ? fit l'homme, regardant les gardes.

— Ils boiront ce qu'ils veulent. Demande-leur.

L'homme eut l'air étonné.

— Mon seigneur, ils portent le blason du Mujhar. Vous l'avez aussi, sur la garde de votre couteau...

— Ça signifie qu'il y a un rapport entre eux et moi, pas que je suis leur ami intime !

Le tenancier s'inclina et partit.

Quand son *usca* arriva, Kellin s'en versa une coupe pleine et l'avalait d'un coup.

L'alcool sembla brûler jusqu'à son âme. La vie revint en lui, et avec elle la capacité de souffrir.

Il avait lutté si longtemps contre les émotions.

Il s'était isolé du Kellin qu'il était autrefois, parce qu'il ne pouvait plus supporter la douleur. Alors il avait appris à ignorer la tristesse de sa grand-mère et le mépris à peine voilé de son grand-père.

Désormais, il *était* ce qu'il s'était contraint à devenir au long des années. Personne n'avait plus le pouvoir de le blesser.

Kellin but encore de *l'usca*. Il avait envie de se battre. Quand le feu, dans ses veines, devint trop violent, il se leva avec l'intention de gagner la table où les Homanans riaient et jouaient aux dés.

Un inconnu s'interposa.

— Bienvenue, mon seigneur. Partagerez-vous une coupe de vin avec moi ?

— Je bois de *l'usca*, dit Kellin sèchement.

— Bien sûr. Pardonnez-moi.

L'homme fit signe au tavernier d'en apporter.

Kellin regarda son interlocuteur. Son visage ne lui était pas inconnu...

La salle tournoya autour de lui.

J'ai bu un peu trop pour tenir une conversation mondaine...

Quand le pichet arriva, l'homme en versa deux coupes et en tendit une à Kellin.

— Voulez-vous vous asseoir ?

Le prince resta debout. Il posa la main sur le couteau toujours planté dans la table et l'arracha du bois.

— Je ne suis pas armé, dit l'inconnu.

Peut-être pourrais-je me battre avec lui...

Il en avait désespérément besoin pour étouffer la culpabilité qu'il éprouvait en dépit de sa détermination à ne rien ressentir.

— Si nous jouions au jeu de la fortune ? suggéra l'homme.

Kellin acquiesça de la tête.

L'inconnu sortit de son manteau un coffret de bois gravé de runes.

Kellin fronça les sourcils.

Il me semble...

L'homme retourna le coffret sur la table. Des bâtonnets noirs et des cubes en tombèrent. Aucun ne portait de marques.

Les cubes devinrent d'un rouge lugubre et roulèrent sur la table.

— Oui, fit l'homme, je vois que vous m'avez reconnu...

Kellin sentit l'effet de l'alcool se dissiper. Comment avait-il pu oublier ces yeux bleus, ces cheveux roux, cette expression à la sérénité maléfique ?

— Que diriez-vous de finir le jeu, cette fois ? demanda Corwyth.

Kellin regarda les hommes du Mujhar, affalés sur la table, ivres-morts.

Le prince savait qu'il s'agissait d'une ruse.

— Vous êtes venu pour moi, dit-il, le souffle court.

Il ramassa son couteau.

— Je ne suis pas pressé, souffla Corwyth.

Il fit un geste. Le couteau tomba de la main de Kellin.

— Vous n'avez pas besoin de cette arme.

Kellin reprit son couteau, et le lâcha aussitôt : le manche était brûlant.

— *Ku'reshthin !*

Il se retint de souffler sur ses doigts douloureux. Pas question de donner cette satisfaction à l'Ihlini.

— Vous n'êtes plus un gamin, dit Corwyth, mais un adulte dont il convient que nous nous occupions.

— Vous avez essayé jadis... et échoué, lui rappela Kellin.

— Je vous avais sous-estimé. Une erreur que je ne commettrai plus...

Les bâtonnets et les cubes se tortillèrent sur la table, simulant un

obscène accouplement. Puis ils se regroupèrent pour dessiner deux flèches, une pointée vers Kellin et l'autre vers le nord.

— Vous voyez ? Le jeu est d'accord avec moi.

Comme il l'avait fait des années auparavant, Kellin frappa du poing sur la table. Les cubes et les bâtonnets se dispersèrent.

— Ce n'est qu'un jeu, mais il annonce ce qui arrivera un jour. Si vous croyez pouvoir l'empêcher, vous vous trompez lourdement. Ce n'est pas une menace, Kellin : Lochiel est trop puissant pour vous. Vous ne pourrez rien lui opposer. Il lui suffirait d'une pensée pour que vous soyez à sa merci.

— Qu'il le fasse, s'il le peut !

— Autrefois, continua Corwyth, vous étiez un enfant surveillé de près. Maintenant, ces chaînes doivent vous peser. Ne luttez-vous pas contre elles ? Ne venez-vous pas dans le quartier des plaisirs, à la recherche d'une rixe qui vous fera oublier votre lutte intérieure ?

Corwyth en savait trop au goût de Kellin.

— Je fais ce que je veux. Cela n'a rien à voir avec Lochiel.

— Au contraire ! Vous avez le choix, mon seigneur. Rester à Homana-Mujhar, loin de la sorcellerie ihlinie, mais avec le risque d'être trahi par un Homanan... Ou faire ce que vous désirez et partir, sachant que Lochiel épie tous vos mouvements.

Kellin contint sa colère.

— Que Lochiel essaie de s'emparer de moi. Je suis prêt.

— Tout jeu demande une préparation. Il faut d'abord apprendre les règles... Aujourd'hui, vous rentrerez chez vous en sécurité. Mais sachez ceci : vous n'êtes pas libre. Lochiel vous attend à Valgaard. Quand il daignera vous appeler auprès de lui, vous le saurez.

L'Ihlini sourit et sortit un objet des plis de son manteau.

Une Dent du Sorcier.

Kellin redevint un gamin effrayé perdu dans la forêt, trahi par son précepteur et pourchassé par le Lion.

— Gardez-la, dit Corwyth. En souvenir de ma promesse.

Kellin se leva d'un bond. Un rideau de flamme pourpre l'empêcha d'avancer. Quand il se dissipa, l'Ihlini avait disparu.

CHAPITRE II

Kellin approcha de la table où ses gardes étaient affalés.

Les quatre hommes étaient morts. Il ne vit ni sang ni blessures : seulement des corps sans vie, les yeux exorbités et le visage livide.

Il regarda autour de lui. La taverne était vide. Plus de joueurs à la table voisine ; le tenancier avait disparu.

Corwyth avait-il créé une illusion ?

Kellin n'était même plus sûr que la taverne existât réellement.

Il ramassa son manteau, le jeta sur ses épaules et sortit.

Le chemin d'Homana-Mujhar lui sembla interminable. Son ivresse était passée, lui laissant un goût amer dans la bouche. L'agressivité et le désir de se battre l'avaient quittés aussi. Il avait hâte d'arriver à Homana-Mujhar et de tout raconter à Brennan, afin de ne plus être seul à porter ce fardeau.

Kellin eut soudain le sentiment qu'on le surveillait. Ayant choisi de ne pas se lier à un *lir*, il lui était impossible de détecter la proximité d'un Ihlini. Il pouvait seulement se fier à son instinct.

Kellin frissonna en dépit de son manteau doublé de fourrure. La boue glaciale s'infiltrait dans ses bottes.

Un bruit le fit s'arrêter.

Un son qu'il connaissait : le rugissement rauque d'un lion.

Kellin s'adossa à un mur. Il vit son ombre se détacher sur celui d'en face.

Celle d'un gamin terrifié.

Puis l'illusion cessa. Il n'était plus un enfant, hanté par des cauchemars !

Il ne se laisserait pas prendre si aisément.

— Corwyth, si vous êtes là, montrez-vous ! Je suis prêt. Lochiel ne trouvera pas en moi une proie facile. Je suis quand même un Cheysuli !

Le Lion cessa de rugir. Le silence retomba.

Kellin inspira à fond.

Corwyth doit être informé de ma peur enfantine du Lion. Il lui serait aisé d'en invoquer un par magie pour me rappeler ces craintes puériles !

C'était dans les cordes de son adversaire, mais quelque chose tourmentait Kellin depuis longtemps.

Tanni, le *lir* de Biais, avait été éventrée par un animal sauvage. Pourtant, il était possible que son meurtrier ait été un homme à qui on avait ordonné de maquiller le crime.

Kellin serra plus fort le manche de son couteau.

Corwyth a raison. Je ne suis pas plus en sécurité maintenant qu'il y a dix ans. Mais je refuse de vivre en fonction de la peur. Et si l'Ihlini veut me capturer, il s'apercevra que je ne serai pas une proie docile !

Quand Kellin arriva à Homana-Mujhar, il alla aussitôt informer le chef des gardes de ce qui était arrivé.

— Faites ramener leurs corps, dit-il, mais que vos hommes ne touchent à rien d'autre. Il y avait un Ihlini dans la taverne cette nuit.

Le capitaine ne dit rien. Kellin comprit que l'homme le croyait à moitié. Aucun Ihlini n'était entré à Mujhara depuis des années.

— Doutez-vous de ma parole ?

— Non, mon seigneur. Je ferai ce que vous m'avez dit, dès que le Mujhar aura confirmé votre ordre.

Kellin grimaça.

— Le Mujhar... Oui, dites-lui ! Ça m'évitera de le faire moi-même.

Kellin se détourna et partit à grandes enjambées.

Dans sa chambre, il jeta son manteau sur le sol, puis retira le reste de

ses vêtements souillés. Nu, il se campa devant une fenêtre et observa les ténèbres.

Il avait l'impression d'étouffer. Il se sentait à la fois jeune et vieux, indifférent à la vie et pourtant débordant d'une émotion qui ne le laissait pas en repos.

Il brûlait.

Kellin serra convulsivement le rebord de la fenêtre. La sensation de brûlure s'estompa, remplacée par un sentiment de vide et de désolation.

Une réaction nerveuse aux événements de cette nuit.

Mais il n'en était pas si sûr. Kellin appuya la tête contre le mur, les doigts ensanglantés à force de racler la pierre.

— Je suis fatigué...

Kellin tituba jusqu'à son lit et s'y laissa tomber. Hélas, il fut incapable de goûter une once de repos.

Il se leva, passa des braies, mais ne se soucia pas de bottes ou de tunique. Il prit son couteau et gagna la salle d'apparat.

Il n'y était pas retourné depuis longtemps. Ce lieu appartenait à son grand-père. Tant qu'il ne serait pas à lui, Kellin attendrait, tel un loup surveillant sa proie.

Est-ce ma faute si tout en moi demande à régner sur Homana ? C'est ainsi que j'ai été élevé...

Il s'arrêta devant l'estrade et regarda le Lion. Un animal âgé, pensa-t-il, dont la fierté ne tenait plus à grand-chose...

Bientôt; il sera trop tard pour le Lion.

Trop tard pour tout le monde.

Kellin esquissa un sourire. Montant sur l'estrade, il s'assit sur le trône et posa les mains sur les accoudoirs. Les doigts sur les pattes du Lion, il sentit les griffes de bois de l'animal.

— Tu représentes Homana, dit-il à voix basse. Et un jour, tu seras à moi !

Sa peur du trône avait disparu. Il n'était plus un enfant.

Kellin laissa son regard errer sur les ténèbres de la salle.

— Le Lion doit dévorer le pays. Le Lion doit nous dévorer tous.

Kellin s'éveilla en sursaut en entendant un bruit de pas.

— Ce n'est pas une couche bien confortable, lança le Mujhar.

Kellin se redressa, endolori et raide. Il avait passé la nuit dans le giron du Lion, son couteau toujours à la main.

— Avais-tu une bonne raison de faire ça ? demanda Brennan.

— Je ne fais rien sans raison, répondit Kellin, aussitôt sur la défensive.

La bouche de Brennan se tordit de mépris.

— Ce que tu fais te regarde, comme tu l'as voulu. Voilà des années que j'ai cessé de me demander ce qui te passait par l'esprit. Lève-toi, Kellin. Tu n'es pas encore assez mûr pour ce trône !

Kellin encaissa mal l'insulte. Depuis quelques temps, Brennan et lui se livraient à des joutes dont l'enjeu était la domination. Brennan était le vieux loup. Kellin, le jeune loup, attendait de prendre sa place.

Le prince frappa les griffes de bois du plat de sa lame.

— Peut-être me convient-il mieux que vous ne le pensez !

— Sors de là, dit le Mujhar sèchement, ou je t'en sortirai moi-même.

Brennan n'était plus un jeune homme. Il avait dépassé la soixantaine, mais il était toujours robuste. Ses bras avaient des muscles solides sous l'or-lir qui les ornait.

Il est plus grand et plus lourd que moi. Il y arriverait sans doute.

Kellin se leva gracieusement. Il fit une révérence exagérée et se tourna pour partir.

Brennan le rattrapa par un bras.

— Combien de temps allons-nous continuer cette comédie, Kellin ? Ou est-ce une tragédie ?

— Une tragédie, mon seigneur ! Que pourrait-il arriver d'autre entre ces murs ?

— Par les dieux, Kellin, te décideras-tu un jour à devenir adulte ?

— Ne le suis-je pas ?

— *Tu* n'es qu'un gamin dont le corps a grandi plus vite que l'intelligence.

— Vous m'insultez, mon seigneur.

Peu importait : les insultes faisaient partie du jeu...

— Quelle excuse as-tu ? demanda le Mujhar. Tu as perdu des êtres proches de toi, nous le savons. Crois-tu être le seul ? Penses-tu que ces chagrins ne sont pas partagés par tous ?

Blessé, Kellin sursauta.

— Mes chagrins me regardent !

— Ils me concernent aussi. Tu n'as jamais vu ton père, et tu en connais la raison. Tu sais pourquoi ton précepteur est mort, ainsi que ton meilleur ami. Ton homme lige t'a été enlevé par les coutumes cheysulies. *Tu* sais tout cela, et pourtant tu choisis de te morfondre dans ta douleur et de faire souffrir tout Mujhara avec toi.

— Mujhara n'a rien à voir avec ça !

— Si. Combien d'hommes as-tu provoqués en duel au cours des années ? Combien de bâtards as-tu engendrés ? Et combien de gardes sont morts à cause de toi ?

— Aucun ! se récria Kellin.

— Et les quatre hommes qui ont péri la nuit dernière ?

— Ce n'était pas à *cause* de moi.

— Tu les as entraînés dans ce quartier mal famé, n'est-ce pas ?

Kellin céda à la colère.

— Ne mettez plus de chiens de garde à mes trousses, et ils ne risqueront plus de mourir !

— Les as-tu tués ? demanda Brennan, implacable.

— Moi ? dit Kellin, n'en croyant pas ses oreilles. Vous pensez que j'ai assassiné les gardes ?

— Je t'en crois capable, dit le Mujhar.

Kellin avala sa salive.

— Je suis votre petit-fils, et vous osez m'accuser de meurtre ?

— Tu as produit beaucoup d'efforts pour me persuader que tu peux faire n'importe quoi.

— Je n'aurais pas cru que vous me haïssiez à ce point...

— Penses-tu qu'un homme doive en haïr un autre pour savoir de quoi il est capable ? Je ne te déteste pas. Et je te connais mieux que tu ne penses. Je sais pourquoi tu as fait de toi-même une pâle imitation du Kellin d'autrefois. Tu n'es pas aussi dur que tu voudrais le faire croire. L'opinion des autres t'importe toujours, même si tu te refuses à l'admettre. Tu es en lutte contre toi-même. Nul besoin de *kivarna* pour le savoir : deux hommes se partagent ton âme. Et cela te fait plus de mal qu'aux autres.

— Peu m'importe ce que pensent les autres ! cracha Kellin. L'essentiel, c'est ce que vous pensez !

Le prince s'aperçut trop tard qu'il en avait dit plus qu'il n'aurait voulu.

Brennan ferma les yeux un instant.

— Alors, pourquoi joues-tu ce jeu ? Si tu te soucies vraiment de l'opinion que j'ai de toi...

— C'est vrai. Je sais aussi ce que j'ai fait, et pourquoi. Je n'ai pas l'intention d'y changer quoi que ce soit. Ainsi, rien ne peut me blesser.

— Tu te fais du tort à toi-même.

— Je peux m'en arranger.

— Crois-tu ? Ne seras-tu pas obligé de détruire un des deux êtres qui cohabitent en toi pour laisser à l'autre davantage de liberté ?

— Je suis tel que je voulais. Ce que j'ai décidé d'être !

— Nous en parlerons une autre fois... Pour le moment, il y a un sujet plus important. Raconte-moi ce qui est arrivé la nuit dernière.

Kellin soupira.

— J'ai vu Corwyth, l'Ihlini qui a tué Rogan et Garnement. Il m'a dit que Lochiel voulait toujours me capturer, et qu'il le ferait le jour où il le déciderait.

— Une vieille ruse ihlinie. Ils aiment effrayer leurs victimes avant de passer à l'action.

— J'ai vaincu le lion, dit Kellin, mais il cherchera autre chose. Corwyth m'a convaincu que Lochiel sera aussi patient que nécessaire.

— Kellin...

— Les gardes étaient morts quand je suis arrivé près d'eux. Je ne pouvais plus rien faire.

— Tu dois rester à Homana-Mujhar. Ici, tu seras à l'abri.

— Entre ces murs, je deviendrai fou en une semaine.

— Tu n'auras peut-être pas le choix.

Kellin jongla avec son couteau, puis le rattrapa d'une main sûre.

— Fou, répéta le jeune homme. Je le suis déjà plus qu'à moitié. Je ne resterai pas ici.

— Est-ce ta façon de pratiquer l'*itoshaa-ni* ? D'expier la culpabilité que tu éprouves ?

— Je ne me sens coupable de rien, dit Kellin. Mon *jehan* l'est, mais je doute que le repentir soit possible pour lui.

Brennan grogna.

— Combien de fois t'ai-je expliqué ? Je t'ai dit cent fois...

— Et j'ai entendu cent fois. Les paroles ne signifient rien, à moins qu'il ne les prononce lui-même.

Brennan secoua la tête.

— Je n'enverrai plus de messagers, c'est terminé.

— La dernière fois, il n'a même pas daigné offrir une nuit de repos à votre envoyé. Vexé, vous préférez abandonner. Mon *jehan* doit être fou lui aussi, pour traiter de la sorte le Mujhar d'Homana.

— Aidan ne parle pas en son nom, Kellin, mais en celui des dieux.

— Facile à dire, grand-père ! Souvenez-vous qu'il est votre *fi*ls. Lequel des deux devrait commander l'autre ?

Brennan perdit patience. Kellin n'aurait jamais pensé que son grand-père connaissait autant de jurons.

— Continue comme ça ! termina enfin le Mujhar. Va dans les tavernes risquer ta vie et celle d'hommes honorables, engendre autant de bâtards que tu veux afin de les abandonner comme ton *jehan* t'a abandonné. Peu m'importe. Tu es l'héritier d'Homana pour le moment, mais si besoin est, j'en trouverai un autre !

Kellin éclata de rire.

— Où ? Votre *ch*eysula ne vous a donné qu'un fils, qui ne risque pas de produire d'autres petits-enfants ! A tous points de vue, Aidan n'est qu'une moitié d'homme ! Vous ne trouverez pas d'autre héritier que celui que vous avez choisi il y a vingt ans !

Brennan tendit la main et saisit le couteau de Kellin au vol.

— Tu n'es qu'un imbécile, dit-il.

Kellin regarda son grand-père dans les yeux.

— Puis-je avoir mon couteau ?

— Non.

— J'en ai besoin.

— Tu en as un autre. Sers-t'en.

Kellin serra les dents.

— Il appartenait à Bia

is. J'ai juré de ne plus y toucher.

— Reviens sur ton serment. De telles choses sont aisées pour un homme qui ne se soucie de rien !

Kellin n'aurait pas cru que son grand-père irait si loin.

— Voilà comment seront les choses, désormais ?

— Comme tu les as voulues, confirma Brennan.

Kellin détourna le regard.

Le jeune loup n'était pas encore prêt à prendre la place du vieux.

CHAPITRE III

Assis au bord de son lit, Kellin regardait le coffret d'ébène qu'il n'avait pas ouvert depuis dix ans.

Il n'était pas obligé d'y toucher maintenant. En dépit de ce qu'avait dit Brennan, il pouvait se procurer un nouveau couteau n'importe où : à Mujhara, à la Citadelle, ou même dans le palais.

Il t'a mis au défi d'oser sortir le couteau. Montre-lui que tu es plus fort qu'il ne l'imagine...

Le coffret était couvert de poussière : Kellin avait interdit aux serviteurs de s'en approcher.

Les lèvres sèches, il fit jouer la serrure et saisit le couteau cheysuli.

J'aurais mieux fait de tenir mon serment. Biais est mort depuis dix ans, mais j'ai l'impression que c'était hier...

Posé sur sa paume, le couteau brillait sous la lumière des chandelles. Kellin ne put empêcher sa main de trembler. Il se souvint du moment où il avait compris que Biais était condamné, parce que son *lir* était mort.

Les dieux donnent un lir aux guerriers afin de pouvoir les contrôler. Ce n'est pas une bénédiction, mais une malédiction. Ainsi, les Cheysulis ne sont plus des hommes, mais des esclaves servant des dieux méprisants.

Kellin regarda le couteau. L'aime était splendide. La lame d'acier était gravée de runes cheysulies rappelant le nom et l'ascendance de Biais. Le manche ne portait aucun ornement afin de ne pas gêner la prise, mais le pommeau était décoré d'une tête de loup aux yeux d'émeraude.

— Quel gâchis, murmura Kellin. Les dieux auraient mieux fait de me prendre à sa place !

Il les avait longtemps maudits pour avoir permis que son père l'abandonne, puis que son homme lige meure.

Désormais, il les ignorait.

Kellin referma le couvercle du coffret et glissa le couteau dans son fourreau. Seule la tête de loup dépassait, avertissant le reste du monde de ne pas s'approcher de lui.

Otant ses braies souillées, Kellin les remplaça par des propres, puis il enfila une chemise de laine et un pourpoint de velours. Des bottes homananes complétèrent sa tenue. Il ferma sa ceinture et vérifia que le couteau était toujours en place.

Il est temps de voir ce que valent les « promesses » de Corwyth.

Le Mujhar avait affecté quatre nouveaux gardes à sa surveillance. Kellin se demanda s'ils étaient informés du sort de leurs prédécesseurs, mais il ne leur posa pas la question.

Il leur ordonna sèchement de tenir leurs distances, ne faisant aucun effort pour leur être sympathique. Il n'avait pas besoin d'amis et se souciait peu de ce qu'ils pensaient de lui.

Kellin partit à cheval, suivi de près par les gardes. Il les conduisit au cœur du quartier mal famé qui puait la misère et la pauvreté.

Personne ne saura qui je suis ici...

Kellin ne portait rien qui indiquât son rang, excepté la chevalière au rubis, qu'il avait tournée afin que la pierre soit dirigée vers sa paume. Il préférait rester anonyme pour trouver plus aisément ce dont il avait besoin : le jeu et une bonne bagarre.

La taverne qu'il choisit se trouvait au bout d'une ruelle sombre et étroite. La porte, à demi démolie, pendait dans ses gonds. Le toit semblait sur le point de s'effondrer.

Ça fera l'affaire...

Il descendit de cheval et les gardes firent de même.

— Trois d'entre vous attendront dehors, ordonna-t-il, fourrant les rênes de son cheval dans la main d'un des hommes. Vous, dit-il en désignant un garde aux larges épaules, vous viendrez avec moi. Quel est votre nom ?

— Teague, mon seigneur, répondit le jeune homme.

— Otez cette tunique.

— Mon seigneur ? demanda l'homme, perplexe.

— Je ne veux pas être reconnu.

L'homme enleva la tunique rouge ornée du lion rampant des gardes royaux.

— Autre chose, mon seigneur ?

— Oui. Débarrassez-vous de votre épée. Et ne protestez pas, il vous reste votre poignard. Quand nous serons entrés, vous ne m'appellerez plus « mon seigneur ». Et vous n'interviendrez pas, quoi que je fasse.

— Nous avons la charge de votre vie, mon seigneur. Comment pourrais-je détourner le regard si un couteau vous menace ?

Kellin éclata de rire.

— Je doute que quiconque soit assez rapide pour moi ! Il ne m'arrivera rien. (Il fit signe aux autres gardes de s'éloigner.) Emmenez les chevaux et restez à couvert.

— Mon seigneur, dit Teague, ce n'est pas à moi de vous faire des reproches...

— Exact.

— ... mais pensez-vous que ce lieu soit le meilleur pour jouer et boire ?

— C'est parce qu'il est le pire qu'il me plaît, dit Kellin. Entrez et trouvez-vous une table. Je vous demande deux choses : vous asseoir loin de moi et rester silencieux.

Kellin attendit que le garde soit entré depuis un moment avant de pénétrer à son tour dans la taverne.

La puanteur le saisit à la gorge. Quelques chandelles luttèrent en vain contre l'obscurité. Teague était assis à une table bancale, un pichet d'argile devant lui. Son regard glissa sur Kellin comme s'il ne le connaissait pas. Rien dans l'attitude de l'homme ne révélait la véritable raison de sa présence.

La minuscule salle était bondée. Les hommes parlaient à voix basse, sans hostilité, comme s'ils se connaissaient tous, ce qui était sans doute le cas. Teague et lui, deux étrangers, seraient les cibles de leur agressivité quand le moment viendrait.

Kellin sourit et ne fit rien pour dissimuler sa taille, la bonne coupe de ses vêtements et le couteau orné de la tête de loup.

Il s'assit sur un tabouret à la seule table vide et cria à la fille de salle de lui apporter un pichet *d'usca*.

La fille approcha de lui. Les vêtements sales et les ongles crasseux, elle sourit, révélant une dentition épouvantable où manquaient plusieurs incisives.

— De l'*usca* et de la viande, ordonna-t-il, jetant une pièce d'argent sur la table.

— Mouton ou porc, mon seigneur ? demanda la fille.

— Mouton, dit Kellin.

La fille portait un tablier autrefois blanc sur des jupes grises crasseuses. Elle se pencha sous prétexte de nettoyer la table, lui donnant une vue imprenable sur ses seins volumineux.

Il vit aussi des traces de piqûres d'insectes sur sa peau, et un pou courant sur sa tête...

— Mon seigneur, nous avons autre chose à vous offrir que du mouton et du porc, dit-elle avec un sourire entendu, sûre de ses charmes.

— Peut-être plus tard, dit-il. Ne me bouscule pas.

Le regard de la fille se fit hostile, mais elle dissimula sa réaction sous une jovialité forcée.

— Oui, mon seigneur. Du mouton et de l'*usca*.

Elle partit, balançant les hanches. Kellin eut un rire étouffé. Il avait souvent eut des rapports intimes avec des prostituées, mais aucune de ce genre. Il n'avait pas envie de revenir couvert de vermine.

En attendant sa commande, Kellin regarda de nouveau les autres clients. Les commentaires provoqués par son arrivée s'étaient tus. Les hommes avaient recommencé à boire et à jouer sans lui prêter plus d'attention qu'un regard en coin de temps en temps.

La femme revint avec une flasque de cuir bouilli, sans tasse, et une assiette de mouton qu'elle posa bruyamment sur la table.

Kellin renifla l'alcool et lança une pièce à la servante. Elle l'attrapa et

lui fit une révérence. Mais elle ne proposa pas de rendre la monnaie.

Kellin n'avait pas supposé qu'elle le ferait.

— Jouez-vous ? demanda-t-elle en désignant du menton la table voisine.

— Oui, dit Kellin.

Il sortit son couteau et coupa un morceau de viande. Elle était dure et nerveuse, mais il la mangea tout de même. Cela faisait partie du rituel.

— Joueriez-vous avec un étranger ?

— S'il parie du bon argent, nul homme n'est un étranger.

Ne sachant quoi décider, la femme se mordit la lèvre.

— Les seigneurs de votre genre viennent rarement ici. Le jeu devient parfois violent.

— Les jeux civilisés m'ennuient, dit Kellin en coupant un autre morceau de mouton.

Les yeux de la femme scintillèrent.

— Luc est d'accord pour jouer avec vous. Acceptez-vous ?

Kellin avala une grande gorgée *d'usca*.

— Je ne suis pas venu ici pour la nourriture, ni pour l'alcool. Ne me fais pas perdre mon temps en bavardages.

Furieuse, la fille se détourna et alla à la table voisine. Elle se pencha et murmura quelque chose à l'oreille d'un des clients. Puis elle retourna dans la cuisine, fermée par un rideau crasseux.

Kellin attendit. Il mangea presque tout le mouton, puis termina *l'usca* afin de faire passer le goût rance de la viande.

Une main posa une seconde flasque devant lui.

Ce n'était pas celle de la servante, mais une main d'homme, large et poilue.

— Ta bourse, dit l'homme. Je m'appelle Luc. Je joue seulement contre les riches.

Kellin leva les yeux.

— Nous sommes faits pour nous entendre.

Sans sourire, l'homme défit la bourse qu'il portait à la ceinture et la vida sur la table. Il y avait des rubis, des émeraudes, des saphirs et quelques diamants. Il éparpilla négligemment ce trésor, sachant que nul dans la taverne n'oserait tenter de lui voler une pierre.

Kellin regarda Luc de plus près. L'homme était immense et robuste. *Un taureau*, pensa Kellin. L'image était adéquate. Le cou épais et le visage caché par une barbe brune, il avait les yeux presque noirs. Ses dents étaient jaunes et mal disposées, et il lui manquait le pouce de la main gauche.

Un voleur. Mais qui ne s'était fait prendre qu'une fois, sinon la justice du Mujhar aurait demandé plus qu'un pouce. Vêtu simplement, il portait à l'oreille droite une grosse perle bleue. Dans ce quartier, le bijou indiquait qu'il était un homme riche.

Un voleur habile, donc. Et dangereux.

Kellin sourit, comprenant pourquoi la servante était allée voir Luc plutôt qu'un autre. Elle voulait donner une leçon au petit seigneur arrogant qui avait dédaigné ses charmes.

Il défit aussi sa bourse et la vida sur la table. De l'or se mêla aux pierres précieuses de Luc. Il y avait aussi de l'argent, quelques pièces de cuivre et un rubis qui servait à Kellin de porte-bonheur.

Cela suffisait à faire de lui un homme aisé, mais pas autant que Luc.

Il s'en aperçut aussitôt. Une seule possibilité s'offrait à lui.

— Vous n'êtes pas assez riche...

— Faux, dit Kellin. Regardez.

Il poussa son couteau vers la pile de pièces.

Kellin entendit des commentaires à voix basse. La présence de Luc à sa table avait attiré un public.

L'homme avait des amis dans la taverne...

— Je veux le toucher, dit Luc sans changer d'expression.

— Vous savez ce que c'est, répondit Kellin. Je veux bien vous laisser le toucher... mais pas longtemps.

L'insulte provoqua des murmures chez les spectateurs. Luc ramassa le couteau et en éprouva le fil en coupant un cheveu arraché à sa chevelure.

— Il est authentique, dit-il enfin.

Les mains élégantes de Kellin avaient l'air presque féminines à côté des battoirs aux doigts en spatule de Luc.

— Mes armes sont toujours réelles..., dit Kellin.

— Un couteau cheysuli... Et vous êtes prêt à le risquer au jeu ?

Kellin haussa les épaules avec une indifférence étudiée.

— Quand je joue, je ne cours aucun risque.

— Il vaut plus que ce que j'ai.

— Bien sûr. Un couteau cheysuli ne peut pas être acheté, volé ou copié. Il doit être *gagné*. Si vous avez peur de ne pas être à la hauteur de ma mise, vous pouvez y ajouter autre chose.

— Quoi ? demanda Luc, plissant les yeux.

— Si vous perdez, dit Kellin, votre autre pouce.

Les spectateurs émirent des grognements de surprise mêlée d'admiration.

Luc posa le couteau à côté de la main de Kellin, un hommage discret à la ruse du jeune seigneur égaré parmi eux. Même s'il n'était pas un ami, il n'était plus considéré comme un ennemi dans leur monde, puisqu'il en connaissait les règles.

Luc sourit.

— Un pari qui en vaut la peine, dit-il, mais le jeu se terminerait un peu trop vite. Je vous propose de garder le couteau et le pouce pour la fin.

— Je suis d'accord.

— Une dernière condition. Si vous perdez le couteau, je voudrais la

réponse à une question.

— Si je la connais, oui.

— J'entends savoir comment vous avez obtenu cette arme.

Kellin fut surpris. Dans les tavernes qu'il fréquentait d'habitude, les gens le reconnaissaient et savaient qu'il était un Cheysuli.

Luc semblait ne rien savoir de lui, ni de sa race.

Cela convenait parfaitement à Kellin.

— Est-ce important ? demanda-t-il.

— Je n'aime pas les métamorphes. Si vous avez acheté un couteau à un de ces chiens, je pourrai faire de même. Pour être à égalité avec eux.

— A égalité ?

— Ce sont des sorciers. Leurs armes sont enchantées. Si j'avais un de leurs couteaux, je partagerais leurs pouvoirs. Avec deux, je les dominerais.

— Vous êtes ambitieux, pour un voleur.

— Voleur, pour le moment... Mais ces hommes peuvent vous dire ce que mon ambition leur permet de gagner. Sans moi, ils ne seraient rien. Le quartier m'appartient, mon petit seigneur, et j'ai l'intention que ça continue. Ce sera plus facile avec la sorcellerie cheysulie.

Kellin sourit de toutes ses dents.

— Prenez place, Luc, et nous verrons qui gagnera quoi.

CHAPITRE IV

Quand Kellin eut gagné quelques-uns des bijoux de Luc, et Luc une grande partie de l'or de Kellin, Teague se joignit à la foule qui entourait la table.

Personne ne lui prêta la moindre attention.

La sueur dégoulinait sur le front de Kellin. La pièce était étouffante, particulièrement avec tout ce monde massé autour des joueurs. Kellin ne pouvait pas respirer sans sentir la puanteur d'hommes qui n'avaient pas pris un bain depuis l'été.

Il s'essuya le visage du revers d'une main. Il était doué pour lancer les dés, mais Luc était meilleur que lui.

La chance a tourné, pensa Kellin en avalant une gorgée de son troisième flacon d'usca. Elle favorise Luc. Et j'ai presque épuisé mes pièces...

Il ne lui restait que deux pièces d'argent et quelques-unes de cuivre. Luc avait regagné ses pierres précieuses.

Luc frappa de la main sur la table, éparpillant les dés et les quelques pièces.

— Ça suffit, dit-il. Sortez le reste de vos avoirs. C'est le moment de l'enjeu final !

Kellin inspira à fond. Ayant bu trop d'usca. Il se sentait nerveux et irritable et il ne supportait pas l'idée de perdre le couteau de Biais. Il l'avait parié uniquement parce qu'il était certain de gagner.

Kellin entendit les murmures des Homanans. Ils faisaient une confiance absolue à Luc. Kellin trouva ça particulièrement exaspérant.

Il vida tout ce qui restait dans sa bourse sur la table, au milieu des bijoux et des autres pièces.

Le géant éclata de rire.

Puis il posa un diamant sur la pile.

— Il vaut plus que ce que vous avez parié, dit-il, mais je le récupérerai de toute façon. A votre tour de jeter les dés, *petit*.

Kellin ne montra pas que l'insulte l'avait atteint. A vrai dire, l'homme était beaucoup plus âgé que lui et pouvait le considérer comme un gamin si bon lui semblait. Le souci principal de Kellin était d'éviter de parier le couteau.

Si je gagne cette fois, je pourrai faire durer la partie et éviter de risquer le couteau.

Kellin lança les dés.

Leijhana tu'sai ! Soulagé, Kellin parvint à garder une expression neutre, sachant que cela exaspérerait Luc.

— A vous de jouer, dit-il négligemment.

La foule s'agita. Le total obtenu par Kellin ne pouvait être battu que par une combinaison de dés rarissime.

Luc prit les dés. Il marmonna quelque chose entre ses dents, secouant les dés dans sa paume.

Quelqu'un s'agita derrière Kellin, brisant sa concentration.

— Ne poussez pas ! fit une voix irritée.

S'ils n'y prennent pas garde, ils renverseront la table à ce train-là !

Ça arriva au moment précis où Luc lançait les dés. Quelqu'un tomba sur Kellin. Les pièces, les gemmes et les dés s'éparpillèrent sur le sol crasseux.

Kellin se leva d'un bond pour éviter un flot *d'usca*. Il reconnut le responsable de l'accident.

Teague arborait un air ravi. Ses protestations contre l'homme qui l'avait bousculé ne faisaient pas illusion.

Luc jura et se laissa tomber à genoux, cherchant les dés. D'autres hommes ramassaient les pièces et les bijoux.

Le géant se releva, fou de colère.

— Il me manque un dé, grinça-t-il.

Teague montra le dé qu'il tenait.

— Le voici, dit-il, la main sur la garde de son couteau.

Luc tendit la main.

— Donnez-le-moi.

— Non, fit Teague. Le dé est pipé. (Il regarda Kellin.) Vous avez été grugé.

— C'est un mensonge ! brailla Luc.

Teague lança le dé à Kellin.

— Qu'en pensez-vous ?

Kellin soupesa le cube d'ivoire, les sourcils froncés. Il ne sentit rien d'anormal. Peut-être était-ce une ruse de Teague pour le sortir d'une situation difficile.

Kellin fit de nouveau rouler le cube dans sa main. Un des coins du dé était plus rugueux que les autres, mais cela était peut-être dû à l'usure, non à un lestage indu.

— C'est un mensonge, répéta Luc. Donnez-moi le dé.

— Si vous niez l'accusation, vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que nous testions le dé.

Kellin s'agenouilla sur le sol de terre battue.

Il se mettait dans une position vulnérable, mais avec autant de nonchalance que possible.

— Si le dé n'est pas pipé, vous gagnez le couteau. Sinon, vous perdez votre pouce.

— Lancez le dé, ordonna Luc.

Kellin fit rouler le dé. Il tourna plusieurs fois puis s'immobilisa.

— J'avais raison, dit Luc.

— Ne soyez pas si pressé. Si la même valeur sort quatre fois de suite,

nous aurons la réponse à notre question...

Luc cria un ordre.

Kellin se leva et serra le couteau que Teague venait de lui glisser dans la main.

La lame appuyée sur le ventre de Luc empêcha les autres d'intervenir.

— Je vous offre deux choses, dit Kellin. D'abord, la vie : je n'ai pas envie de vous éventrer, ça pue déjà trop ici. Ensuite, la réponse à votre question. J'ai obtenu ce couteau lors d'un rituel que peu d'Homanans ont vu de leurs yeux. Karyon en faisait partie. Quand un Cheysuli devient l'homme lige du prince d'Homana, ils échangent leurs couteaux pour sceller leur vœu.

— Le prince...

— Et Cheysuli aussi, Homanan. *Tahlmorra lujhala mei wiccan, cheysu.* Et maintenant, si nous parlions de votre pouce ?

— Eventre-moi si tu peux ! cria Luc.

Puis il flanqua un coup de genou entre les jambes de Kellin.

Le prince réagit après une brève hésitation. Le couteau atteignit sa cible, mais la douleur qu'éprouvait Kellin priva le coup d'une bonne partie de sa force.

Il tomba sur le sol, haletant, se demandant s'il vivrait assez longtemps pour vérifier s'il pouvait encore coucher avec une femme...

Il avait commis une erreur énorme.

Il ne faut jamais hésiter...

Il avait blessé Luc, mais pas assez pour le tuer. Il entendit l'homme lancer des ordres à ses associés. Des mains se saisirent de Kellin tandis qu'il essayait de ne pas vomir l'*usca* qu'il avait bu.

Teague était avec lui, mais ils étaient deux contre une vingtaine d'hommes.

Un instant, Kellin regretta d'avoir ordonné aux autres gardes de rester dehors. Mais le moment n'était pas à l'introspection. Il avait perdu son couteau. Il lui restait son intelligence et son habileté pour se sortir de là.

On le remit debout. Kellin aurait préféré rester allongé, mais il ne pouvait pas se le permettre s'il voulait se tirer de ce mauvais pas. Il utilisa la douleur comme aiguillon et en fit une arme.

Il s'arracha aux mains qui l'entravaient, frappant des coudes et des pieds. Il sentit un couteau effleurer sa main, un autre le frapper dans le dos, mais son pourpoint d'hiver détourna le coup.

Teague !

Il n'était pas loin. Kellin l'entendit crier le nom du Mujhar.

Si je pouvais atteindre la porte...

Quelqu'un jeta une table en travers de son chemin. Kellin sauta par-dessus puis frappa un homme à la mâchoire. Le type s'effondra, le cou brisé par le choc.

La table branlante s'écroula sous le poids de Kellin. Il se releva.

— Il est à moi ! cria Luc. Laissez-moi le tuer !

— Teague !

— Mon seigneur...

Des bras puissants se refermèrent autour de la poitrine du prince, serrant de toute leur force.

Des taches lumineuses dansèrent devant les yeux de Kellin tandis qu'il suffoquait.

Il se débattit contre l'étreinte mortelle du géant, essayant de le frapper au visage avec sa tête.

En vain.

Kellin continua à lutter. Un guerrier cheysuli ne se rendait jamais.

— Alors, petit prince, dit Luc d'une voix moqueuse, où est ton homme lige ?

Kellin fit un dernier effort pour se libérer, puis il abandonna.

Luc le jeta sur le sol.

— Maintenant, le couteau est à moi !

Kellin sentit ses poumons s'emplir de nouveau d'air.

Haletant, il marmonna :

— Non... Le couteau est à moi...

Il le repéra sous sa main, au milieu des morceaux de la table fracassée.

Il referma les doigts sur le manche à l'instant où Luc comprit son intention.

Cette fois, le prince n'eut aucune hésitation. Il se leva maladroitement, le souffle court, et se tailla un chemin au milieu des Homanans.

Il aperçut le scintillement d'une épée et réalisa que ses chiens de garde étaient arrivés à la rescousse.

Luc était toujours debout, armé d'un couteau plus ordinaire que celui de Kellin, mais tout aussi mortel.

— Je veux cette arme cheysulie !

La rixe avait cessé. Un silence pesant s'était abattu sur la taverne.

Luc le regarda, estimant les dégâts. Kellin savait qu'il avait bu trop *d'usca* et qu'il était encore sous le choc du coup de genou de Luc. Du sang coulait dans ses yeux, venant d'une coupure au cuir chevelu.

Il se força à émettre un rire rauque.

— Etes-vous vraiment le roi de ce quartier ? Prouvez-moi que vous êtes digne d'un couteau cheysuli !

Luc se jeta sur lui, comme Kellin l'avait escompté. Quand l'homme arriva à sa portée, il fit un pas de côté et lança une jambe pour faire trébucher son adversaire.

D'un coup précis, Kellin sectionna le pouce restant de l'homme.

— Voilà, dit-il, la dette est payée.

Luc serra sa main sanglante contre sa poitrine.

Cela donna le signal de la fin des hostilités. Autour de lui, Kellin vit des visages ensanglantés et des vêtements déchirés qui contrastaient avec les tuniques immaculées des gardes du Mujhar.

Kellin ne voulait montrer à personne à quel point il souffrait. Le coup de genou lui valait toujours une douleur aiguë qu'il ne voulait laisser deviner ni aux voleurs ni à ses gardes.

Sans un mot, il sortit, suivi par ses hommes.

Kellin regarda les chevaux et se demanda comment il ferait pour tenir sur une selle.

— Mon seigneur, dit Teague, je pense que nous devrions vous ramener à Homana-Mujhar.

— Si j'en décide ainsi, répondit Kellin, agressif.

Teague ne broncha pas.

— En avez-vous terminé pour ce soir, mon seigneur ? demanda-t-il d'une voix neutre.

Kellin pensa à plusieurs reparties possibles, mais il s'abstint. Après ce que Teague avait fait pour lui, il ne méritait pas d'être rabroué.

— Le dé était-il réellement pipé ? demanda Kellin.

Teague sourit.

— Je ne saurais le dire, mon seigneur. J'ai simplement remarqué qu'il a remplacé un dé par un autre avant le dernier lancer. Il m'a semblé logique de supposer que le dé était truqué.

— C'était la première fois qu'il remplaçait un dé ?

— Oui. Je suis tenté de dire que vous n'aviez pas la chance de votre côté, ce soir.

— J'avais mal choisi ma taverne, soupira Kellin, une main sur ses côtes endolories. Je rentre au palais. Suivez-moi si vous le souhaitez. Peu m'importe.

— Je viens avec vous, mon seigneur. J'aimerais entendre ce que le Mujhar aura à dire quand vous arriverez...

— A vous, ou à moi ?

— A vous, mon seigneur. J'ai fait mon devoir.

Kellin grimaça.

— Ce n'est pas le Mujhar qui m'inquiète, dit-il.

— Qui est-ce ?

La question était impertinente, mais Kellin se sentait trop fatigué pour réagir.

— La reine, marmonna-t-il. Elle est érinienne... Elle va me tirer les oreilles, faute de pouvoir me donner une fessée !

Teague laissa échapper un éclat de rire vite réprimé car la susceptibilité du prince était bien connue.

Il prit les rênes de sa monture et de celle de Kellin.

— Je rentrerai à pied avec vous, dit-il.

— Et si je décide de chevaucher ? fit Kellin, vexé que le garde ait pensé qu'il serait incapable de monter à cheval.

— Je chevaucherais avec vous. Mais mon voyage serait plus confortable que le vôtre.

Kellin s'empourpra.

— Je crains que vous n'ayez raison...

Le prince d'Homana rentra à pied chez lui, suivi par son fidèle chien de garde.

CHAPITRE V

La reine d'Homana appuya un carré de tissu imprégné de vin sur le crâne de son petit-fils.

— Reste tranquille, Kellin ! Cette coupure est profonde.

— Elle va l'être encore plus si vous appuyez comme ça. Voulez-vous atteindre mon cerveau ?

— Si ça pouvait t'empêcher de faire d'autres sottises, pourquoi pas ?

— J'en doute, grinça Brennan. Kellin cultive l'idiotie comme un art.

— On dirait, approuva la reine. (Puis, comme le prince bougeait) *Reste tranquille !*

C'était difficile, car l'alcool, sur la blessure, le brûlait comme l'enfer.

— Brennan, tu pourrais lui bander les côtes, au lieu de rester ici à grogner comme un vieux loup, marmonna la reine.

— Non, dit Kellin, sachant que les mains du Mujhar seraient moins douces encore que celles de sa femme. Faites-le, grand-mère.

— Alors, cesse de te tortiller.

— Ça me fait *mal* !

— Pour un Cheysuli, mon garçon, tu n'es pas très doué pour cacher ta douleur !

— C'est à cause de mon ascendance érinienne, marmonna Kellin. (Puis il jeta un coup d'œil à son grand-père.) Je ne suis pas le premier à me rebeller contre les obligations de son rang !

— Et tu ne seras pas le dernier, dit Brennan. Mais puis-je te faire remarquer un détail : si tu meurs avant d'hériter, tu n'auras pas l'occasion d'apprécier la liberté que cela te donnerait !

— Je n'ai pas envie de mourir, grand-père...

— Tu fais pourtant de sacrés efforts dans ce but !

— ... seulement de trouver quelque chose à faire, de satisfaire mon goût...

— ... pour la rébellion. Inutile de continuer, Kellin. Je sais ce que tu diras, et ce que je répondrai : on nous l'a dit, à mon *rujholli* et à moi, il y a quelques dizaines d'années.

— Je ne suis pas vous...

— J'ai déjà entendu ce refrain, fit Aileen. Taisez-vous tous les deux pendant que je bande les côtes de Kellin.

Le prince obéit à contrecœur. Il avait raconté peu de détails de la rixe, simplement qu'un jeu avait mal tourné. Personne n'avait été tué.

Le Mujhar demanda s'il y avait eu un incendie, ce qui étonna Kellin.

Il essaya de ne pas bouger afin de ne pas aggraver la douleur. Tout à coup, quelque chose le fit frissonner.

— Reste tranquille, murmura Aileen.

Qu'est-ce que c'est ? se demanda Kellin.

La sensation était bizarre. Elle n'était pas due à ses blessures.

Il sursauta. Quelque chose le brûlait intérieurement, au point qu'il en était couvert de sueur.

Brennan fronça les sourcils.

— Si tu as aussi mal, nous ferions mieux d'appeler un médecin...

— Non, siffla Kellin. Ce n'est pas ça. Inutile d'appeler quelqu'un.

Il s'immobilisa avec peine. Ce n'était pas une douleur physique, mais il lui était difficile d'ignorer la sensation. La chaleur étrange se répandit dans tout son corps, puis grimpa vers son cœur...

— Kellin ? demanda Aileen, inquiète.

Ce qu'il éprouvait ressemblait un peu au moment qui précède l'accomplissement d'une union charnelle entre un homme et une femme. Mais il y avait une différence qu'il ne pouvait définir. Comme si une *entité* toute-puissante exigeait son attention.

— Ihlini ? murmura-t-il. Lochiel ?

Corwyth avait dit qu'il serait à la merci de Lochiel quand celui-ci le déciderait...

— Kellin ? Tu m'entends ? demanda Aileen, le secouant par les épaules.

Les tremblements et la sensation de brûlure disparurent, le laissant sans forces. Il resta assis sur le tabouret, faible comme un nouveau-né et couvert de sueur.

Kellin serra les mâchoires. La pièce tourna autour de lui, tout devint gris...

— Kellin ? dit la voix du Mujhar.

Il lui fut impossible de répondre. Les sons et les couleurs devinrent trop distincts. Il sentit l'odeur de sa propre peur.

Il n'était plus un guerrier, mais une coquille vide, une ombre. Un homme sans substance, dénué de valeur pour son clan.

Il se leva d'un bond. Les tremblements recommencèrent. Il sentit ses côtes bandées protester contre le mouvement brusque, mais peu lui importait. Il tituba, puis parvint à localiser le pot de chambre, évitant de justesse de vomir sur le sol.

— Il l'a bien cherché, dit Brennan. Hart, Corin et Keely ont connu le même problème quand ils se sont livrés à ce genre d'excès.

— Comment oses-tu les critiquer ? Tu n'as peut-être jamais bu, mais tu as trouvé Rhiannon !

— Rhiannon n'a rien à voir avec tout ça !

— Elle a été ton point faible, comme le jeu était celui de Hart et comme j'ai été celui de Corin ! Nous avons tous fait des choses qu'il aurait mieux valu éviter. Pourquoi Kellin serait-il différent ?

Les vomissements de Kellin se calmèrent enfin. Il trouva un morceau de tissu pour s'essuyer la bouche, puis il s'appuya contre le mur, évitant de bouger.

— Tu vas bien ? demanda Aileen.

— Comment pourrait-il aller bien ? coupa Brennan. Il a bu comme un

trou et il en subit les conséquences.

Mais il est jeune : il recommencera les mêmes bêtises demain.

— Non, souffla Kellin. Pas demain.

La pièce tourna de nouveau. Il se raccrocha au mur pour ne pas tomber.

— Il est malade ! Brennan, retiens-le !

Trop tard. Kellin se retrouva soudain étendu de tout son long sur le sol, la tête soutenue par le Mujhar.

Il était glacé jusqu'aux os. Un cri de désespoir surgit du fond de son âme.

— Vide... perdu mon chemin...

Brennan le força à s'asseoir. Puis il examina ses yeux.

— Regarde-moi.

Sa vision vacillait. Un sanglot sortit de sa gorge.

— Grand-père...

— Reste tranquille. Et regarde-moi.

Brennan garda la tête de Kellin entre ses mains.

— Dois-je appeler quelqu'un ? demanda Aileen.

— Non. Il y a quelque chose d'autre que le malaise provoqué par un excès d'*usca*.

— C'est trop difficile, murmura Kellin. Je suis...

— ... vide, compléta Brennan. *Tu* as froid, tu es seul, séparé du monde et de tout être vivant.

— Perdu...

— Et terriblement effrayé.

— Oui, murmura Kellin. Comment le savez-vous ?

— Parce que j'ai ressenti tout cela. Comme tous les Cheysulis, quand il

est temps pour eux de se lier à leur *lir*

— Un *lir* !

— Croyais-tu que tu n'en aurais jamais ? Ou que tu n'en aurais jamais *besoin* ?

— J'y ai renoncé ! cria Kellin. Au moment de la mort de Biais ! J'ai renoncé au *lir* et je refuse d'honorer les dieux !

— Mais les dieux ne t'ont pas renié, apparemment. Le moment est venu.

Kellin fit appel aux quelques forces qui lui restaient.

— Je refuse !

Le Mujhar sourit.

— Tu peux toujours essayer.

— Tu es trop dur ! lui reprocha Aileen.

— Non. Il ne peut rien faire. Le moment est venu. Il deviendra fou s'il résiste. Il doit y aller : il est cheysuli.

Kellin serra les dents.

— Et érinien et homanan et toutes les autres lignées. C'est ma seule valeur à vos yeux, n'est-ce pas ? Vous êtes le Mujhar béni des dieux. Je vous demande de faire cesser ça. Je ne peux pas vivre ainsi !

Brennan se leva.

— Tu as raison. Tu ne peux pas. Lève-toi, Kellin. Tu ne peux rien contre ça.

— J'ai renoncé au *lir* et renié les dieux. Ils n'ont aucun pouvoir sur moi.

— Je vais faire apporter de l'*usca*, (Il se tourna vers sa femme.) Il vaut mieux qu'il traite ses douleurs avec ce qui les a provoquées. Sinon, il sera encore plus mal demain.

Aileen n'eut pas l'air ravi.

— Brennan...

— Il n'y a rien à faire. Kellin est un Cheysuli. Le prix est élevé, mais aucun guerrier ne refuse de le payer.

— *Moi*, je refuse, déclara Kellin. Je n'accepterai pas de *lir*.

Brennan hocha gravement la tête.

— Alors, tu devras passer les quelques heures qui viennent à l'expliquer aux dieux.

CHAPITRE VI

— *Leijhana tu'sai*, murmura Kellin quand ses grands-parents quittèrent la pièce.

Il en avait assez des prédictions sinistres de Brennan et de l'hostilité d'Aileen.

Ils essaient de faire de moi ce qu'ils pensent qu'un prince devrait être. Ou veulent-ils me rendre différent d'Aidan, qui a renoncé à son rang et à son titre comme je renonce à mon lir ?

Kellin inspira à fond. Ses côtes se rappelèrent à son bon souvenir, et ses parties viriles ne s'étaient pas encore remises du coup de genou. Il devait se coucher. Avec un peu de chance, il s'endormirait.

Et il se sentirait sans doute mieux au matin.

Il s'approcha du lit, mais il se sentait trop agité pour s'allonger. Il avait l'impression que ses os le démangeaient. Son corps refusait de rester tranquille.

— Que dois-je faire ? grommela-t-il.

Kellin arpenta la pièce, afin de penser à autre chose qu'au bourdonnement qui emplissait sa tête.

Il s'arrêta devant le miroir de bronze poli accroché au mur.

Son reflet lui jeta un regard lugubre. Il était grand, la peau claire — pour un Cheysuli, mais foncée pour un Homanan ! — avec des yeux verts aux pupilles dilatées et un visage couvert de bleus.

Kellin se passa une main dans les cheveux, raidis par le vin qu'Aileen avait passé sur sa coupure. Les boucles de son enfance avaient disparu, mais sa tignasse noire restait épaisse et drue. Il se gratta la poitrine, exaspéré par le bandage serré.

Kellin se détourna du miroir.

Il se sentit submergé par le vide, puis par le désir sauvage d'abattre les

murs pour être libre. Pour être *dehors*... Son corps entier réclamait la liberté.

— Sortir..., gémit-il. Je suis une ombre... Une moitié d'homme...

Puis il ferma les yeux.

— Non, je n'irai pas... Je refuse de devenir ce qu'ils attendent de moi...

Il lui sembla être environné de flammes qui lui brûlaient la chair, décuplant la douleur de ses égratignures.

Il recommença à faire les cent pas, car il lui était impossible de rester immobile.

Il transpira. Il jura. Il maudit les dieux capricieux.

Il eut envie d'arracher la porte de ses gonds.

Kellin s'assit sur le tabouret, les bras croisés sur la poitrine en dépit de ses côtes. Il se balançait comme un enfant ayant besoin de réconfort, des larmes coulant sur ses joues.

— C'est arrivé trop souvent..., murmura-t-il. Je ne veux pas courir le risque que mon *lir* meure...

Et qu'il soit contraint de suivre l'antique rituel cheysuli exigeant la mort du guerrier privé de *lir*, même s'il était en parfaite santé.

Les guerriers sans *lir* devenaient fous, lui avait-on appris.

— Et si je deviens fou maintenant..., haleta-t-il, quelle différence cela fait-il ?

Les murs l'étouffaient. Il lui fallait sortir.

Mais sortir, c'était se rendre.

Il résista à la tentation, se balançant sur son tabouret jusqu'à l'épuisement. Puis il se leva et reprit sa marche hallucinée d'un mur à l'autre, s'arrêtant brièvement devant la fenêtre comme pour éprouver sa détermination.

Il arriva à la porte. Elle n'était pas verrouillée. Il lui suffisait de soulever le loquet...

— Non, dit Kellin, parcouru d'un tremblement violent.

Il se détourna, fier d'avoir vaincu le *besoin*.

Pour s'apercevoir aussitôt qu'il n'en était rien.

Il ne lui fallut qu'un instant pour s'habiller et prendre son couteau. Les yeux d'émeraude du loup brillèrent dans la lumière des chandelles.

Kellin regarda le couteau, les yeux brouillés de larmes. Il pleura pour Biais, qui lui avait juré allégeance sur son sang et son *lir*.

Son *lir*, dont l'assassinat avait entraîné la mort du guerrier.

— *Y'ja'hai*, murmura-t-il.

Puis il ouvrit la porte.

Il ne réveilla pas le palefrenier endormi sur la paille. Il choisit un cheval, lui passa des rênes, et l'enfourcha à cru.

La douleur se diffusait dans sa poitrine. Il resta droit sur sa monture, de la sueur dégoulinant le long de ses tempes.

Le pelage d'hiver du cheval lui offrait plus de prise que celui d'été. La chevauchée serait tout de même hasardeuse, mais pour d'autres raisons. Le cavalier devait s'adapter aux mouvements en bougeant au rythme de l'animal. Avec ses côtes bandées et ses muscles endoloris, Kellin n'avait plus cette possibilité. Il lui fallait rester assis sans se plier, sous peine de souffrir mille morts.

Il emprunta une poterne isolée et dissimulée par les ombres. Après avoir traversé Mujhara, il s'engagea dans des pâturages scintillant de givre sous la pâleur des rayons de lune.

Plus de murs, plus de bâtiments de pierre et de brique...

Il avait échangé les rues contre les chemins de terre, et la captivité contre la liberté.

Mais il éprouvait toujours la même sensation de vide intérieur.

Si je m'engage dans le lien-lir, je ne vaudrai pas mieux que les autres guerriers ! Ils promettent à leurs enfants et à leur cheysula de veiller sur eux, mais cette promesse est toujours subordonnée à l'existence du lien.

La logique de ce raisonnement échappait à Kellin. Comment une promesse pouvait-elle garder sa valeur, si une autre avait plus d'importance ? Comment un guerrier pouvait-il se vouer à sa famille et

à son *lir*, sachant qu'un des deux engagements annulait l'autre ?

Et comment la *cheysula* et les enfants pouvaient-ils croire à la promesse du guerrier alors que son engagement vis-à-vis de son *lir* passait avant tout le reste ?

Kellin secoua la tête.

Un engagement égoïste, réclamé par des dieux insensibles....

Le cheval trébucha. De la sueur perla sur le front de Kellin et coula sur son visage.

Il frissonna.

Levant les yeux vers le ciel constellé d'étoiles, il mit les dieux au défi :

— Est-ce votre façon de me manifester votre désapprobation ?

Le cheval ne trébucha plus. Si les dieux entendirent Kellin, ils décidèrent de ne pas répondre.

Le prince éclata de rire. Puis il sentit le vide intérieur et le désespoir s'emparer de nouveau de lui, détruisant sa bonne humeur passagère.

Brennan avait parlé de la folie qui frappait un guerrier sans *lir*. Kellin se souvenait aussi de l'air égaré et ravagé de Biais quand il avait compris que la mort de Tanni signifiait aussi la sienne.

Et cela, en dépit du serment qu'il venait de prêter à Kellin.

Les pâturages cédèrent la place à la forêt. Les oiseaux s'envolèrent au passage de Kellin et de sa monture. La lune cachée par les branches n'éclairait plus que par moments.

Kellin s'enveloppa plus étroitement dans son manteau.

Le cheval s'arrêta, les oreilles dressées. Puis il hennit d'inquiétude.

— *Shansu*, dit Kellin, essayant de le calmer.

En vain. Le cheval partit au galop.

CHAPITRE VII

Kellin eut un moment de panique intense qui fut d'abord dû à la crainte de tomber et de se blesser.

Puis au Lion.

Le prince s'était déjà trouvé sur le dos de chevaux emballés. Un bon cavalier apprenait à maîtriser une monture affolée dans des circonstances normales. De nuit, privé d'une partie de ses réflexes à cause de ses blessures, la situation était beaucoup plus dangereuse.

Chaque cahot se répercutait douloureusement dans son corps meurtri tandis que le cheval fonçait à l'aveuglette dans le sous-bois et sautait par-dessus les amas de branches mortes.

Il suffirait d'un seul faux pas...

Le cheval trébucha, puis fit un écart comme s'il fuyait quelque chose de terrifiant. Kellin se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas crier. Aucune des astuces qu'il connaissait pour arrêter la bête n'était applicable dans le cas présent.

Soudain, l'animal sauta un obstacle invisible et sembla réaliser que quelque chose le gênait sur son dos. Il rua, expédiant son cavalier par-dessus son garrot.

Kellin tenta de se rattraper à sa crinière, mais elle lui échappa des mains.

Le prince ne paniqua pas pendant le bref instant où il resta comme suspendu dans les airs. Il savait pourtant que la chute serait douloureuse...

Il se ramassa sur lui-même de son mieux, maudissant ses côtes bandées. Puis il toucha le sol sur une épaule et fit un roulé-boulé. Mais il lui fut impossible d'éviter de heurter de la hanche un entrelacs de branches brisées et de fougères.

Enfin, il s'écrasa sur le dos, ses côtes l'empêchant de mieux contrôler

sa chute.

Quelques secondes, il n'éprouva aucune douleur. Cela le terrifia. Il se souvenait d'un vieux soldat tombé de cheval dans la cour du château. Quelque chose s'était brisé dans son dos.

Si Tammis survécut, il ne marcha plus jamais.

L'idée que la même chose lui arrive lui donna la force de s'asseoir. Cela réveilla la douleur. Il retomba sur le dos, mais se sentit quelque peu rassuré. S'il avait mal, il n'était pas paralysé !

Quand il eut repris son souffle, Kellin lâcha une bordée de jurons dans toutes les langues qu'il parlait. Quand il s'arrêta, il était de nouveau hors d'haleine mais content : les morts ne jurent pas !

L'étalon avait continué sa course. Pour le moment, peu importait à Kellin. Il n'aurait pas supporté l'idée de retourner à Homana-Mujhar à cheval. Rentrer à pied serait long et douloureux, mais il n'avait pas le choix.

Il lui semblait qu'il n'avait rien de cassé, mais encore lui fallait-il se lever pour en être sûr.

Un bruit le surprit et le força à l'immobilité. A deux ou trois pas de lui, il entendit le grondement d'une bête et l'odeur fétide de son souffle.

Un ours, un puma ?

Kellin éprouva un besoin irrationnel de fuir.

Le Lion ?

Cela ressemblait à une manigance de Corwyth.

Kellin se releva sur les coudes.

— Partez, dit-il. Vous n'avez nul pouvoir sur moi !

L'odeur disparut aussitôt.

Un rire humain retentit dans les ombres dissimulant l'animal.

— Le Lion, peut-être pas, mais moi, si ! dit Corwyth, sortant de l'ombre.

— Corwyth le Lion, dit Kellin. Mais ce déguisement n'est plus efficace.

Je sais désormais ce que vous êtes.

L'Ihlini haussa négligemment les épaules.

— Je suis ce que bon me semble... et ce qu'il convient à mon maître que je sois. Pour vous, c'était un lion, car nous avons entendu parler des craintes du petit prince. Cela nous a permis certaines libertés, même si nous ne pouvions rien faire dans l'enceinte du palais. La peur seule peut être très efficace, comme vous le savez fort bien ! Vous avez cru au Lion, et cela a fait de vous ce que vous êtes — vous laissant à ma merci.

Kellin aurait voulu réfuter la théorie de l'Ihlini, mais il en fut incapable. Ce qu'il disait était vrai. Sa faiblesse et ses peurs avaient donné une arme de choix au sorcier.

Les mains gantées de l'homme s'ouvrirent, laissant échapper des flammèches blanches qui se transformèrent en colonnes de lumière.

— La mort de Ian fut particulièrement bienvenue. L'idée qu'il avait été tué par le Lion n'avait d'autre fondement que l'imagination d'un enfant trop prompt à interpréter un commentaire sans importance... Cela a servi nos buts, bien que nous n'ayons été pour rien dans l'affaire.

— Lochiel, dit Kellin, essayant en vain de se lever.

— Il a tendu la main pour vous appeler. Vous êtes invité cordialement à un séjour à Valgaard, auprès de votre cousin.

— Mon cousin ? cracha Kellin.

— Ne vous récriez pas ainsi, mon seigneur. Voulez-vous que je vous rappelle votre lien de parenté avec lui ?

Kellin ne répondit pas.

— Lochiel est le fils de Strahan, lui-même engendré par Tynstar, et porté par Electra de Solinde. Elle était alors mariée à Karyon et reine d'Homana, mais elle n'avait jamais renoncé à son véritable seigneur, qui n'était pas le Mujhar. Strahan était le frère — le *rujholli* — d'Aislinn, la mère de Niall, qui a engendré Brennan. Brennan est le père d'Aidan, votre *jehan*. Lochiel et vous êtes cousin, Kellin, même si vous préféreriez que ce ne soit pas vrai.

Quelque chose coula dans les yeux de Kellin.

Du sang de sa coupure ?

Corwyth éclata de rire.

— Pauvre petit prince. Endolori, blessé, et tellement sans défense !

Kellin se leva d'un bond malgré ses côtes meurtries. Il sortit le couteau cheysuli de son fourreau et le lança d'un geste précis en direction du sorcier ihlini.

Vous n'êtes pas le seul à posséder une arme !

Corwyth leva une main. Le couteau s'arrêta au milieu de sa course. Les yeux d'émeraude du loup devinrent noirs.

— Non ! cria Kellin, outragé qu'on profane le couteau de Biais.

Corwyth saisit le couteau. Il l'étudia un moment, puis le glissa dans sa ceinture.

— Je désire une arme comme celle-là depuis une centaine d'années ! Merci pour ce cadeau. Sans vous, je n'aurais jamais obtenu une merveille pareille. Les guerriers cheysulis sont bien protégés par leurs *lirs*. Mais vous n'en avez pas. *Leijhana tu'sai*, mon seigneur !

Le peu de force qu'avait encore Kellin, née de la fureur et de la panique, disparut comme de l'eau qui s'évapore. Il ne lui restait rien, pas même la colère. Il tendit une main vers l'Ihlini, puis la laissa retomber mollement.

Kellin se mordit la lèvre. Il ne voulait pas montrer sa faiblesse à un ennemi.

— Laissez-vous aller, Kellin, dit Corwyth d'une voix douce. Je ne suis pas là pour être cruel. Je sais que vous nous considérez comme des monstres, mais conserver un contrôle aussi rigide par fierté n'a aucun sens.

Pour Kellin, les ténèbres semblèrent s'épaissir. Par sorcellerie ? Ou était-ce un effet de l'épuisement ?

— Je suis un Cheysuli. Je ne dois pas laisser penser que je suis inférieur à un Ihlini.

Corwyth éclata à nouveau de rire.

— Inférieur ? Mon seigneur, nous sommes égaux dans tous les sens du

terme. Nous avons tous été engendrés par les dieux. Et nous sommes désormais des enfants querelleurs qui se battent autour d'un jouet. Nous aurions pu être frères — *rujheldi*. N'est-ce pas proche de *rujholli* ? Mais le temps n'est plus à la fraternité. Les Cheysulis sont trop près de l'accomplissement de la prophétie. Nous devons les arrêter. Avant que mon *rujheldi* cheysuli puisse faire un enfant à une Ihlinie.

Kellin se retint de cracher sur le sorcier.

— Croyez-vous que je souillerais ma virilité en la laissant pénétrer dans la matrice de l'Autre Monde ?

Corwyth rit, réveillant des oiseaux dans un arbre.

— Un homme ne peut se fier à ses goûts ou à ses préférences sur un sujet aussi important. Je vous ai simplement cité les termes de *votre* histoire : Rhiannon, la fille de Lillith, a été engendrée par Ian en personne...

— Ian avait été ensorcelé. Il était sans *lir*, et donc vulnérable.

— ... et Brennan, votre grand-père, a couché avec Rhiannon. Sa fille, une demi-sang, est la femme dont le sein vous a nourri.

L'estomac de Kellin se révolta.

— Mon grand-père a été séduit. Et trompé !

— Mais vous êtes au-dessus de ça ? fit Corwyth, secouant la tête. Il suffit d'une naissance, Kellin... Une seule petite semence plantée dans un sol ihlini fertile, et tout sera accompli. Nous n'avons pas tous juré allégeance à Asar-Suti. Certains Ihlinis voudraient que cet enfant soit conçu, pour éliminer les fidèles du Seker. La prophétie ne dépend pas de la personne à laquelle votre sang se mêlera. Il suffit qu'elle soit ihlinie.

Endolori de la tête aux pieds, Kellin rassembla le peu d'énergie qu'il lui restait.

— Donc, vous allez me tuer ?

— C'est à Lochiel de disposer de vous.

— Si vous avez l'intention de m'emmener à Valgaard, ce sera contre mon gré. Vous ne pouvez pas m'enlever ça, que j'aie un *lir* ou pas.

— C'est possible, concéda Corwyth. Mais j'ai d'autres moyens, tout

aussi efficaces.

Il fit un geste. Deux hommes sortirent de l'ombre, tenant un cheval sellé.

— La chevauchée sera longue et douloureuse. Combien de temps pensez-vous pouvoir tenir le coup ?

CHAPITRE VIII

Kellin revint à lui, un goût salé dans la bouche.

Il cracha, sentant du sang frais couler lentement de l'intérieur de sa joue. Ses tempes battaient, achevant de le réveiller.

Les compagnons de Corwyth l'avaient jeté à plat ventre en travers d'une selle. Ses chevilles étaient attachées à l'éperon de droite, ses poignets à celui de gauche, une position extrêmement inconfortable, car le bandage s'était desserré et ne lui fournissait plus de soutien.

Il se souvint d'avoir lancé un défi à l'Ihlini... et de l'avoir perdu. Ensuite, il s'était évanoui de douleur. Il n'était pas ravi que la conscience lui soit revenue à ce moment.

Kellin s'étrangla, toussa et s'efforça de ne pas gémir de douleur. Malgré la nausée qui lui nouait l'estomac, il refusait de se diminuer aux yeux de l'Ihlini en vomissant devant lui.

Une pensée lui vint.

Si j'avais écouté mon grand-père...

Le moment n'était pas aux regrets. Cela ne servait à rien, sinon à augmenter sa détresse.

Les mouvements du cheval ravivaient les douleurs de Kellin. Il aurait donné n'importe quoi pour pouvoir s'allonger jusqu'à ce que son mal de tête passe.

Mais toute action lui était impossible.

Un second cavalier s'approcha du cheval qui portait Kellin. Dans sa position, le prince ne voyait pas son visage.

— Vous êtes enfin réveillé, mon seigneur ? dit la voix de Corwyth. Vous avez dormi presque toute la nuit !

Je n'appellerais pas ça dormir. Bon sang, j'ai connu des lits plus confortables !

L'aube était sur le point de se lever. La lumière augmentant, le prince vit clairement l'Ihlini.

Corwyth sourit.

— On aurait du mal à vous reconnaître, tel que vous êtes là. Un bain vous ferait du bien. Souhaitez-vous que nous fassions halte au bord d'une rivière ?

Kellin supprima un frisson à l'idée d'être jeté dans de l'eau glacée et ne répondit rien.

Le sourire de l'Ihlini s'élargit.

— Non, ça ne ferait pas l'affaire. Vous pourriez attraper froid et mourir... Et mon seigneur serait terriblement fâché contre moi. J'ai pitié de vous, Kellin. J'ai été témoin de la colère de Lochiel et de ses conséquences.

— Lochiel a déjà essayé de provoquer la perte de ma Maison. Pourquoi pensez-vous qu'il réussira cette fois ?

— Il vous a en son pouvoir, dit Corwyth.

— *Vous* m'avez, corrigea Kellin. Un Cheysuli n'est jamais sans défense tant que son cœur bat.

— Dois-je faire s'arrêter votre cœur afin d'être en sécurité ? Pour vous convaincre que vous ne pouvez rien en dépit de vos bravades cheysulies ?

Kellin ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Corwyth étendit la main, les doigts allongés. Puis il les plia lentement vers l'intérieur de sa paume.

Kellin n'éprouva aucune douleur, mais un vague essoufflement qui augmentait à mesure que les doigts se fermaient. Il sentit une pression dans la poitrine, si forte qu'il en oublia ses côtes.

Il essaya de bouger, mais ses liens l'en empêchèrent.

Le cheval continua d'avancer. Les doigts de l'Ihlini se fermèrent un par un.

Kellin les sentit comme s'ils étaient dans sa poitrine, le touchant d'une manière obscènement intime et menaçant le muscle qui le gardait en vie.

C'était un viol d'une nature non sexuelle, mais indéniablement un viol.

Kellin ne pouvait ni parler, ni crier, ni bouger. Il pensa un instant que la pression, dans son crâne, allait lui faire sortir les yeux de la tête.

Il ne pouvait plus respirer !

Corwyth serra le poing.

Kellin eut un soubresaut, expulsant ce qu'il lui restait d'air et crachant du sang.

— Vos lèvres sont bleues, fit remarquer Corwyth d'une voix calme. Cette couleur ne vous va pas très bien.

Kellin pensa que c'était une façon très inélégante de mourir.

Puis la main immobilisa son cœur et il mourut.

Kellin se réveilla quand Corwyth le tira par les cheveux pour lui relever la tête.

— Vous avez vu ? dit l'Ihlini. Comprenez-vous, désormais ?

Kellin comprenait seulement qu'il avait été, sinon mort, du moins très près de la fin. Il aspira de l'air pour remplir ses poumons.

Haletant et effrayé, il toussa et cracha quand un peu de souffle lui revint.

Je suis terrorisé, pensa-t-il. Désespérément sans défense, et furieux à cause de ça. L'ambassadeur de Lochiel l'avait humilié de la pire façon, lui ôtant sa liberté, sa force et sa fierté de Cheysuli.

— Redis-moi que Lochiel ne peut pas détruire ta Maison, suggéra Corwyth.

Kellin ne dit rien. Il aurait été incapable de parler.

La main tira plus cruellement sur sa chevelure.

— Tu n'as encore rien vu, Kellin ! Rien ! Je suis fier, mais j'ai le sens pratique, donc j'accepte ma place d'inférieur sans hésitation. Le pouvoir dont je dispose est peu de chose comparé au *sien*.

Un *peu de chose* qui avait la capacité de tuer...

Corwyth lâcha les cheveux de Kellin, trop faible pour garder la tête droite. Il retomba en avant, le visage enfoui dans la robe d'hiver du cheval. Il en respira l'odeur, ravi d'être encore capable de le faire.

— Pense à ta situation, dit Corwyth. Ne perds pas de vue que ta vie dépend du bon plaisir de Lochiel.

A ce moment, Kellin pensait plutôt que sa vie dépendait de ses capacités à respirer, quelles que soient les intentions de Lochiel. Couché en travers de la selle, il se concentra sur les mouvements d'inspiration et d'expiration.

Lochiel attendrait.

Quand ils coupèrent ses liens pour le faire descendre de cheval, Kellin se demanda si mourir n'aurait pas été moins douloureux. Il se mordit la lèvre pour ne pas montrer son malaise. Son visage et son corps se couvrirent de sueur, trahissant sa faiblesse.

Corwyth le remarqua.

Il appela ses compagnons.

— Adossez-le contre un arbre, dit l'Ihlini.

Les deux hommes traînèrent Kellin et le jetèrent au pied d'un chêne, les poignets toujours attachés.

Le jeune homme avait un goût de poussière dans la bouche. Personne ne lui avait donné à boire, et le soleil était encore haut. A la douleur des coups reçus lors de la rixe et des courbatures de la chevauchée s'ajoutait le besoin d'uriner.

Kellin s'assit contre le tronc de l'arbre, essayant de trouver la position qui ferait moins protester ses côtes.

Je suis jeune, en bonne santé et en pleine forme... Mes contusions ne sont pas bien graves...

En dépit de ce raisonnement, son corps le faisait souffrir.

Corwyth s'approcha de lui.

Kellin ne put s'empêcher de frémir.

L'Ihlini effleura les liens de ses poignets. Les cordes tombèrent toutes seules.

— Voilà, mon seigneur. Vous êtes libre. Avez-vous faim ou soif ? (Il tendit à Kellin une outre de vin et du pain.) Mangez et buvez. Et ne pensez pas à refuser, car je saurais vous y forcer.

Kellin se souvint du moment où l'Ihlini avait arrêté son cœur par magie. Il n'avait nulle envie que le sorcier oblige ses propres mains à lui fourrer du pain dans la bouche jusqu'à ce qu'il s'étouffe.

Kellin mis le pain de côté et déboucha la flasque. Puis il avala plusieurs gorgées de vin sans donner à Corwyth le plaisir de le voir hésiter.

— Un cru minable, dit-il quand il eut terminé. Vous êtes peut-être puissant, mais vous ne connaissez rien au vin.

Corwyth sourit.

— Prenez garde, mon seigneur ! On ne se moque pas de moi impunément, comme vous le savez !

— Lochiel se demandera peut-être ce que vous m'avez fait pour me mettre dans un tel état...

— Tout le monde, y compris Lochiel, est au courant de vos exploits dans les bas-fonds.

Mes exploits dans les bas-fonds...

Kellin n'aimait pas la façon dont ça sonnait, et il appréciait encore moins que Lochiel soit informé de ses frasques.

Il porta un morceau de pain à sa bouche.

— Dépêchez-vous de manger, dit Corwyth. Nous repartirons bientôt.

— Pourquoi vous être arrêté, alors ?

— Ma foi, pour que personne ne pense que je suis inhumain ! Voulez-vous que je vous aide à vous lever afin que vous puissiez soulager votre vessie ?

Kellin s'empourpra.

— Allons, ne soyez pas timide. C'est une fonction naturelle. Tenez-vous à l'arbre, si vous craignez de tomber. Je tournerai le dos. Il est douteux que vous soyez en état de vous échapper.

Bien entendu, cela donna envie à Kellin d'essayer, mais il se retint, conscient que ses chances étaient nulles.

Corwyth se détourna ostensiblement.

— Hâtez-vous, fit-il.

— *Ku'reshstin*, marmonna Kellin.

Les deux compagnons de Corwyth amenèrent Kellin jusqu'à son cheval.

— Vous pouvez chevaucher normalement, si vous le désirez. Ce sera plus confortable qu'être attaché en travers de la selle.

— Qu'attendez-vous en échange ? grinça Kellin.

— Rien, à part un peu de respect pour mes dons magiques.

Corwyth saisit les poignets de Kellin et les croisa devant lui, appuyant si fort que ses os protestèrent.

Quand il retira ses mains, Kellin s'aperçut avec horreur que ses poignets avaient *fusionné*.

— Voilà, fit Corwyth. Plus pratique que la corde et plus léger que l'acier, mais tout aussi contraignant.

Il fit signe à ses compagnons.

— Aidez-le à se mettre en selle. Je crois qu'il n'opposera aucune résistance. S'il essaie, je m'occuperai aussi de ses paupières... On ne va pas loin avec des yeux cousus !

Ils continuèrent vers le nord, en direction de la rivière Dentbleue. Après avoir traversé les Plaines du Nord, ils franchiraient la passe de Molon qui menait à Solinde, le pays natal des Ihlinis. De là, ils se rendraient à Valgaard.

Kellin avait entendu parler de la forteresse ihlinie. Il savait qu'elle abritait le Portail d'Asar-Suti, l'équivalent ihlini de la Matrice de la Terre enterrée profondément sous les fondations d'Homana-Mujhar.

Kellin se tenait très droit sur sa selle. Les rênes de sa monture étaient entre les mains des deux compagnons de Corwyth.

Ils restèrent sur les chemins forestiers, évitant les routes plus

fréquentées où quelqu'un aurait pu reconnaître le prince d'Homana en dépit de son apparence plus que négligée.

Ils firent halte à la nuit tombée. Kellin était si fatigué qu'il se demanda s'il n'allait pas tomber de sa monture. Il préféra passer une jambe par-dessus la selle et se laisser glisser sur le sol avant que l'Ihlini lui en donne la permission.

Il ne tenta pas de s'enfuir.

Dans l'état où il était, c'eût été de la folie.

Un des hommes lui posa la main sur l'épaule, faisant mine de le pousser.

Il se dégagea.

— Nul n'a le droit de toucher le prince d'Homana sans son autorisation.

Corwyth descendit de cheval.

— Je vois que vous vous sentez mieux !

Kellin se sentit vaciller.

D'épuisement, ou d'autre chose ?

La magie ihlinie ?

— Attendez-moi là, fit Corwyth, en désignant le sol.

Kellin s'assit avant que les hommes puissent le forcer à le faire.

Tout son corps le démangeait. Cela n'avait rien à voir avec ses contusions. Son sang était en feu.

Il fut incapable de manger ou de boire tant sa gorge était nouée.

Il était adossé à un arbre, content d'avoir un soutien. On eût dit que ses os se liquéfiaient.

Il bougeait spasmodiquement, incapable de rester immobile.

Comme à Homana-Mujhar..

— Est-ce vous qui m'avez forcé à quitter le palais, en utilisant la

sorcellerie ?

Corwyth haussa les épaules.

— Cela ne demandait pas de faire appel à la magie, simplement de connaître vos habitudes : le jeu, la boisson et les femmes légères.

— Vous avez préparé le piège, mais je m'y suis jeté tout seul...

— Ce fut un heureux accident qui m'a fait gagner du temps.

— Un accident ? Ou mon *tahlmorra* ?

— Vous croyez que vos dieux auraient manigancé ça ? Qu'ils mettent ainsi en danger le dernier maillon de la prophétie ?

— Qui sait de quoi ils sont capables ? Je les méprise. Il n'ont pas fait grand-chose de bien...

— Si les dieux et vous êtes en si mauvais termes, peut-être ont-ils vraiment provoqué ces événements...

Corwyth éclata de rire.

Kellin frissonna.

— Si Lochiel est bien informé, il doit aussi savoir que j'ai déjà engendré des enfants. Pourquoi me tuer maintenant ? Ça ne sert plus à rien, puisque j'ai déjà semé ma précieuse « graine ».

— Trois, dit Corwyth. Tous des bâtards. Aucun n'a les lignées correctes. Lochiel craint seulement le Premier-Né.

— Lochiel a *peur* ? Lui ?

— Seul un imbécile ne redouterait pas ce développement. Il m'effraie ; Lochiel aussi le craint. Et vous ? Avez-vous jamais pensé aux conséquences de l'accomplissement de la prophétie ?

— Un nouveau début pour les Cheysulis, et la fin des Ihlinis !

— Vous êtes si sûr de vous dans votre ignorance..., jeta Corwyth, méprisante.

— Bien entendu ! Cela nous est promis depuis des siècles.

— Par les dieux que vous méprisez... Si c'est le cas, comment pouvez-

vous respecter la prophétie ?

— Parce que je suis un Cheysuli, répondit Kellin.

— Vous êtes plus cheysuli que vous ne le croyez, même si vous n'avez pas de *lir*. Seul un peuple aveugle comme le vôtre peut vouloir remplir une tâche qui détruira tout ce qu'il connaît.

— J'ai déjà entendu ça. Quand les Ihlinis ne peuvent pas vaincre par la force ou la sorcellerie, ils essaient les mots. Vous voulez dénigrer nos coutumes.

— Bien entendu ! cria Corwyth. Et si vous aviez un sou d'intelligence, vous comprendriez pourquoi. L'accomplissement de la prophétie marquera la fin des Ihlinis. Et aussi celle des Cheysulis !

— Vous jouez sur les mots, dit Kellin.

— Ce n'est pas un jeu, mais la vérité. Je suis un être humain comme vous, qui redoute l'extinction de sa race au profit d'une autre.

— La mienne, dit Kellin.

— Non. Celle des Premiers-Nés. Quand votre fils recevra le trône du Lion, ce sera la fin du monde tel qu'il existe. Un nouveau règne remplacera l'ancien.

— Qui était le *vôtre*, dit Kellin.

Corwyth esquissa un sourire.

— Votre prophétie est-elle *complète* ? Elle dit qu'un homme unira un jour quatre races ennemies et deux races magiques. Elle a été transmise de génération en génération, n'est-ce pas ?

— Les *shar tahls* s'en sont assurés.

— Connaissent-ils la *totalité* de la prophétie ? En ont-ils des traces écrites ?

— Ecrites ? Des choses auraient pu se perdre si elles n'avaient pas été confiées aux *shar tahls* pour qu'ils les communiquent...

— Des choses se *sont* perdues, dit Corwyth. Je sais que l'enseignement des *shar tahls* est fragmentaire. Lors du schisme qui sépara les Cheysulis des Ihlinis, il est resté peu de traces du dogme sur lequel repose votre avenir. Vous ignorez ce qui surviendra, mais vous servez

aveuglément vos dieux... Nous ne sommes pas si bêtes.

Kellin ne répondit pas.

— Qu'importe ! Je laisserai mon maître vous prouver que je dis la vérité.

Kellin frissonna.

Lochiel me tuera. Pas à cause de moi, mais de l'enfant potentiel dont je porte la semence...

Il lui sembla qu'il comptait pour peu de chose dans les plans des dieux qu'il méprisait.

CHAPITRE IX

Kellin regarda les trois Ihlinis, en train de se préparer à dormir. Corwyth tourna autour de leur campement provisoire, traçant des runes dans l'air : des protections destinées à empêcher Kellin de fuir et à éviter les intrusions.

Les trois hommes s'enroulèrent dans leurs manteaux. Trois sorciers qui servaient un dieu puissant et maléfique...

Et s'il y avait du vrai dans les allégations de Corwyth ?

Ce qu'il avait dit sur la prophétie était probablement un mensonge destiné à ébranler la confiance de Kellin.

Pourtant... Il a raison sur un point : comment puis-je justifier de rester au service de dieux que je refuse d'honorer ?

Kellin frissonna. Il ne tenta pas de dormir, mais s'appuya contre son tronc d'arbre et essaya de se persuader qu'il ne valait pas la peine de se poser des questions sur les coutumes cheysulies.

En vain.

C'est une coutume cheysulie qui a provoqué la mort de Biaï, pas un Ihlini.

C'était de l'hérésie !

En est-ce vraiment ?

Kellin inspira à fond, regardant le feu transformé en braises rougeoyantes et les trois silhouettes couchées de l'autre côté.

Le chemin est long jusqu'à Valgaard. Il me suffit de leur faire croire que je ne tenterai pas de m'échapper...

Un puma feula. Kellin tendit la main vers son couteau et réalisa qu'il n'en avait plus et que ses poignets étaient toujours fusionnés.

Le cri retentit de nouveau, plus proche. Les trois Ihlinis se levèrent. L'un d'eux parla de Lochiel, puis dessina dans l'air des runes qui

brillèrent un court instant avant de se dissiper. Les hommes de Corwyth pouvaient partir en chasse.

Kellin se mit debout avec peine et resta appuyé à l'arbre. Le feulement du puma n'était pas aussi rauque que celui d'un lion, mais ses échos évoquaient l'animal qui avait hanté son existence pendant tant d'années.

Corwyth mit des branches dans le feu pour le raviver.

— Ce bruit est ennuyeux. Mais qu'importe, j'aurai une belle fourrure à offrir à mon maître. Il est très intéressé par les pumas. Quand il peut en capturer vivants, il les garde en cage dans les sous-sols de Valgaard.

Kellin frissonna violemment.

— *Ku'reshstin !* Que vous ai-je fait pour mériter un tel traitement ?

— De quoi parles-tu ? fit Corwyth, perplexe.

Un frisson ébranla les os de Kellin. Du feu coulait dans ses veines.

Lir dit une voix dans sa tête, le camp n'est plus sous protection magique. J'ai fait ce que j'ai pu pour éloigner les deux autres. Maintenant, à toi de jouer !

— Non ! cria Kellin, comprenant soudain. Je ne veux rien avoir à faire avec les êtres de ton espèce !

Je suis ta seule chance de salut

Corwyth éclata de rire.

— Que tu le veuilles ou non, tu es en mon pouvoir, petit prince !

Kellin ne prêta aucune attention à Corwyth. S'il s'abandonnait au lien-lir, il serait aussi prisonnier des coutumes que les autres Cheysulis.

Je t'ai renié. Je ne veux pas de toi !

Préfères-tu te laisser détruire par Lochiel, à Valgaard ? Ses méthodes ne sont pas très subtiles.

Son esprit mourait de désir de former le lien.

Le lir était si près...

Il serra les dents.

Je refuse.

L'autre option est la mort. Si tu laisses Lochiel te tuer, tu détruiras la prophétie.

Je refuse de payer le prix !

Tu n'as aucune autre chance de sauver ta vie.

Kellin céda à la colère. Il leva les mains, montrant ses poignets fusionnés.

Je te mets au défi d'arranger ça, dit-il.

Le lir soupira.

Tu es trop crédule. L'art des Ihlinis est celui de l'illusion. Refuse l'illusion. Repousse-la comme tu as fait pour le lion.

Kellin regarda ses poignets et se concentra. La chair se transforma sous ses yeux. Ses mains étaient libres.

Corwyth vit Kellin bouger.

Il se retourna.

— Vous avez annulé les protections, dit Kellin. Vos hommes sont occupés ailleurs. La lutte est désormais entre vous et moi.

Tu seras obligé de le tuer, lir. Il ne te laissera jamais partir.

— Laisse-moi tranquille, dit Kellin. Je ne veux pas de toi.

Corwyth éclata de rire.

— Est-ce ainsi que tu penses te débarrasser de moi ? En débitant des âneries ?

Tu dois le tuer.

Il est armé, et c'est un Ihlini ! Nous n'avons pas de lien-lir. Je ne le permettrai pas.

Dans ce cas, il ne te reste qu'à mourir, dit la voix mentale, implacable.

— Montre-toi ! cria Kellin. Je suis capable de me battre contre vous

deux !

— A qui parles-tu ? Es-tu devenu fou ? demanda l'Ihlini.

— Je n'ai pas besoin de *lir* pour vous vaincre.

— Essaie donc, dit Corwyth. Tu as envie que j'ordonne de nouveau à ton cœur de cesser de battre ?

Il ne peut pas, dit le *lir*. *Moi présent, ses pouvoirs sont presque nuls.*

Pourtant, je t'entends. On dit que le lien se brouille quand un Ihlini est à proximité.

Tu oublies qui tu es. Ton sang charrie la possibilité d'aller au-delà de certaines règles.

— Mon sang ! cria Kellin. Nous en revenons toujours à la même chose !

Le Sang Ancien est puissant. Tu le possèdes en abondance.

— Veux-tu que je verse ton sang ? demanda Corwyth. Je sais que Lochiel n'y verra aucun inconvénient !

Tue-le, ordonna le *lir*. *Tu es blessé et épuisé. Il peut te vaincre sans recourir à sa sorcellerie.*

Kellin éclata de rire.

Le tuer avec quoi ? Mes dents ?

Entre autres, dit sèchement le *lir*. *Mais utilise surtout ce qui est dans ton sang. Si ta forme humaine ne fait pas l'affaire, change-la.*

Pour prendre la tienne ? Je ne sais même pas quel animal tu es !

Tu as entendu mon cri. Ecoute de nouveau.

Le feulement d'un puma retentit dans les ténèbres, à quelques pas du campement.

Corwyth pâlit.

— Je suis un Ihlini ! Tu n'as aucun pouvoir contre moi !

Montre-lui qui tu es, dit le *lir*.

Comment ? demanda Kellin.

Oublie que tu es un homme. Laisse-toi glisser dans ta forme féline...

Kellin regarda Corwyth.

Il tenait le couteau de Biais.

La colère submergea le jeune prince. Il sentit sa chair se durcir, ses muscles s'allonger, changer de forme...

Un bon début, dit le *lir*.

Puis Kellin comprit. Pour accomplir la métamorphose, il devait oublier sa personnalité humaine. La colère pouvait l'y aider.

Je veux tuer Corwyth et récupérer mon couteau.

Tu n'as qu'une façon de le faire. Je t'ai donné la clé, à toi d'ouvrir la porte.

Sur quel avenir ?

Celui que tu construiras.

— Viens, petit prince, dit Corwyth. Je te pulvériserai, puis je te « réparerai ». Lochiel n'en saura rien !

Kellin sourit. Oubliant ses côtes et ses multiples douleurs, il se concentra sur la forme-*lir*.

Celle d'un puma !

— Impossible, dit Corwyth. C'est une illusion !

— Oubliez-vous qui je suis ? Vous en savez si long sur moi et sur ma Maison... Vous ne pouvez pas ignorer que nous avons le Sang Ancien. Et les dons spéciaux qui y sont associés.

Corwyth attaqua, rapide et souple. Kellin évita le couteau sans effort.

Concentre-toi, dit le *lir*. *Tes doigts sont désormais des griffes. Ton corps est couvert d'une épaisse fourrure. Tes mâchoires sont puissantes. Tu n'as qu'un désir : goûter son sang quand il jaillira de sa gorge déchiquetée par tes crocs.*

Le couteau passa tout près de son flanc gauche. Kellin s'écarta pour l'éviter, ses côtes protestant contre le mouvement.

Tu es un puma, dit le lir. Plus fort que tous les autres animaux de la création.

Kellin roula sur le flanc pour éviter l'attaque suivante. Haletant, il tenta de séparer son corps de son esprit pour laisser ses instincts lui dicter ses actions.

C'est le moment !

Kellin vit le couteau de Biais briller dans la main de son ennemi. Un bref instant, sa vue s'obscurcit. Le monde bascula.

Quand il se remit en place, tout était différent.

Le prince ouvrit la bouche pour crier un juron, mais il en sortit un grondement de colère. Il sentit les muscles de ses pattes antérieures se ramasser, le vide se faire dans son estomac...

Kellin bondit.

Le couteau scintilla. Kellin l'arracha à Corwyth d'un coup de patte, puis il atterrit sur l'Ihlini.

Il ne fut pas difficile à tuer.

Plongé dans sa frénésie meurtrière, Kellin referma ses mâchoires sur la gorge du sorcier et la déchiqueta.

Le félin n'éprouva ni jubilation ni soulagement. Seulement la sensation d'avoir rassasié sa faim.

CHAPITRE X

Que suis-je en train de... ?

Voyant le cadavre près de lui sur le sol, Kellin se leva d'un bond, horrifié.

Il n'était plus un félin, mais de nouveau un homme.

Par les dieux ! J'ai fait ça ?

Corwyth était mort, la gorge déchiquetée. Il y avait du sang partout.

L'estomac de Kellin se vida de son contenu. Il aurait aimé purger aussi son esprit, tout oublier de ce qu'il avait vu et fait, mais c'était impossible.

Quand il eut terminé, il se frotta le visage et les mains avec des poignées de feuilles mortes pour essayer de se débarrasser du sang.

Lir.

Kellin sursauta. Haletant, il se retourna, cherchant du regard le puma qui l'avait poussé à se métamorphoser.

Mais il n'y avait rien derrière lui.

Lir, reprit la voix. Cette mort était nécessaire. Comme celle de ses serviteurs.

— Tu les as tués ?

Oui.

Kellin lâcha un rire rauque.

— Tu as enfreint une des règles de base du lien-*lir*. Les *lirs* sont censés ne jamais tuer les *Ihlinis*.

Nous sommes le reflet l'un de l'autre.

— Que veux-tu dire ?

Tu fais ce qu'on t'ordonne de ne pas faire. Et maintenant, moi aussi.

— Tu as enfreint la règle à cause de moi ?

Kellin réfléchit. Il avait conscience d'être un rebelle. Etait-il possible qu'un *lir* le fût également ? Si c'était le cas, ils semblaient faits l'un pour l'autre !

Il se morigéna aussitôt.

— Je ne veux rien avoir à faire avec toi.

C'est trop tard. Les hommes sont morts.

Kellin se raidit.

— *Tu* ne m'as pas prévenu. Tu n'as rien dit de ce que j'éprouverais !

Tu as ressenti ce que les félins ressentent.

— Mais je suis un être humain !

Plus que ça. Un Cheysuli.

Kellin cracha, un goût amer dans la bouche.

— J'ai besoin d'eau, marmonna-t-il, explorant le campement du regard.

Il trouva une gourde de cuir et la déboucha. Puis il se rinça la bouche à plusieurs reprises. La seconde gourde qu'il trouva lui servit à se laver le visage et les mains.

— *Ijaune'toshaa-ni*, murmura-t-il.

Puis il comprit que faire appel au rituel mettrait seulement l'accent sur l'héritage qui l'avait amené à se comporter aussi sauvagement.

Kellin se força à regarder le cadavre. Le spectacle était toujours aussi hideux : un corps sans vie couvert de sang, la blancheur des os luisant au fond de la gorge déchiquetée.

— Je t'ai renié, *lir*. Et je l'ai dit clairement. Je refuse d'autant plus de nouer le lien-*lir* s'il mène à ça. A cette boucherie !

C'était nécessaire. Pour sauver ta vie. La voix du lir était tendue, comme s'il faisait des efforts pour contrôler ses émotions. Ce que font les Ihlinis est destiné à préserver leurs pouvoirs. Lochiel t'aurait tué, ou fait castrer.

— Castrer?

Crois-tu qu'il te laisserait te reproduire ? Tu symbolises sa fin. Le jour de la naissance de ton fils, le monde renaîtra.

Kellin se passa une main sur le visage.

— Je ne veux pas de toi.

Il est trop tard.

— Non. Pas si je renonce à toi. Si je refuse de me lier à toi.

Il est trop tard, répéta le lir d'une voix assourdie.

— Pourquoi ? Qu'as-tu fait ?

Je t'ai prêté une partie de moi.

— De toi?

C'était nécessaire. Sans cela, tu n'aurais jamais pu te métamorphoser.

Kellin trembla de la tête aux pieds.

— Dis-moi ce que tu as fait. Par les dieux, je veux savoir ce que je suis devenu !

Seul le silence répondit.

Pourquoi un homme jure-t-il par des dieux qu'il refuse d'honorer ?

— Si je voyais ce que tu es...

Alors, regarde. Me voici. Tu sauras qui est Sima.

Des branches remuèrent doucement. Des yeux dorés brillèrent dans les reflets des flammes mourantes.

Kellin en resta bouche bée.

— Tu es pratiquement un bébé !

Je suis jeune, concéda Sima, mais assez âgée pour être un lir.

— Je ne veux toujours pas de toi. Ni du lien-lir, ni de la métamorphose. J'entends vivre pleinement ma vie, sans être menacé par un rite obscur exigeant ma mort !

Si tu meurs, je mourrai aussi. Le risque est partagé.

— Je n'ai nulle envie de le *partager*. Je le refuse, c'est tout !

La queue de Sima s'agita.

La bête était noire, comme Sleeta, le splendide *lir* du Mujhar. Mais elle était encore immature, presque comme un chaton. Son intransigeance en était d'autant plus étonnante, pensa Kellin.

Je suis vide, dit Sima. *Une ombre. Me condamnerais-tu à un tel sort ?*

— Le puis-je ? Il me semblait t'avoir entendue dire que c'était trop tard...

Si tu veux me renier, tu en as la possibilité. Mais les Ihlinis l'emporteront, parce que nous mourrons tous les deux.

La voix mentale n'était pas celle d'un être jeune, mais d'un vieillard avisé.

— Sima ? demanda Kellin. Vas-tu me dire ce que tu as fait ?

Je t'ai poussé à la métamorphose avant que tu aies appris l'équilibre.

— Et ce n'est pas une bonne chose ?

Si le guerrier ne retrouve pas l'équilibre, il risque son humanité.

— Il reste sous sa forme-lir ?

Pas exactement. Le guerrier perd la conscience de ce qu'il est. Il devient un monstre, pris entre les deux formes sans pouvoir être l'une ou l'autre.

— *Leijhana tu'sai*, dit Kellin. Pour m'avoir donné l'occasion de devenir un cauchemar ambulant.

Je t'ai donné la possibilité de survivre. Corwyth ne t'aurait pas tué, mais il t'aurait remis entre les mains de Lochiel. Un sort plus terrible que la mort.

Kellin n'avait pas envie d'argumenter. Il refusait de laisser Sima l'entraîner plus loin sur la pente glissante qu'était devenue sa vie.

Ne pouvant supporter plus longtemps la vue du corps mutilé, il prit la monture de Corwyth et libéra les autres.

Ils m'auraient tuée, dit Sima.

Kellin comprit aussitôt de quoi elle parlait. Il se demanda de quelle façon un *lir* ressentait la culpabilité. Pourtant, elle n'avait pas eu le choix : les hommes de Corwyth l'auraient abattue pour apporter sa peau à Lochiel.

— Je ne souhaiterais ça à personne, dit-il.

Leijhana tu'sai, dit Sima.

— Tu parles la haute langue.

Mieux que toi !

— Tu es dans les confidences des dieux, c'est ça ?

Comme tous les lirs. Et tu es un homme plein de colère.

— Après ce que tu m'as fait, t'attendais-tu à de la reconnaissance ?

Non. Tu es constamment en colère.

Kellin resserra la sangle abdominale de la selle, puis vérifia que le cheval n'avait pas gonflé son estomac pour qu'elle reste lâche.

— Comment saurais-tu ce que je suis ?

Je le sais.

— Je déteste les commentaires obscurs.

Sima agita la queue.

Le lien est difficile à établir, je vois.

— Il n'y aura pas de lien. Retourne là d'où viennent les *lirs*.

Je ne peux pas.

— Je ne veux pas de toi.

Tu n'as pas la possibilité de me refuser.

— Vraiment ? Utiliserais-tu la violence contre moi ?

Bien sûr que non ! Mon devoir est de te protéger, pas de te faire du mal

— C'est toujours ça, marmonna Kellin. Va-t'en. Retourne auprès des dieux qui t'ont envoyée.

Tu n'as pas le choix, si tu souhaites continuer à vivre.

— Rowan, l'homme de confiance de Karyon, était un Cheysuli sans *lir*.

Il n'avait pas perdu son lir, il n'en avait jamais eu. Les Ellasiens qui l'ont élevé l'ont empêché involontairement de le rencontrer, parce qu'ils ignoraient la nature de Rowan.

— Je connais *ma* nature ! Et je ne veux pas de toi.

Kellin jeta un dernier coup d'œil au cadavre de l'Ihlini. Les charognards se chargeraient de lui.

Le félin noir se leva.

Mon nom est Sima. Je te suis destinée.

— Trouve-toi un autre *lir* !

Il n'en existe pas ! cria le *lir*, de la panique dans sa voix mentale.

— J'ai vu ce qui est arrivé à Tanni et à Biais. Je dois un jour monter sur le trône du Lion et engendrer un héritier. Crois-tu que j'aie envie de risquer tout ça pour toi ? En sachant que si tu meurs, je mourrai aussi ?

Sans moi, tu mourras. Et moi aussi. La prophétie n'aura plus de raison d'être.

Kellin éclata de rire.

— Je commence à penser que le lien-*lir* n'est qu'une vaste plaisanterie que les dieux font à nos dépens. Le *lir* est le point faible d'un guerrier, pas sa force !

Je te suis destinée. Sans toi, je suis une coquille vide.

— Va raconter ça à quelqu'un que ça intéresse ! Quand il quitta le campement, le félin noir le suivit.

CHAPITRE XI

Lorsqu'il arriva à la forteresse, Kellin était épuisé. Il avait pensé rentrer à Homana-Mujhar. Son problème étant purement cheysuli, il préférerait chercher une solution dans le fief de sa race.

Je leur expliquerai ce qui est arrivé. Ils comprendront qu'un lien-lir n'est pas acceptable quand il menace l'humanité du guerrier.

Kellin soupira de soulagement. Il savait que les Cheysulis pur-sang pouvaient se montrer très arrogants, mais ils reconnaîtraient la difficulté de sa position. Sa requête ne serait pas acceptée aisément. Quand ils sauraient ce qui était arrivé, les Cheysulis ne la refuseraient pas. Après tout, il était un des leurs.

J'en parlerai à Gavan. Il verra que c'est un problème grave et il saura quoi faire pour y remédier.

Kellin se palpa le visage. Son nez était écorché mais pas cassé. Sa paupière gauche était si enflée qu'elle obstruait une partie de son champ de vision. Pour couronner le tout, il puait. Pourtant, il n'avait pas le temps de se rendre présentable. Et peut-être valait-il mieux expliquer son problème en restant dans cet état pitoyable.

Kellin avait le ventre vide, mais la simple idée de la nourriture le dégoûtait. Penser qu'il avait déchiqueté et mangé la gorge d'un homme lui donnait la nausée.

Derrière lui, il entendait le bruit assourdi des pattes de Sima.

Kellin serra les mâchoires.

Gavan m'aidera. Il saura ce qu'il faut faire.

La Citadelle était telle qu'il l'avait toujours connue. Mais on lui avait appris qu'elle avait été détruite par Lochiel vingt ans auparavant, la nuit de sa naissance. L'Ihlini l'avait arraché au ventre de sa mère morte et l'avait emmené à Valgaard.

Une partie des Cheysulis avait survécu grâce au départ précipité des

attaquants.

Kellin observa les pavillons disposés par petits groupes au sein de la forêt. Il ne vit pas que les murs sans mortier étaient encore noircis par l'incendie sous leur manteau de lierre.

Il fut accueilli par les guerriers qui gardaient le portail. Ils l'emmenèrent jusqu'au pavillon de Gavan, le chef de clan, un homme que Kellin respectait.

La tente de Gavan, jaune pâle, était décorée d'images de renards roux. Les rayons de lune faisaient ressortir la couleur claire du tissu.

Un des guerriers lui fit signe d'entrer, tandis qu'un autre s'occupait de sa monture.

Kellin entra, désagréablement conscient de son état de saleté. Il inclina la tête pour saluer le chef de clan, assis près d'un foyer rempli de braises rougeoyantes.

Gavan lui répondit par le salut traditionnel, en haute langue, et lui montra où s'installer sur la fourrure d'ours noir qui couvrait le sol.

Kellin accepta l'assiette de nourriture et la coupe de vin offertes par Gavan.

Le chef de clan était vêtu de cuirs traditionnels. Seule sa chevelure ébouriffée indiquait qu'il avait été réveillé en pleine nuit. Le visage de l'homme était plus anguleux et son teint plus foncé que ceux de Kellin, mais ils se ressemblaient quand même.

— Tu as l'air mal en point, dit Gavan.

— Les Ihlinis, répondit Kellin.

— Lochiel ? demanda le chef du clan, le regard soudain inquiet et tendu.

— Une de ses âmes damnées, Corwyth. Puissant, mais pas autant que son maître.

— Ainsi, la guerre recommence...

— Lochiel veut me capturer, pas me tuer. Du moins pour le moment. Je suis supposé le *distraindre* quand il disposera de moi.

— Tu n'es pas allé voir le Mujhar...

— Non. Je suis venu directement ici. Je dois vous parler de quelque chose *d'effrayant*. Et qu'il faut régler d'urgence.

Kellin jeta un coup d'œil au puma allongé paisiblement à côté de lui. Il aurait voulu renvoyer la bête, mais il n'osait pas transgresser la coutume qui exigeait d'honorer les *lirs*. Pas avant d'avoir expliqué la situation à Gavan.

— J'ai tué Corwyth, dit Kellin, mais pas avec des armes humaines.

Gavan esquissa un sourire et regarda Sima.

— Je suis très heureux que le lien-*lir* soit enfin noué. Certains s'inquiétaient d'un retard inhabituel, craignant que cela n'entraîne des difficultés. Mais tout est pour le mieux. Personne ne peut contester ton droit au trône du Lion.

— Quelqu'un en a-t-il douté ?

— Des rumeurs ont circulé, disant que le mélange des sangs de tant de Maisons avait peut-être provoqué un affaiblissement du tien.

— Mais la prophétie est claire sur ce point : le mélange est nécessaire !

— Je sais. Avec un *lir* d'une telle beauté, aucun guerrier ne doutera de toi.

Pour gagner du temps, Kellin détourna le regard. Il le posa sur le renard allongé près de Gavan, sur le foyer, sur un coffre...

Enfin, il regarda Sima, dont les yeux dorés le fixaient sans ciller.

— Karyon n'avait pas de *lir*, dit Kellin, les lèvres sèches.

— Il était homanan, répliqua Gavan, visiblement intrigué.

— Pourtant, les clans l'ont accepté.

— Il était le maillon suivant. Après Shaine, Karyon, puis Donal.

— Parce que Karyon engendra seulement une fille, à demi solindienne, lui rappela Kellin.

— Oui. Aislinn, qui épousa Donal et donna naissance à Niall. Peut-être est-ce pour cela que Niall reçut son *lir* à un âge relativement avancé. Craignais-tu, comme lui, de ne jamais en avoir ? Ne t'inquiète pas. Ton avenir est assuré.

— Et si je n'avais pas reçu de *lir* ? Les guerriers ont dû en parler...

— C'est vrai. Il est inutile de te le cacher, car c'était un point important. Tu es le seul descendant direct du Mujhar, et tu as dans ton sang toutes les lignées requises.

— A part une.

— Exact. Mais tu es tout de même le seul homme capable d'engendrer celui que nous attendons.

— Le Premier-Né.

— Cynric. Suivant la prophétie de ton *jehan*.

— Supposons que je ne me sois pas lié à un *lir*. Le conseil des clans aurait-il remis en cause mon droit à hériter du trône ? Les Cheysulis accepteraient-ils un Mujhar sans *lir* ?

— Non. Nous sommes si près de l'accomplissement de la prophétie... Nous ne pouvons pas nous permettre de soutenir un Mujhar à qui manquerait un élément si fondamental de la nature cheysulie. Les Ihlinis auraient une occasion rêvée de nous détruire.

— Evidemment, dit Kellin, un goût de cendres dans la bouche.

— Si tu te sens indigne du trône à la suite de la création du lien, ne t'inquiète pas. C'est normal. Le don et le pouvoir qui lui est associé sont impressionnants, même pour les Mujhars. Ou ceux qui le deviendront.

Kellin abandonna tout espoir de convaincre Gavan de l'aider à rompre son lien partiel avec Sima.

— Il y eut un temps où certains guerriers voulaient nommer Biais prince héritier...

— Il y a des années...

— Les *a'saii* existent toujours, n'est-ce pas ? Ils sont terrés quelque part en Homana.

— Il y a toujours des hérétiques.

Gavan but une gorgée de vin.

— Si Biais avait vécu, et que je n'aie pas eu de *lir*, aurait-il été nommé

prince héritier ?

— Il était le seul héritier possible en dehors de toi. Mais cela aurait retardé l'accomplissement de la prophétie d'au moins une génération. Biais n'avait pas d'ascendants atviens ni solindiens. Mais quel intérêt ont ces spéculations, Kellin ? Tu as un *lir* Désormais, tu es un guerrier à part entière. Tout repose sur toi.

— Le poids est trop élevé, murmura Kellin.

Gavan désigna Sima.

— Aucun fardeau n'est trop lourd à porter quand on a un *lir* pour le partager.

CHAPITRE XII

Kellin refusa l'hospitalité qu'on lui offrait à la Citadelle. Il avait autre chose à faire, qu'il aurait dû accomplir depuis des années, mais qu'il avait soigneusement évité.

Une partie de lui-même avait conscience que le puma ne se trompait pas à son sujet. Il était constamment en colère contre le monde entier. Mais il avait de bonnes raisons : orphelin de mère, il avait été abandonné par son père. Comment pouvait-il réagir autrement ?

Comme le pavillon de Gavan, celui devant lequel il se tenait portait l'image d'un renard, mais sur fond bleu. Cela le rendait plus difficile à voir dans la lumière diffuse de l'aube.

Il vaut mieux l'aborder maintenant, alors qu'il vient à peine de se réveiller. Il n'aura pas le temps de déverser sa rhétorique sur moi...

Kellin appela à travers le rabat, disant qu'il souhaitait voir le *shar tahl*.

Une main écarta le volet de l'entrée. L'homme portait des cuirs cheysulis et l'*or-lir* décorait ses bras.

— Oui ? dit-il. (Puis, reconnaissant son visiteur, il ajouta) Voilà qui ne m'étonne pas de ta part. *Tu* as refusé mes multiples invitations à me rencontrer dans la journée, et tu viens à l'aube. C'est bien dans ton caractère.

— Vous ne savez rien de mon caractère !

L'homme réfléchit.

— C'est vrai. Ce que je sais de toi n'est que rumeurs. A voir ton expression, je suppose que tu ne me fais pas une visite d'agrément. J'avais déduit de ton silence que tu considérais mes offres d'assistance comme des insultes.

— Non, dit Kellin. Comme des choses inutiles.

— Ah. Et tu as découvert que certaines pouvaient t'être utiles.

Kellin ne regarda pas Sima.

Il la montra du doigt.

— Je veux me débarrasser de ça.

— T'en débarrasser ? dit le *shar tahl*, son expression se faisant sévère. Entre.

Kellin se glissa à sa suite dans la tente, nerveux. Il resta debout pendant que le *shar tahl* faisait entrer le puma.

Le *shar tahl* ne comprendrait pas plus que Gavan son désir de se séparer de son *lir*

Kellin s'apprêta à une confrontation.

— Assieds-toi, dit le *shar tahl* sèchement.

Puis il se tourna vers Sima.

— Soyez la bienvenue dans mon pavillon.

Le félin s'allongea. Sa queue fouetta l'air une fois puis s'immobilisa.

Kellin s'assit. On ne lui proposa ni nourriture ni vin. Une insulte subtile afin de lui faire comprendre une ou deux choses...

— Ainsi, dit le *shar tahl*, tu veux te débarrasser de ton *lir*. Comme tout le monde sait que tu n'en as pas, j'en déduis qu'il s'agit d'un lien récent.

— Oui. Il date de la nuit dernière. Pendant que j'étais le prisonnier de l'Ihlini.

— Et tu souhaites le rompre.

Kellin serra les poings.

— Peu vous importe que le prince d'Homana ait été capturé par les Ihlinis, n'est-ce pas ? Et encore moins qu'il se soit échappé.

— Nous en parlerons plus tard. Pour l'instant, il me semble plus grave que le prince d'Homana souhaite se séparer de l'être que les dieux ont créé spécialement pour lui.

— Parce que les dieux sont concernés et que vous êtes un *shar tahl*,

vous considérez ce point plus important. Très bien, parlons-en. Que vaut la satisfaction du futur Mujhar d'Homana comparée à son désir de renoncer à un don des dieux ?

— Si tu renonçais à ce lien, tu cesserais d'être l'héritier. Mais tu le sais : je le lis sur ton visage. Tu es allé d'abord chez Gavan et ce que tu as entendu ne t'a pas plu. Je suppose que notre conversation servira d'exutoire à tes griefs, bien que tu saches que rien n'en sortira. Tu ne peux pas renoncer à ton *lir* sans abandonner ton rang. Et tu ne ferais jamais une telle chose ! Elle te rappellerait trop les actes de ton *jehan*.

— Je ne suis pas venu ici pour parler de mon *jehan* ! Il n'a rien à voir avec tout ça.

— Pourtant, nous en parlerons. Il y a longtemps que nous aurions dû le faire. Avoir été abandonné a influencé toute ta vie.

— Ça suffit ! Je suis le prince d'Homana. Mon rang est supérieur au vôtre !

— Vraiment ? Pas pour les dieux... Il est vrai que tu ne reconnais pas leur souveraineté. Tu les hais parce que tu estimes qu'il t'ont volé ton *jehan*.

— C'est bien ce qu'ils ont fait. Je n'étais pas destiné à devenir si vite l'héritier.

— Un guerrier doit suivre son *tahlmorra*.

— Mon *jehan* n'a-t-il pas plutôt entravé la marche de la prophétie ? Je pense que les gens ont raison : il est fou.

— Aidan n'est pas plus fou que toi. Plutôt moins, diraient certains.

Kellin éclata d'un rire amer.

— Pourquoi ? Parce que je bois, joue et couche avec des prostituées ? C'est une tradition familiale : Brennan, Hart, Corin...

— Il suffit ! Tu es venu parce que tu veux renier ton *lir*. Laisse-moi accomplir mon office. Un moment...

Le *shar tahl* se leva et quitta la tente. Il revint peu après et se rassit devant Kellin.

— Que puis-je faire pour le prince d'Homana ?

Kellin fit taire son impatience. Si l'homme pouvait l'aider, il valait mieux se montrer poli.

— Le lien a été noué à la hâte, pour m'aider à échapper aux Ihlinis. Sima le reconnaît. Elle m'a parlé du danger de ne pas savoir maintenir l'équilibre. Et je n'en ai aucun.

Le *shar tahl* fronça les sourcils.

— Tu as pris la forme-*lir* sous l'emprise de la colère ?

— La colère et la panique...

Kellin soupira. Puis, toute fierté oubliée, il expliqua comment il avait tué un homme en lui ouvrant la gorge.

Le visage du *shar tahl* refléta son inquiétude.

— Le lien a été créé dans de mauvaises conditions, et il n'est qu'à moitié réalisé.

— A moitié ? Voulez-vous dire que je pourrais y renoncer ?

— Non. Pas si tu tiens à ta sécurité. Tu ne seras jamais plus l'homme que tu étais avant. Mais la question demeure : que t'autoriseras-tu à devenir ?

— Que voulez-vous dire ?

— Tu es en colère, dit le *shar tahl*. Je suis sans doute le mieux placé pour le comprendre. Ton *jehan* et moi avons échangé beaucoup de confidences. Voilà pourquoi je voulais te parler depuis longtemps. Pour t'expliquer son raisonnement.

— Qu'il le fasse lui-même !

— Le moment n'est pas encore venu.

— Et il ne viendra jamais ! Voilà le problème ! cria Kellin.

— Non. Il viendra, je te l'assure. Quand les dieux l'auront décidé.

— Cela ne sert à rien, dit Kellin. (Il se leva.) Je perds mon temps avec vous.

— Assieds-toi ! ordonna l'homme. Tu es venu me trouver pour un problème grave, qui doit être résolu. Mets de côté ton hostilité et

laisse-moi t'expliquer le danger que tu cours.

— J'ai échappé aux Ihlinis.

— Ça n'a rien à voir avec eux. Le problème est l'équilibre dont tu parlais. Sima t'a-t-elle dit ce qui risque d'arriver?

— Que je pouvais me retrouver bloqué sous la forme-*lir* ? Oui. Après m'avoir incité à la prendre.

— Elle pensait sûrement qu'il n'y avait pas d'autre solution. Les *lirs* ne doivent pas attaquer les Ihlinis. Si elle t'a poussé à prendre la forme-*lir* prématurément, c'était sûrement la seule mesure permettant de te sauver la vie. Maintenant, il nous reste à faire en sorte que ton esprit survive comme ton corps.

— Burr, dit Kellin, je vous en ai voulu pendant des années...

— Je sais. (Le *shar tahl* prit une flasque et la tendit à Kellin.) Bois. Ce que tu dois apprendre te desséchera la bouche. Autant l'humecter avant.

— Aurai-je tout appris avant l'aube ?

— Une chose si importante ne s'apprend pas en une nuit. Elle demande des années. Un jeune guerrier apprend depuis sa naissance comment garder l'équilibre en toute chose. Nous sommes une race fière, certains disent arrogante. Après tout, nous sommes les enfants des dieux. Mais nous ne sommes pas une race guerrière, sauf quand les circonstances l'exigent. Les Homanans nous traitaient jadis de bêtes à cause de ce que nous pouvons faire de nos corps. Mais les jeunes guerriers sont élevés dans un esprit de paix. Quand le moment arrive de recevoir leur *lir*, ils ont acquis une maîtrise d'eux-mêmes suffisante. Aucun jeune Cheysuli ne songerait à risquer la colère des dieux, qui pourrait le priver de son *lir*.

— Est-ce vrai ? demanda Kellin. Les dieux refuseraient-ils un *lir* à un jeune homme parce qu'il ne correspondrait pas à leur idée d'un Cheysuli bien élevé ?

Burr éclata de rire.

— Tu es le Cheysuli le plus mal élevé que je connaisse ! Pourtant, voilà la preuve que les dieux font ce qu'ils décident. (Il montra Sima.) Tu as ta place, Kellin, et ton *tahlmorra*. A toi de reconnaître le chemin qui t'est proposé.

- Et de le suivre ?
- Si telle est l'intention des dieux.
- Les dieux, marmonna Kellin. Ils emprisonnent les hommes et les empêchent de faire ce qu'ils veulent.
- Tu es la preuve vivante du contraire, puisque tu en as toujours fait à ta tête. Maintenant, tu dois accepter pleinement ton *lir*. Un lien à demi formé vous condamnerait tous deux à une vie qu'aucun guerrier ni *lir* ne souhaiterait.
- La folie, dit Kellin. Et si je vous disais qu'à mon avis il est faux que ne pas avoir de *lir* conduise à la folie ? Qu'il s'agit simplement d'un moyen de contrôler un homme. Ou de le détruire...
- Tu n'es pas le premier à le suggérer. Si tu n'étais pas l'héritier, je penserais que ton raisonnement ressemble à celui d'un *a'saii*. Il n'est pas facile pour un guerrier d'accepter le rituel de mort, alors qu'il est jeune et en pleine santé. Voilà ce qui fait la différence entre les autres races et nous, Kellin. En connais-tu qui accueillent délibérément la mort alors que rien ne semble les y contraindre ?
- Non. Aucune autre race ne s'est laissé ainsi duper par les dieux ! C'est un gaspillage flagrant, Burr ! Comme l'est la coutume d'exclure les guerriers handicapés.
- Sur ce point, je suis d'accord avec toi. Mais cette coutume était nécessaire autrefois.
- Jeter un homme hors de son clan parce qu'il lui manque une main ? Cela ne le rend pas incapable de servir sa race.

— Jadis, oui. Si un guerrier mutilé ne pouvait pas protéger une vie, il devenait un risque pour le clan. Nous ne pouvions pas nous le permettre, sous peine de voir notre race s'éteindre.

— Peut-être. Mais parlons du rituel de mort. Je soutiens qu'il s'agit seulement d'un moyen pour les dieux — et peut-être les *shar tahls* ? — de contrôler les guerriers et de les forcer à obéir à leurs ordres.

Les yeux de Burr se voilèrent.

Kellin pensa avoir poussé l'homme à la colère, mais son expression n'en révélait aucune.

— Les dieux demandent aux hommes d'accomplir leur devoir, de les honorer...

— Et de se sacrifier.

— Oui. Je ne le nie pas. Mais s'ils ne nous avaient pas demandé cela, tu ne serais pas assis devant moi, à contester la nécessité de les servir.

— Des mots ! cracha Kellin. Vous êtes pire que les Ihlinis. Vous tentez de m'ensorceler avec de belles paroles.

— Je dis simplement la vérité. Si un seul des hommes de ta lignée avait tourné le dos à son *tahlmorra*, tu ne serais pas l'héritier du Lion.

— Vous voulez dire, si mon *jehan* avait refusé son *tahlmorra*, n'est-ce pas ? Encore une façon de me persuader que ce qu'il a fait était nécessaire.

— Ça l'était. Que serait-il advenu de toi si Aidan n'avait pas renoncé à son titre ? Tu aurais été en troisième position derrière Brennan et lui. Ce retard aurait peut-être détruit la prophétie.

— Cela m'aurait empêché de coucher avec celle qui portera Cynric, *s'il faut en croire les dieux*... Personne ne sait rien là-dessus. Tout comme personne ne sait si un guerrier devient vraiment fou quand son *lir* est tué. La boucle est bouclée !

— Je peux te citer des preuves : Duncan, gardé en vie par la sorcellerie ihlinie malgré la mort de son *lir*. Il a été utilisé par les Ihlinis comme une arme pour détruire Donal, son fils, qui devait devenir Mujhar.

Kellin frissonna. Il se souvenait du récit.

— Tiernan, le *jehan* de Biais, le chef des *a'saii*... Il avait renoncé à son *lir*. A la fin, il s'est jeté dans la Matrice de la Terre devant les yeux de ton *jehan* et de ta *jehana*, afin de prouver qu'il était digne du trône. Il n'en est jamais ressorti.

Kellin connaissait aussi cette histoire.

— Parlons d'abord de ton *jehan*, dit Burr doucement. Puis nous aborderons le sujet de l'équilibre.

— Non, dit Kellin. Ce que j'apprendrai sur mon *jehan*, je veux l'entendre de sa bouche.

Burr se tourna vers le rabat de la tente. Il appela. Un guerrier entra, une petite fille endormie sur son épaule. A côté de lui se tenait un garçon d'environ trois ans.

— Il y en a un de plus, dit Burr. Un autre garçon. T'en souviens-tu, ou as-tu totalement oublié que ce sont tes enfants ?

— Mes enfants ! s'écria Kellin.

— Tes bâtards, expédiés à la Citadelle pour t'en débarrasser. Et à qui l'homme qui les a engendrés n'a jamais rendu visite.

CHAPITRE XIII

Kellin ne voulait pas regarder les enfants et le guenier qui les accompagnait.

Il ne détourna pas les yeux du visage de Burr.

— Des bâtards ! cracha Kellin.

— Ça ne les empêche pas d'avoir besoin de parents.

— Des sang-mêlé homanans...

— Et toi, qu'es-tu donc ? Homanan, Solindien, Atvien et Erinnien...
Moi, je suis un Cheysuli de pure race.

— Vous pensez, comme les *a'saii*, que je ne devrais pas monter sur le trône ?

— Si tu refuses ton *lir*, certainement ! Regarde tes enfants, Kellin.

— Les bâtards n'ont pas de place dans la succession...

— Ils n'ont donc aucune importance ? C'est l'Homanan en toi qui parle, Kellin ! Dans les clans, être bâtard n'implique aucun déshonneur. Ian savait-il ce que tu pensais de la question ? Lui aussi était un bâtard.

— Ça suffit ! cria Kellin. Vous essayez de me perturber, c'est tout.

Burr regarda le jeune garçon.

— Il est encore petit, mais il promet. Il a des yeux homanans, mais tes cheveux. Et son menton...

— Assez !

— La petite est trop jeune pour montrer son potentiel. L'autre garçon n'a que quelques mois. Peux-tu justifier tes actions envers eux, même si tu refuses à ton *jehan* le droit que tu t'es arrogé ?

— Il m'a abandonné en faveur des dieux ! s'écria Kellin, qui regretta aussitôt d'avoir parlé.

— Et toi, en faveur de qui les as-tu abandonnés ?

Bouillant de colère, Kellin eut du mal à trouver ses mots.

— Vous ne m'avez rien apporté ! Ni vérité, ni aide, ni service ! Seulement des platitudes sorties de la bouche d'un homme plus fidèle aux *a'saii* qu'à son Mujhar !

Burr ne tomba pas dans le piège de la colère.

— Tant que tu ne reconnaîtras pas ces enfants et n'assumeras pas ta place dans leur vie, abstiens-toi de parler d'Aidan.

Kellin tendit une main tremblante vers Sima.

— Je ne veux pas de *lir*.

— Tu en as un.

— Je veux m'en défaire.

— Et ouvrir ainsi la porte à la folie ?

— Je n'y crois pas !

— Dans ce cas, mets ta conviction à l'épreuve. Renie ton *lir* et supporte les conséquences.

Burr se leva et prit la fillette des bras du guerrier silencieux, la calant contre son épaule.

— Il n'y a pas de place dans ma vie pour des bâtards ! cria Kellin. Ni pour un *lir* !

— C'est une affaire entre les dieux et toi.

— Vous vous trompez tous. Je vous le prouverai.

— *Tahlmorra lujhalla mei wiccan, cheysu*, dit Burr.

Lorsque Kellin se tourna pour partir, il ajouta :

— *Cheysuli i'halla shansu*.

Kellin ne s'attarda pas à la Citadelle. Il reprit sa monture d'emprunt et

repartit vers Mujhara. Il était si épuisé que les bruits environnants bannissaient toute pensée. Il était content de ce répit. Réfléchir attisait sa colère, lui rappelant qu'aucun Cheysuli ne l'accepterait s'il n'avait pas de *lir*.

Ils préférèrent me voir devenir fou de frustration à cause du lir plutôt que parce que j'y aurais renoncé !

Depuis qu'il avait proclamé son intention de se débarrasser d'elle, Sima n'avait rien dit. Le lien mental était bizarrement vide, mais le puma le suivait toujours.

Ne serait-il pas plus simple de briser le lien à tout jamais ? Si Sima mourait avant que leur union mentale soit complète, il échapperait au rituel de mort.

Mais Burr pense que non.

Le *shar tahl* lui avait dit de prouver qu'un guerrier sans *lir* ne devenait pas fou. Kellin avait accepté le défi. Mais il se demanda ce qui arriverait s'il perdait le pari.

Qu'a éprouvé Tiernan en se jetant dans la Matrice de la Terre ?

Et qu'avaient pensé Aidan et Shona en le voyant faire?

Kellin jura. Il se passa une main sur le visage, étalant la poussière et le sang séché. Il avait quitté la Citadelle sans prendre le temps de se nettoyer. Ses vêtements étaient amidonnés de saleté et le démangeaient. Même ses os étaient endoloris.

Il entra à Mujhara par le portail nord, qui donnait sur la route menant à la rivière Dentbleue et à Valgaard.

Je serais sur ce chemin si je n'avais pas tué Corwyth.

Les quartiers les plus pauvres de Mujhara se trouvaient derrière ce portail, ainsi que les bas-fonds où Kellin aimait se rendre. Cette fois, il n'avait pas l'intention de s'y arrêter, mais de rentrer à Homana-Mujhar. Il désirait un bon bain et un lit...

Sa monture fit un écart. Kellin entendit en même temps un grondement sourd. Un chien sortit de l'ombre.

Le prince se tendit, prévoyant des problèmes. Mais le chien le dépassa sans lui prêter attention.

Le lien mental vide s'anima soudain, l'aspirant dans une frénésie d'aboiements, de feulements et d'inquiétude.

Kellin fut pétrifié par le choc. Puis il comprit. Il éprouvait les émotions de Sima à travers leur lien, même s'il était incomplet.

Le prince se secoua, fit tourner le cheval et sortit son couteau cheysuli. Il vit une silhouette noire sur laquelle se ruait une meute de chiens.

Ils vont la tuer...

Il n'eut pas le temps de s'attarder sur cette idée. Un homme jaillit de l'ombre et flanqua un violent coup de poing sur le museau du cheval.

Kellin perdit le contrôle de sa monture. Avant qu'il ait eu le temps de retrouver son équilibre, l'homme lui saisit la cheville et la tordit. Pour éviter qu'elle casse, Kellin n'eut pas d'autre choix que suivre le mouvement.

Il se laissa arracher à sa selle.

— *Ku'resh tin.*

Il se retourna en tombant et atterrit sur ses pieds. L'homme se rua aussitôt sur lui.

Sans cesser de se battre, Kellin pensa à l'ironie du sort. Son agresseur ne trouverait pas un sou sur lui.

Haletant, il entendit les hurlements du puma et les aboiements des chiens. Même s'il ne voulait pas de *lir*, il n'avait pas envie que Sima soit tuée ou blessée.

Distrait par l'idée qu'elle luttait seule contre la meute, il glissa dans la boue. La ruelle était étroite, tortueuse et sombre. Kellin n'hésita pas : il voulut saisir le couteau de Biais. Des mains agrippèrent son bras et l'empêchèrent de terminer son mouvement. Puis l'étreinte se resserra.

L'homme leva un genou et fracassa le poignet du prince dessus.

Kellin hurla de douleur.

Son cri fit un contrepoint aux feulements angoissés de Sima.

L'inconnu saisit Kellin par le devant de son pourpoint crasseux et le jeta contre le mur.

Son crâne heurta violemment la pierre. En même temps, le type lui flanqua un violent coup de coude dans les côtes.

Kellin sentit ses os céder.

Hors d'haleine, il tenta de reprendre sa respiration. La douleur était atroce, mais pas aussi surprenante que la violence de l'attaque.

Sima hurla ; un chien jappa, puis un autre, appelant leurs frères à la rescousse.

Lir!

C'était un appel instinctif, sans plus. Il ne signifiait rien.

Kellin s'écroula contre le mur. Il serait tombé sans la main qui le tenait debout. Son poignet cassé était toujours prisonnier du battoir de l'inconnu.

— Le pouce d'abord, grogna une voix. Puis les doigts, et après la main !

L'homme resserra sa prise.

Kellin comprit de qui il s'agissait.

— Luc ! haleta-t-il. Par les dieux...

— Ils ne sont pas là, petit prince. Nous sommes seuls, toi et moi !

Il saisit le couteau cheysuli glissé à la ceinture de Kellin.

— Attendez !

— Que veux-tu ? M'acheter ? Inutile ! J'ai assez de pièces pour un bon moment, et je connais le moyen d'en gagner d'autres.

Luc leva un coude et le propulsa dans la mâchoire de Kellin. Sa tête partit en arrière. Il cracha les débris d'une dent.

— Ce n'était qu'une caresse d'amoureux, ricana Luc. En parlant de ça, peut-être devrais-je me servir de toi comme d'un fourreau royal pour mon arme virile !

La vue brouillée, Kellin se débattit. Il sentit du sang dans sa bouche, mais il ne pouvait dire s'il venait de la dent ou d'un poumon transpercé par une côte cassée.

Luc posa la pointe du couteau sur les parties intimes de Kellin.

— La vie est dure dans notre quartier, mais si je faisais de toi mon jouet, je te protégerais...

— Sima ! cria Kellin.

Il entendit au loin des grognements et des jappements, et le cri d'un félin enragé.

— Sima...

Luc le fit taire d'un coup de coude.

— D'abord le pouce, ricana-t-il.

Kellin comprit alors à quoi servait un *lir*. Il avait renié le sien. Que lui restait-il ?

Le prince souffrait terriblement. Il savait que ses blessures étaient graves.

Il en mourrait probablement, même sans autre intervention de Luc.

Sima lui avait dit qu'elle lui avait donné la clé. Maintenant, à lui d'ouvrir la porte.

Kellin se servit de la douleur, de la frustration et de la rage. Il les laissa déborder jusqu'à ce qu'il ne reste rien de son humanité que deux pulsions fondamentales : tuer et se nourrir.

Quand le couteau descendit pour lui couper le pouce, la main de Kellin disparut.

A sa place se trouvait la patte d'un puma, toutes griffes dehors.

CHAPITRE XIV

Luc lâcha son arme avec un cri de surprise. Le couteau s'écrasa dans la boue.

Kellin se laissa tomber à quatre pattes, puis il pivota avec la grâce fluide des félins.

Il verra ce qu'il en coûte de s'attaquer à un Cheysuli...

Puis toute pensée cohérente le quitta. Un tourbillon d'images emplît son esprit et sa perception du monde changea. Désormais ne comptaient plus que l'odeur de peur émanant de l'homme et ses sanglots rauques.

Le félin qu'était devenu Kellin lança une patte négligente vers la cuisse du géant.

Le sang jaillit.

Luc hurla, tentant d'enrayer l'hémorragie avec ses mains sans pouce. Kellin lui frappa l'autre cuisse, puis il lui enroula sa patte autour de la cheville. Il sentit ses griffes pénétrer dans les os. Avec un grondement sauvage, il précipita le géant à terre. Le bruit du crâne fracturé se perdit dans le grognement de victoire de Kellin.

Les aboiements avaient cessé. Kellin se posta au-dessus de sa victime, ne pensant qu'au repas qui allait suivre...

Lir ! Ne fais pas ça !

Tu veux ma proie !

Non, lir, dit Sima. Laisse-le.

J'ai faim. Il y a de la nourriture devant moi. (Il s'interrompt.) Es-tu ma compagne ?

Viens avec moi.

Il haleta. Il avait faim, mais autre chose minait son esprit. Il était si

facile de laisser l'instinct le guider...

J'ai faim.

Tu es un homme, pas un félin !

Un homme ? J'ai pourtant le corps d'un puma !

Tu es un Cheysuli. Un métamorphe. Tu as emprunté momentanément ce corps. Tu dois y renoncer et le rendre à la terre. Quand tu auras appris l'équilibre, tu pourras de nouveau utiliser cette forme.

La queue de Kellin fouetta l'air.

Qui suis-je ?

Kellin. Un homme, pas un félin.

Je ne me sens pas humain. Cette chose est un humain, et c'est mon repas. Tu veux seulement me le voler.

Suis-moi. Tu es blessé, et moi aussi. Nous devons nous faire soigner.

Les chiens t'ont fait du mal ?

Je suis blessée. Toi aussi. Viens avec moi.

Le félin baissa la tête vers son festin.

Non!

La femelle le poussa de l'épaule, l'éloignant du cadavre.

Une porte s'ouvrit. Des gens en sortirent. Kellin ne comprit rien à ce qu'ils disaient. Ce n'étaient après tout que de misérables humains.

Si tu manges ici, tu te feras tuer.

Par qui ?

Les autres hommes.

Ils n'oseraient pas !

Si ! Suis-moi. Je vais t'emmener à un endroit où tu auras un meilleur repas.

Des gens sortirent dans la rue, poussant des cris de terreur et de colère.

Le grand félin avait mal partout et il était couvert de blessures. Il suivit la femelle, parce que son appétit l'avait soudain déserté. Il se sentait désorienté. Elle le conduisit dans une allée sombre.

Il s'aperçut qu'elle était blessée, la fourrure de son dos était couverte de sang coagulé.

Il entreprit de lécher les morsures.

Non, dit la femelle. Souviens-toi de qui tu es.

Je suis... Comme tu me vois ?

Non.

Je suis...

Rappelle-toi ton identité véritable.

Il en fut incapable. Il était ce qu'il était. Il n'y avait rien d'autre.

Reste caché ici Je vais chercher de l'aide.

Elle partit. Il demeura seul, accroupi contre le mur.

Se lécher aggravait la douleur.

Il aplatit les oreilles et feula de détresse.

Elle l'avait laissé sans défense.

Des hommes arrivèrent, portant des torches. Le félin gronda et cracha.

Lir, dit Sima, ne t'inquiète pas. Ils sont là pour t'aider, pas pour te faire du mal.

Ils ont du feu !

Ils ne s'approcheront pas de toi, excepté un seul. Laisse-le faire.

Elle le rejoignit dans le coin sombre où il se terrait. Le félin ne bougea pas.

Un homme approcha. Kellin n'avait que le système de référence d'un félin pour le juger. Ses cheveux étaient argentés et ses yeux brillaient dans la pénombre. Des ornements de métal brillaient à ses bras nus.

— Kellin, dit l'homme en s'agenouillant près de lui sans se soucier de

la boue.

Le félin ouvrit la bouche, haletant. Il bava de douleur.

— Kellin, tu dois abandonner cette forme féline. Elle n'est plus nécessaire.

Le puma gronda. Il n'avait pas compris les paroles de l'homme, qui se leva en soupirant.

Il parla aux autres ; ils se fondirent dans les ténèbres.

Alors un puma à la fourrure rousse sortit de l'ombre, accompagné d'une splendide femelle noire dont la grâce un peu gauche indiquait qu'elle était à peine sortie de l'enfance.

Trois pumas : un roux doré et deux noirs. Dans l'esprit de Kellin se formèrent des images qui auraient correspondu à des mots en langage humain.

Dans l'esprit des pumas, il vit un humain aux cheveux noirs et aux yeux verts. Il ne portait pas d'or, mais sa chair était jeune et ferme et un sang chaud coulait dans ses veines...

Les félins s'approchèrent. Le mâle roux lui lécha le cou. Kellin aplatit les oreilles et baissa la tête. Il souffrait trop pour jouer à des jeux de domination avec un mâle plus âgé et plus avisé que lui.

Viens avec nous, dit le félin. *Rentre chez toi en ma compagnie.*

Haletant, Kellin laissa les pumas lui montrer son identité véritable. Des doigts au lieu de griffes, des cheveux à la place de la fourrure, et une chair lisse trop facilement accessible à la douleur.

Suis-moi, Kellin, dit le puma doré.

Puis il disparut, laissant place à un homme dont les yeux exprimaient de la compréhension.

— Je sais ce que tu éprouves, dit-il. J'ai aussi une faiblesse : ma peur des espaces clos et sombres. Je vais t'ai-der. Je comprends ce que c'est de craindre une partie de soi-même que l'on ne peut pas contrôler. (Il baissa la voix.) Reviens, Kellin. Abandonne ta colère.

Epuisé, Kellin fit ce que la voix lui demandait. Il y eut un instant de désorientation, puis il se laissa aller contre le flanc de la jeune femelle. Elle lui lécha le visage. Il sentit sa langue râpeuse contre sa peau.

Sa peau humaine.

— *Shansu*, Kellin, dit Brennan, toujours agenouillé. C'est terminé ! Tu es blessé. Viens, nous devons te soigner.

Haletant, Kellin serra son poignet contre sa poitrine. Tous les deux le faisaient souffrir.

Brennan lui posa une main sur l'épaule. Kellin se raidit. Puis quelque chose céda en lui. Il se laissa aller contre le mur. Des larmes coulaient sur ses joues et il n'essaya pas de les dissimuler.

Brennan lui effleura les cheveux. Puis il le saisit par son bras intact et l'aida à se relever.

— Allons, relève-toi, mon petit.

Il y avait longtemps que son grand-père ne l'avait pas traité avec autant de respect et de bonté.

Kellin le regarda.

— Je ne mérite pas... autant d'attention.

Il était encore très proche de son identité féline. Les mots sortaient avec peine. Il aurait préféré feuler.

Des larmes brillèrent dans les yeux de Brennan.

— Tu mérites nombre de choses, dont mon attention et mes soins. *Shansu*, mon petit. Nous t'aiderons à trouver l'équilibre adéquat.

Les torches se rapprochèrent. Kellin lut de la crainte sur le visage des gardes royaux. L'un d'eux était Teague. Pour la première fois, ils l'avaient vu sous sa forme féline.

Kellin frissonna.

— J'étais...

Il s'interrompit, sentit un gémissement lui monter aux lèvres.

Les gardes avaient connu un homme sans dignité, coléreux et désireux de verser le sang.

Maintenant, ils verraient en lui une bête sauvage.

Ils savent ce que je suis devenu. Ce que je serai désormais à leurs yeux...

Les mots se bousculèrent pour sortir de la bouche de Kellin.

— Grand-père ! Aidez-moi...

Brennan ne tergiversa pas.

— Nous allons d'abord guérir ton corps. Puis nous nous occuperons de ton esprit.

CHAPITRE XV

Kellin était à demi conscient, dérivant dans un état où il savait que ses blessures avaient été guéries, sans plus. Mais son esprit était toujours fatigué.

Il avait seulement envie de dormir, car la magie de la terre épuisait à la fois celui qui la donnait et celui qui la recevait. Elle permettait de ressouder les os cassés, mais elle n'éliminait pas les douleurs, ni les cicatrices et les contusions. C'était une mesure d'urgence, utilisée seulement pour les blessures les plus graves.

Kellin s'était rincé la bouche, mais il lui restait sur la langue un goût amer de sang à cause des coupures de ses lèvres et de sa dent cassée.

Une main reposait contre son épaule nue. Elle tremblait légèrement sur sa chair enfin nettoyée.

— *Shansu*, murmura Brennan d'une voix rauque.

Il était épuisé lui aussi, car il avait accompli la guérison seul. Il aurait été préférable qu'un autre Cheysuli l'aide, mais il n'avait pas osé prendre le temps de faire venir un autre guerrier.

Kellin entendit Aileen murmurer quelque chose ; le Mujhar répondit à voix basse. Puis il y eut un bruit de porte.

Kellin crut qu'on l'avait laissé seul, puis il entendit un froissement de jupes de soie. Il reconnut le parfum quand Aileen s'assit au bord du lit.

— Elle est adorable, dit-elle doucement. Je pense qu'elle ressemble beaucoup à Sleeta au même âge.

Kellin était couché sur le côté. Contre son dos, il sentait une incroyable chaleur : celle d'un puma.

Kellin soupira. Il voulait dormir, pas parler. Mais il devait dire quelque chose à Aileen.

— Je préférerais me passer d'elle, marmonna-t-il.

— Lui en veux-tu ? Penses-tu que c'est sa faute si tu es ce que tu es ?

Cela le sortit de sa torpeur. Il s'assit à la hâte.

— Croyez-vous que je...

— Mon petit, n'oublie pas que j'ai vécu des dizaines d'années avec un Cheysuli !

Cela le prit de court. Il s'était attendu à de la douceur, à un soutien inconditionnel. Pas à cela.

— C'est pourtant à cause de Sima que j'ai fait... ce que j'ai fait.

— Quoi ? Tuer un homme ? Je suis née dans la Maison des Aigles et je n'ignore rien de la guerre. Tu as tué un sorcier ihlini, et un Homanan qui voulait t'égorger, ou au moins te mutiler. Personne ne dira rien au sujet de l'Ihlini.

— Mais l'autre était homanan.

— Même si c'était un voleur, certains te traiteront de bête.

— C'est la vérité !

— Et tu en blâmes ton adorable *lir*.

— Elle n'est pas encore mon *lir*. Le lien n'est pas complet.

— Tu voudrais le rompre ?

Kellin se laissa retomber sur les oreillers. Il était très fatigué, comme si son corps n'avait pas encore compris que ses plus graves blessures étaient guéries.

— Je n'ai pas le choix. Elle a fait de moi...

— J'en doute ! s'écria Aileen. Par les dieux, tu es la chair de ma chair, Kellin ! Je ne laisserai pas les autres s'élever contre toi, mais je ne mâcherai pas mes mots. Je ne me cacherai pas derrière la douceur et l'amour que je te porte. Je te le dis tout net : tu n'as que toi-même à blâmer.

— Moi ?

— Tous les guerriers cheysulis connaissent la colère, Kellin. Mais ils la contrôlent. Tu n'as aucune prise sur tes émotions, et tu n'essaies même

pas.

Pourquoi refuse-t-elle de comprendre ? se demanda Kellin, plein de désespoir.

— Je ne voulais pas les tuer, grand-mère. Au moins, pas l'Homanan. L'Ihlini, oui, parce qu'il préméditait ma mort. L'Homanan aussi, en fait, parce qu'il voulait me tuer ou me mutiler. Mais je ne voulais pas le faire de cette façon ! Pas sous la forme d'un félin...!

Elle lui coupa la parole.

— Kellin, réfléchis à ce que tu viens de dire. Ça te fera comprendre pourquoi il est nécessaire que tu acceptes pleinement ton *lir*.

— Mon *lir*, ou l'animal qui le deviendrait, n'a rien à voir avec ça.

Aileen se leva.

— Tu es un idiot, déclara-t-elle. Un enfant gâté caché dans le corps d'un adulte, et dangereux à cause de ça. Un homme plein de colère et d'amertume peut provoquer beaucoup de dégâts. Et un homme qui est à demi animal, encore plus.

— Je ne suis pas...

— Tu es ce que tu es. Rien d'autre. Un homme doit utiliser toutes ses armes pour survivre. Mais quelqu'un tel que toi, qui a des dons si terribles, ne pourra jamais être *seulement* un homme.

— Mon grand-père peut aussi prendre la forme d'un félin.

La bouche serrée, Aileen s'interdit de faiblir.

— Aucun Homanan, pas même un voleur des bas-fonds, ne devrait craindre que le Mujhar d'Homana perde son identité au point de se nourrir comme une bête.

Cela ébranla Kellin.

Suis-je humain ou animal ?

— Je ne veux rien de tout ça. Vous n'êtes pas une Cheysulie. Donc vous ne pouvez pas comprendre ce que j'éprouve. Que l'homme qui partage votre couche ait le pouvoir de se transformer en puma ne vous effraie pas ?

— Cet homme-là, je le connais. Toi, je ne te connais plus du tout.

— Pourtant, je suis toujours *moi* !

— Non. Tu es une lame nue avide de sang, et aucune main n'est posée sur la garde pour stabiliser ta course.

— Grand-mère...

— Brennan est vieux, dit Aileen, et il sert la prophétie. Il ne connaît pas le doute. Il agit dans l'intérêt du Lion, et des dieux qui ont fait les Cheysulis. Que crois-tu qu'il ait pensé quand on lui a apporté un bébé, lui disant que l'avenir du royaume dépendait de lui, parce que son père était destiné à servir les dieux et non les hommes ?

Kellin ne répondit pas.

— Imagines-tu qu'il ait été content quand il a compris que cet enfant était sa seule chance d'accomplir la prophétie ? S'il mourait, la prophétie mourait avec lui. Aidan ne peut plus engendrer d'enfants.

Sima s'agita près de Kellin.

— Sais-tu de ce que ça a été pour lui de te voir devenir ce que tu es ? Tu perds ton temps avec des prostituées, alors qu'une cousine t'attend à Solinde... Tu risques ta vie dans les bas-fonds... Et tu rabâches que tu n'as pas de père alors que Brennan a été ton *jehan* à tout point de vue, sauf par le sang.

Kellin s'humecta les lèvres.

— Grand-mère...

Aileen était blanche comme un linge, l'air furieux.

— Aujourd'hui, il sait que son petit-fils, l'unique héritier du trône, n'a pas l'équilibre nécessaire pour conserver son humanité... (Aileen se pencha vers le lit.) Il est mon époux. Mon *homme*. Si tu le menaces, sois certain que tu en souffriras.

— Grand-mère !

Aileen n'avait pas terminé.

— J'ai perdu trop d'années à ne pas l'honorer comme il le méritait. Ce temps est révolu. Je ferai ce que je devrai pour l'empêcher de se détruire parce qu'un petit-fils gâté et arrogant refuse de grandir.

— Je ne sais plus quoi faire..., avoua Kellin.

Aileen effleura la tête de Sima.

— Sois ce que tu es : un guerrier cheysuli. *Tu* as besoin de l'aide des dieux plus qu'aucun autre métamorphe.

Les mots sortirent tout seuls de la bouche de Kellin. Il y avait longtemps qu'il voulait poser cette question...

— Que votre fils vous ait reniée ne vous gêne pas ?

Toute couleur quitta le visage d'Aileen.

Kellin fut horrifié. Mais il était trop tard : les mots étaient dits.

— Je voulais seulement dire...

— Qu'il a abandonné sa mère en même temps que son fils, et qu'elle ne fait rien ? C'est faux. Elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour le convaincre de revenir. Mais Aidan a toujours dit non, en tout cas au début, quand il répondait encore aux lettres. Il affirmait que je devais demander aux dieux. Sa foi est puissante, au point qu'elle le rend aveugle aux besoins des autres.

— Si vous alliez le voir...

— Il l'interdit.

— Vous êtes sa *jehana* !

— Je n'irai pas chez mon fils comme une mendiante cherchant une faveur. J'ai ma fierté.

— Mais cela doit vous faire souffrir !

Les yeux d'Aileen se voilèrent de larmes.

— Comme ça vous fait souffrir, Brennan et toi. L'absence d'Aidan nous a laissé des cicatrices à tous.

— Et vous vous demandez pourquoi je ne veux pas de *lir*, et pourquoi je refuse d'honorer les dieux. Regardez mon père ! Il est prisonnier de son obsession. Je refuse d'être lié de la sorte.

— Tu seras Mujhar un jour. Cela te liera, tout comme ton grand-père est lié.

Kellin secoua la tête.

— C'est différent. Quel Mujhar serait assez idiot pour s'unir à un animal qui deviendra peut-être l'instrument de sa mort ? Ne risque-t-il pas son royaume, et la prophétie ?

— Que te resterait-il si tu étais seulement une bête, et que le peuple souhaitait te tuer ? riposta Aileen.

CHAPITRE XVI

Cent deux marches. Kellin les compta en descendant dans la Matrice de la Terre, située sous la salle d'apparat d'Homana-Mujhar. Enfant, il s'y était rendu une fois avec Ian et une autre avec le Mujhar. Il n'y était jamais venu seul.

Je ne suis pas vraiment seul. Sima me suit.

Il aurait préféré qu'elle ne soit pas là.

Mais lui-même était là à cause d'elle...

L'air sentait le renfermé. Les murs du couloir luisaient d'humidité. Sa torche fumait et crachotait.

Kellin se raidit, bien qu'il sût à quoi s'attendre. Trois visites ne suffisaient pas à rendre le lieu moins impressionnant. Les *lirs* semblaient jaillir du marbre, comme si le sculpteur avait emprisonné dans la pierre de véritables animaux.

La Matrice s'ouvrait au milieu de la salle, au bout du couloir aux *lirs*. Sous la faible lumière, Kellin ne distinguait pas le pourtour orné de runes. Il voyait seulement les ténèbres qui marquaient l'entrée.

Le jeune homme s'humecta les lèvres et entra dans la salle, tenant la torche devant lui afin de ne pas tomber dans l'oubliette.

Vais-je mourir ? Je dois devenir Mujhar... Ceux qui y sont destinés survivent à l'expérience...

Kellin ne se sentait pas le courage de relever le défi.

Il s'approcha du bord de l'oubliette. La Matrice avait reçu plusieurs hommes, mais tous n'avaient pas bénéficié de la nouvelle naissance...

— Karyon, murmura-t-il. Le dernier Mujhar homanan. Entré prince dans la Matrice, il en est ressorti roi. Puis Donal, Niall et Brennan...

Le prochain aurait dû être mon jehan, s'il avait eu le courage de le comprendre.

Mais Aidan avait renoncé au trône. Il avait eu peur.

Devrais-je me jeter dans l'oubliette pour compenser la faiblesse de mon jehan par ma propre force ? Est-ce là ce que demandent les lirs ?

Il avança de trois pas vers la Matrice et s'accroupit à côté.

Elle était ancienne. Bien plus que le trône du Lion. Plus ancienne même que les murs ornés de *lirs* de marbre.

— C'est un portail, murmura Kellin. Combien l'ont traversé ?

Une ombre noire se glissa près de lui.

Maintenant, à toi de choisir, dit Sima.

Kellin ne répondit pas à la façon des *lirs*, mais à voix haute.

— Vraiment ?

Tu as le choix, comme tu l'as toujours eu.

— Selon la prophétie, il n'existe aucune possibilité de choix. Si un guerrier renie son *tahlmorra*, la vie après la mort lui est refusée.

Sima fouetta l'air de sa queue, puis l'enroula autour de ses pattes.

Un homme a le droit de refuser la vie après la mort. C'est le prix du libre arbitre.

— Choisir s'il vivra après sa mort ? Cela me semble bien obscur ! Le type d'argument qui doit ravir mon *jehan*, qui commerce avec les dieux. Sinon, comment un homme en arriverait-il à renier son propre fils ?

Il ne t'a pas renié. Il a suivi son tahlmorra et a forgé le tien en même temps.

— Je déteste les discours tordus. Dis ce que tu as à dire, sans fioritures !

Un guerrier a le choix d'être différent de ce que les dieux préféreraient.

— Et donc d'altérer la prophétie ?

Ton jehan dirait que c'est aussi une façon de la suivre...

Kellin jura.

— Tu prétends qu'un homme qui nie la prophétie y participe à cause de son refus ? Cela me semble insensé. Si je décide de rester célibataire et de ne plus faire d'enfants, il n'y aurait pas de Premier-Né. Comment cela servirait-il une prophétie dont le but est de *récréer* les Premiers-Nés ?

Tu as déjà des enfants.

— Si je partais demain pour Solinde et que je fasse un enfant à une Ihlinie, la tâche serait accomplie. Et je sais même *qui* est cette Ihlinie ! La fille de Lochiel, dont j'ai partagé le berceau.

Sima ne répondit rien.

— Il n'y a qu'un problème. Si je vais à Valgaard, Lochiel me laissera apercevoir sa fille, puis il me fera castrer ! Afin que je sache à quel point je serai passé près de l'accomplissement de la prophétie.

Sima se lécha une patte.

— Tu n'as toujours rien à dire ? Et moi qui croyais que les *lirs* étaient supposés *aider* leur guerrier...

Le félin leva la tête.

Je ne suis pas ton lir. Ne m'as tu pas reniée, comme ton père t'a renié ?

L'avait-il vraiment fait ? Un Cheysuli sans *lir* était destiné à la folie. Et il ne pourrait jamais être Mujhar, parce que les clans se tourneraient vers quelqu'un d'autre.

Une solution se présenta à l'esprit de Kellin. Une réponse à toutes ses questions.

Un frisson le parcourut de la tête aux pieds.

Laisse les dieux prendre la décision.

Kellin, le prince d'Homana, se jeta dans la Matrice.

Il n'y avait pas de fond. Pas de fin ni de début.

Kellin se mordit les lèvres pour ne pas crier. Cela déplairait aux dieux...

Les dieux... Qu'en savait-il ? Son père les vénérât. Lui pensait qu'ils étaient des fantoches inventés par certains hommes pour en gouverner d'autres.

Tout cela n'avait aucun sens. Mais c'était le moyen de *trouver* un sens. De savoir qui il était.

Si les dieux le reniaient, le laisserait-ils mourir ?

D'autre part, s'ils n'existaient pas, il était déjà virtuellement mort.

Kellin tomba dans le gouffre sans fond. Pas un cri ne sortit de sa bouche.

Tout revenait à savoir s'il croyait ou non en l'existence des dieux.

Quand Corwyth avait fusionné ses poignets, Sima lui avait dit qu'il croyait trop facilement aux illusions ihlinies. Pour se débarrasser de l'illusion, il suffisait de ne pas y croire.

Les Ihlinis avaient fait de leur mieux pour pousser les Cheysulis à ne plus croire à la prophétie. Les *a'saii* aussi.

Si ne pas y croire dissipait une illusion, et que la prophétie survivait à l'incrédulité, elle n'était pas une illusion !

— Je ne comprends pas ! cria Kellin en tombant au cœur de la Matrice.

Kellin se souvint des leçons d'histoire de Rogan. Il revit en pensée ses ancêtres et l'héritage de sa race.

Il connaissait le nom de chaque Maison. Toutes avaient été nécessaires.

Il était tout aussi impératif qu'il ait un *lir*. Renoncer au lien-*lir* équivalait à abdiquer son héritage.

— *Tahlmorra lujhalla mei wiccan, cheysu !* cria Kellin.

Il avait placé son sort entre les mains des dieux. S'il ne croyait vraiment pas en eux, son acte était un suicide pur et simple.

Le suicide était tabou.

Un paradoxe, pensa Kellin. Le rituel de mort était un suicide aussi, même si le guerrier ne se tuait pas directement mais attendait que les

bêtes sauvages s'en chargent.

La Roue de la Vie tournait. La glaise modelée par les dieux s'incarnait et menait son existence suivant sa propre volonté.

Kellin comprit.

Il crut.

L'image de Sima dansa devant ses yeux.

— J'accepte, dit-il. *Y'ja'hai*.

Puis il ajouta, du désespoir dans la voix :

— Veux-tu encore de moi ?

Les mots résonnèrent dans son esprit.

Ja'haina, dit Sima. *Y'ja'hai*.

Le lien-*lir* finit de se former. Désormais, rien ne pourrait le briser à part la mort du guerrier ou de son *lir*.

Cela n'inquiétait plus Kellin. Il était enfin complet. Un vrai Cheysuli.

La Matrice de la Terre était fertile.

Pour la première fois depuis une centaine d'années, la grande *Jehana* donna naissance à un être nouveau.

Le prince d'Homana serait un jour Mujhar.

Kellin reprit conscience dans l'obscurité faiblement éclairée par la torche fumante. Il était couché sur le dos, comme rejeté sur la berge par un courant capricieux.

— *Lir* ? haleta-t-il. Sima ?

Il se tourna sur le côté et toucha le félin assis paisiblement près de l'oubliette.

Lir ? appela-t-il mentalement, pour qu'il n'y ait aucun doute.

Sima cligna des yeux.

Il la saisit maladroitement, poussé par le besoin de toucher sa fourrure, de sentir sous ses mains le corps abritant l'esprit de Sima.

Lir? Lir?

Sima bâilla, dévoilant des crocs impressionnants. Puis elle secoua la tête et se leva. Elle avança de deux pas, posa le museau contre son épaule et poussa rudement le prince sur le sol. Elle voulait qu'il reconnaisse la force de son corps félin, en dépit de son immaturité. Elle était un *lir*, après tout. Infiniment supérieure à un puma ordinaire.

Il répéta son nom sans se lasser, malgré la fourrure qui lui emplît la bouche quand elle se coucha sur lui. *Sima... Sima... Lir...*

Maintenant plus que jamais, dit Sima d'une voix triomphante.

Des larmes de joie coulèrent sur les joues de Kellin.

CHAPITRE XVII

Kellin descendit les marches quatre à quatre, Sima sur les talons. Elle mûrissait de jour en jour, comme si l'accomplissement du lien l'avait définitivement sortie de l'enfance. Bientôt, elle serait aussi belle et grande que Sleeta.

Il y a un mois, tu n'aurais jamais eu une telle pensée !

A ce moment-là, je n'avais pas de lir, et donc pas d'âme. Un homme sans âme ne peut pas estimer ce que deviendra son lir.

Elle rit.

Nous avons bien changé en quatre semaines !

Certains pourraient dire que non : je fréquente toujours les tavernes...

Mais pas celles des bas-fonds.

C'est vrai, mais les tavernes se ressemblent toutes.

Et les femmes qu'on y trouve ?

Kellin sourit, faisant sursauter une servante qui passait dans le couloir. Elle rougit et esquissa une révérence maladroite.

M'as-tu caché un détail ? Le lien entre un guerrier et un lir femelle a-t-il quelque chose de plus que ce qu'on m'a laissé entendre ?

Tu es vulgaire, lir !

Oui Tu ferais bien de t'y habituer. Tu n'as pas entendu les histoires qu'on raconte sur moi ?

Je n'en ai pas besoin. Ce que tu es se lit dans ton esprit.

J'ai abandonné toute prétention à une vie privée en me liant à toi.

Sima bâilla.

Quand un guerrier s'unit à son lir, il n'a plus besoin de vie privée.

C'était vrai. Il partageait tout avec Sima, excepté l'intimité suggérée par sa remarque grossière. Et même si elle ne le suivait pas au lit quand il couchait avec une femme, elle savait ce qui s'y passait. Elle se roulait en boule sur le sol et dormait, ou faisait semblant.

— Kellin ! Kellin ? As-tu un moment ?

C'était Aileen, dont les cheveux montraient de plus en plus de mèches grises.

— Tout de suite ? Je m'apprêtais à aller à la chasse. Il faut distraire mes chiens de garde, maintenant que je me suis amendé.

— Amendé ? railla Aileen. Je dirais plutôt « assagi ». Cela ne prendra pas longtemps. Hart a écrit. Brennan souhaite que tu le rejoignes dans le solarium.

— De mauvaises nouvelles ?

— Je ne crois pas, mais cela dépend du point de vue...

— Du... Oh, dieux ! C'est au sujet de Dulcie, n'est-ce pas ? Maintenant que grand-père pense que je me suis réformé, Hart et lui reparlent du mariage.

— Il y a dix ans qu'ils en parlent. Ce n'est pas nouveau ! Et vous êtes tous deux adultes.

— J'y vais, dit Kellin, peu enthousiaste. On profite du fait que je suis devenu malléable...

— N'exagère pas, dit Aileen. Tu es seulement un peu moins contrariant...

Kellin partit pour le solarium.

Le Mujhar était assis dans son fauteuil, les jambes sur un tabouret et une coupe de vin à la main.

Kellin entra et s'approcha.

— Je vais être marié. Cette année ou l'an prochain ?

Brennan sourit. Il accusait davantage son âge, en partie à cause de l'énergie utilisée pour guérir son petit-fils.

— Tu n'as pas d'objections ?

— Un grand nombre, mais vous n'en tiendriez pas compte. Que dit Hart ?

— Qu'il est inutile de retarder plus longtemps ce qui doit être fait.

Kellin soupira.

— Je suppose qu'il a raison. Le moment est venu de lier nos Maisons, et de mêler nos lignées. Nous n'avons pas le choix, pas plus que vous et grand-mère. Ou tous les autres.

— Tant d'années et de mariages, destinés à nous amener à ce point...

— Pas exactement. Les dieux se soucient peu de Dulcie et de moi. Ils attendent le fils qui naîtra de notre union. Je sais depuis l'âge de dix ans que j'épouserai Dulcie. Elle le sait aussi.

— Nous sommes si près du but, Kellin...

— Bien. Va-t-elle venir ici, ou dois-je gagner Solinde ? En attendant, j'aimerais bien aller à la chasse, comme j'avais prévu.

— Vas-y, dit Brennan, fronçant les sourcils. J'écirai à Hart demain.

— Ma dernière chasse d'homme libre, murmura Kellin d'une voix lugubre.

— Je doute que Dulcie t'empêche de chasser ! Elle est bien la fille de son père, en esprit comme en habitudes.

— Elle joue aussi ? Dans ce cas, nous serons peut-être un bon couple. Et comme elle est à demi cheysulie, elle ne s'étonnera pas de la présence de Sima.

— Effectivement, dit Brennan, un sourire ironique sur les lèvres.

Un mois plus tôt, Sima était seulement un inconvénient, pas la moitié de l'âme de Kellin.

Kellin s'en aperçut et comprit la raison du sourire.

Il rougit légèrement, puis montra ses flèches.

— Voilà de quoi remplir le garde-manger. Je resterai un jour ou deux à la chasse. Ne m'attendez pas avant. Et j'aurai mes chiens de garde

avec moi.

Le printemps était encore incertain. Kellin regrettait presque l'hiver : sous la neige, il n'avait pas eu besoin de réfléchir à sa future épouse.

— Une *cheysula*, marmonna-t-il.

— Mon seigneur ? demanda Teague.

— C'est un mot signifiant « épouse » en haute langue.

— Ainsi, le moment est venu ? conclut Teague.

Une certaine amitié était née entre eux depuis la fameuse rixe. Les autres gardes étaient plus détendus maintenant que leur seigneur semblait en paix avec lui-même. Chacun pensait que Sima avait accompli un miracle.

— Oui, dit Kellin, lugubre. J'espérais avoir encore un an ou deux devant moi, mais je parie que j'aurai la corde au cou avant l'été.

— Cela m'étonnerait, mon seigneur. Il faudra le temps de préparer un somptueux mariage, comme votre future épouse le souhaitera sans doute.

— La dernière fois que je l'ai vue, ça ne semblait pas l'intéresser beaucoup.

— Quel âge avait-elle ?

— Douze ou treize ans, je ne me souviens plus.

— Elle a sûrement changé d'avis entre-temps ! dit le jeune garde en souriant. Cela vous laissera un peu de répit.

— C'est peut-être encore pire..., marmonna Kellin.

Quittant Mujhara, ils se dirigèrent vers la forêt au nord de la capitale. Cette route étant la moins fréquentée, la chasse y était meilleure. Kellin et ses hommes levèrent bientôt du gibier. Le prince laissa les Homanans faire la plus grande partie du travail. Il attendit qu'ils soient occupés à poursuivre un lièvre, puis il regarda Sima.

Nous pouvons essayer, maintenant

Elle le regarda sans ciller.

Autant savoir ce que les quatre semaines écoulées ont apporté.

Ne sois pas si inquiet, dit Sima. Nous avons tout notre temps.

Crois-tu ? Que se passera-t-il si je me laisse envahir par la colère au milieu d'une réunion diplomatique et que je me transforme en bête ?

Tu es le prince, pas le monarque. Pour l'instant, tu ne risques pas d'être impliqué dans ce type de problème.

Remis à sa place, Kellin soupira. Puis il sortit le couteau cheysuli de son fourreau.

— Tu avais du courage en abondance, Biais, dit-il. Prête-m'en une partie.

Sima se frotta à sa jambe.

Tu as beaucoup appris en un mois.

Et il me reste beaucoup à apprendre. Je connais la théorie, pas la pratique.

Sois toi-même, Kellin. Voilà tout ce que tu peux faire, quelle que soit la forme que tu adoptes.

— Bien. Voyons ce que je deviens quand j'échange ma forme contre une autre.

Kellin se détacha délibérément de l'instant présent et laissa sa conscience dériver dans un *ailleurs* où le temps n'existait pas. Un endroit où la magie résidait au cœur de la terre.

Il sentit le pouvoir pulser, timidement au début, puis de plus en plus précisément.

Sima...

A toi d'accomplir la métamorphose, dit le lir.

Il se concentra. Son corps vibrail d'une excitation presque sexuelle. Il se laissa envahir par la sensation, jusqu'à ce que le pouvoir se dévoile à lui comme une femme ôtant ses vêtements.

Cette fois, il ne perdit pas conscience de son identité humaine. Il s'appelait Kellin, et il était un homme, non un félin. Un guerrier cheysuli faisant appel à la magie de la terre pour emprunter une autre forme.

Ses sens s'aiguïsèrent. Son esprit cessa de lui montrer le monde vu par les hommes, pour passer à l'image qu'en avait un félin.

Suis-je déjà... ?

Pas encore, dit Sima. Il y a autre chose à faire.

Il ignorait quoi. .

Il se sentit tomber, comme s'il était de nouveau dans la Matrice. Un instant, il redevint un homme désireux de confier son corps à la terre afin d'être brièvement un puma.

Kellin sentit un moment d'intense désorientation. Il lança une main en avant pour se stabiliser. Sa main plongea dans la terre ; la source du pouvoir d'Homana.

La magie de la terre.

Kellin l'accepta.

Voilà, dit Sima. Ce n'était pas si difficile.

Son odorat remplaça soudain le rôle de la vue chez un humain.

Kellin se sentit exulter.

Courons, suggéra Sima. Tu sauras ce que c'est d'honorer les dieux sous ta forme féline.

Kellin ne se souciait pas outre mesure des dieux. Mais il ne protesta pas, tout entier au plaisir de la forme-*lir*.

Si les dieux en étaient la cause, il ne voyait pas d'inconvénient à les honorer.

CHAPITRE XVIII

Kellin courut dans la forêt aux côtés de sa splendide Sima.

Aucun autre guerrier n'avait un *lir* aussi beau !

Il étudia sa forme-*lir* en courant, notant les différences et les similitudes avec son esprit et ses sens humains. Mais il resta conscient qu'il était un homme ayant revêtu une forme provisoire. Un guerrier cheysuli dans le sang de qui coulait la magie, et qui pouvait à volonté devenir un puma.

Tu comprends ? demanda Sima.

Kellin exultait, persuadé de savoir enfin qui il était, et de maîtriser les besoins qui s'agitaient dans son âme. Il se contrôlait aussi aisément que sous sa forme humaine.

Ce n'était pas si difficile.

Son corps musclé se livrait avec grâce aux mouvements de la course.

Elle m'a appris tant de choses en si peu de temps ! Maintenant, je comprends vraiment ce qu'est la forme-lir.

Sima l'arracha à ses pensées.

Il y a un cerf devant nous. Crois-tu qu'il soit digne d'Homana-Mujhar ?

Kellin s'arrêta et vit une belle bête aux andouillers magnifiques. Il haletait. Était-il pourchassé ?

Peu importait. Le cerf était à eux ! Il serait difficile à tuer, mais ils étaient deux.

A toi la première attaque, dit Kellin.

Sima se ramassa sur elle-même et bondit sans effort.

Elle poussa un cri perçant. Kellin se demanda un instant pourquoi elle avait ainsi alerté leur proie. Puis il vit la flèche sortant de son flanc.

La douleur de son *lir* était la sienne. Le désarroi de Sima se transmettait à son corps. Elle tomba, se tordant sur elle-même pour mordre frénétiquement la hampe.

Une voix humaine poussa un cri d'horreur. Un homme sortit en courant des sous-bois. Son affolement redoubla quand il vit les deux félins.

— Mon seigneur ! Je visais le cerf, je ne voulais pas la blesser ! La flèche est partie avant que je l'aie vue !

La douleur de Sima circulait dans le lien-*lir*. Le cri de rage qui sortit de sa gorge était celui d'une bête féroce.

Son *lir* était mourant.

Kellin feula et bondit.

Il allait donc périr aussi.

L'homme essaya de se protéger la gorge, mais il ne sortit pas le couteau qui aurait pu lui sauver la vie. On eût dit qu'il ne pouvait croire que son seigneur lui ferait du mal, même sous sa forme-*lir*.

L'homme tomba sous le poids de la bête et mourut en un instant, la gorge déchiquetée.

D'autres soldats arrivèrent à cheval. Ils s'arrêtèrent abruptement en voyant le carnage.

Kellin feula, les mettant au défi de lui prendre sa proie.

— Teague, dit un des hommes. Par les dieux, il a tué Teague !

Derrière Kellin, Sima haletait. Ses yeux dorés se voilèrent.

Lir ! cria Kellin.

Elle n'avait plus la force de communiquer. Kellin sentit sa peur, sa douleur et un étonnement profond.

La colère submergea Kellin. Il avança d'un pas vers les hommes. Les chevaux hennirent.

— Mon seigneur, dit un garde, les mains tremblantes, savez-vous qui vous avez égorgé ?

Kellin essaya de dire « l'homme qui a presque tué Sima ! », mais aucun mot ne sortit de sa gorge, seulement un grondement rauque.

— C'était votre ami ! cria l'homme, des larmes aux yeux. (Il jeta son couteau à terre.) Prenez-le ! J'abandonne mon service ! Je ne veux plus travailler pour un prince qui tue ses amis, car il n'est pas l'homme que je veux pour Mujhar !

Kellin était incapable de former des mots. Il repoussa de son esprit la douleur qui envahissait le lien-*lir*, le temps de revenir à sa forme humaine. La métamorphose fut trop rapide. Il tomba sur les mains et sur les genoux.

— Attendez ! fit-il d'une voix rauque.

— Attendre quoi ? demanda l'homme.

Il se nommait Ennis. Les yeux humains de Kellin l'identifièrent.

— Que vous m'égorgiez aussi ? Il était mon ami. Nous avons grandi ensemble. Et vous l'avez tué ! Dois-je attendre que vous imaginiez une explication ?

— Sima..., haleta Kellin. Mon *lir*... J'ai senti sa douleur... Je n'ai pas pu m'arrêter. Il l'a attaquée ! Que devais-je faire ? Le laisser la tuer ? Et me tuer du même coup ?

— Il visait le cerf, mon seigneur. Aucun de nous n'a vu votre *lir*. Me permettez-vous de me charger de son corps ? J'aimerais lui faire des funérailles décentes, avant que vous décidiez de le manger !

La désorientation qu'éprouvait Kellin avait disparu quand il avait repris sa forme humaine. Il sentait toujours la douleur de Sima, mais différemment.

Un homme était mort ? De sa main ? Encore affaibli par la soudaineté de la métamorphose, Kellin tourna la tête et vit le corps gisant au milieu des feuilles mortes, la gorge déchirée.

Il reconnut le garde.

— Non ! cria-t-il, comprenant ce qu'il avait fait.

— Oui, dit Ennis. Vous avez du sang sur la bouche, mon seigneur. Vous ne pouvez pas cacher la vérité à un homme qui a vu le prince d'Homana assassiner un innocent.

Sima haletait. Son flanc était couvert de sang. La concentration de Kellin se brisa. Il ne sentit plus rien d'autre que la douleur de son *lir*.

— Puis-je emporter le corps ? demanda Ennis. Vous trouverez bien un autre repas !

Teague. Il avait tué Teague.

Lir ? gémit Sima. Tu dois me guérir Ne perds pas de temps.

Les yeux du puma se révoltèrent.

— Prends-le, dit Kellin, ne pensant qu'au félin blessé. Amène-le au Mujhar.

— Je n'y manquerai pas ! Il doit être informé de ce qu'est vraiment son héritier !

— Partez ! cria Kellin. C'est un problème d'équilibre et de contrôle. Si vous voulez vivre, fuyez !

Il s'agenouilla à côté de Sima.

Que dois-je faire pour te guérir ?

Tu es un Cheysuli. Fie-toi à la force qui fait de toi un guerrier, et utilise-la pour me guérir.

Il trouva l'explication peu claire. L'état de Sima empirait.

— La magie, dit-il. Dieux, accordez-moi la magie !

La magie de la terre se déversa en lui.

Quand ce fut terminé, Kellin sortit de la transe où il s'était plongé. Ses mains ensanglantées étaient posées sur le flanc de Sima, mais la flèche avait disparu.

Le souffle lui revint d'un coup. Il toussa. Le monde bascula sur son axe et le prince s'étala sur le sol de tout son long.

Sima bougea.

La guérison est accomplie. Tu as réussi.

Si j'avais échoué, nous serions tous deux en route pour la vie après la mort. Je ne suis pas si pressé.

Moi non plus.

Sima se rapprocha de lui.

La magie est épuisante. Il y a aussi un équilibre à trouver. Nous avons le temps, lir. Inutile de nous lever tout de suite.

N'ayant pas la force d'ouvrir les yeux, Kellin n'avait pas la moindre envie de se lever. Son visage le démangeait, mais il renonça à se gratter. Il lui aurait fallu bouger une main...

Lir, dit Sima, je suis désolée pour l'homme.

— Qui ? demanda Kellin.

Puis la mémoire lui revint. Horrifié, il se hissa sur les mains et les genoux pour se persuader que rien n'était arrivé.

Le corps de Teague avait disparu, mais les feuilles ensanglantées et les traces de sabots de chevaux lui confirmèrent qu'il n'avait pas rêvé. Teague était mort. Ennis l'avait ramené à Homana-Mujhar.

Kellin toucha son visage. Il était couvert de sang séché.

Celui de Teague.

— Dieux, cria-t-il, pourquoi permettez-vous des choses pareilles ?

Lir y dit doucement Sima. C'est arrivé, et nul ne peut défaire ce qui a été fait.

— J'ai tué Teague ! gémit Kellin. Je l'ai tué !

Par réflexe. Pour se protéger, un félin attaque. Tu as frappé pour me défendre.

— Teague, répéta Kellin.

Même le réconfort du lien-lir n'était pas suffisant.

J'ai tué un ami.

Kellin se laissa tomber sur le sol et appuya son visage contre les feuilles ensanglantées.

Il se souvint de la façon dont Teague l'avait aidé dans la taverne. Il se souvint que le jeune garde ne l'avait pas considéré comme une bête la

nuît où il avait failli dévorer Luc, parce qu'il comprenait mieux que ses camarades l'esprit de son seigneur.

J'avais juré de ne plus jamais avoir d'ami, parce qu'ils sont tous morts... Et maintenant, alors que je laisse quelqu'un se rapprocher de moi, je le tue de mes mains !

Il poussa un cri d'angoisse et de douleur qui, à ses oreilles, sonna comme celui d'un animal.

CHAPITRE XIX

Quand Kellin arriva à Homana-Mujhar, il lui parut évident qu'Ennis et les autres avaient raconté ce qui était arrivé.

Le palefrenier prit son cheval sans le regarder. Il n'attendit pas la pièce que le prince lui donnait toujours. Des gardes assemblés devant leurs quartiers se turent à son approche et le lorgnèrent du coin de l'œil. Ils le jugeaient, comprit Kellin. Ils cherchaient une preuve sur son visage ou dans ses vêtements.

Que voient-ils ?

S'étant nettoyé, il savait qu'il n'avait plus de sang sur lui. Mais sa culpabilité se lisait sur son visage.

Les gens regardaient Sima et remarquaient qu'elle était en pleine forme. Rien n'indiquait qu'elle était aux portes de la mort quelques heures plus tôt.

La guérison était un processus naturel. Pourtant les Homanans, peu informés des particularités de la magie de la terre, en déduiraient sans doute que la réaction de Kellin avait été disproportionnée.

Kellin demanda où était le Mujhar. Un serviteur lui répondit qu'il l'attendait dans la salle d'apparat.

Il ne veut pas me recevoir en privé ? Ou veut-il parler de ça en tant que Mujhar, et pas comme un grand-père ?

Je viens avec toi, dit Sima.

Non. Je dois affronter tout ça seul. Va m'attendre dans mes appartements.

Après une brève hésitation, Sima s'en fut.

Kellin continua son chemin, l'estomac noué d'appréhension.

Brennan était assis sur le trône, la tête du Lion dressée au-dessus de lui. Le coucher du soleil approchant, la salle était baignée par les derniers rayons qui illuminaient les vitraux.

Kellin arriva près de l'estrade trop vite à son goût. Puis il vit Aileen debout à côté du trône, une main posée sur l'accoudoir.

Si elle est là, c'est grave...

Kellin serra les dents, sentant un trou là où Luc lui avait cassé une dent. La gencive était guérie, mais la dent ne pouvait pas être remplacée.

Son grand-père avait l'air très vieux. Le passage du temps avait longtemps été clément pour lui, mais c'était terminé. La guérison de son petit-fils, un mois plus tôt, lui avait beaucoup coûté. Et maintenant, les nouvelles qu'Ennis avait apportées...

Kellin s'inclina devant Aileen, puis rendit hommage au Mujhar.

Silencieux, il attendit.

— Quand un roi n'a qu'un seul héritier, il tend à ne pas s'alarmer des problèmes auxquels un jeune homme au sang chaud peut se trouver mêlé. L'or permet d'en régler beaucoup. Mais il ne peut pas racheter une vie. Ennis m'a dit avoir entendu Teague crier. Il savait qu'il avait fait une erreur.

— C'est exact, mon seigneur.

— Pourtant, tu l'as tué sous ta forme-*lir*.

Kellin aurait préféré que son grand-père se mette en colère, parce qu'il aurait pu l'imiter.

Il inspira, tremblant.

— Mon seigneur, je suis forcé de vous rappeler ce que vous savez aussi : un guerrier sous sa forme-*lir* éprouve tout ce que son *lir* éprouve, y compris la douleur. Cela *l'influence*...

— Je le sais. Mais un guerrier sous sa forme-*lir* est toujours un homme. Il doit comprendre qu'un Homanan ayant reconnu son erreur ne doit pas être assassiné.

Kellin serra les poings.

— Sima était mourante. J'étais incapable de penser à autre chose. Si elle était morte, j'aurais péri aussi.

Teague était mon ami. Je n'avais pas l'intention de le tuer.

— Au moment où tu as agi, tu en avais l'intention. Je le sais. Je suis aussi un Cheysuli. Mais la question n'est pas là. Il y a des choses plus importantes...

— Lesquelles ? demanda Kellin. S'il est impossible de ramener Teague à la vie, je suis prêt à faire mon possible pour racheter mon erreur.

Brennan se pencha en avant.

— As-tu entendu tes propres mots ? Tu parles de sa mort comme d'une « erreur », quelque chose d'inévitable...

— Ça l'était !

— Pourquoi excuser une erreur — la tienne —, et le tuer pour la sienne ? Parce que tu es un prince ?

— Je n'ai pas pu m'en empêcher ! J'ai cru devenir fou à l'idée qu'elle allait mourir...

— Si elle était morte, tu serais mort aussi. Ton opposition au rituel de mort n'a plus de sens, et tu le sais.

— Oui, dit Kellin, tête baissée.

— Craignant qu'elle meure, tu as tué Teague, au lieu de commencer tout de suite la guérison.

— Je n'ai pas pu me contrôler.

— Tu n'en as jamais été capable, reconnut Brennan, l'air épuisé. Voilà pourquoi tu es là. Nous devons décider que faire...

— Qu'y a-t-il à faire ? demanda Kellin, surpris. Les funérailles à préparer, et l'*i'toshaa-ni* pour moi...

— Kellin, culpa Brennan, dis-moi comment le *qu'mahlin* a commencé.

— Vous voulez une leçon d'histoire ?

— Je veux que tu fasses ce que je te demande.

— Oui, dit Kellin. Une princesse homanane, Lindir, la fille de Shaine, s'est enfuie avec un Cheysuli, Hale, l'homme lige du Mujhar, son père. Elle devait épouser Ellic de Solinde pour sceller l'alliance entre Homana et Solinde.

— Et les deux royaumes continuèrent la guerre. Mais ce n'est pas tout. Le *qu'mahlin* concernait uniquement les Homanans et les Cheysulis.

— Shaine a déclaré que les Cheysulis étaient maudits et devaient être détruits jusqu'au dernier. Il était fou.

— Un fou ne peut pas déclencher une guerre civile si le peuple ne croit pas ce qu'il affirme. Te souviens-tu de ce qu'il a dit ?

Kellin s'en souvenait. Rogan avait passé des heures à le lui enseigner.

— Que nous étions des démons et des sorciers qu'il fallait éliminer.

— Et quelle preuve avait-il ?

— Nous pouvions prendre une forme animale à volonté, et... (Comprenant soudain, le prince se sentit pris de nausées.) Et que nous en profiterions pour tuer tous les Homanans. Comme j'ai tué Teague.

Brennan soupira.

— Oui. Au temps de Shaine, les Homanans pensaient être en danger. Le *qu'mahlin* a duré longtemps avant que les Cheysulis soient de nouveau acceptés à Homana.

— Karyon a mis fin au *qu'mahlin*.

— Et il a fait d'un Cheysuli le prince d'Homana, car il n'a pas eu de fils. Le Lion était cheysuli avant de devenir homanan. Nous avons abandonné notre place pour que les Homanans n'aient plus peur de nous. Nous savions qu'un jour le royaume nous reviendrait, à nous et au Premier-Né qui unirait quatre royaumes et deux races magiques. Mais comment veux-tu que les Homanans acceptent pour Mujhar un homme incapable de contrôler ses pulsions quand il prend la forme-*lir* ? En ce moment, je ne suis pas sûr qu'ils n'aient pas raison.

— Grand-père...

— Je sais ce que c'est de partager la douleur d'un *lir*. Tu as entendu parler de l'effet que me font les endroits clos et sombres. Mais je n'ai jamais tué ! Et si ça arrivait de nouveau ?

— De nouveau ! Vous pensez que c'est possible.

— J'y suis obligé. Tu as appris beaucoup de choses au cours du dernier mois. Mais pas à te contrôler quand tu adoptes ta forme-*lir*. Je ne peux pas courir ce risque, Kellin.

— Avec du temps, l'aide nécessaire...

— Oui. Mais tu ne peux pas rester à Homana-Mujhar. Cela offre une cible trop facile aux Homanans.

— Vous m'envoyez à la Citadelle ?

— Non. Tu manques d'équilibre, Kellin. D'une certaine façon, j'en suis responsable.

— C'est faux ! s'écria Aileen. Je ne te laisserai pas supporter le blâme.

Kellin comprit qu'il n'avait pas à attendre de soutien de sa grand-mère.

— Vous avez décidé de me bannir, comprit Kellin.

— Le Conseil approuve... Ce n'est pas une mesure permanente. Tu pourras revenir quand je serai sûr que tu as appris ce que tu as besoin de savoir. Quand Niall a banni Hart et Corin, ils n'avaient pas plus que toi envie de partir. Moi, il m'a forcé à épouser Aileen avant qu'elle et moi y soyons prêts.

— Je ne le regrette plus, intervint Aileen.

— Mais nous l'avons regretté *tous deux*, au début. Kellin, tu seras absent six mois ou un an. Aussi longtemps que nécessaire.

— Quand partirai-je ?

— Demain matin. J'ai pris des dispositions pour le trajet. Un bateau t'attendra.

— Un bateau ! Pour aller où ?

— Sur l'Île de Cristal. Près de ton *jehan*.

— Non ! Je n'irai pas !

— Tu as désiré faire ce voyage pendant des années.

— Plus maintenant. Plus depuis dix ans, grand-père... Je n'ai aucune intention de rencontrer mon *jehan*.

— Tu iras ! En dépit de ta colère et de ta rébellion, tu es un guerrier du clan. Si je t'ordonne d'y aller, tu obéiras.

— Qu'a-t-il à voir avec ce qui est arrivé ? Je n'ai pas besoin de l'aide

d'un homme incapable de rester avec son propre fils pour aller vivre sur une île...

Brennan se leva.

— Aidan est concerné au plus haut point. Aucun de nous n'y a pensé à l'époque... Aidan voyait seulement son *tahlmorra* et les dieux qu'il devait servir. Mais il est temps d'affronter la vérité. Tu iras sur l'île rencontrer ton *jehan*.

— Pourquoi pensez-vous que cela peut m'aider ?

— Peut-être saura-t-il faire lâcher prise à ta colère enfantine pour la remplacer par la réflexion d'un adulte : nous devons nous accommoder de manière rationnelle et réaliste de ce que le monde et les dieux nous donnent. Sans recourir à une colère meurtrière. Et je ne vois aucun autre endroit où je puisse t'envoyer sans avoir peur...

— De moi ?

— Il le faut. J'ai vu ce qui arrivait quand la colère te dévore. Tu dois aller à la source de ta douleur, près de quelqu'un qui peut t'aider.

— Je ne veux pas avoir affaire avec lui !

— Il a fait de toi ce que tu es. Pas seulement en t'engendrant, mais à cause de son *tahlmorra*. Il est temps que le *jehan* prenne le relais du grand-père. Je suis trop vieux. C'est le tour d'Aidan.

— Pourquoi maintenant ? demanda Kellin entre ses dents serrées. Je vous l'ai demandé pendant tant d'années !

— Il ne le voulait pas. Et je pensais que tu n'en avais pas besoin.

— Désire-t-il me voir maintenant ?

— Non. Mais je crois que tu en as besoin.

— En aurais-je besoin *maintenant*, si j'avais eu cela quand j'étais enfant ?

— Dieux ! Je l'ignore. Si c'est le cas, je suis aussi à blâmer pour ce que tu es devenu...

— Non ! cria Aileen. Il est ce qu'il est. Qu'il aille voir son père. Aidan est plus apte que nous à soigner un comportement aberrant !

— Parce qu'il est lui aussi une aberration ? demanda Kellin, amer.

— Tu es mon petit-fils, dit Aileen, et je ne t'enlèverai jamais mon affection. Mais je ne peux comprendre un homme qui manque de contrôle de soi au point de tuer. Je sais que l'âme cheysulie est sauvage. Mais elle est aussi honorable et liée par son devoir envers les dieux. La tienne est vagabonde. Elle ne ressemble pas à celle de Brennan ou de Corin. Tu es un peu comme Aidan, mais avec un côté sombre qui te rend dangereux. Aidan ne l'a jamais été. Va voir ton *père*. Tu en as besoin. Et lui aussi.

— Grand-père, vous avez dit « aussi longtemps que nécessaire ». Comment saurai-je quand le moment sera venu ?

— Aidan te renverra vers nous.

— Etait-ce votre idée ? demanda-t-il à Aileen.

Il obtint une réponse indirecte.

— A Erinn, un homme accepte sa punition. Et il obéit à la volonté de son seigneur.

Kellin resta immobile un long moment. Puis, faisant appel à ce qui lui restait de dignité, il s'inclina et partit.

INTERLUDE

Depuis son arrivée sur l'Ile de Cristal, Aidan avait fait en sorte d'adoucir en partie la sauvagerie des lieux. Assez pour qu'un homme puisse avancer sur un sentier sans se faire éborgner par les branches, mais pas au point qu'un Cheysuli se sente menacé par trop de changements.

Il était vêtu de cuir, comme toujours. Sa peau n'avait pas encore commencé à se flétrir à cause de l'âge. Ses bras ornés des bracelets-*lir* étaient toujours musclés. Il se sentait en forme, même s'il n'était plus un jeune homme.

Il s'arrêta à l'endroit où la forêt rencontrait la plage. Le soleil se reflétait dans l'eau, faisant étinceler le sable d'une blancheur aveuglante.

Des formes s'agitaient au loin dans la mer.

Puis elles se rapprochèrent, prenant forme. Il siffla. Des chiens émergèrent de l'océan.

Ils se précipitèrent vers lui, langue pendante, agitant la queue. Ils l'entourèrent, lui témoignant leur dévotion.

Ils étaient désormais à lui. Le chef de meute était mort près de vingt ans auparavant. De chagrin, pensait Aidan. Mais les autres avaient survécu à la disparition de leur maîtresse. Tous étaient morts depuis, car la durée de vie des grands chiens était limitée, mais ils s'étaient reproduits. Leurs descendants peuplaient désormais l'Ile.

Les Cheysulis n'avaient pas d'animaux familiers. Les chiens étaient plus que ça pour Aidan : le souvenir vivant de Shona.

Ils représentaient sa santé mentale.

Il s'arrêta quand les chiens le rejoignirent. Ils le saluèrent avec exubérance, jusqu'à ce qu'il leur donne l'ordre de se tenir tranquilles.

Alors il s'assit sur la plage. Les chiens, jappant et soupirant, ne

quittaient pas l'homme des yeux, attendant qu'il veuille bien se lever et leur lancer un bâton pour les amuser. Mais il ne le fit pas. Les chiens finirent par s'endormir.

Ils étaient érinniens, bien qu'ils n'aient jamais posé la patte sur le sol d'Erinn. Et ils représentaient tout ce qu'il lui restait de Shona. Le fils à qui elle avait donné naissance au moment de sa mort n'était pas et n'avait jamais été destiné à être élevé par lui. Un autre homme aurait fait ce qu'il pouvait pour s'occuper de l'enfant, qui était une partie d'elle, mais ce réconfort lui avait été refusé. Tout ce qui lui restait, c'étaient ses souvenirs et les chiens.

Il servait les dieux. Et il ne remettait pas en question le chemin que son *tahlmorra* lui avait montré. Il savait qu'il servait un but supérieur, et que les sacrifices qu'il avait dû consentir porteraient un jour leurs fruits. Que les gens le jugent fou lui importait peu. Plus tard, quand ses os seraient retournés à la poussière, ils lui donneraient un autre nom.

— Mon nom est une étincelle et celui de Kellin un feu de joie. Mais celui de Cynric sera comme un incendie de forêt dévorant la terre sur son chemin.

Il savait qu'on le maudirait. Les hommes étaient souvent rétifs aux changements nécessaires. Quand ils verraient ce qui était arrivé, et ce qui resterait à accomplir, ils le considéreraient comme un émissaire du démon, alors qu'il servait les dieux qui avaient décidé de réparer ce qui avait été brisé.

— La révolution, dit-il. S'ils savaient ce qui va se passer, aucun d'eux ne serait d'accord. Ils deviendraient tous *a'saii*.

Mais Aidan ne les laisserait pas faire. Il était là pour guider son peuple et lui faire comprendre que des flammes dévorantes naîtrait un monde neuf.

Ce serait difficile. Les dieux feraient en sorte qu'il ait les moyens de continuer. S'il avait besoin d'une arme, ils la lui fourniraient.

L'esprit d'Aidan était en paix. Il savait quel était son chemin. Il lui restait seulement à attendre l'arme, puis à la mettre sur la voie qu'elle devait prendre.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

La chapelle était faite de pierres dressées disposées en cercle. Quelques-unes penchaient, mais la plupart avaient été remises en place. Un linteau sculpté marquait l'entrée. Une stèle de pierre s'élevait devant.

Kellin s'en approcha, attiré par son étrange splendeur.

Le côté de la stèle lui faisant face était gravé de runes qu'il avait vues en une seule occasion, lors de sa cérémonie des honneurs. Il en reconnaissait la plupart, mais il n'était sans doute pas aussi versé dans la haute langue qu'il l'aurait dû.

J'ai vécu trop longtemps parmi les Homanans.

Les runes étaient nettement marquées, datant de quinze ou vingt ans au plus. La stèle elle-même semblait plus ancienne, mais pas autant que le cercle de pierre. Elle arrivait à la hauteur de la poitrine de Kellin. Il s'agenouilla pour mieux voir les runes, puis il passa un doigt sur elles, les déchiffrant à mesure.

— Un jour... races... sangs magiques.

— Cela dit qu'un homme ayant tous les sangs unira un jour quatre races ennemies et deux races magiques ! lança une voix. Si les quelques mots que tu as prononcés sont tout ce que tu connais de la haute langue, tu as bien fait de venir me trouver pour en apprendre davantage.

Kellin ne bougea pas.

Ce ne sont pas les premiers mots que j'attendais d'un jehan qui voit son fils adulte pour la première fois.

Cela attisa la colère de Kellin.

Debout dans l'entrée de la chapelle, Aidan était éclairé par le soleil qui se reflétait sur l'or de ses bracelets et de sa boucle d'oreille. Kellin n'avait pas réalisé que son père était un guerrier, mais la preuve se

tenait devant lui.

— Lève-toi, dit Aidan. Je ne suis pas le genre d'homme qui demande qu'on lui rende hommage.

Il ne sait pas qui je suis.

— Exact, vous avez renoncé à ce droit, répondit Kellin, vexé.

Il pensait que son père le reconnaîtrait.

Aidan sourit.

— Celui-là, et bien d'autres choses inutiles. Lève-toi. Ou bien es-tu là parce que tu veux que je guérisses des jambes cassées ?

— Non.

— Tant mieux. Je ne suis pas un dieu. Je ne fais pas de miracles.

— Mais vous avez le pouvoir de guérison. Vous êtes un Cheysuli, après tout !

— Certes. Mais tu n'as pas besoin de la magie de la terre. Tu sembles en pleine forme.

Kellin se leva.

— Tu es plus grand que je ne pensais, dit Aidan. Es-tu sûr que le clan ait envie de te perdre ?

— Pourquoi dites-vous ça ? demanda Kellin, perplexe.

— N'es-tu pas venu pour que je t'enseigne ce qu'un *shar tahl* doit savoir ? Je ne fais pas de différence entre les capacités physiques des hommes, mais les clans préfèrent garder les guerriers les plus forts. Je ne doute pas que les femmes aient essayé de te dissuader de venir sur l'île.

Kellin ne se laissa pas désarmer. Il essaya de retrouver ses traits dans ceux d'Aidan... En vain. Ses cheveux étaient roux foncé, à part une mèche blanche au-dessus de l'oreille gauche. Ses yeux étaient jaunes et son teint pas aussi mat que celui d'un guerrier de pure race.

Celui de Kellin non plus.

La couleur de notre peau est identique, mais pas celle de notre cœur.

— Es-tu venu suivre mon enseignement ? demanda poliment Aidan.

Kellin réprima son envie d'éclater d'un rire hystérique et de lui dire que ce qu'il souhaitait apprendre n'avait rien à voir avec les dieux.

— Si vous êtes capable de m'instruire...

— Je ferai ce que je peux. Mais seuls les dieux décideront si tu deviendras un *shar tahl*.

— Vous pensez que c'est ce que je veux ?

Jusque-là, Aidan avait le soleil dans les yeux et il n'avait pas vu grand-chose de Kellin, si ce n'est une vague silhouette.

Le prince se plaça devant la stèle pour qu'Aidan le voie.

Le visage de son *jehan* devint gris.

Même ses lèvres pâlirent.

— Des échos... Shona... le *kivarna*..., balbutia Aidan.

D'après les descriptions qu'on lui avait faites de sa mère, Kellin ne pensait pas lui ressembler beaucoup. Mais Aidan avait vu *quelque chose*.

Peut-être seulement à cause de son kivarna...

— Elle m'a donné le jour, dit-il froidement. Il devrait y avoir quelque chose d'elle en moi.

Le visage d'Aidan resta immobile comme celui d'une statue.

Est-ce bien ça que j'ai souhaité toutes ces années ? Lui faire du mal ? Ai-je besoin de plus ?

Aidan inspira à fond, puis il sourit tristement.

— Je savais que tu me haïrais. Mais je devais prendre ce risque.

— En valait-il la peine ? demanda Kellin. (Il s'arrêta un instant, puis cracha le mot avec tout le venin d'années d'amertume) *Jehan*.

— Entre, dit Aidan. Il vaut mieux être à l'intérieur pour ce que j'ai à dire.

La chapelle était sombre, car le toit à claire-voie bloquait pour l'essentiel le soleil. Un autel gravé de runes trônait au centre. Des bancs de pierre étaient appuyés contre les parois.

— Où est ton *lir* ? demanda Aidan.

— Sima m'a amené ici, puis elle a disparu.

— Teel aussi a disparu ce matin. Je suis resté seul avec les chiens. Ils voulaient sans doute que nous nous rencontrions seul à seul.

Peu importait à Kellin ce que les *lirs* avaient manigancé. Il pensait seulement au fait que cet homme avait planté sa semence dans le ventre de Shona.

Il aimait sa cheysula, dit-on. N'aurait-il pas pu aimer aussi le fils qu'elle lui a donné ?

— Avec votre *kivarna*, vous auriez dû savoir que je venais.

Aidan avait repris des couleurs.

— Je ne nie pas ton droit à l'amertume, mais ce n'est pas le lieu pour ça.

— Est-ce pour ça que vous m'avez fait entrer ? Pour que je tienne ma langue ? Mais vous oubliez, *jehan*, que je n'ai pas votre humilité ! Si j'adore les dieux, c'est à ma manière, et sans tout ce falbalas !

— Je ne m'attendais pas à de la révérence ou à de l'humilité. Tu n'es pas ce genre d'homme.

— Pensez-vous que sois trop faible pour être comme vous ? Non, *jehan*. Je suis trop fort. Kellin n'est pas un lâche qui se cache sur une île, la bouche pleine de prophéties.

— Tu n'es pas un lâche, je veux bien le croire. Moi non plus, mais pense ce que tu veux. Tu es un jeune homme bouleversé et amer, confronté à son héritage pour la première fois. Tu as mentionné le *kivarna*. Permits-moi de m'en servir afin d'étudier ton âme. Tu feras ce que ce j'ai fait quand le moment sera venu : accepter totalement ce que les dieux ont décidé pour toi.

— Si vous le savez, dites-le-moi ! Ça me fera gagner du temps !

— Pour t'ôter la possibilité de devenir par toi-même ce que les dieux souhaitent ? Il n'est pas si aisé de circonvenir son *tahlmorra*. Si je te

disais comment tu dois évoluer, je risquerais d'altérer les événements futurs.

— Des fadaises, voilà tout ce que vous enseignez ! cria Kellin.

— Quand un homme a suffisamment *appris*, il comprend.

— Si vous en avez le pouvoir, faites une prophétie pour moi !

— Oublies-tu qui je suis ? demanda Aidan, immobile.

— Comment pourrais-je l'oublier ? Vous êtes l'homme que j'ai cherché toute ma vie, et à qui je peux maintenant dire ce que je pense de lui et de ses prétentions stupides.

— Je suis le porte-parole des dieux.

Kellin éclata de rire.

Puis il n'eut plus envie de se moquer, car Aidan prit la parole.

— Le Lion couchera avec la sorcière. Des ténèbres viendra la lumière, de la mort viendra la vie, de l'ancien naîtra le nouveau.

— Des mots, marmonna Kellin, essayant de nier leur pouvoir et de dénigrer l'homme qui les prononçait.

— Le Lion couchera avec la sorcière, et l'enfant-sorcier qui naîtra de leur union se joindra au Lion pour dévorer la Maison d'Homana et tous ses enfants.

— *Jehan*, cria Kellin, arrêtez !

— Pensais-tu échapper au Lion ? Pauvre petit ! Tu n'es rien aux yeux des dieux. Peu leur importe le Lion, ils veulent seulement son petit. Tu es le moyen d'y parvenir. *Le Lion couchera avec la sorcière.*

Kellin eut l'impression d'être de nouveau un gamin de dix ans à la foire d'été. Il lui sembla entendre le vieil homme assis sur ses coussins lui dire qui il était et quel serait son sort.

— Le Lion... Il existe, après tout... balbutia Kellin.

Aidan sourit, son visage devenant étrangement inhumain.

— Kellin, dit-il simplement, tu es le Lion !

CHAPITRE II

— Je suis désolé, dit Aidan. Je t'avais prévenu. Il n'est jamais chose facile de connaître son *tahlmorra*.

Kellin s'agrippa à la stèle pour rester debout. Il ne se souvenait pas d'être sorti de la chapelle.

— Vous rappelez-vous ce que vous m'avez dit ? demanda Kellin.

— En gros. Je ne me souviens jamais clairement des prophéties que je fais, mais le sens général reste. Bien que tu m'aies laissé croire que tu ignorais tout de ton *tahlmorra*, ce n'est pas la première fois que tu entends ces paroles.

— J'avais dix ans, dit Kellin, les mains moites. Mais je ne savais pas.

— Un enfant ne le pouvait pas. Tu n'étais pas prêt. Et tu ne l'es toujours pas.

— Vous l'avez fait seulement pour me prouver que vous en étiez capable, dit Kellin, amer.

— Et parce que tu l'as demandé. Pas très poliment, dois-je ajouter.

— Vous avez dit que j'étais le Lion.

— C'est exact.

— Dans quel sens ? Même sous ma forme-*lir*, je ne suis pas un lion !

— C'est un symbole, comme le trône. Tu es le prochain maillon de la prophétie du Premier-Né. Parfois, les prophéties viennent sous forme d'images, comme les *lirs* que nous peignons sur nos tentes.

— Elles n'ont donc aucune réalité.

— Au contraire. Qu'il existe des images de *lirs* ne veut pas dire que les *lirs* n'existent pas. Une prophétie ne ment pas. Mais les dieux nous ont donné le libre arbitre. Les résultats peuvent varier. Pourtant, ce que révèle une prophétie est toujours la vérité. Cette stèle restera ici aussi

longtemps que le monde existera. Elle porte les quelques mots qui gouvernent nos existences depuis toujours.

— Mais comment puis-je être le Lion ?

— Tu l'es, c'est tout. Tout comme j'étais le maillon brisé.

Kellin aurait voulu nier tout cela.

Mais il put seulement dire :

— Je ne comprends pas.

— C'est une des raisons de ma présence : expliquer les choses plus clairement. Viens avec moi.

— Où ? J'ai vu le palais, et je sais que vous n'y vivez pas.

— Dans mon pavillon, dit Aidan en souriant. N'oublie jamais que je suis un Cheysuli.

Le pavillon d'Aidan se dressait au cœur d'un groupe de tentes qui évoquait une version miniature de la Citadelle. Il était vert pâle. Des corbeaux décoraient les parois. Le modèle qui avait inspiré les images était perché sur le poteau.

Sima était couchée de tout son long sur un tapis, devant l'entrée.

Tu l'as trouvé.

Comme tu l'avais manigancé. Voilà pourquoi tu es partie.

Teel et moi avons pensé que ce serait préférable.

Je n'apprécie pas ces cachotteries de la part de mon lir.

Ton jehan non plus. Il est en train de sermonner Teel.

Il le mérite, et toi aussi.

Il entra dans la tente sans s'arrêter près de Sima.

Aidan s'assit sur une fourrure d'ours brun.

— Nous avons construit une citadelle ici, parce que vivre dans le palais n'avait aucun sens. Nous sommes des Cheysulis. Nous essayons de revivifier l'ancienne religion en lui apportant un sang nouveau. J'ai

des croyances peu orthodoxes. Certains anciens me traitent d'imbécile.

— Le palais n'a-t-il pas été bâti par des Cheysulis ? Il y a des runes sur les piliers, les mêmes que sur la stèle.

— On a pu les ajouter plus tard.

— Ce serait donc un palais homanan ? Qu'importe. Ils font partie de notre peuple.

Aidan sourit.

— Si c'était une épreuve, tu viens de la réussir.

Kellin jura en homanan.

— Je ne suis pas venu pour ça !

— Je sais. Demande-moi ce que tu veux savoir, Kellin.

Le jeune homme n'hésita pas. Il s'était posé cette question pendant des années.

— Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

— C'était une raison spécifiquement cheysulie, que tu ne devrais pas contester même si je sais que tu le feras.

— Le *tahlmorra*.

— J'étais le maillon brisé. Les dieux voulaient que je renonce à mon titre, à mon rang et à mon héritage. Le maillon suivant prendrait ma place pour que la chaîne reste entière. Le nom de ce maillon était Kellin. Cela fut la chose la plus difficile que j'aie jamais faite.

— Vous l'avez pourtant réussie avec une grande facilité !

— Non. Pas sans regret ni douleur. Tu étais le fils de Shona, tout ce qu'il me restait d'elle. Quand je t'ai mis entre les bras de ma *jehana*... (Il s'interrompt.) Mais j'étais avant tout un enfant des dieux !

— Il est facile de blâmer les dieux.

— Je l'ai fait pour le bien d'Homana.

— Qui se serait sans doute mieux portée avec un prince satisfait ! Savez-vous ce qu'a été ma vie ?

— Maintenant, oui. Le *kivarna* me l'a révélé.

— Et qu'en pensez-vous ? Que j'ai passé mon enfance à me croire sans valeur, et le reste de ma vie à *savoir* que je le suis, à part ma capacité à engendrer un fils ne vous gêne pas ? Utilisez votre *kivarna* et voyez ce que vous avez fait en reniant votre fils au bénéfice des dieux !

— Kellin, je n'ai jamais eu l'intention de te faire souffrir ainsi. Je savais que ce serait difficile, mais je devais le faire...

— J'étais un enfant !

— Moi aussi ! cria Aidan. J'avais des cauchemars. Le Lion m'effrayait au plus haut point. Penses-tu qu'il est facile pour un *jehan* de reconnaître que l'être qui lui fait le plus peur est son propre fils ?

— Pourquoi auriez-vous peur de moi ?

— Tu es le Lion. Tu es destiné à coucher avec la sorcière. Pour engendrer le Premier-Né. Ceux qui ne servent pas les dieux ont du mal à accepter la vérité : la semence d'un seul homme peut changer à tout jamais le monde !

— Me prenez-vous pour un imbécile ? Je refuse d'assumer le blâme ! Me croyez-vous si ignorant que je me laisse entortiller par vos belles paroles, votre foi et votre admirable dévotion ? Alors que je demande seulement la réponse à une question toute simple !

— Je te l'ai donnée ! cria Aidan. Mon *tahlmorra*. Tu devrais comprendre, maintenant que tu sais quel est le tien. Es-tu si aveugle ou si égoïste pour refuser de comprendre la douleur d'un autre homme ?

— Quelle douleur peut bien pousser un homme à abandonner son fils ?

— Savoir que s'il ne le fait pas, une race entière périra. Je n'ai jamais été destiné au trône. Mon maillon a été brisé à Valgaard, Kellin, mais le tien est resté intact. Comprends-tu ? J'étais inutile sur le trône, mais j'ai ma place en tant que prophète venu pour annoncer la naissance du Premier-Né et lui préparer la voie.

— *Jehan...*

— Tu es le Lion destiné à dévorer la Maison d'Homana.

— Je n'y comprends rien ! D'abord vous dites que je suis le Lion, puis que je suis le prochain maillon...

— Nous sommes tous des maillons. La chaîne brisée est à Valgaard, entre les mains de Lochiel.

— Une *véritable* chaîne ?

— Oui.

— Quel intérêt, si elle est en possession de Lochiel ?

— Quelqu'un doit la récupérer et faire en sorte qu'elle soit entière de nouveau.

Kellin comprit. Il se leva d'un bond.

— Je refuse d'être l'instrument d'une vengeance qui ne concerne que vous !

— Lochiel a tué ta mère.

— Que m'importe ? Je ne l'ai jamais connue.

— Il t'a arraché à son ventre tandis que ses hommes rasaient la Citadelle ! Il voulait son enfant, pour l'élever à sa manière. Pour te forcer à te retourner contre Homana.

— Et vous, cracha Kellin, débordant d'amertume, où étiez-vous pendant que l'Ihlini ouvrait le ventre de ma mère ?

Aidan montra sa mèche blanche d'une main tremblante.

— Où crois-tu que j'ai récolté ça ? Un coup d'épée m'a fendu le crâne, me privant de tout ce qui faisait de moi un être humain. Je suis devenu quelqu'un que personne ne comprend. Pas même moi !

Kellin tremblait comme une feuille.

— Je veux me débarrasser de la bête tapie en moi, dit-il.

— Alors, tue-la.

— Comment ?

— En allant à Valgaard. En ressoudant les deux moitiés de la chaîne.

— Et c'est censé faire de moi un homme sain ? Expier vos faiblesses n'arrangera pas les miennes !

— Tu dois aller à Valgaard.

Kellin montra les dents.

— Vous ignorez l'homme que je suis devenu !

— Lochiel aussi. Peut-être la bête en toi est-elle l'arme dont nous avons besoin.

— *J'ai tué un ami !* cria Kellin. Prétendez-vous que c'était nécessaire pour façonner une arme ?

Le visage d'Aidan se figea.

— Les dieux m'ont ordonné d'abandonner mon fils. Maintenant, il semble que ce fils soit un moyen de détruire l'Ihlini qui voudrait abattre notre Maison. A toi de faire que le sacrifice en vaille la peine. Que la mort de ton ami ait un sens, comme celle de Shona.

— Ce n'est pas pour ça que je suis venu, dit Kellin, la gorge serrée.

— Si, répondit Aidan. Ne t'ai-je pas dit que je suis le porte-parole des dieux ?

— Tout ce que je voulais, dit Kellin, c'était un mot de vous, une preuve que je comptais à vos yeux. Et vous ne m'avez rien donné. Rien du tout.

Des larmes perlèrent aux paupières d'Aidan.

— Je t'ai donné ce dont tu avais besoin. Crois-tu que j'en ignorais le prix ? Si j'avais écrit, ç'aurait été pour exiger de te reprendre. Pour le bien de *ton* fils, Kellin, j'ai dû abandonner le mien.

— Pour *mon* fils !

— Cynric, murmura Aidan. L'épée, l'arc et le couteau...

— Et moi ? cria Kellin. Je suis *votre* fils !

— Tu es le Lion, et tu coucheras avec la sorcière.

— C'est cela que les dieux ont fait de vous, *jehan* ?

— Le Lion dévorera le pays.

Pour la première fois de sa vie, Kellin toucha son père.

Aidan le prit dans ses bras. C'était la deuxième fois en vingt ans.

— N'aie pas honte de tes larmes, Kellin.

— Je suis un guerrier, balbutia Kellin.

— Moi aussi, dit Aidan. Mais les dieux nous ont tout de même autorisé les larmes.

CHAPITRE III

Debout sur le quai, ils regardaient la ville d'Hondarth, sur le lointain rivage. L'ancien prince d'Homana et son fils, le prince actuel, qui serait un jour Mujhar...

La brise marine ébouriffait leurs cheveux et caressait leurs visages. Les chiens-loups attendaient sur la rive. Teel était perché dans un arbre et Sima patientait près de son guerrier.

Kellin jeta un coup d'œil pensif à son père.

Il ne lui ressemblait pas beaucoup, se dit-il.

Il a l'air moins vieux qu'hier...

— Ainsi, vous pensez que je vais partir sans protester, comme ça, fit Kellin en claquant des doigts.

Aidan eut un sourire ironique.

— Il serait idiot d'espérer une telle obéissance de ta part ! Tu dois avoir encore des questions...

— Une quantité ! Celle-ci, par exemple : comment pouvez-vous affirmer que je suis le Lion destiné à coucher avec la sorcière ? Qui est-elle ? Comment est-ce censé arriver ? Mon grand-père parle de mon mariage avec Dulcie. Je doute que ce soit *elle*, la sorcière !

— Les mariages, même arrangés, n'ont pas toujours lieu.

— Et le mien ?

— Un jour ou l'autre, tu te marieras.

— Avec la sorcière ?

— Qu'ai-je dit exactement, quand j'ai fait cette prophétie ?

— Que le Lion coucherait avec la sorcière.

- Cela ne signifie pas que tu l'épouseras.
- Coucher avec une Ihlinie..., dit Kellin, répugné par cette idée.
- C'est déjà arrivé.
- Je sais. A Ian, et à mon grand-père.
- Sais-tu aussi que j'ai également couché avec une Ihlinie ?
- Vous ? On dit que vous n'avez plus connu de femmes depuis la mort de Shona...
- C'est exact. J'en serais incapable. On a dû te préciser quel était le prix du *kivarna*. C'est arrivé avant que j'épouse Shona, à Atvia. Avec Lillith.
- Lillith... La femme qui a couché avec Ian et a porté son enfant.
- Rhiannon, qui a ensuite séduit mon *jehan* et eu de lui une fille nommée Melusine. Elle est la femme de Lochiel, et elle lui a fait un enfant. Bien qu'elle soit à demi cheysulie, elle a choisi de servir Asar-Suti.
- Comment savez-vous tout ça ? demanda Kellin.
- Lochiel fait en sorte de me tenir informé. Nous sommes de vieux ennemis... Il m'envoie des messages. L'enfant de Melusine est une fille, celle dont tu as quelque temps partagé le berceau.
- On m'en a parlé...
- Vraiment ? Dois-je te dire toute la vérité, au risque que tu aies une chose de plus à me reprocher ?
- Dites-la-moi. Je verrai ensuite ce que j'en penserai.
- Lochiel m'a forcé à faire un marché avec lui. Il m'a dit de choisir un des deux enfants : toi, ou sa propre fille. Vous étiez tous deux emmaillotés et endormis. Je n'avais aucun moyen de te reconnaître.
- Comment avez-vous réussi ?
- Je n'y suis pas parvenu.
- Pourtant, vous m'avez choisi !

— J'ai quitté Valgaard avec un bébé dans les bras. Mais j'ignorais lequel j'avais pris. J'ai dû défaire tes langes pour voir que tu étais un garçon, et donc mon fils.

— Mais... Si vous aviez choisi la fille...

— Tu aurais été élevé comme le fils de Lochiel.

Et la fille serait devenue princesse d'Homana... Elle aurait pu travailler contre nous.

— Vous avez pris un gros risque.

— Je n'avais pas d'autre possibilité. C'était la seule chance d'Homana.

— Vous avez dit que j'étais destiné à dévorer la Maison d'Homana. N'est-ce pas la même chose que la détruire ?

— C'est un symbole. « Dévorer » peut être une image pour dire « unir ». Tu feras ton choix, le moment venu.

— C'est pour cela que vous m'expédiez à Valgaard ? Où sont Lochiel et la sorcière ?

— Les dieux seuls le savent. Kellin se mordit la lèvre.

— Pourquoi dois-je vous rapporter cette chaîne ? Qu'en ferez-vous ?

— Je dompterai le Lion.

— Me dompter ?

— Ensuite, le Lion dévorera — unira, Kellin ! — les Maisons, et apportera la paix aux royaumes ennemis.

— Tout ça à cause de la chaîne que vous avez brisée et stupidement laissée à Valgaard !

— Ramène-là, Kellin, et la bête sera domptée. Kellin aurait eu d'autres choses à ajouter, mais il n'en avait plus le temps.

— *Shansu*, dit Aidan. *Cheysuli i'halla shansu.*

— Si la paix existe à Valgaard ! cracha Kellin, ironique. Dites-moi, *jehan*, retournerez-vous à Homana-Mujhar ? Brennan et la reine seraient si heureux de vous revoir...

— J'ai encore beaucoup à faire ici. Mais j'y retournerai un jour.

— Une prophétie ? demanda Kellin avec un sourire.

— Non. Les paroles d'un fils qui aimerait revoir ses parents.

Kellin soupira.

Il avait envoyé ses trois enfants à la Citadelle...

— Partout, à Homana comme à Solinde, des pères abandonnent leurs enfants. Y a-t-il une raison ?

— Beaucoup. Mais pour l'enfant privé d'un père, il n'y a que le vide de l'âme et un désir inassouvi de connaître son géniteur.

— Même si... (Kellin hésita.)... si le père meurt ?

— C'est encore pire. L'enfant abandonné rêve que les choses rentrent dans l'ordre. Si son père meurt, les rêves, même amers, périssent avec lui. L'enfant restera à jamais *incomplet*.

— C'est une dure vérité, *jehan*.

— La seule qui existe, soupira Aidan.

CHAPITRE IV

Kellin acheta un cheval à Hondarth.

Puis il se mit en route.

Arrivé à la croisée des chemins d'où partait la voie menant à Mujhara, il songea qu'il aurait pu rentrer chez lui. Qu'aurait fait le Mujhar ? L'aurait-il banni de nouveau ?

Mais Aidan ne l'avait pas renvoyé chez lui. Il lui avait ordonné de récupérer une chaîne brisée à Valgaard...

Il aurait pu la garder et m'épargner ce voyage...

Sima s'approcha de sa monture.

Oui. Et nous serions toujours coincés sur cette île. (Elle marqua une pause.) *Une île pleine de chiens.*

— *Tu ne t'abaisse pas à frayer avec des chiens ?* dit Kellin, éclatant de rire. Ce sont de bonnes bêtes, Sima, quoi que tu en penses. Et pas trop bruyantes pour leur taille.

Je suis encore plus calme, dit Sima.

— En général. Mais quand tu te couches à côté de moi et que tu commences à ronronner, ça réveillerait un mort !

Sima ne daigna pas répondre.

Le temps se fit plus froid à mesure qu'ils approchaient de la rivière Dentbleue. Kellin fut content d'avoir pensé à se procurer un manteau d'hiver à Hondarth.

Si j'étais chez moi, bien au chaud... Ou dans les bras d'une femme... C'est ainsi que je préfère me réchauffer.

Je croyais que c'était en dormant près de moi, s'insurgea Sima.

Il existe certains types de chaleur qu'un lir ne peut pas donner..

J'en déduis que tu préférerais dormir dans un lit d'auberge, avec une femme ?

Oh ? Il y en a aux alentours ?

Après le prochain tournant.

Kellin laissa son cheval aux écuries puis sortit retrouver Sima.

Tu as vu la borne ? Au matin, nous prendrons le bac, et nous serons à Solinde demain soir.

Et le lendemain, à Valgaard.

Si j'avais le choix, je n'irais pas du tout !

Sima lui flanqua un petit coup de tête.

Reste cachée dans les arbres, dit Kellin.

Et toi, ne bois pas plus d'une outre de vin !

Tu ne dis pas de me contenter d'une seule femme ? Quelle confiance, lir !

Inutile. Il n'y en a qu'une dans l'auberge.

Peu importait. Une femme lui suffirait, pensa Kellin.

La salle commune était petite mais propre et bien éclairée.

Un endroit prospère...

Si près du bac et de la route du Nord, c'était normal : beaucoup de marchands passaient par là.

Le prince paya sa chambre, puis alla s'asseoir au fond de la salle, cherchant la femme du regard.

Elle l'avait vu. Et elle fut à ses côtés en un instant, l'aidant à défaire son manteau. Ses yeux noirs étincelèrent quand elle vit l'or cheysuli à ses bras et à son oreille.

Elle était jeune et jolie à sa manière un peu sauvageonne.

Elle sourit à Kellin, l'air mutin.

La fille perdrait sans doute sa beauté rapidement ; pour l'instant, elle était fort séduisante.

Kellin répondit à son sourire. Elle ferait l'affaire...

Il jeta une pièce d'argent sur la table pour payer son repas.

Elle l'attrapa habilement.

— Quel sera votre bon plaisir, mon seigneur ? demanda-t-elle.

— De l'*usca*, pour le moment..., répondit Kellin, conscient de l'ambiguïté de sa question.

— Nous en avons, dit la fille, escamotant la pièce dans ses jupes amples.

Son décolleté révélait des seins petits et fermes. Ses cheveux noirs étaient ramenés en un chignon épais, mais des mèches rebelles s'en échappaient, contrastant avec la pâleur d'albâtre de son cou élégant.

— Qu'avez-vous à manger ?

— De l'agneau.

— Ça ira. Comment vous appelez-vous ?

— Kirsty, mon seigneur.

Le nom lui plut.

— Kirsty. Mon nom est Kellin.

— Vous êtes un métamorphe, n'est-ce pas ? Avec tout cet or... Mais vous n'avez pas les yeux jaunes...

— Cela vous effraie-t-il ? demanda Kellin avec un sourire charmeur.

— M'effrayer ? J'ai été serveuse toute ma vie... Les hommes ne me font plus peur !

Kellin tendit la main et effleura celle de la fille.

— Bien, dit-il. Je n'ai aucune intention de te faire du mal.

Les yeux de Kirsty lui promirent bien des choses...

— Je vais chercher l'agneau et l'*usca*. Mais je pourrai vous tenir compagnie plus tard, quand mon service sera fini.

— Et je te ferai cadeau de ça..., dit Kellin, montrant le torque qu'il

portait au cou.

Les yeux de la fille s'écarquillèrent.

— C'est beaucoup trop ! Vous n'avez plus de pièces ?

— Si, dit-il, mais tu as un très joli cou. Pourquoi, tu n'en veux pas ?

La fille sourit.

— Je pourrais partir pour Mujhara avec ce collier ! Je ne suis pas idiote, je l'accepte. Que voulez-vous en échange ?

— Ta compagnie. Immédiatement.

— Mais... Tam me jettera dehors, si je ne m'occupe pas des autres clients !

— Je le dédommagerai aussi.

La fille leva un sourcil.

— Cela doit faire longtemps pour que vous soyez si impatient...

Il serra la main de la serveuse.

— D'abord, apporte-moi à boire et à manger. Puis viens me rejoindre dès que tu pourras.

— Me croyez-vous naïve ? Les promesses ne sont pas toujours tenues...

Kellin se leva et ôta le torque de son cou, l'attachant autour de celui de la jeune fille.

Elle effleura le collier du doigt.

Kellin sourit.

— Mais il te reste à le gagner, petite. En ma compagnie...

Kirsty partit d'un rire léger.

— Oh, je l'aurais fait gratuitement, mon seigneur ! Jamais je n'ai rencontré un homme comme vous.

Kellin lui posa une main sur les fesses, qu'elle avait rondes et fermes.

— De l'agneau et de l'*usca*, ma belle, avant que je meure de faim !

— Ce n'est pas de ça que vous allez mourir ! lança la fille.

Puis elle partit avant qu'il ait trouvé une repartie.

Kellin mangea, but, puis se joignit à un jeu de dés, à une autre table. Personne ne semblait contrarié qu'il soit un Cheysuli.

Kirsty revint enfin.

Elle fit courir ses doigts sur l'épaule de Kellin.

— J'ai terminé, dit-elle. Et vous ?

— Tout dépend de quoi tu parles. Si c'est du jeu, oui. Pour le reste, je n'ai pas encore commencé... Et ça risque de durer toute la nuit !

Elle rit doucement.

— Venez me le prouver, mon seigneur, fit-elle.

Kellin se leva et la tira par le torse.

Elle glissa une main experte entre ses jambes.

— *Shansu, meijhana*, fit Kellin. A moins que tu n'aies envie de spectateurs ?

— Que veulent dire ces mots ?

— Je te l'expliquerai *ailleurs*.

Kirsty lui passa un bras autour de la taille.

— Par ici, mon bel animal...

Kellin sentit sa bonne humeur le quitter.

— Non. Ne m'appelle pas comme ça !

— C'était seulement..., dit-elle, embarrassée.

Kellin la serra contre lui, ennuyé d'avoir jeté un froid.

— *Tu* sais où est ma chambre, n'est-ce pas ?

Il se réveilla des heures plus tard, le goût amer de *l'usca* dans la bouche et le dos endolori.

Kirsty avait fait montre d'endurance : il était moulu.

La pièce était éclairée seulement par les rayons de lune. Kellin admira la jeune fille blottie contre lui comme un félin, sa chevelure noire tranchant sur sa peau blanche.

Kellin se demanda ce qui l'avait réveillé. Habituellement, il dormait d'un trait, sauf quand il rêvait du Lion.

Lir, dit Sima, *la fille t'a-t-elle fait perdre tout sens commun ? Je t'ai déjà appelé trois fois !*

Qu'y a-t-il ? demanda Kellin, se frottant les yeux.

Si tu veux chevaucher jusqu'à Valgaard, tu ferais bien de quitter ton lit. Ton cheval s'en va sans nous !

Comprenant aussitôt, le prince se leva d'un bond. Jurant, il enfila ses vêtements.

Kirsty se réveilla au moment où il fermait sa ceinture et se drapa dans le manteau de Kellin.

— Que se passe-t-il ?

— Quelqu'un veut me voler mon cheval.

— Comment le savez-vous ?

— Mon *lir* m'a prévenu.

— Un *animal* vous a prévenu ?

— Sima n'est pas un animal. C'est un puma, et sa fourrure est aussi noire et lisse que tes cheveux.

— Reviendrez-vous ? demanda Kirsty.

— Crois-tu qu'un homme serait assez bête pour ne pas revenir dans ton lit par une nuit aussi froide ?

Elle éclata de rire.

Dès qu'il mit un pied dehors, Kellin regretta d'avoir laissé le manteau à Kirsty. La nuit était glaciale. Il se frotta les bras vigoureusement et se dirigea vers l'écurie.

Ils emportent aussi la selle, l'informa Sima.

Il arriva devant la porte de l'écurie au moment où deux hommes en sortaient, menant son cheval par la bride. Il les reconnut : il avait joué aux dés avec eux le soir même.

— Le cheval n'est pas à vendre, dit Kellin, sarcastique.

Les hommes tirèrent leurs couteaux.

Kellin sortit le sien.

Les deux voleurs échangèrent quelques mots à voix basse. Kellin perdit rapidement patience.

— N'oubliez pas que je suis un Cheysuli. Peut-être ma *forme-lir* vous semblerait-elle plus persuasive ?

L'homme qui tenait les rênes les lâcha aussitôt.

Kellin soupira.

— Filez, dit-il. Vous ne dormirez pas ici cette nuit.

— Nous avons une chambre ! cria un des hommes.

— Non, dit Kellin en souriant de toutes ses dents. Vous avez essayé de me voler mon cheval. En échange, je vous prive de votre lit !

Les hommes lâchèrent un chapelet de jurons et s'en furent.

Kellin prit les rênes du cheval pour le ramener à l'écurie.

Il entendit un bruit et se retourna.

Trop tard. Un poids s'abattit sur lui.

Kellin s'écroula.

CHAPITRE V

Le froid lui fit reprendre connaissance.

Tu es réveillé ?

Kellin porta la main à son crâne douloureux. Il trouva une bosse et du sang séché.

— Tu aurais pu te coucher contre moi, dit-il. Je n'ai même pas une couverture pour me réchauffer... (Il s'interrompt.) Ni le moindre vêtement ! Où sont mes cuirs ?

Kellin découvrit d'autres horreurs. Son or-*lir* avait disparu, ainsi que le couteau de Biais.

— Et ma chevalière ! Par les dieux ! Elle est l'emblème de mon titre. Elle a été portée par tous les princes d'Homana depuis... (Il s'interrompt.) Dire que pendant dix ans je me suis révolté contre les obligations de mon rang... Maintenant que je les accepte, un voleur me dépouille de son symbole. Les dieux y sont sûrement pour quelque chose.

Ou ta propre insouciance, reprocha Sima. Tu peux récupérer ton bien.

— Tout nu ? Ils m'ont tout pris !

La fille peut te trouver des vêtements.

— Elle était probablement dans le coup. Les pièces qu'il me reste sont dans ma chambre... Du moins, elles y *étaient*.

Kellin prit une couverture de selle et s'en fit un pagne de fortune.

La porte de l'écurie s'ouvrit. Kirsty se tenait sur le seuil, enveloppée dans son manteau.

Il semblerait que ta conclusion soit erronée, dit Sima.

— J'ai été volé, dit Kellin. Etais-tu au courant ?

— Si je l'étais, serais-je ici ? demanda-t-elle.

— Peux-tu me trouver des vêtements ? demanda Kellin.

— Tarn pourra vous en vendre. Ils ne vous conviendront peut-être pas, mais ce sera toujours mieux que votre costume actuel ! Non pas que cela me dérange...

— Je paierai, dit Kellin. Mais ce collier, à lui seul, m'aurait permis d'acheter un coffre entier de vêtements...

— Il est à *moi* ! s'écria la fille. Vous l'avez dit.

— Je ne reviens pas sur ma parole. Va me chercher ces vêtements, je t'en prie.

Elle revint peu après. Il passa une blouse crasseuse et d'amples braies de laine. Puis il bourra de paille les bottes usées de Tam pour qu'elles ne lui tombent pas des pieds.

Kirsty lui effleura le bras.

— Ça n'est pas pareil sans votre or, dit-elle. Vous ressemblez à un Homanan nécessiteux !

Il eut un rire amer.

— Oui. On pourrait me prendre pour un aubergiste minable...

Il regretta aussitôt sa dureté. Elle n'avait rien fait pour la mériter.

— Je suis désolé. Ne fais pas attention à ma mauvaise humeur. Merci pour les vêtements. Où sont partis les voleurs ?

Kirsty ne répondit rien.

— Je les ai vus dans la salle. Je sais que tu les connais. Je ne veux pas les tuer, juste récupérer mon bien. Ce qu'ils m'ont pris est... très important.

— Vers le nord, dit Kirsty. Ils sont solindiens. Après avoir traversé la rivière, ils prendront la route de l'Ouest.

— Bien. Il me faudra aussi un cheval.

— Vous n'avez pas assez d'argent dans votre bourse ! dit Kirsty en la lui tendant.

— Celui-ci devrait faire l'affaire, décida Kellin en choisissant une monture.

— C'est le cheval de Tam ! Vous avez l'intention de le voler ?

— Si tu veux que Tam soit payé, va à Homana-Mujhar et montre le torque aux gardes. On te donnera des pièces en échange. Dis que j'ai payé une dette avec.

— A qui dois-je parler ? Au Mujhar ?

— Il me connaît, fit Kellin en souriant.

Il appela Sima.

Partons-nous ?

Sima sortit de l'ombre et secoua la paille qui constellait son dos. Kirsty poussa un cri de surprise et recula de trois pas.

— Mon *lir*, dit Kellin. Tu vois ce que je voulais dire sur la ressemblance entre sa fourrure et tes cheveux ? Je te remercie de ton aide.

Quand il quitta l'écurie, Kirsty lui lança :

— Homana-Mujhar ! Je ne crois pas que j'irai. Je garderai ça pour moi !

Kellin soupira.

— Le collier vaut plus qu'une horde de chevaux !

Mais moins que ton or-lir et ta chevalière.

Kellin ne répondit pas.

Comme toujours, Sima avait raison.

Le cheval était une haridelle inconfortable. Quand ils arrivèrent au bac, le prince avait aussi mal aux fesses qu'à la tête.

Quand je pense à ce que ces types..., commença Kellin.

Puis il s'interrompit. La communication mentale aggravait son mal de tête. Il fit signe à Sima qu'il ne pouvait pas parler pour le moment.

Elle agita la queue, l'air amusé.

Le bac était du bon côté de la rivière. Un homme somnolait sur des rouleaux de corde, la pipe à la bouche.

— Avez-vous fait traverser deux types ce matin ? demanda Kellin.

— Il leur aurait été difficile de passer à pied, non ?

— Vous les avez donc vus ? Ils m'ont détroussé. Je veux récupérer mon bien.

— Vous n'avez pas l'air d'avoir grand-chose de valeur, fit le passeur, dédaigneux.

— Plus maintenant. La femme de l'auberge m'a dit qu'ils traverseraient ici.

— Kirsty ? Ma foi, vous avez dû sacrément lui plaire, pour qu'elle vous révèle où ils allaient ! Ils viennent souvent la voir... Alors, voulez-vous traverser aussi, ou pas ?

— Ils sont passés ici ? insista Kellin.

— Ma foi, ils n'ont pas nagé ! Votre puma est-il apprivoisé ?

Kellin faillit s'expliquer, puis il se souvint des vêtements qu'il portait. Kirsty avait dit qu'il pouvait passer pour un Homanan.

— Oui, dit simplement Kellin.

— Alors, faites attention. Quelqu'un, de l'autre côté de la frontière, paye un bon prix pour une fourrure comme ça !

— Qui ?

— Un homme, dit le passeur, volontairement vague. Alors, vous traversez ?

— Oui.

— Vous avez de l'argent ?

— J'ai... ce cheval.

— La vieille rosse de Tam ? Qu'en ferais-je ? Mais si Kirsty vous envoie, je veux bien vous faire traverser. Sans prendre le cheval. Elle

me dédommagera...

Kellin se doutait de quelle façon.

La traversée fut agitée. Au printemps, la rivière Dent-bleue bouillonnait comme un torrent.

Kellin s'accrocha à une corde. Sima planta les griffes dans le bois du pont.

Ils arrivèrent sur l'autre rive trempés jusqu'aux os.

— La Dentbleue est plutôt sauvage, au printemps, dit le passeur. Vos hommes sont partis par là, fit-il en montrant l'ouest. Vous les aurez rattrapés au coucher du soleil.

— *Cheysuli i'halla* commença Kellin.

Il s'interrompit, maudissant le mal de tête qui lui brouillait les idées.

— J'en déduis que votre puma n'est pas *seulement* un puma, n'est-ce pas ?

— Non. Parfois, je préférerais...

— Ce n'est pas votre cheval que vous voulez récupérer, non ? Plutôt des bracelets en forme de félin ?

— Plutôt, oui, admit Kellin en enfourchant le cheval.

— Méfiez-vous de Solinde, conclut le passeur. C'est bien près de Valgaard... Ils risquent de vouloir davantage que la peau de votre puma...

— *Leijhana tu'sai*, dit Kellin sans hésitation. *Cheysuli i'halla shansu*.

CHAPITRE VI

La route de l'Ouest était étroite et tortueuse.

La vieille rosse de Tam avançait d'un pas saccadé.

Kellin essaya de ne pas bouger la tête, sans trop de succès.

— Si ça continue comme ça, marmonna-t-il, ma tête se détachera de mes épaules !

Si tu veux, dit Sima, je peux m'occuper des voleurs et venir te chercher ensuite.

La communication mentale envoya des ondes de douleur dans le crâne de Kellin.

— D'accord. De toute façon, je ne serai bon à rien dans cet état...

Sima partit. Kellin continua son chemin, pratiquement endormi sur le cheval.

Il espérait que la douleur se dissiperait...

Il se réveilla quand une voix calme déclara :

— Je pensais manger seul, mais votre cheval semble être d'un autre avis.

Kellin ouvrit les yeux et se frotta le front. Une odeur de poisson frit lui chatouilla les narines. Son estomac émit un gargouillement révélateur.

L'homme éclata de rire.

— Je suppose que ça veut dire « oui », fit-il. J'ai attrapé assez de poisson pour deux.

Les yeux noisette de l'inconnu étaient amicaux.

— Vous avez eu des problèmes ? J'ai du vin pour votre mal de crâne.

L'homme était jeune, peut-être un an ou deux de plus que Kellin. Il avait un visage aux traits fins et des cheveux noirs tombant sur les épaules. Ses vêtements étaient de bonne coupe et d'un tissu luxueux.

Kellin songea à refuser, à cause des voleurs. Mais sa tête lui faisait un mal de chien, et Sima traquait les bandits. Qu'il attende son retour seul ou non faisait peu de différence.

— Je vous remercie, dit-il. Mais je n'ai rien pour vous payer...

— Votre compagnie me suffira. Je suis presque arrivé, je peux me permettre d'être généreux. Je m'appelle Devin. J'ai du vin blanc solindien, ça ira ?

— Tant que c'est du vin, oui, fit Kellin.

Ils parlèrent de choses et d'autres en partageant le vin et les truites. Kellin aurait aimé boire davantage — cela aurait peut-être soulagé son mal de tête —, mais il devait à son hôte un minimum de politesse.

— Etes-vous marié ? demanda Devin.

— Non, dit Kellin.

— Moi non plus. Pour le moment... Je le serai dans quatre semaines. Souhaitez-moi bonne chance, et priez pour que mon épouse soit jolie !

— Vous ne l'avez jamais vue ?

— Non. C'est un mariage arrangé, pour rapprocher des lignées. Un homme comme vous se marie par amour, ou parce que la jeune fille est enceinte et que le père insiste. Mais nous n'avons pas eu le choix, ni moi ni elle. Son père a suggéré cette alliance, et le mien a accepté avec enthousiasme. Personne ne peut résister à un puissant seigneur...

— C'est vrai, approuva Kellin, avec un sourire un peu forcé.

— Je vous envie. Vous n'avez pas besoin de vous marier si vous ne le souhaitez pas. Mais je ne devrais pas me plaindre. J'ai plus de chance que vous.

De toute évidence, Devin le prenait pour un manant.

— Quand vous avez emprunté cette route, demanda Kellin, changeant de sujet, avez-vous vu deux hommes avec un bai ressemblant au vôtre ?

— J'ai rencontré pas mal de gens. Je ne me souviens pas de leurs chevaux. Pourquoi ?

— Leur monture est à moi. Ils me l'ont volée.

— Au moins, ils ne vous ont pas pris la vie. C'est toujours ça. Ce sont eux qui vous ont assommé ? Dommage que je sois attendu. Je vous aurais volontiers aidé à les retrouver. J'ai certains dons qui auraient pu vous être utiles...

Un mouvement sur la route attira l'attention de Devin.

— Ne bougez pas ! souffla-t-il. Dieux, qu'elle est belle ! Un cadeau splendide pour le père de ma fiancée !

Kellin se tourna et vit Sima.

Sans dire un mot, il tendit la main et s'empara du couteau de Devin.

Celui-ci s'écarta d'un bond.

— Que faites-vous ? Seul un imbécile essaie de s'approprier l'arme d'un Ihlini !

Kellin sentit un froid mortel envahir son corps.

— Et seul un idiot pense pouvoir capturer un *lir*.

Devin comprit aussitôt.

— Vous n'avez aucun pouvoir face à moi.

— Et vous non plus.

— J'ai mes mains.

— Et moi, votre couteau.

— On dit que les Ihlinis et les Cheysulis sont parents, fit Devin. Issus de la même lignée.

— Cela a-t-il une importance ?

— Oui, si nous devons nous entre-tuer !

— Devons-nous le faire ?

— Je ferais n'importe quoi pour servir Asar-Suti.

Devin enleva son manteau de ses épaules et le lança à la figure de Kellin, qui esquiva. Mais Devin ramassa une pierre et la jeta à la tête de son adversaire.

Puis il bondit sur Kellin.

Les deux hommes roulèrent sur le sol, luttant comme des forcenés. Le couteau tomba des mains de Kellin.

Près de la rivière en crue. Beaucoup trop près...

Kellin entendit les grognements de Sima, mais le lien mental était vide.

Cela aurait dû lui indiquer la nature de son hôte, s'il avait eu l'esprit plus clair.

Le couteau reparut. Dans la main de Devin, cette fois. La lame scintilla. Kellin la vit pénétrer dans le tissu de sa blouse, puis dans sa chair.

Dieux ! Sima...

Devin partit d'un rire triomphant.

— Qui est le vainqueur ? demanda-t-il.

Kellin se dégagea de la lame, refusant de tenir compte de la douleur ou de la perte de sang.

Il flanqua un coup de pied à Devin, le renversant. Puis il se laissa tomber sur lui de tout son poids et, lui saisissant à pleines mains les cheveux, lui cogna le crâne contre le sol.

Kellin savait que sa blessure était grave. S'il ne tuait pas rapidement Devin, il saignerait à mort.

Devin le repoussa d'un coup de pied au ventre et se redressa.

— Il me suffit d'attendre, haleta l'Ihlini. Vous serez mort sans que je vous touche de nouveau.

— Mon *lir* vous tuera..., dit Kellin, plié en deux, un bras appuyé contre sa blessure pour essayer d'arrêter le sang.

— Cela m'étonnerait ! Il leur est interdit de faire du mal à un Ihlini.

Kellin tituba, en équilibre précaire au bord de la rivière.

Devin se jeta sur lui, probablement pour l'achever.

Sima feula. La berge s'effrita sous le poids des deux hommes, les précipitant tous les deux dans la rivière.

Kellin perdit sa prise sur Devin et s'enfonça dans l'eau glaciale.

Il essaya de fermer la bouche, de remonter vers la surface.

Sima !

La rivière l'emporta, le ballottant comme un fétu de paille.

Il respira de l'eau, cracha, toussa.

Sa jambe se coinça entre deux rochers, tandis que le courant déchaîné continuait de le rudoyer.

Il entendit un bruit sourd de cassure.

Mais aucune douleur. Sa jambe — ses deux jambes —étaient engourdis. Tout son corps lui semblait de plomb, inutile, vulnérable.

Le courant l'arracha aux rochers, le jetant contre un promontoire. Puis il l'entraîna au fond et l'y garda un long moment.

Nul n'était là pour voir si le corps qui flottait dans le courant plus calme, en aval, respirait encore.

INTERLUDE

Le maître de Valgaard était au fin fond de sa forteresse, où il nourrissait ses félins.

Ils ne se pressaient pas autour de lui comme des chats domestiques, mais arpentaient leurs cages en grondant, car c'étaient des pumas.

Lochiel était beau et il le savait. Il avait moins de trente ans en apparence, même si sa jeunesse surnaturelle avait été gagnée en servant le Seker.

Un homme se montra à l'entrée, mais ne pénétra pas dans la pièce.

— Mon seigneur, dit-il.

Lochiel ne quitta pas ses animaux de l'œil.

— Avez-vous des nouvelles de Devin ?

— Nous n'en sommes pas sûrs, mais nous pensons l'avoir trouvé.

Lochiel se retourna. Si son visage était d'une délicatesse presque féminine, nul ne l'aurait pris pour autre chose qu'un homme.

— Pourquoi êtes-vous dans le doute ?

— Nous avons découvert un cheval, dont les sacoches contenaient des affaires appartenant à Devin, entre autres la bague que votre fille lui a envoyée. Il y avait des signes de lutte, du sang et un couteau abandonné sur le sol. Mais pas de cadavre. Plus tard, nous ayons trouvé un homme plus bas sur la berge, rejeté par le courant comme du bois flotté.

— Etait-il mort ?

— Pas quand nous l'avons découvert. Depuis, c'est possible. Il est gravement blessé.

— Où est ma fille ?

— Après de lui, mon seigneur. Elle chassait au faucon dans le défilé. Elle nous a vus le transporter.

— Bizarre façon de rencontrer son futur époux... Qu'il meure m'irriterait. J'ai étudié son pedigree avec le plus grand soin. Mes félins devront attendre. Ne les nourrissez pas si je ne suis pas là.

— Oui, mon seigneur. Au sujet des félins... Nous avons aperçu un puma noir quand nous avons traversé la passe. Une jeune femelle. Elle s'est cachée dès qu'elle nous a vus.

— Avait-elle un compagnon ?

— Nous n'en avons pas repéré.

— Très bien. Demain, vous irez voir de quoi il retourne. (Il regarda le mâle noir qui grondait dans sa cage.) Si tu es un bon chat, je te donnerai peut-être un partenaire. Il serait dommage que ma fille perde le sien... J'ai besoin qu'ils fassent des enfants.

Si Cynric naît malgré tout...

Dans ce cas, une seule solution permettrait de le vaincre. Mais elle exigeait des sacrifices.

Lochiel avait échoué les fois précédentes.

Asar-Suti n'appréciait pas beaucoup l'échec.

Si Kellin survivait et engendrait l'enfant, il resterait un seul moyen de neutraliser le Premier-Né.

Lochiel soupira.

Pour l'arrêter, il faudra que je fasse un enfant que le Seker pourra habiter.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— Tu ne devrais pas être là, déclara ma mère.

J'entendis le froissement de ses jupes quand elle entra dans la pièce.

Aux yeux de ma mère, seul compte son rôle d'épouse de Lochiel, comme si cela pouvait faire oublier la partie d'elle-même qu'elle déteste : son sang cheysuli.

— Probablement. Mais j'y suis. Peu importent les convenances.

Elle portait des jupes d'un rouge profond et des bijoux de jais qui contrastaient avec sa peau d'une blancheur d'albâtre... qui n'est pas naturelle : elle use d'artifices pour éclaircir son teint foncé, héritage de son parent cheysuli.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Un homme. Devin, peut-être, dis-je pour l'irriter.

Elle me jeta un regard mauvais.

— Devin ou pas, tu ferais mieux de partir ! Les serviteurs s'occuperont de lui. Et certaines choses ne sont pas pour les jeunes filles...

— Je l'ai déjà vu. Ils ont enlevé la couverture pour le mettre au lit... De toute façon, je sais comment un homme est fait.

— Survivra-t-il ?

Je haussai les épaules.

— Si c'est le bon plaisir de mon père.

— Si c'est vraiment Devin, ton père *exigera* qu'il vive !

Tout le monde à Valgaard savait que j'étais destinée à épouser Devin de High Crag, que cela me plaise ou non. Les pères demandent rarement l'avis de leurs filles pour ces choses-là. Lochiel encore moins que les autres. Ce qu'il voulait, il le prenait. Ou le *fabriquait*, le cas

échéant.

Moi aussi. A chaque fois que je le pouvais.

Ma mère se pencha sur l'homme alité.

— Il est bien abîmé...

— Mais il a survécu à la Dentbleue. Cela mérite le respect. Même s'il n'est pas très joli à voir.

Couvert de contusions, il avait une jambe cassée. Son corps entier était livide.

— Il a le lobe d'une oreille déchiré, dit-elle, et la lèvre éclatée.

— Oui. Soulevez les couvertures, ma dame ma mère. Le reste est encore pire.

Elle n'hésita pas un instant. Mais son regard se porta d'abord sur une partie qui, à ma connaissance, n'avait pas été endommagée par la rivière...

Je serrai les dents. Ma mère a toujours eu besoin des regards d'adulation des hommes. Elle est très belle, mais aucun homme de Valgaard ne serait assez idiot pour accorder beaucoup d'attention à l'épouse de Lochiel.

Depuis deux ans, c'était encore pire.

J'avais mis longtemps à comprendre que ma mère était jalouse que je sois devenue adulte.

La femme de Lochiel envoyait la fille de Lochiel...

Qui était désormais le réceptacle de l'avenir des Ihlinis. Si elle épousait l'homme qu'il fallait, elle contribuerait à assurer la chute des Cheysulis.

Ma mère toucha la poitrine de l'homme.

— Un coup de couteau ?

J'avais vu la blessure quand on l'avait amené.

— Il aurait dû saigner à mort. Mais la Dentbleue est si froide qu'elle a refermé la plaie. Quand il se réchauffera, elle recommencera à saigner.

Nous devons nous tenir prêts.

Elle l'étudia avidement, comme si elle soupesait ses capacités d'amant. La voir se comporter ainsi me rendait malade.

Elle me regarda et sourit.

— Ne t'inquiète pas : je te le laisse.

Une fois guéri, j'espère que tu seras un bel homme. Et qu'elle s'étouffera de jalousie !

— Bien. Je vais appeler mes suivantes. Nous ferons le nécessaire. Je ne peux permettre que ma fille perde son époux avant d'avoir couché avec lui.

Les femmes entrèrent. Elles nettoyèrent le blessé. Il ne fit aucun bruit jusqu'à ce qu'elles effleurent sa jambe.

Il s'éveilla et poussa un cri étouffé.

— Il a de la fièvre, dit ma mère. Je vais lui donner de la racine de *malenna*.

— Cela l'affaiblira ! protestai-je.

— Il lutte trop contre la douleur. Pour guérir, il faut qu'il soit plus malléable.

Et pour que vous puissiez le contrôler, pensai-je. Mais je ne dis rien.

Les suivantes s'écartèrent discrètement du lit. Je sus que mon père venait d'entrer dans la pièce.

— Il est mal en point, me dit-on. Il faut mettre une attelle à sa jambe.

— Vous pourriez la guérir ! lançai-je sans réfléchir.

Personne ne dit à Lochiel ce qu'il doit faire.

— Nous ne sommes pas encore sûrs que c'est Devin. Pourquoi gaspiller les dons du Seker pour lui ? Nous utiliserons les moyens traditionnels.

Mon père ordonna aux suivantes de le tenir, puis il tira sur la cheville pour remettre l'os dans l'alignement.

L'homme cria. Sa tête roula sur l'oreiller..

S'il s'agissait de Devin, il serait avec moi l'instrument de la destruction de la prophétie.

J'espérais que c'était lui. Nous étions trop près de la catastrophe. Si Kellin, le prince d'Homana, engendrait un fils, tout était perdu.

Un fils... Mais pas avec n'importe quelle femme. Mon père se moquait depuis des années de la conduite irresponsable du prince d'Homana. Tant qu'il agissait ainsi, il nous aidait. Mais il fallait qu'il meure, afin que nous n'ayons plus à redouter la prophétie.

— Voilà, dit mon père en enroulant du tissu autour des attelles.

L'homme perdit de nouveau connaissance.

— Un triste accident, gémit ma mère.

— Il se remettra, à condition qu'Asar-Suti le désire. Je le lui demanderai : nous avons besoin de cet homme.

— Est-ce bien Devin ?

— Ils ont fouillé ses bagages. Ils y ont trouvé la bague que tu lui as envoyée l'an dernier et une amulette pour empêcher les intrusions des *lirs*. Et ça.

Il me montra une bague en or sertie d'une pierre rouge foncé.

— Elle m'a reconnu, dit-il en souriant.

— Une pierre de vie ! s'exclama ma mère.

— Etant voué au Seker, Devin en a forcément une, ajouta mon père. A moins que le blessé ne soit un voleur qui l'a prise à son propriétaire.

— Elle est sertie dans une bague. Pourquoi ne la portait-il pas ?

— Solinde n'est plus entièrement à nous. Même à High Crag, certains honorent le métamorphe qui règne à Lestra. Un Ihlini voué au Seker n'a plus la même liberté de mouvement qu'autrefois. Il a été avisé de la cacher.

— Cela changera, dit ma mère en pinçant les lèvres. Nous régnerons de nouveau, comme au temps de Tynstar et de Bellam.

Lochiel éclata de rire.

— On croirait que tu les as fréquentés !

— Je connais l'histoire des Ihlinis aussi bien que toi, en dépit de mon sang cheysuli !

— Peut-être. Mais Tynstar était mon grand-père.

Tynstar, Strahan, Lochiel, puis Ginevra. Je suis leur héritage.

— Assurons-nous que c'est vraiment Devin, dit mon père.

Je regardai la bague. Elle avait vraiment *reconnu* mon père. Dans ses veines coulait le sang du Seker.

Il ne coulait pas encore dans les miennes, car je boirais la coupe du Seker le jour de mon mariage.

— Cela va-t-il le tuer ? demanda ma mère.

— S'il n'est pas Devin, oui. A toi de jouer, Melusine. Je te fais ce cadeau, dit-il en lui tendant la bague.

— Attendez ! m'écriai-je, le regrettant aussitôt.

— Non ! cracha Melusine. Il te donne tout. Ça, c'est à moi !

Elle prit la bague et la passa au doigt de l'homme inconscient.

— Si tu n'es pas Devin, brûle ! siffla-t-elle.

Le *feu de dieu* illumina la bague.

— Tu vois ? s'écria Melusine. Ce n'est pas Devin !

Mais la lueur pourpre s'éteignit. La main de l'homme était intacte. De la lumière dansait dans le cœur de la pierre de vie.

— Donc, c'est bien Devin ?

— Il semblerait. La pierre de vie est liée à un Ihlini comme un *lir* à un Cheysuli. Un parallèle de plus... Nous aurons confirmation quand il s'éveillera. Occupe-toi bien de lui, Ginevra.

Il quitta la chambre avec ma mère.

Je savais qu'ils allaient coucher ensemble et je sentis mon visage s'empourprer.

Une suivante essuya le sang qui coulait de la lèvre éclatée de Devin. Une autre apporta une coupe contenant la racine de *malenna*. Je ne protestai pas. Si la mixture l'affaiblissait trop, j'en parlerais à mon père, pour m'assurer que Devin survive.

Si je ne l'épousais pas, Lochiel n'aurait pas l'enfant qu'il souhaitait, l'héritier de Valgaard, et nous serions contraints de chercher un autre descendant des lignées adéquates.

Je m'assis à côté du lit.

Survivis, ordonnai-je mentalement à l'homme. *Tu as beaucoup à apprendre...*

Et moi aussi.

J'avais vu de près le mariage de mes parents. Je désirais autre chose pour le mien.

Je soupirai.

Faites que le Seker me donne les connaissances dont j'ai besoin pour suivre mon chemin. Je veux servir mon père, mais j'ai encore plus envie de me servir moi-même !

CHAPITRE II

La fièvre tomba peu avant l'aube. La racine de *malenna* purgea son corps des impuretés de la maladie. La guérison pouvait commencer. Elle prendrait du temps à cause de la gravité de ses blessures, mais l'homme survivrait.

Les suivantes me regardèrent en coin. Je savais qu'elles trouvaient ma présence inconvenante.

Mais c'était mon fiancé. Comment aurais-je pu me désintéresser de son sort ?

Il s'agita quand les femmes défirent les bandages de son torse. La blessure saignait toujours un peu, mais elle était propre, sans signe d'infection.

En dépit de ses contusions, le visage de l'homme était harmonieux. Ma mère n'avait pas vu plus loin que les apparences.

Il ouvrit les yeux.

— Qui... ?

Je souris.

— Ginevra. Quel est votre nom ?

Il fronça les sourcils.

— Ma jambe...

— Elle est cassée, mais elle guérira. Nous avons mis des attelles. Vous souvenez-vous de ce qui est arrivé ?

— Où suis-je ? demanda-t-il.

— A Valgaard.

— Où est-ce ?

Un effet de la racine de *malenna*, probablement.

— Comment suis-je arrivé ici ?

— Vous étiez en chemin pour y venir, répondis-je. Mais il y a eu une attaque. Vous êtes tombé dans la rivière, ou vous y avez été poussé.

— La rivière ?

On lui avait vraiment donné trop de *malenna*.

— La Dentbleue. Vous ne vous souvenez de rien ? Pas même de l'homme qui vous a poignardé ?

— Je me souviens que j'avais froid... Ma tête me faisait mal...

S'il s'était cogné la tête en tombant à l'eau, il resterait vaseux un jour ou deux.

— Ne vous inquiétez pas. La mémoire vous reviendra. Vous êtes en sécurité... Devin.

— Est-ce mon nom ?

Je souris.

— Vous me le confirmerez quand vous en serez sûr.

— Je suis là depuis longtemps ?

— Hier. Mon père a envoyé des hommes vous chercher, car vous étiez en retard. Vous avez de la valeur à ses yeux, et il s'inquiétait.

— Qui suis-je, pour qu'un retard mobilise des secours ?

— Devin de High Crag. Mon futur époux.

Il me regarda, sidéré.

— Votre époux ? Je ne me souviens de rien...

— Je suis Ginevra des Ihlinis, la fille de Lochiel. Nous devons nous marier pour assurer la chute des Cheysulis. Vous vous souvenez d'eux ?

— Il s'agit seulement d'un mot..

— Ne vous tracassez pas, Devin. Vous êtes un Ihlini, comme moi.

— Ihlini, Cheysuli... Je pourrais être l'un ou l'autre et ne pas le savoir !

— Vous le saurez, dis-je en souriant. Quand vous vous présenterez devant le dieu.

— Le dieu ?

— Asar-Suti. Mon père vous emmènera prêter serment au Seker. Ne vous inquiétez pas : le dieu saura qui vous êtes, comme votre pierre de vie l'a su.

Il suivit mon regard et vit l'anneau qu'il portait au doigt.

— Je ne me souviens pas de cette bague.

S'il avait oublié sa pierre de vie, son esprit était plus malade qu'il n'y paraissait.

Mais je ne le lui dis pas.

— La mémoire vous reviendra. Vous n'avez pas oublié ça, n'est-ce pas ?

Je dessinai une rune dans l'air. Le *feu de dieu* brilla de sa lueur pourpre.

— Puis-je faire la même chose ?

— Normalement, oui. C'est la première rune qu'on nous enseigne.

Il leva la main et imita la rune que j'avais laissée briller dans l'air. Ses doigts refusèrent de suivre le dessin, comme s'ils n'avaient jamais appris.

— Si je l'ai su un jour, j'ai oublié aussi.

Ses paupières se fermèrent.

Il ressemblait tellement à un enfant sans défense...

Je regardai la bague.

La pierre était noire et non rouge.

— Ginevra, murmura-t-il sans ouvrir les yeux.

— Oui?

— Splendide..., souffla-t-il.

J'ignore s'il parlait de moi ou de mon nom.

J'allai aussitôt trouver mon père. Ma mère était avec lui. J'aurais aimé avoir de l'affection pour elle, mais je savais trop ce qu'elle pensait de moi.

— Il ne se souvient de rien, annonçai-je. Pas même de son nom. Je le lui ai dit. Et appris qu'il était mon futur époux. Mais il a tout oublié, même qu'il est un Ihlini.

— Il a oublié ça ? s'écria ma mère.

— Il est très malade. Ça lui reviendra.

— L'as-tu mis à l'épreuve ? demanda Lochiel.

— Il a tout oublié de la magie. Même la rune *bel'sha'a*. Il est comme un enfant, sans pouvoir. Si vous voulez un outil malléable, c'est l'homme idéal !

Je sus que j'avais dit ce qu'il fallait quand je vis les yeux de mon père briller d'intérêt.

— Il sera à moi, dit-il.

Je levai le menton.

— Mais vous le partagerez avec moi, affirmai-je.

Mon père éclata de rire.

— Je te donnerai plus que ça. Il sera sous ta responsabilité. Tu le formeras... En toutes choses.

Je sentis la fierté monter en moi. Il me donnait l'occasion de prouver ma valeur. De faire honneur à mon sang.

— Etes-vous sûr que j'en ai les capacités ? demandai-je, inquiète.

— Je serai là si tu as besoin de moi, répondit Lochiel. Il est destiné au dieu. Je lui donnerai l'immortalité, comme à toi...

— Lochiel ! cria ma mère, tu promets trop de choses !

— Pourquoi ? Aimerais-tu être celle à qui je ferai ce cadeau, au lieu de

ta fille ?

Elle s'empourpra.

— Tu ne me l'as jamais proposé. Même quand je te l'ai demandé...

— Melusine, dit-il, tu vis ici à cause de mon bon vouloir.

— Je suis ton épouse.

— Ça ne te rend pas digne des faveurs du Seker. Ginevra les mérite. Elle est la chair de ma chair, et son esprit m'appartient aussi.

— Lochiel ! s'écria ma mère.

— Melusine, tu m'as donné un enfant. Et tu m'as servi fidèlement. Mais tu dois comprendre que ta fille et toi êtes destinées à des sorts différents.

— Je l'ai portée et mise au monde !

— Certes. Comme les vaches et les brebis portent leurs petits. Cela ne les rend pas dignes des faveurs du Seker pour autant !

— Tu veux que je meure.

— Quand le moment sera venu.

— Avant le sien !

Lochiel soupira.

— Tu es une mégère.

— Une mégère ? Au nom d'Asar-Suti, es-tu devenu fou ?

Mon père éclata de rire.

— Melusine, tu es une épouse parfaite ! Notre Ginevra est adorable. Son mariage assurera notre survie. Mais Devin doit se présenter devant le dieu. Sa bénédiction est nécessaire.

— Et si le dieu la lui refuse ?

— Il mourra, dit Lochiel. Ma mère me regarda et sourit. Je ne pus en faire autant.

Je savais qu'elle espérait qu'il ne survivrait pas.

CHAPITRE III

— Tu es un idiot, dis-je à Devin.

M'ignorant, il s'assit sur le lit.

Je le regardai lutter pour se lever. Il voulait à tout prix se racheter à mes yeux.

Aux yeux de la femme qu'il aimait, et qui était aussi tombée amoureuse de lui.

Il allait beaucoup mieux. L'enflure de son visage avait disparu, révélant un profil parfait, comme je l'avais pressenti, et des cils plus longs que les miens.

Je n'aurais jamais cru aimer un homme comme j'aimais Devin alors que nous étions seulement fiancés.

Tout le monde s'en était aperçu, même si nous ne nous l'étions pas encore avoué à nous-mêmes.

Quand sa jambe bandée toucha le sol, Devin frissonna. Mais il ne s'arrêta pas pour si peu. C'était un homme intransigeant et têtu, comme je l'avais appris au cours des semaines.

Je souris à l'idée que ma mère avait perdu la face.

Il était tel que je l'espérais. Maintenant, je comprenais ce qui liait mes parents l'un à l'autre...

— Devin, je sais que tu n'es pas un faible. Laisse-toi le temps de guérir.

Il allait essayer de nouveau, je le vis à son expression. D'un geste, je fis en sorte que les bandes de tissu tenant les attelles se déroulent toutes seules.

Sans les bandages, la jambe ne supporterait pas son poids.

— Je t'avais prévenu.

— Non. Tu m'as seulement traité d'idiot.

— C'est ce que j'appelle un avertissement.

— Je ne peux pas me lever sans aide.

— Exact.

— Bien. J'ai appris ma leçon. Veux-tu bander de nouveau ma jambe ?

J'avais tellement envie de le toucher que je m'agenouillai devant lui pour remettre les attelles.

L'os s'était ressoudé, mais ses muscles avaient fondu.

— Si nous sommes si puissants, pourquoi ne pas guérir ma jambe par magie ?

— Mon père voulait que tu connaisses tes limites. De plus, la guérison est un don cheysuli, pas ihlini.

— Donc, s'il y en avait un ici...

— Il n'aurait aucun pouvoir. A cause du Portail. Le Seker serait trop fort pour lui.

— Quand rencontrerai-je le dieu ?

— Quand mon père le jugera bon.

Je dessinai dans l'air la rune *ori'neth*.

— Essaie de faire la même chose, Devin.

— J'ai déjà essayé !

— Encore une fois.

Ses doigts esquissèrent la rune. Elle apparut brièvement puis se dissipa.

— Tu as vu ? Je ne suis pas doué...

— Tu es un Ihlini ! Tu maîtrises déjà la rune *bel'sha'a*. *Ori'neth* est la suivante.

— J'ai mis six semaines à apprendre la première ! A quoi servent ces tours de passe-passe, Ginevra ? Ils ne pourraient pas arrêter un

assaillant.

— Celles-là, non, c'est vrai. Ce ne sont que les premières runes. Un jeu d'enfant... L'ennui, c'est que tu es un enfant à certains égards. La rivière t'a pris tes souvenirs et tes connaissances, mais tu les retrouveras.

— Peut-être pas.

Je lui saisis la main, ce que je n'aurais pas osé faire deux semaines plus tôt.

— Un Ihlini réalise son potentiel magique à l'adolescence, et il lui faut encore des années pour maîtriser ses dons.

Je traçai une rune et sentis le *feu de dieu* naître au bout de mes doigts.

Devin arracha sa main à la mienne et fit mine de vouloir disperser la flamme pourpre. Je l'arrêtai avant qu'il ne se brûle, car il ne savait pas encore se protéger.

Son visage était couvert de sueur.

— Ginevra...

— Qu'y a-t-il ?

— Cette flamme... Je me souviens vaguement... Le feu... (Il se laissa retomber contre les oreillers.) Pourquoi ne puis-je me rappeler autre chose ?

— Tu y parviendras, dis-je une fois de plus.

— Comment peux-tu en être sûre ? Un Ihlini qui ne maîtrise pas la magie n'est pas digne d'épouser la fille de Lochiel !

— Je ferai en sorte que tu le sois.

— En as-tu le pouvoir ?

— Je peux faire nombre de choses..., murmurai-je en lui embrassant la main.

— Montre-moi, répondit-il.

— Pas encore.

— Quand?

— Lorsque mon père sera convaincu que tu es apte à servir le dieu, avouai-je.

— Je ne suis rien, dit-il avec un sourire ironique. Excepté ce que tu feras de moi.

— Tu es Devin.

— Non. Je suis ce que tu me dis d'être. Tu incarnes ma santé mentale.

Je priai le Seker de lui accorder de retrouver la sienne. Puis je quittai la chambre.

Quand les attelles furent retirées, Devin étant capable de marcher, je m'aperçus qu'il était plus grand que je ne l'avais cru. Il avait perdu du poids, mais il le reprendrait avec le temps.

Je lui montrai Valgaard, afin qu'il n'ignore rien de son nouveau foyer. Et pour qu'il comprenne quel pouvoir renfermait la forteresse.

Il parvint enfin à maîtriser la rune *ori'neth*. Puis il passa à *li'ri'a*. Il fut ravi de la voir fumer et crépiter, jetant autour d'elle des langues de *feu de dieu*. Je lui rappelai que le contrôle était plus important que l'apparence.

— Il te faut de nouveaux vêtements, déclarai-je tandis que nous marchions dans la cour pavée.

— J'en ai. De plus, tu viens de me dire que l'apparence était sans importance.

— *Moins* importante. Dans la magie, pas pour les vêtements ! Ceux que tu portes sont trop grands.

— Si je reprends du poids, ils m'iront mieux...

— Porte au moins l'anneau que je t'ai offert, dis-je en le sortant de ma bourse.

Il prit la bague ornée d'une émeraude et l'étudia.

— Je ne me souviens pas d'elle. Pas plus que de l'autre.

— Peu importe. Mets-la.

L'anneau d'or tournait librement sur son doigt.

— Fais-la tenir avec de la laine. Quand tu iras mieux, elle sera à ta taille.

— Irai-je jamais bien ? Retrouverai-je la mémoire, ou resterai-je à tout jamais une moitié d'homme, condamné à esquisser maladroitement les runes qu'un enfant de deux ans invoque sans y réfléchir ?

Le voir ainsi affecté me peina. Si je pouvais l'aider...

J'en avais la possibilité. A moi de courir le risque.

— Je pense qu'il est temps... Viens avec moi.

— Où ?

— Voir mon père.

— Peut-il me rendre la mémoire ? Ou est-ce interdit, parce que c'est une sorte de guérison ?

— Viens, lui dis-je fermement. Tu lui poseras directement la question.

La pièce était vide quand nous entrâmes. C'était une antichambre privée nichée dans une des tours. Les murs étaient couverts de tissu orné de runes. Mon père choisissait cette pièce quand il voulait avoir un entretien privé.

Au sein de sa famille, il n'était pas utile d'afficher son opulence.

D'un souffle, j'allumai les chandelles, riant de l'expression de Devin. Puis je m'assis dans un fauteuil et passai une jambe par-dessus l'accoudoir. Une position peu digne, mais la pudeur était sauvée grâce à mes jupes volumineuses. J'avais abandonné depuis peu les culottes de chasse pour la soie et le velours et un diadème d'argent retenait ma chevelure exubérante.

Devin aimait que je porte les cheveux défaits. Il me regardait avidement quand je les brossais après les avoir lavés.

Il soupira, examinant la pièce.

Il est nerveux, mais pour rien. Il va devenir le fils de Lochiel !

— Sois calme, lui dis-je.

— Tu peux parler ! J'imagine que tu réagirais comme moi si tu devais rencontrer le Mujhar cheysuli.

— Ce n'est pas le cas. Et tu es un Ihlini, pas un Cheysuli. De plus, tu ne te souviens de rien. Pourquoi aurais-tu peur de lui ?

— Tu m'en as assez dit sur son compte. Je ne peux m'empêcher de me sentir indigne de lui.

— Tu l'es, dis-je en souriant. Pour le moment. Mais cela cessera quand tu affronteras Asar-Suti.

— Voilà qui me rassure. D'ailleurs, où est-il ? Va-t-il nous faire attendre toute la journée ?

— Il est ici, dis-je.

Lochiel arriva une seconde plus tard, comme il aime à le faire pour impressionner les gens.

Il émergea d'un nuage de fumée violette...

... et sourit.

— Vous devriez pouvoir faire ça...

Le visage de Devin s'empourpra.

— J'ai peut-être su autrefois, dit-il.

— N'avez-vous retrouvé aucun souvenir ?

— Non. Ginevra m'a dit ce qu'elle connaissait à mon sujet, mais les mots ne me rappellent rien.

— Que savez-vous faire ?

Devin eut un rire sans joie. Il traça la rune *li'ri'a*, puis la dissipa.

— Cela vous paraît drôle ? demanda doucement Lochiel.

— Non. Ça me paraît pitoyable.

— C'est bien vrai, dit Lochiel. (Il saisit le poignet de Devin) Mais je sais quel est votre potentiel. Sinon, je ne vous aurais pas choisi pour faire des fils à ma fille. Le pouvoir vous reviendra. Mais vous devez d'abord reconnaître qu'il existe, au lieu de vous répéter que vous avez

tout oublié. Appelez le pouvoir. Forcez-le à se manifester.

— J'ai déjà essayé...

— Essayez de nouveau. N'oubliez pas que je suis là.

Devin tenta maladroitement d'attirer le pouvoir à lui.

Je retins mon souffle, sachant ce que mon père allait faire.

Devin cria d'émerveillement. Puis il cria de nouveau et tomba à genoux quand mon père lâcha son poignet.

— Vous voudriez... que je devienne comme ça ?

— C'est ce que vous êtes. Ce dont j'ai besoin : le pouvoir au service du dieu et une obéissance parfaite. Ensemble, nous pouvons éliminer la Maison d'Homana et détruire la prophétie. J'ai besoin d'avoir un homme à mes côtés, Devin, afin d'augmenter ma puissance. Un homme qui fera des enfants à ma fille.

— Comment puis-je servir le dieu alors qu'il y a un tel vide en moi ?

— Ne vous inquiétez pas. Le dieu comblera ce vide. Maintenant, emmenez ma fille et faites-lui un enfant. Le mariage aura lieu dès que je serai sûr qu'elle est enceinte.

Les yeux de Devin brillèrent.

Je m'en réjouis, car son désir était l'écho du mien.

— Inutile d'attendre plus longtemps, dit Lochiel. La Roue de la Vie tourne. Si nous ne l'arrêtons pas bientôt, nos existences prendront fin.

CHAPITRE IV

— Que voulait-il dire ? demanda Devin au bout d'un moment. Au sujet de la Roue de la Vie ?

Nous avions éteint les chandelles et nous étions au lit, heureux de nous découvrir mutuellement.

— Une croyance cheysulie... Devons-nous en parler maintenant ?

Je tournai la tête pour savourer le goût de sa peau.

Il eut un rire léger et me caressa doucement.

— Pourquoi pas ? Tu as dit que tu m'apprendrais tout ce que je dois savoir... Mais peut-être pas ce que je fais en ce moment !

Il n'avait nul besoin de leçon pour ça. Je rougis de m'apercevoir que j'étais si facile à séduire.

Sa main se posa sur mes seins, suivant leur contour. Sa peau était plus foncée que la mienne et il avait les yeux verts, pas gris, mais notre ossature était similaire.

La marque de son sang ihlini.

— Il semblerait que tu n'aies rien oublié de ce qu'un homme fait avec une femme, dis-je.

Nous étions face à face, nos corps aussi proches l'un de l'autre que possible.

— La Roue de la Vie est une image cheysulie. Ils en utilisent beaucoup : la Roue, le Métier à tisser, et d'autres encore. C'est un peuple plein d'imagination ! Leur prophétie dit que notre race s'éteindra pour laisser place à une nouvelle engeance, celle des Premiers-Nés. Si nous les en empêchons, la Roue arrêtera de tourner et le monde tel que nous le connaissons continuera d'exister.

— Tel qu'il est?

— Tel qu'il devrait être. Cela prendra du temps. C'est un peuple ignorant.

— Les Cheysulis ?

Il était difficile de me concentrer sur la conversation tandis que j'explorais son corps.

— Oui. Et tous les autres. Les Homanans, les Ellasiens...

— Si nous faisons un enfant, nous arrêterons cette roue ?

— Mon père en est convaincu.

— Crois-tu que nous l'ayons déjà fait ? demanda-t-il en posant sa main sur mon ventre.

J'éclatai de rire.

— Serais-tu ravi à ce point d'être débarrassé de ton devoir en une seule nuit ?

Il se pencha sur moi, effleurant ma bouche.

— Ce n'est pas un devoir, c'est un plaisir !

— Et si je n'ai pas conçu ?

— Nous continuerons à faire notre *devoir*. Penses-tu que j'aie envie de m'arrêter ? dit-il en passant sa langue sur mes paupières.

Je sentis soudain un frisson glacé me parcourir.

Il perçut mon changement d'humeur et cessa ses attentions.

— Qu'y a-t-il ?

Je n'avais pas envie de le dire, mais je lui devais la vérité.

— Il y a... quelque chose d'étrange en toi.

— Quand un homme ne sait rien de son passé, il est normal qu'il ait quelque chose d'étrange.

— Oui, mais...

Je n'avais pas envie de continuer sur cette voie .

Lui le souhaitait.

— Mais?

— Je voudrais que tu sois intact. Je voudrais que tu te connaisses toi-même. Afin que je ne me demande pas quelle partie de toi peut encore manquer.

— Il ne me manque aucun équipement important, dit-il en riant.

— Je suis sérieuse.

Il le devint aussi et se tourna sur le dos, oubliant la séduction comme l'ironie.

— Oui. Je souhaite me souvenir de mon passé. J'y pense tous les jours et toutes les nuits. Mais il a disparu. Il n'y a rien qu'un gouffre béant.

Le voir si vulnérable me chagrina.

— Si la mémoire ne me revient pas, je ne peux pas passer ma vie à me demander qui je suis. Le présent est tout ce qui compte. Ce que je suis est ce que tu fais de moi, Ginevra.

Il rit doucement, comme s'il ne supportait pas de penser à son problème.

— Quelle femme n'apprécierait pas un homme comme moi ? Tu peux modeler ma personnalité à ton gré, jusqu'à ce que je sois celui que tu veux.

— J'ai déjà celui que je veux ! criai-je.

Il se tourna vers moi et prit mon visage entre ses mains.

— Alors, donnons à ton père le petit-fils dont il a besoin pour le Seker.

Il avait raison. Si l'enfant n'était pas conçu rapidement, la Roue de la Vie continuerait peut-être à tourner trop longtemps, provoquant notre destruction au lieu de celle des Cheysulis.

Mais je ne pus lui dire ce que je craignais le plus.

Que le vide de son esprit et de ses yeux ne nous vole notre avenir.

Mon père nous laissa ensemble cinq jours et cinq nuits, puis il appela Devin. Qu'il nous accorde si peu de temps m'exaspéra, mais je retins

ma colère, car Devin était suffisamment inquiet comme ça.

Je lui dis qu'il était nécessaire qu'il passe du temps avec Lochiel, afin d'apprendre ce que serait son rôle quand il aurait reçu la bénédiction du dieu. Mais j'aurais aimé avoir un moyen de chasser ses angoisses.

Mon père allait bientôt le mettre à l'épreuve. S'il devait prendre sa place au sein de la hiérarchie des Ihlinis, il lui fallait en connaître le fonctionnement.

L'après-midi tirait à sa fin quand j'envoyai Devin près de mon père. Je tuai le temps en brodant des runes sur la tunique que je lui destinais.

Ma mère entra dans nos appartements.

— Ainsi, ma fille est devenue une femme à part entière... As-tu vu des étoiles ? Ton univers est-il sens dessus dessous ? lança-t-elle en m'arrachant la tunique.

Je me levai de mon tabouret.

— Oui, dis-je froidement. Je n'ai aucune raison de me plaindre de sa virilité, ni de la fréquence de nos accouplements.

Elle blêmit.

— Je ne tolérerai pas ce langage de ta part !

— Vous avez commencé, lui rappelai-je. Vous êtes vexée parce que vous avez mal jugé Devin. Vous étiez contente que votre fille épouse un homme disgracieux. Maintenant que ses blessures sont guéries et que vous voyez qu'il est beau, cela vous énerve. Et vous ne supportez pas de me voir contente après avoir couché avec lui. Je ne vous permettrai pas de détruire ce que nous sommes...

— Il échouera, fit-elle dans un éclat de rire. Quand il affrontera le dieu, ou même avant. Son esprit est vide de connaissances ou de pouvoir. Il ne vaut pas mieux qu'un Cheysuli sans *lir* ! Qu'il soit doué au lit n'y changera rien. Et si ton père découvre qu'il n'est pas Devin ?

Je serrai les dents.

— Mon père le met à l'épreuve en ce moment. Et la pierre de vie l'a reconnu.

— Il y a un moyen d'être sûre. Brise un petit morceau de sa pierre. Cela révélera la vérité. Sinon, tu ne sauras jamais si tu couches avec

Devin de High Crag ou avec un inconnu.

— Partez ! ordonnai-je.

Elle dessina une rune complexe dans l'air et l'expédia vers le lit, où elle disparut dans les couvertures.

— Voilà ! Nous verrons si tu prends plaisir à votre prochain « accouplement » !

— Il y a d'autres lits. Ou le sol.

Melusine ramassa la tunique et me la lança. Les runes brodées s'étaient toutes défaits.

J'allai jusqu'au coffre et en sortis la bourse où il avait mis sa pierre de vie. Si je la brisais, cela le tuerait. Une éraflure le blesserait seulement s'il était Devin.

S'il ne l'était pas, il ne serait pas affecté.

Je ne dois pas la laisser détruire la confiance qui existe entre nous.

Saisissant la tunique, j'entrepris d'enrouler les fils défaits.

Je demanderais à Devin de porter la bague, pour que ma mère la remarque.

Ensuite, je m'occuperais de neutraliser l'enchantement qu'elle avait lancé sur notre lit.

Cinq jours plus tard, après un nouvel entretien avec mon père qui dura toute la nuit, Devin revint dans notre chambre et me réveilla avec un baiser. Il débordait de bonne humeur et d'enthousiasme.

— Il dit que mon pouvoir augmente. Il le perçoit.

— Vraiment ?

— Pour ma part, je ne me sens pas différent. Mais il m'a assuré que c'était une fausse impression. Peut-être servirai-je à quelque chose, après tout !

Il leva la main sans hésitation. Je vis briller à ses doigts les deux bagues, la mienne et sa pierre de vie.

Il traça une rune plus complexe que celles que je lui avais enseignées.

— *Kir'a'el !* m'écriai-je.

La rune devint brillante, puis elle éteignit toutes les chandelles de la pièce, restant la seule source de lumière.

— Ce n'est qu'un tour de passe-passe, dit-il.

Mais il ne put cacher sa satisfaction.

— Il y a trois mois, tu n'aurais pas pu dessiner la première rune, même si ta vie en avait dépendu !

Je fis apparaître la rune jumelle de la sienne. Les deux se mêlèrent et brillèrent de l'éclat du *feu de dieu*, symbole de notre union.

— Ensemble, nous pouvons tout faire !

— Un enfant, par exemple.

— Pas encore. Il nous faudra essayer de nouveau.

— J'ai fait préparer des chevaux. Viens avec moi dehors, dit-il.

Je le fis sortir pour me changer, car je savais que nous n'irions pas au-delà du déshabillage s'il restait avec moi. Un peu inquiète, je me demandai s'il se laisserait consumer par le pouvoir et les ambitions de Lochiel au point de me négliger. Quand l'enfant serait né, compterais-je toujours à ses yeux ? Ou deviendrais-je sans valeur une fois mon devoir accompli ?

Je frissonnai. Puis je revis ses yeux, si avides de tendresse. Je sentis ses bras autour de moi, son corps si parfaitement accordé au mien.

Devin de High Craggs m'avait fait découvrir la vie. Sans lui, ma lumière se ternirait.

Nous sortîmes de Valgaard par les canyons rocheux. Je lui racontai un peu de l'histoire ihlinie.

Il m'écouta, fasciné, et posa nombre de questions.

Jusqu'à ce que le félin gronde, son cri résonnant entre les parois de pierre.

Il se figea. Son visage perdit toute couleur.

— Ce n'est qu'un lynx, probablement. Ils viennent parfois dans les

canyons. Surtout en hiver, c'est vrai...

Le félin poussa un autre cri.

— Il appelle quelqu'un..., souffla Devin.

— Son compagnon, sans doute.

Mon aimé frissonna de la tête aux pieds.

— Tu l'entends ? dit-il. Cet animal est malheureux, solitaire...

Il poussa son cheval en direction des rugissements.

— Devin, attends ! Il peut être dangereux, surtout s'il est malade ou blessé...

Il arrêta abruptement sa monture.

Ce n'était pas un lynx, mais un puma noir. Ses grands yeux dorés étincelaient.

— Attention !

Le puma ne bondit pas sur lui comme je l'avais craint.

Il me regarda et grogna. Puis il se tourna et partit.

Je poussai un soupir de soulagement.

— J'ai bien cru qu'il allait te sauter dessus !

Il regardait dans la direction où le félin avait disparu.

— Devin !

Il se tourna finalement vers moi.

— Il est solitaire, dit-il. Rentrons.

Je fis faire demi tour à mon cheval. Mais je n'aimais pas la pâleur qui avait envahi le visage de Devin, ni son air perdu.

Comme s'il était incomplet et venait seulement de s'en rendre compte.

CHAPITRE V

Devin poussa un cri dans son sommeil. Réveillée en sursaut, je m'assis dans le lit, une main sur la poitrine pour contenir les battements désordonnés de mon cœur.

Toujours endormi, il fit mine de sortir un couteau accroché à sa hanche.

— Devin !

Il se leva d'un bond et se jeta sur moi, les mains autour de ma gorge comme s'il voulait m'étrangler.

Puis la conscience lui revint. Je vis ses yeux s'agrandir d'horreur quand il réalisa ce qu'il faisait.

— Dieux...

— Tout va bien, le rassurai-je. Je ne suis pas blessée. De quoi as-tu rêvé ?

— Un félin, souffla-t-il.

— Le puma que nous avons vu il y a deux semaines ?

— Non. Un lion.

Des animaux mythologiques...

— Pourquoi rêverais-tu d'un lion ?

— Il me pourchasse...

Je pris son visage entre mes mains.

— Je sais comment le faire disparaître...

— Non, fit-il, repoussant mes mains. Pas maintenant. Je dois sortir...

— En pleine nuit ?

— Juste un moment. J'ai besoin d'être seul. Je t'en prie, essaie de comprendre. Il y a un démon en moi. Je dois l'exorciser, puis je reviendrai vers toi.

— Va, soufflai-je. Mais ne t'étonne pas si je suis endormie à ton retour. Peu m'importe que le lit soit vide...

Il comprit mon ironie et sourit, mais ses yeux restèrent graves.

Il prit un manteau doublé de fourrure et sortit.

— J'ai le pouvoir de chasser le Lion, dis-je à la pièce vide. Ne suis-je pas la fille de *Lochiel* ?

Je ne dormais pas quand il revint, des heures plus tard. Il s'excusa de m'avoir empêchée de me reposer.

— As-tu détruit le démon ?

Il vint me rejoindre au lit, tremblant.

— Ginevra..., murmura-t-il.

Je le serrai contre moi, l'enveloppant de mes bras et de mes jambes.

— Doucement, dis-je. Je suis là. Je serai toujours là pour toi.

— Je crois que je suis en train de devenir fou.

— Non, Devin. Il n'y a pas de folie en toi.

— Je m'éveille en pleine nuit et il n'y a rien que le vide et l'angoisse. Puis je me souviens que tu es là, Ginevra. Et j'ai peur...

— De quoi ?

— Que tu me quittes. Ou qu'on me jette hors de Valgaard, parce que je ne serais pas digne d'y rester.

Je caressai ses cheveux.

— Où es-tu allé ?

— En bas, dit-il.

Je crus un instant qu'il parlait du Portail. Puis je compris.

— Les fauves ?

— Oui. Ce sont des bêtes sauvages, Ginevra. Elles ne sont pas faites pour vivre en cage. Moi non plus. Je suis prisonnier de mon ignorance comme elles de leurs barreaux...

Je l'attirai dans mes bras, réchauffant son corps comme j'aurais voulu réchauffer son esprit.

Combien de temps avant que tu décides de quitter ta cage ?

La porte s'ouvrit doucement.

J'aperçus Devin dans le miroir de cuivre poli devant lequel je me brossais les cheveux.

— J'ai une surprise pour toi, dit-il.

Il tendit la main. Sur sa paume dansait une petite flammèche d'un blanc pur. Puis elle changea de forme et prit l'aspect d'un oiseau de feu.

Je retins mon souffle. L'oiseau de flamme devint un véritable volatile.

Je tendis la main et le pris. C'était un minuscule rossignol blanc, parfaitement formé et tout à fait réel. Il leva la tête et se mit à chanter.

— Lochiel dit que j'y arrive grâce à Valgaard. Nous sommes si près du Portail... J'ai oublié mon pouvoir, mais il y en a tant ici... Il suffit de le prendre, à condition de savoir comment faire. Même un Cheysuli pourrait apprendre, pour peu qu'il ait le Sang Ancien.

— Tu sais que j'ai aussi du sang cheysuli ?

— Puisque ta mère est une sang-mêlé, cela paraît évident !

— Ça ne te dérange pas ?

— Cheysuli, Ihlini, qu'importe, du moment que nous sommes ensemble. C'est une question d'éducation, pas de sang. Si tu étais née à Homana, tu servais les Cheysulis au lieu des Ihlinis.

— Et toi ? demandai-je.

— Je ferai ce qui doit être fait. Si le dieu nous donne l'immortalité, il serait dommage de refuser de le servir, et de voir périr notre race.

— Notre race ne périra pas tant que l'enfant que je porte est vivant,

dis-je en lui prenant la main et en la plaçant sur mon ventre.

— Il est là ? demanda-t-il d'une voix émerveillée.

— Oui. Il est encore trop petit pour que tu le sentes, mais dans six mois tu auras un fils.

— Je te remercie. Tu as fait de moi un homme.

— Tu *es* un homme, dis-je, intriguée.

— Incomplet. Maintenant, grâce à toi, nous pourrons nous marier. Je me présenterai au dieu et le laisserai juger ma valeur.

J'entendis son cœur battre contre le mien. Derrière nous, le rossignol cessa son chant. Quand je me retournai, il avait disparu.

Les illusions sont transitoires. Devin, lui, était réel.

J'avais souvent vu le Portail. Devin ne le connaissait pas. Cela m'incita à regarder le sanctuaire souterrain d'un œil neuf.

Devin leva la tête pour observer les arches majestueuses qui jaillissaient du sol pour se perdre dans les hauteurs. Il fallait passer sous toutes les colonnades pour arriver au Portail proprement dit.

— D'où vient la lumière ? demanda Devin. Il n'y a pas de torches...

— Du Portail. Elle se reflète sur les colonnes et les arches. C'est le *feu de dieu*, Devin. La lumière de la vérité, afin que le Seker voie dans les coins sombres de notre âme.

— Il verra mes faiblesses.

— Tous les hommes en ont. Il les remplacera par de la force.

— Ginevra ! J'ai besoin de toi.

Je portai sa main à ma bouche et murmurai contre la paume :

— Je suis là. Je jure devant le dieu d'être toujours là pour toi. L'enfant que je porte nous lie déjà. Quand nous boirons la coupe nuptiale, nous serons unis à tout jamais. Viens. Inutile de retarder le moment de vérité.

— La vérité, voilà ce qui m'effraie, dit Devin.

— Pourquoi ?

— Je suis ce que tu as fait de moi, Ginevra. Je ne sais rien de mon passé... Et si j'étais un homme qui ne pensait qu'au jeu et aux prostituées ?

— Si c'était le cas, tu es différent à présent. Voilà tout ce qui compte.

Mon père nous attendait devant le Portail de l'Autre Monde. Vêtu de noir, il avait un gobelet d'argent à la main.

— Où est-il ? demanda Devin.

— Sous le sol. Cette mare lumineuse est le Portail.

— Un simple trou dans le sol ?

— Son pouvoir est tel qu'il n'a pas besoin de plus de faste... Approchez ! dit Lochiel.

— Et ceci, qu'est-ce donc ? murmura Devin.

Il parlait du piédestal qui se dressait derrière mon père.

— On y expose une chaîne laissée ici par un Cheysuli qui pensait pouvoir vaincre mon père..., dis-je. Le Cheysuli s'est rendu et il a brisé la chaîne. Viens. Il est temps de boire la coupe qui fera de nous un seul être.

— La coupe est vide, dit Lochiel. Emplis-la, Devin, si tu veux ma fille.

Devin prit la coupe et s'agenouilla au bord du Portail. Puis il plongea le gobelet dans la mare *de feu de dieu*.

Je posai ma main sur la sienne et amenai la coupe à mes lèvres.

Je bus la lumière liquide.

Le goût était si doux...

Souriante, je tendis la coupe à Devin.

Il la but. Je vis ses yeux s'agrandir et je craignis un instant qu'il ne recrache le liquide, mais il l'avalait.

Ses yeux verts avaient tourné au noir...

— Vous avez partagé le sang du dieu devant son Portail, dit Lochiel. Rien ne peut plus vous séparer. Mais ce n'est pas terminé... Ginevra, agenouille-toi près du Portail, afin que l'enfant que tu portes et toi soyez bénis par le dieu.

J'obéis, attendant qu'Asar-Suti m'honore de sa présence.

Un éclair de lumière m'enveloppa. Je sentis des mains immatérielles me toucher, plongeant en moi pour révéler les secrets les mieux cachés de mon âme.

Les soucis insignifiants d'un humain seraient remplacés par la dévotion parfaite que le dieu attendait de moi.

Mon devoir était de porter un fils pour le Seker, celui qui demeure dans la lumière...

— Un fils ! m'écriai-je. Un fils pour précipiter la chute de la Maison des Cheysulis !

Puis le dieu se retira.

Devin me tendit la main.

— Ginevra ?

— Est-ce accompli ? demandai-je à mon père, haletante.

Lochiel sourit.

— Le dieu est satisfait.

— Agenouille-toi, dis-je à Devin.

Il obéit, croisant les bras sur sa poitrine.

Le dieu jaillit de la mare. Je retins mon souffle.

Dans un instant, ce sera fait...

Devin cria dans un langage que je ne connaissais pas. Ses yeux devenus noirs étaient grands ouverts.

Je criai aussi. Puis je vis son corps se transformer et devenir celui d'un grand félin.

Ses hurlements imitèrent les feulements de rage d'un puma en colère.

Il était noir, comme celui que nous avons vu dans le canyon. Mais ses yeux étaient verts.

Par le dieu, c'est un Cheysuli !

— Qu'Asar-Suti punisse le profanateur ! cria Lochiel.

Le dieu lui rendit sa forme humaine, pour qu'il comprenne ce qui lui arrivait.

Je le regardai, cherchant la marque du démon.

Mais je vis seulement Devin.

J'avançai vers lui et le frappai au visage.

— Comment as-tu pu nous faire une telle chose ? Est-ce à cause de ton *tahlmorra* ? Tu devais séduire une Ihlinie pour qu'elle conçoive ton enfant ?

Il ne répondit pas.

Le dieu le tenait dans ses rets.

— Recule, dit mon père. Le dieu s'occupera de lui.

— *Tahlmorra*, balbutia le Cheysuli. *Tahlmorra lujhalla...*

Mon père avança.

— Vous êtes-vous demandé ce que vous éprouveriez si vous restiez à tout jamais sous votre forme-*lir* ?

— *Lujhalla mei wiccan, cheysu...*, dit le Cheysuli. Je ne suis pas... Devin...

Le dieu avança de nouveau.

A la place de l'homme se tenait un félin aux yeux verts.

Il n'a pas les yeux jaunes, me dis-je, incapable de penser à autre chose.

Lochiel me regarda.

— Nous le libérerons, dit-il. Puis nous partirons à la chasse...

CHAPITRE VI

Le félin était inconscient à cause des drogues. On l'avait ligoté et jeté en travers de la selle d'un cheval.

Nous avons partagé un lit et nos cœurs...

Et nous partagerons cette chasse à mort...

— Ginevra, dit Lochiel.

Je me détournai du félin et pris la tête de la colonne. Je ne pouvais pas me permettre de montrer de la faiblesse. N'étais-je pas la fille de Lochiel ?

Après avoir dépassé le champ de bêtes de pierre, nous débouchâmes dans le canyon. Mon père nous ordonna de faire halte. Il coupa les liens du félin et le laissa tomber sur le sol.

Je regardai les cinq hommes de mon père et ma mère qui me dévisageait avec méchanceté.

Puis je fixai Lochiel, le fidèle serviteur du dieu.

— Qu'on le laisse là, dis-je. La chasse commencera demain.

— Ne serait-il pas plus prudent de le tuer ? demanda ma mère.

— Il ne peut aller nulle part, répondit Lochiel. Il est lié au dieu, à Ginevra et à l'enfant qu'elle porte.

J'avais honte de moi.

Honte d'avoir aimé l'ennemi !

— Quand vous l'aurez attrapé, demandai-je, le mettrez-vous avec ceux que vous gardez dans le sous-sol ?

— Non. C'est sa fourrure que je veux. Me chauffer les pieds en hiver sur la dépouille d'un Cheysuli.

Ma mère éclata de rire.

Dans mes appartements, je sortis tous les vêtements de mes coffres et les entassai sur le lit. J'y ajoutai les cadeaux que je lui avais faits, et la chemise que j'avais portée lors de notre première nuit. Puis j'invoquai le *feu de dieu*.

— Dommage de détruire toutes ces choses, dit ma mère.

Peu m'importait qu'elle assiste à cette cérémonie si ça lui faisait plaisir. Je voulais brûler tout ça.

— Vas-tu aussi te jeter dans le feu ? dit-elle.

— Vous aussi, vous aviez envie de lui ! Quel effet cela fait-il de savoir qu'il était un *Cheysuli* ?

— Je le suis également — en partie. Et toi aussi. Oui, j'aurais aimé coucher avec lui. C'était un *homme*, dans tous les sens du terme !

— Un métamorphe !

— Lequel préférais-tu ? L'homme, ou le félin ?

J'eus envie de hurler. De jeter ma mère dans le feu ou de casser le miroir.

Au moment où la pensée se formait dans ma tête, le miroir explosa.

Melusine secoua la tête.

— En colère, la fille de Lochiel est dangereuse...

— Pourquoi êtes-vous là ? Espérez-vous me voir pleurer ?

— Autrefois, j'aurais voulu que Lochiel m'aime autant que Devin t'aime. Ce n'est pas le cas. J'ai perdu à ce jeu, comme à bien d'autres. Puis j'ai mis au monde un seul enfant, et j'ai failli en mourir...

— Et vous avez décidé de me punir à cause de vos échecs.

— L'enfant que tu portes est celui de la prophétie. « Le Lion couchera avec la sorcière »... C'est ce que dit leur *shar tahl* fou, celui qui aurait dû devenir Mujhar.

— Aidan... J'ai partagé mon berceau avec son fils, quand j'étais un bébé. Mon père me l'a dit.

— Devenue adulte, tu as partagé sa couche.

Cela me tira de ma torpeur.

— C'était *Kellin* ? Lui ? Mais... Il n'a jamais montré que... Nous croyions tous qu'il était Devin.

— Tu as failli me coûter la vie quand tu es née. Et Lochiel vous a donné, à toi et lui, ce qu'il m'a toujours refusé !

Le chagrin emplît mon âme. J'avais de la peine pour ma mère, qui vivait dans une telle amertume et pour l'enfant qui n'était pas le sauveur de ma race, mais le prélude à sa destruction.

Le feu avait consumé le lit et les vêtements de Devin. J'attendis que ma mère soit partie, puis je fermai la porte avec une rune interdisant l'entrée à quiconque, sauf à mon père. Mais il ne viendrait pas.

Je me laissai tomber dans les ruines calcinées du lit. Le *feu de dieu* était froid. Les cendres misérables ne me brûlèrent pas.

Ma douleur était seulement intérieure.

Là où personne ne pourrait la voir.

Mais je savais qu'elle était là, dévorant mon cœur et mon âme.

Quand Lochiel me fit appeler, je répondis aussitôt et me rendis dans sa chambre.

Il était assis sur un tabouret, devant un grimoire posé sur un trépied. Mon père était beau. Mais dans mon esprit, la beauté masculine avait désormais un autre visage.

J'eus honte de moi, mais je ne pus me défaire de cette idée. En regardant mon père, je vis d'autres traits se surimposer sur les siens.

En fait, ils étaient très semblables l'un à l'autre.

Je sentis mon visage perdre toute couleur.

— C'était donc vrai...

— Quoi ? demanda mon père, levant les sourcils.

— Je ne m'en étais pas aperçue... Mais lui et moi, nous partageons autre chose que le fait d'être ennemis.

— Oui, affirma Lochiel. Nous l'avons nié pendant des années et eux pendant des *dizaines* d'années... Nous avons accepté la vérité plus vite que les Cheysulis. La plupart la refusent encore. Nous sommes tout ce qu'ils abhorrent. Il nous est plus facile d'admettre les choses. Nous souhaitons les détruire pour conserver ce que nous avons eu tant de mal à conquérir. Ne pas dépendre des dieux.

— Mais... le Seker ?

— *Les dieux.* Ils adorent un panthéon entier de dieux, tandis que nous savons que le pouvoir repose entre les mains d'un seul.

Il se leva du tabouret et prit un objet posé à côté du grimoire.

La bague en or avec sa pierre noire. Elle vira au rouge profond.

— Elle me reconnaît, dit-il.

— Elle a aussi reconnu Kellin ! Et il est cheysuli.

— Kellin d'Homana est presque un Premier-Né. Il a du Sang Ancien en abondance. Nos pierres de vie reconnaissent le pouvoir, mais elles sont incapables de faire la distinction entre nos races, surtout si près du Portail. Elle nous a indiqué qu'il avait des dons, c'est tout. Elle n'aurait pas pu le tuer : son sang est trop proche du nôtre.

— Cela signifie que Devin de High Crag est mort, dis-je.

— Il semblerait. (Il referma la main sur la bague. Quand il la rouvrit, le cristal était brisé.) Maintenant, nous en sommes sûrs. Viens près de moi, Ginevra.

Je frissonnai.

— Aurais-tu peur de ton père ? Crois-tu que je pourrais te faire du mal ?

— Je vous ai déshonoré. Si vous me retirez votre affection, je ne serai plus rien.

— La fille de Lochiel ne peut pas être *rien*. Ne t'inquiète pas. Tu es tout ce que je voulais. Il n'y a aucune honte à ce que tu as fait : c'était sur ma demande. Si tu te blâmes, tu me blâmes du même coup.

— Je n'oserais jamais...

— Je sais. Il n'y a aucune honte à faire ce que nous faisons. Le

comprends-tu ?

Je le regardai, soulagée par sa compréhension.

— Tu es aussi la fille de ta mère. J'apprécie depuis toujours son tempérament plutôt chaud. Es-tu comme elle au lit ?

Je sentis mon visage s'empourprer.

— As-tu rendu le Cheysuli heureux ?

— Dieu ! m'exclamai-je, tremblante.

Lochiel sourit.

— Demain, après la chasse, je te rejoindrai dans ton lit.

— Mon *lit* ?

— Afin de détruire la semence du Cheysuli, nous la remplacerons par la mienne.

Seule dans ma chambre où il n'y avait plus de lit, je me demandai s'il en ferait apparaître un par magie.

Pensait-il que je me soumettrais ? Ou m'y forcerait-il ?

Rien ne pourrait empêcher Lochiel de me souiller.

Après la chasse, quand le félin aurait été tué.

Qu'en penserait ma mère ?

Mon rire nerveux se transforma en sanglots.

Il y avait d'autres moyens. Des herbes, des potions. Je ne voulais pas de cet enfant.

Lochiel avait décidé de procéder ainsi parce que cela lui apporterait une grande satisfaction.

Je quittai la chambre. Ce que le Cheysuli et moi avions partagé était beaucoup plus sain que l'union projetée par mon père.

J'allai dans le sous-sol pour voir les félins prisonniers.

Comme eux, Devin était captif. Avait-il conscience de ce qu'il avait perdu ? Comprenait-il ce qui était arrivé ?

Te souviens-tu de moi ? De ce que j'ai promis, quand tu m'as dit que tu avais besoin de moi ?

Je ne pouvais l'oublier.

— Cheysuli, dis-je.

Un des félins gronda.

Devin avait dit que je servais les Ihlinis parce que je ne connaissais pas autre chose.

J'avais juré de rester à ses côtés. Il était le père de mon fils. Le père du Premier-Né.

Il était prisonnier, même si on ne l'avait pas mis en cage. Mon père voulait le tuer et faire un tapis avec sa fourrure.

— Je respecterai le vœu que j'ai fait à cause de ça. Puis nous serons quitte.

J'avais conscience de ce que j'avais perdu. Et que je ne retrouverais jamais.

Peu avant l'aube, je sortis de Valgaard et gagnai le canyon. J'y retrouvai le félin qui, sous sa forme humaine, se nommait Kellin.

— Mon père a décidé que tu resterais ainsi, jusqu'à ce qu'il fasse un tapis de ta peau. Je t'ai fait un serment et je ne peux pas prétendre qu'il n'a plus de valeur. Mais il y a des choses entre nous qui ne sont pas faciles à régler. (Je regardai le puma femelle assis à ses côtés.) Lui as-tu dit que j'avais conçu un enfant ? Le fils de la prophétie ? Si je le laisse vivre, j'entraînerai la perte de ma race. Mais je ne permettrai pas à mon père de te tuer. Je n'ai aucune envie de voir ta fourrure devant le feu...

Sa queue balaya l'air.

— Suis-moi, lui dis-je, furieuse contre moi-même parce que je m'inquiétais pour lui. Je te libérerai de cette forme afin que tu retrouves la tienne.

Le dieu me demanderait sans doute quelque chose en échange.

La seule que je possédais, c'était l'éternité qu'il m'avait offerte.

Cela vaut la peine de le lui rendre. Ainsi, je n'aurai pas besoin de passer

des siècles à voir nos descendants gâcher leurs vies au nom d'une stupide prophétie.

Oui, cela valait la peine.

Pour éviter de remplacer ma mère dans le lit de mon père jusqu'à la fin des temps.

INTERLUDE

La femme était agenouillée devant le Portail. Elle plongea les mains dans la mare de lumière et les ramena, les paumes auréolées de *feu de dieu*.

Elle créa un gobelet avec les flammes vivantes.

Des runes sanglantes apparurent sur les bords. De la fumée monta de l'intérieur.

Elle porta le gobelet à sa bouche et but les flammes. Le *feu de dieu* brillait dans ses yeux.

Elle parla.

— Il ne savait pas, dit-elle. Il pensait être un Ihlini. Il est venu à vous pour vous servir. La vérité n'était pas ce qu'il attendait.

Les runes étincelèrent.

— Je ne conteste pas la punition : il est cheysuli. Mais il voulait seulement vous servir. Il n'avait pas l'intention de commettre un sacrilège. Au dieu de l'Autre Monde, qui demeure dans la lumière, j'offre ce marché : la vie éternelle qu'il m'a donnée en échange de l'apparence véritable de cet homme.

Ses yeux laissèrent couler des larmes de sang.

Elle se prosterna devant le Portail.

— Laissez-le partir, je vous en prie. Je vous donne ma vie en échange. Et je vous offre mon enfant.

Le *feu de dieu* jaillit et s'enroula comme un serpent autour du félin, l'attirant vers l'entrée du gouffre.

— Non ! cria la femme. J'ai dit que je vous donnerais l'enfant !

Les griffes de l'animal s'enfoncèrent dans la pierre. Puis elles se transformèrent en doigts ensanglantés aux ongles cassés.

— Ginevra ! hurla l'homme. *Ginevra !*

La femme se libéra des langues de *feu de dieu* qui l'enveloppaient et se jeta à genoux devant l'homme, lui saisissant les poignets.

Elle le tira loin du Portail.

Il émergea des flammes, redevenu humain.

— C'est fait, dit Ginevra.

L'homme découvrit les dents comme aurait fait un félin. Avait-il oublié comment on formait des mots ?

— Pars, dit Ginevra d'une voix épuisée. Le marché a été accepté. Si tu t'attardes, tu risques d'attirer de nouveau l'attention du dieu.

L'homme eut un rire rauque.

— *Le Lion couchera avec la sorcière.*

— Que dis-tu ?

— Mon *jehan* a raison. Nous sommes désormais mariés. La fille de Lochiel et le prince d'Homana. J'ignore comment les *shar tahls* feront pour s'y retrouver dans notre filiation...

— Pars !

— Pas sans toi.

Elle pâlit.

Les yeux verts de l'homme brûlaient sur son visage tels ceux d'un prédateur.

— Pars ! supplia Ginevra, tandis que le Portail crachait des langues de feu. Il n'y a plus rien entre nous.

— Ce qu'il y a entre nous est d'une tout autre nature que ce que nous avons partagé au lit.

— L'inimitié entre nos peuples ? demanda Ginevra.

Kellin l'attira à lui.

— Non. Cynric !

CINQUIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Kellin comprit où était le problème.

Elle n'a pas conscience de ce que nous avons fait ici quand nous avons bu à la coupe.

Ginevra recula, érigeant un mur de runes entre eux.

Celles de Kellin les détruisirent.

— J'ai bu à la coupe, dit-il. Je n'ai pas oublié ce que j'ai appris.

— Qu'ai-je fait ? murmura Ginevra.

— La paix, je crois... Il reste une seule chose...

Elle devina ce qu'il allait faire.

— Non ! Pas ça !

Il alla près du piédestal de basalte et prit la lourde chaîne d'or.

Il la ramènerait à son père afin de lui prouver qu'il était digne de lui.

Il se tourna vers Ginevra.

Dieux ! Elle est magnifique...

— Maintenant, partons, dit-il.

— Non ! Pas moi !

Ginevra était la fierté incarnée. La lumière provenant du Portail illuminait son visage et sa chevelure devenue argentée. La pauvre n'avait pas compris ce que le dieu lui avait volé en plus de ce qu'elle lui avait offert.

Savoir ce qu'elle est ne change rien. Rien. Je la désire autant qu'avant. J'ai toujours besoin d'elle.

Regardant l'Ihlinie qu'on lui avait appris à considérer comme une ennemie, Kellin fut conscient qu'une étrange dichotomie existait en lui.

Pour les Ihlinis, servir le Seker est aussi honorable que servir leurs dieux pour les Cheysulis.

Il comprit enfin pourquoi au nom de la prophétie, Aidan avait renoncé à son fils.

Il regarda Ginevra. Il l'avait aimée quand il se croyait Ihlini. Ses sentiments n'avaient pas changé.

Ginevra était toujours Ginevra..

Mon jehan a renoncé à l'enfance de son fils, mais il l'a retrouvé à l'âge adulte. Ne puis-je renoncer à mes préjugés pour avoir une femme, et servir ainsi le plus grand de tous les buts.

— Pars ! Je t'ai donné la liberté !

La main de Kellin se referma sur le poignet de Ginevra.

De l'autre main, il tenait fermement la chaîne.

— Je veux...

— L'enfant ! Tu veux l'enfant !

Pourquoi ne pas le lui laisser croire ? Ce serait plus facile...

Mais il n'était plus homme à choisir la facilité.

— J'ai perdu tant de choses... Trop de gens.

Dis-le. Afin qu'elle sache. Et que tu saches.

— S'il est hérétique de ma part d'avouer que je suis amoureux de la fille de Lochiel, brûle-moi !

Ginevra ne répondit pas.

— J'avais juré que le Lion ne coucherait jamais avec la sorcière. (Il lui prit le visage entre les mains.) Mais il l'a fait, et il a apprécié...

— Comment peux-tu dire ça, sachant que nous sommes...

— C'est justement parce que je le sais que je peux le dire.

Tout à coup, il eut peur de ne pas trouver les mots. De ne pas pouvoir la convaincre.

— Ginevra...

Une langue de *feu de dieu* jaillit du Portail. Une gerbe d'étincelles fila vers eux. De la fumée en sortit, accompagnée par un gémissement étrange.

— Il sait... Le dieu *sait*...

Le sol trembla sous leurs pieds.

Au-dessus d'eux, une arche se fracassa.

— Il n'y a plus assez de temps pour polémiquer..., dit Kellin, tirant Ginevra en direction de la colonnade qui menait hors de la caverne du Portail.

D'autres arches s'effondrèrent. Le *feu de dieu* clapota sur le bord de la mare, puis se répandit sur le sol.

— Je t'avais dit de partir tout de suite, pour ne pas attirer son attention ! Tu as attendu trop longtemps.

— Alors, nous devrions nous hâter !

Une voix résonna dans la caverne.

— Ginevra n'ira nulle part. C'est ma fille. Elle est sous la protection du Seker.

Ils se retournèrent.

Dans la main de Lochiel dansaient des runes écarlates.

— Elle a commis une erreur, mais je n'aurai aucun mal à la rectifier. D'abord, il y a l'enfant. Nous ne pouvons pas le laisser vivre. Ginevra le sait. Il suffit de le lire sur son visage.

Kellin ne le regarda pas.

Ginevra était ihlinie. Il ignorait si elle l'aimait assez pour accepter de porter un enfant dont l'existence bouleverserait son univers.

Les arches continuèrent à se détacher du plafond et à s'écraser sur le sol, qui trembla de nouveau.

Le feu de dieu se déversa hors du Portail comme de la lave.

Kellin avait appris à le maîtriser pour dessiner quelques runes, mais il n'était pas capable d'endiguer le raz de marée provoqué par Lochiel, dont le pouvoir était phénoménal.

Kellin recula, tenant toujours Ginevra.

— Elle sait ce qui doit être fait, dit Lochiel.

— Je sers le Seker, approuva sa fille.

— Oui. Et tu n'ignores pas qu'il réclame parfois des sacrifices.

— Attendez ! balbutia Kellin.

Ginevra cria et tomba à genoux, folle de douleur.

— Pour le tuer... Vous avez résolu de *me* tuer... haleta-t-elle.

— Ce sera ta punition. Tu as commis une erreur.

Kellin la releva et la poussa dans la direction opposée au Portail.

— Vite ! Sors de la caverne !

— Tout est si noir en moi, gémit-elle.

Les mains en avant, elle griffa l'air.

Des flammèches *de feu de dieu* crépitèrent au bout de ses doigts.

— Mon propre père...

— Je peux faire d'autres enfants, lui rappela Lochiel calmement.

Kellin invoqua une rune et la propulsa vers la mare. Celle de Lochiel la fit éclater en mille morceaux.

Il se tourna vers sa fille.

— Peu m'importe de tuer cent Ginevra si c'est pour détruire le Premier-Né.

— Non... Vous ne., me prendrez pas... Je ne permettrai pas...

— Quel autre choix as-tu ? Accepte ton sacrifice, afin que je n'aie pas honte de toi.

— Honte? Vous?

Ginevra se tordit de douleur.

Elle saisit la main de Kellin.

— Je n'ai pas besoin de choisir. Vous l'avez fait à ma place...

Le *feu de dieu* rugissait dans le Portail.

Ginevra serra plus fort la main de Kellin.

— Vous êtes Lochiel l'Ihlini, serviteur du Seker. Mais lui et moi... nous sommes davantage. Dans mon corps grandit le Premier-Né. Croyez-vous que nous vous laisserons le tuer ?

Lochiel éclata de rire.

— Il n'est pas encore né, Ginevra. Et je ferai en sorte qu'il ne naisse jamais !

— Non, gémit la jeune femme, se mordant les lèvres.

Ayant renoncé à l'immortalité, elle avait désormais du sang rouge.

— Il a bu à la coupe, et moi aussi. L'enfant également. Ensemble, nous sommes plus puissants que vous. Le dieu semble affamé, comme vos félins. Il est temps de le nourrir.

Kellin sentit les doigts de Ginevra s'enfoncer dans sa main. Il comprit ce qu'elle voulait faire.

— Aide-moi, implora-t-elle. Sans toi, je ne peux pas...

— La magie de la terre, murmura Kellin. Le Portail est comme la Matrice. Il est perverti, mais il existe un pouvoir supérieur...

— Ensemble ! cria Ginevra.

Les parois de la caverne tremblèrent.

Les arches s'écroulèrent, se fracassant sur le sol. Le *feu de dieu* jaillit, d'un blanc éblouissant. Sous la lueur du Portail, Lochiel était l'incarnation vivante du dieu.

— Il a faim, dit Ginevra.

— *Au nom du Seker, au nom d'Asar-Suti...*

— Oui, en son nom ! cria Ginevra. Vous êtes sa créature. Que le dieu vous emporte !

— Je détruirai la forteresse avant de te laisser emmener cet enfant loin de moi !

Ginevra éclata de rire.

— Vous vouliez le tuer. Vous avez changé d'avis ?

— Le Seker voudrait avoir de nouveau un corps humain pour arpenter la terre et y semer la terreur !

— S'il a besoin d'un corps, donnez-lui le vôtre !

— Ginevra !

— C'est le moment, Kellin !

Leurs pouvoirs combinés firent fondre les yeux de Lochiel, laissant seulement des orbites calcinées. Ils détruisirent les runes qu'il avait tissées.

Ses vêtements prirent feu.

La chair de son visage s'écailla, révélant les os.

Ses lèvres disparurent, remplacées par un rictus de tête de mort. Lochiel avança en titubant et agita désespérément ses moignons de bras.

Il bascula dans le Portail.

Le *feu de dieu* perdit un instant son intensité. Puis une colonne de flammes jaillit du gouffre, léchant les ruines des arches de cristal.

Ginevra frissonna, sa chevelure argentée lui tombait sur le dos, couverte de flammèches de *feu de dieu*.

Le grondement du Portail étouffa le bruit de ses sanglots.

— Viens, dit Kellin. Si le Seker décidait qu'un seul sacrifice ne lui suffit pas...

— Quelle sorte d'homme engendre un enfant comme moi, capable d'assassiner son propre père ? sanglota la jeune femme.

La terre trembla, fracturant les colonnes qui soutenaient le plafond.

Celui-ci s'écroula, entraînant avec lui les dernières arches.

Kellin aida Ginevra à se relever d'une main ; de l'autre il glissa les deux morceaux de la chaîne dans sa ceinture.

Le bord du Portail se craquela. Des fissures coururent jusqu'à eux. Une partie du plafond tomba dans la mare *de feu de dieu*.

Dans les profondeurs du gouffre, quelque chose hurla.

Au-dessus d'eux, à l'intérieur de la forteresse, ils entendirent des grondements de fureur.

— Ils ont compris, dit Ginevra. Tous les liens sont brisés, Lochiel est mort et ils vont donc mourir aussi. Valgaard est sur le point de s'écrouler. Je dois trouver ma mère.

Une épée *de feu de dieu* à la main, Melusine les attendait dans le couloir conduisant hors de la caverne d'Asar-Suti.

— Qu'as-tu fait ? cria-t-elle.

Ginevra éclata d'un rire hystérique.

— Lochiel est mort.

— Les murs s'écroulent. Valgaard est tombé...

Melusine leva l'épée vers Kellin.

— Non!

Ginevra frappa, transperçant la poitrine de sa mère d'une rune étincelante. L'épée de lumière disparut.

— Il faut quitter Valgaard, tout de suite ! pressa-t-elle.

— Sans Lochiel ? As-tu perdu l'esprit ? ricana Mélusine.

— Mère...

Le sol se fissura sous leurs pieds.

Un trou béant apparut.

Kellin recula, reprit son équilibre et tira Ginevra en sécurité.

Melusine poussa un cri d'horreur et tomba dans la crevasse.

— Mère !

— *Shansu*, murmura Kellin.

Ginevra se cacha le visage dans une main pour qu'il ne la voie pas pleurer.

Ils s'arrêtèrent seulement quand ils eurent traversé le défilé avec les chevaux pris dans l'écurie de Valgaard et qu'ils furent à l'abri dans le canyon.

Là où le sol ne s'ouvrait pas sous leurs pas pour les engloutir.

Là où attendait Sima.

Kellin pensait que leur lien serait obscurci par la présence de Ginevra, mais il n'en était rien.

Je te remercie, lir, d'avoir libéré ceux de ma race.

Le prince pensa aux cages souterraines, dont il avait fracturé les portes avec ses pouvoirs.

Ils méritaient mieux que mourir avec Lochiel.

Comprends-tu pourquoi nous pouvons toujours nous parler ?

Non. Je croyais que c'était impossible en présence d'un Ihlini.

Une partie du dieu réside en toi, comme en elle. Dans votre magie, et aussi dans la tolérance dont vous avez fait preuve. Vous êtes tous deux les enfants des dieux. Le temps du schisme est terminé. Occupe-toi d'elle d'abord, nous aurons le temps plus tard..

Kellin descendit de cheval et tendit la main à Ginevra.

— Viens, dit-il.

Il lut de l'angoisse dans ses yeux et craignit qu'elle la consume.

— *Meijhana...*

Ginevra sursauta en entendant le langage de l'ennemi, si près de la forteresse en ruine.

Elle refusa la main tendue et descendit de l'autre côté de sa monture. Puis elle alla s'asseoir sur une souche, regardant aveuglément les ténèbres de ses yeux gris d'acier.

Kellin se retint de la rejoindre. Il s'occupa des deux montures. Ginevra ne dit rien.

De la fumée s'infiltra dans le canyon, amenant l'odeur de la chair calcinée et des bâtiments enflammés.

L'odeur d'un monde détruit.

— Il n'y a plus rien, dit Ginevra.

Elle dessina une rune dans l'air. *Bel'sha'a*, d'après les mouvements de ses doigts.

Rien ne se passa.

— Le Portail est fermé, dit-elle. Le *feu de dieu* n'existe plus.

Sa main retomba inerte dans son giron.

— Tous ceux que je connaissais sont morts. Mon univers a été détruit.

— Ginevra...

— Lochiel avait raison. Notre race a été éliminée de la surface de la terre.

— Non, dit Kellin. Cette *partie* de ta race. Mais il reste des Ihlinis dans le monde.

— Les *bons* Ihlinis ? Ceux qui ont renié le Seker... Mais les Ihlinis comme *moi* ?

— Tu l'as dit toi-même : le Portail est fermé.

— Oui.

— J'aimerais croire que les Ihlinis survivants se détourneront de la magie noire pour créer un monde neuf.

— Les Ihlinis comme moi ?

— Tu n'es pas semblable à ton père...

— Non. Sinon je t'aurais tué devant le Portail.

— Ou tu aurais laissé le félin que j'étais s'échapper pour que les chasseurs le tuent.

Cela ébranla la jeune femme. Kellin lui dit ce qu'il pensait être la vérité.

— Je ne crois pas que la tâche de Cynric soit d'éliminer les Ihlinis.

— Pourtant, nous avons tué mon père et ma mère !

Ma pauvre meijhana...

— Nous avons fait ce que nous devons. Ne te reproche pas d'avoir choisi de vivre, et de préserver la vie de ton enfant !

Elle posa une main sur son ventre.

— Comme l'a dit la prophétie... La fin des Ihlinis. Avant même qu'il soit né, puisque nous avons puisé dans son pouvoir...

Kellin posa une main sur celle de la femme.

— Il est aussi ihlini.

— Comment peux-tu m'aimer ? Je suis l'incarnation de tout ce que tu détestes.

— Quand j'étais cheysuli, avant mon amnésie, je haïssais les Ihlinis. Je n'avais pas le choix. Quand j'ai oublié qui j'étais, j'ai été libre de comprendre que la vie est plus complexe que je le croyais. Les dieux, quand ils choisissent d'humilier un homme, utilisent comme arme l'ironie.

— Tes dieux !

— Le tien, aussi. Tu savais ce qui se passerait.

Ginevra se raidit.

— Tu le savais quand tu es venue me chercher pour me rendre ma forme humaine. Maintenant, tu te sens coupable de ce qui est arrivé. Parce que la fille de Lochiel a sauvé la vie de l'homme qui allait détruire sa race.

— J'ai honte de moi, dit Ginevra, baissant les yeux.

— Pourquoi ?

— La vérité me fait honte. J'ai trahi mon peuple. Et si c'était à refaire, je recommencerais !

A ce moment, Kellin éprouva le besoin de lui offrir en échange de sa douloureuse confession une réalité qui avait hanté son âme toute sa vie.

— J'ai toujours vécu dans la peur. J'avais perdu tant de gens que j'aimais... Ce qui m'effrayait le plus était l'amour d'une femme. J'ai couché avec nombre d'entre elles, sans jamais m'attacher. Alors, je suis resté vide, malgré le besoin que je sentais en moi. Mon âme était pleine d'amertume. Quand je suis tombé dans la rivière, cela m'a donné l'occasion de devenir ce que j'aurais dû être depuis toujours : un *homme* capable de sentiments. L'homme que Ginevra a modelé. Si tu veux me détruire, il te suffit de me retirer ton amour.

Elle détourna le regard.

L'odeur de la fumée se fit de plus en plus forte.

— Je n'ai plus rien, dit-elle. Ma demeure s'est effondrée.

— Homana-Mujhar est toujours debout.

Elle sursauta.

— Je suis la fille de Lochiel.

Il posa les lèvres contre son front.

Cynric ou pas, comment pourrais-je renoncer à elle ?

— J'ai besoin de toi, murmura-t-il. Tu es mon équilibre.

Ce n'était pas assez, il le savait.

Mais il n'avait rien de plus à lui offrir.

Quand la main de Ginevra toucha son épaule, Kellin ouvrit les yeux. Il avait été incapable de trouver le sommeil. Il savait qu'elle n'avait pas dormi non plus.

Le canyon était envahi de fumée. La lune brillait au-dessus d'eux,

colorée en noir et violet par Valgaard en flammes.

Kellin s'assit sur les talons. Elle fit de même. Leurs mains se touchèrent.

Ginevra le regarda. Son visage était dissimulé dans l'ombre de son abondante chevelure.

— Si je représente ton équilibre, tu es ma pierre de vie.

Kellin attendit, silencieux.

Elle prit sa main et la guida vers sa poitrine.

— Aide-moi à être vivante de nouveau, dit-elle.

CHAPITRE II

Ginevra arrêta Kellin au sommet des marches menant à Homana-Mujhar.

— Qu'y a-t-il, *meijhana* ?

— Comment vas-tu leur dire qui je suis ?

Sur son visage tendu, ses yeux gris brûlaient d'un feu glacé.

Kellin sourit.

— Je leur dirai : cette femme est Ginevra, ma *cheysula*. Vous devriez être contents que la bête soit enfin domestiquée.

Le visage au teint clair s'empourpra.

— Et quand ils sauront que je suis une Ihlinie ? Voudront-ils m'apprivoiser, ou pas ? Toi, au moins, tu es arrivé chez moi sans afficher ta race !

— J'étais inconscient..., rappela-t-il. Quant à toi, *meijhana*, je te connais : tu n'es pas femme à cacher la vérité, même si elle est pénible. Tu le leur diras toi-même.

— Oui, dit-elle. Mais attendons un peu...

Il s'assit sur les marches, Sima s'allongeant à côté de lui.

Ginevra ne bougea pas. Kellin leva les yeux vers elle.

— Alors ? dit-il.

— Que fais-tu ? s'enquit-elle.

— J'attends, comme tu me l'as demandé.

Leur vie ne serait pas monotone, songea Kellin. Le prince et la princesse d'Homana n'avaient pas des âmes de souris...

— Dois-je envoyer chercher un repas ? Si nous devons rester ici longtemps...

Ginevra rougit. Elle se tourna et entra dans le palais.

Elle est contrariante, dit Kellin à son *lir*.

Vous êtes faits pour vous entendre, répondit Sima.

Comment pourrait-il en aller autrement ? N'était-ce pas dit dans la prophétie ?

Non. Elle disait seulement que le Lion coucherait avec la sorcière. Même les dieux n'auraient pas pu prévoir que vous vous ressembleriez à ce point

Kellin sourit.

En ce moment elle est peut-être dans la salle d'apparat affrontant le Mujhar.

Ou dans le solarium, défiant les autres femmes du palais...

Kellin se leva aussitôt.

Elle est dans le solarium. Elle parle à la reine. Laisse les femmes entre elles : ta place est avec le Mujhar.

Et toi ? demanda Kellin.

Sima le regarda.

Tu dois y aller seul, dit-elle.

— Quand je lui aurai tout expliqué, il comprendra. Ils comprendront tous. Surtout mon *jehan*, qui savait sans doute ce qui allait arriver !

Va dans la salle d'apparat, dit Sima. *Là où vit le Lion.*

Il s'y rendit aussitôt. Comme il s'y attendait, le Mujhar était assis sur le trône du Lion.

Kellin s'arrêta. Six mois plus tôt, il avait été banni par un homme qui ne savait plus comment protéger son héritier.

L'héritier est sauvé. Homana est en sécurité.

Kellin sourit. Il attendait avec impatience le moment de tout raconter

à son grand-père, surtout en ce qui concernait Ginevra.

Il comprendra. Lochiel est mort. La Roue de la Vie continue à tourner...

Kellin avança vers l'estrade. Il fit le salut cheysuli.

Le Mujhar ne répondit pas.

Est-il déjà informé ? Quelqu'un lui a-t-il dit que le prince d'Homana a épousé une sorcière ihlinie ?

Kellin attendit. Toujours pas de réponse. Kellin leva les yeux vers l'estrade.

Il refusa de croire à ce qu'il voyait.

Mais la vérité était inexorable. Même la magie n'y pouvait rien changer.

Kellin monta les trois marches menant au trône.

Puis il posa la main sur le bras du Mujhar. La chair était encore tiède.

Il chercha Sleeta du regard. Elle n'était nulle part en vue. Kellin pensa à Sima.

Elle savait, tout à l'heure, devant l'entrée...

Kellin regarda le visage du guerrier cheysuli qui avait régné plus de quarante ans sur Homana. Son corps était appuyé contre le dossier du trône, comme s'il dormait. Une de ses mains reposait sur l'accoudoir, les doigts entourant la patte du Lion. A son index brillait la chevalière du Mujhar.

Mort, Brennan avait encore l'allure d'un roi.

Kellin esquissa un sourire.

— Cette femme est Ginevra, ma *cheysula*. Vous devriez être content que la bête soit enfin domestiquée, dit-il.

Dans le giron du Lion régnait le silence. Le Mujhar avait abdiqué.

— J'avais tant de choses à vous dire..., murmura Kellin, agenouillé devant le trône.

Surtout leijhana tu'sai, pour m'avoir servi de jehan et de grand-père.

Le nouveau Mujhar d'Homana quitta la salle d'apparat et se rendit au solarium d'Aileen, où se trouvait Ginevra.

Il se sentait étrangement vide, comme si son chagrin et sa douleur lui avaient été arrachés. Il dit les mots qu'il avait à dire, et ajouta qu'il avait aimé et respecté son grand-père beaucoup plus qu'il ne l'avait laissé voir.

Il vit le visage d'Aileen se décomposer devant ses yeux. Ses lèvres exsangues s'ouvrirent.

— Si nous étions à Erinn, nous le donnerions aux *cileann*.

Mais Homana n'était pas Erinn. Brennan irait rejoindre les autres Mujhars dans la tombe.

Kellin embrassa sa grand-mère. Puis il envoya chercher un *shar tahl*, et le chef du clan. Il demanda à son *lir* de rester avec Ginevra et il retourna dans la salle d'apparat.

Des serviteurs emportèrent le corps. On remit la chevalière à Kellin. Chacun s'adressa à lui en l'appelant « mon seigneur Mujhar ».

Puis, selon ses désirs, on le laissa seul dans l'immense salle déserte.

Je ne veux pas être Mujhar !

Toute sa vie, on l'avait formé à prendre la place de son grand-père, le moment venu.

Je veux qu'on me rende Brennan !

Kellin ferma les yeux.

— J'avais tant de choses à lui dire...

Incapable de rester immobile plus longtemps, il monta les marches de l'estrade.

Il toucha le trône puis regarda la tapisserie. Il se souvenait parfaitement du jour où Ian était mort.

— Dieux, fit-il, vous auriez dû faire de moi un homme meilleur.

— Les dieux savent ce qu'ils font. Le moment venu, tu sauras que tu es digne d'eux. Je le sais déjà.

Kellin se tourna, n'éprouva aucune surprise.

— *Jehan* ?

— Oui...

— Avez-vous vu la reine ?

— Je n'ai pas vu ta *cheysula*. Mais j'ai vu ma *jehana*.

— Pour Brennan, l'avez-vous su... avant ?

— J'ai le privilège de connaître certaines choses avant les autres. Cela fait partie de mon rôle.

— Etrange « privilège » que celui de savoir que votre *jehan* est mort !

— Je suis autorisé à connaître certaines choses afin de préparer le chemin pour les buts ultimes.

Kellin esquissa un sourire.

— Un vrai *shar tahl*, enveloppant ses paroles d'obscurité !

— Je suis persuadé que c'est nécessaire.

Kellin hocha la tête.

— Comment saurai-je si je suis digne de mon héritage ?

— Nul n'en est jamais sûr. Moi, je le sais. Pour le moment, ce sera suffisant.

— Etes-vous venu pour lui ? demanda Kellin.

— Pour toi. Pour lier le Lion au Lion d'Homana.

— Autrefois, j'en avais peur... « Le Lion couchera avec la sorcière... »

— Je sais...

— Vous avez prédit que je me marierais. Vous saviez que j'épouserais Ginevra, n'est-ce pas ?

— Cela semblait le moyen le plus simple d'arriver à nos buts. Mais la prophétie n'est pas complète pour autant. Il nous reste des choses à faire.

Kellin posa la main sur sa ceinture, défit la chaîne brisée et la tendit à Aidan.

— Tenez. Ceci vous appartient.

— Assieds-toi, dit Aidan. Il est temps d'enchaîner le Lion.

Kellin se sentait trop épuisé pour s'opposer à son père.

Aidan était debout devant le trône. Dans ses mains il tenait une chaîne en or.

— Shaine, dit-il, celui qui a lancé le *qu'mahlin*. Son neveu, Karyon, qui y a mis fin. Donal, le fils d'Alix et de Duncan. Puis Niall, suivi par Brennan. Le maillon d'après est brisé : son nom était Aidan. Je l'ai brisé volontairement pour récupérer mon fils. Il reste deux maillons : l'un d'eux est Kellin, le dernier Cynric.

Aidan jeta les deux parties de la chaîne dans le foyer.

Kellin comprit soudain ce qu'il avait à faire. Il descendit de l'estrade, s'agenouilla devant le feu et plongea la main dans les flammes, qui ne brûlèrent pas sa chair.

Le prince chercha les maillons dans les tisons et ne les trouva pas.

Il sortit la main et l'ouvrit : sur sa paume reposait une boucle d'oreille en or, ornée d'une tête de puma.

Kellin posa le bijou au bord du foyer et replongea la main dans le feu.

Cette fois, il en retira deux bracelets-*lir*.

— Encore une fois, dit Aidan. Un roi a besoin d'une couronne.

Kellin obéit et tira du feu un diadème d'or gravé d'images de son *lir* et de runes complexes. L'objet était si beau que Kellin eut aussitôt envie de le poser sur sa tête.

— Ainsi, voilà la magie cheysulie, dit Ginevra, entrant dans la salle. L'or-*lir* a-t-il toujours la même origine ?

— Non, répondit Aidan. La plupart du temps, notre or-*lir* est seulement du métal. Toutefois, celui-ci est destiné à remplacer ce qu'il a perdu lors de ses mésaventures.

— Celles qui ont fait de lui un homme sans nom, sans titre et sans

race... (Elle regarda Aidan.) Vous êtes celui que mon père craignait par-dessus tout.

— Il ne me l'a jamais dit.

— A moi non plus. Il n'était pas homme à avouer ses peurs. Mais je l'avais compris à la façon dont il parlait de vous.

— J'aurais pu vous choisir, au lieu de mon fils.

— Et j'aurais été élevée ici. Mon seigneur et époux dit que si cela avait été le cas, je ne me serais pas aperçue que je n'étais pas une Cheysulie.

— Mais vous l'êtes, Ginevra. Du moins en partie. Une autre partie est ihlinie.

— Et je serai la mère du Premier-Né.

— Vous avez le choix, dit Aidan. Les dieux nous ont donné le libre arbitre. A nous comme aux Ihlinis.

— Le choix ? Lequel ? demanda Ginevra.

— Celui de décider de la manière dont l'histoire se souviendra de vous. La *cheysula* de Kellin, la reine d'Homana, la mère du Premier-Né, ou simplement une femme...

— Je suis et resterai toujours la fille de Lochiel, dit-elle. C'est ainsi qu'on se remémorera mon nom.

— Oui, répondit Aidan, car c'est nécessaire. En ce qui vous concerne, je n'ai plus de prophétie à ajouter. Quand vous coucherez de nouveau avec Kellin, vous serez sa *cheysula*. Pour le reste, ce sera à vous de décider.

— Si je souhaite rappeler à tous que je suis l'héritière du pouvoir de Lochiel, j'en aurai la possibilité ?

— Cela dépend de la manière dont vous le ferez.

Ginevra soutint le regard d'Aidan, puis se tourna vers Kellin. Elle irradiait de fierté et de pouvoir.

— Alors, je choisirai d'être celle qui aura couronné un roi, afin que chacun sache que je ne veux pas la guerre. Que je ne suis pas *seulement* la fille de Lochiel, mais aussi Ginevra.

— Faites-le, dit Aidan.

— Le *tahlmorra*, dit-elle. C'est le nom que vous donnez au destin ?

— Tous les hommes et toutes les femmes en ont un. Les dieux cheysulis et ihlinis sont les mêmes. A leurs yeux, nous sommes tous des « cheysulis », des enfants des dieux. Nos races se sont éloignées l'une de l'autre, mais elles ont les mêmes racines. Il est temps de les réunir.

— Et le Seker?

— Nous sommes des reflets de nos créateurs. Quand le mal existe, regardez d'abord de quels dieux les hommes l'ont hérité.

L'estomac de Kellin se noua.

— Il n'est donc pas mort?

— Le Portail a été fermé lors de la destruction de Valgaard. Cela prendra du temps d'en construire un autre. Pendant qu'Asar-Suti y travaille, des siècles s'écouleront.

— Mieux vaut que je couronne le roi avant que le Portail soit reconstruit ! Au nom de tous les dieux, y compris le Seker qui n'en est qu'un parmi d'autres, je te couronne Mujhar d'Homana.

Kellin inclina la tête. Ginevra y posa le diadème d'une main tremblante.

— C'est fait, dit-elle.

Aidan sourit.

— Le Lion a été enchaîné par la sorcière avec qui il a couché.

Kellin ramassa la boucle d'oreille.

— C'est un bijou-*lir*. Comment pourrait-il m'enchaîner?

— L'histoire et l'héritage, dit Aidan. Le poids des responsabilités. Tout cela lie le roi plus encore qu'un homme ordinaire. Ne nie pas l'importance de ces liens.

— Non *Jehan*. Jamais plus.

La porte d'argent martelé s'ouvrit. Un homme entra.

— Déjà, murmura Kellin.

Kellin regarda son grand-oncle. Les cheveux de Hart étaient entièrement blancs.

Son visage hâve était marqué par le chagrin.

— Je suis venu pour Brennan, dit Hart. Mais je vois que les dieux ont jugé bon de me priver de mon *rujho*. Pourquoi es-tu ici, Aidan ? Parce que ce trône aurait pu être le tien ?

— Je suis venu pour de nombreuses raisons. Pour honorer mon *jehan*, que les dieux nous ont repris. Pour soutenir ma *jehana*. Pour rendre hommage à mon fils, le Mujhar. Et pour être témoin de la venue du Premier-Né. Enfin, pour exprimer mon chagrin. Me le permettrez-vous ?

Hart hocha la tête en silence.

— Brennan n'est plus. Je suis venu voir son héritier. J'ai eu un fils autrefois : Owain. Lochiel l'a assassiné. Kellin, je remets Solinde entre tes mains.

— Vous avez des filles !

— Blythe n'a eu *que* des filles, et son temps de fertilité est passé. Cluna a eu trois enfants mort-nés et ne pourra plus concevoir. Jennet est morte en couches. Dulcie a épousé le Haut Prince d'Elias il y a deux mois. Elle en avait assez de t'attendre.

Kellin esquissa un sourire.

— Si elle a des fils, ils seront ellasiens.

Kellin resta figé sur place. Il regarda son père et vit ses yeux briller.

Il le savait ! Et il sait aussi que les autres vont suivre...

Il regarda le frère de son grand-père.

— Vous n'allez pas mourir de sitôt. Tout ça est inutile.

— Brennan est mort aujourd'hui, répondit seulement Hart.

Kellin se détourna au bout d'un instant et posa les yeux sur la Tapisserie aux Lions.

Il ne supportait pas de voir le reflet de son chagrin sur le visage de son grand-oncle.

CHAPITRE III

Epuisée par l'interminable accouchement, Ginevra s'endormit. Kellin s'assit à côté d'elle, son fils nouveau-né dans les bras.

La fille de Lochiel s'agita, puis replongea dans le sommeil.

Les suivantes avaient emmailloté le petit dans des quantités incroyables de langes. L'enfant était bien plus disgracieux qu'un chiot ou qu'un poulain. Mais Kellin supposait que le temps ferait du petit être rouge et ridé un enfant normal, puis un homme.

Quels pouvoirs seront les tiens ? Seras-tu réellement humain ?

Sima lui suggéra de laisser le temps faire son œuvre... et l'enfant découvrir son propre *tahlmorra*.

Soudain, Kellin pensa à ses autres enfants, qui grandissaient sans père.

Je vais les faire venir ici.

Prends garde ! Tu les as donnés à des femmes qui ont perdu leurs petits. Si tu les rappelles maintenant, tu feras sans doute plus de mal que de bien.

Ce sont mes enfants.

Des bâtards !

Kellin entendit l'écho de sa propre arrogance, comme Sima en avait eu l'intention.

— Alors, je leur donnerai l'autorisation de venir quand ils en auront envie, afin qu'ils connaissent leur héritage. Et j'irai les voir, afin de prendre part à leurs vies.

C'est mieux, dit Sima. Que feras-tu pour les autres ?

Les autres ? Ai-je fait d'autres enfants sans le savoir ?

Ceux qui viendront plus tard.

Sima ! Me prends-tu pour un imbécile ? Quel homme au monde se détournerait d'une femme comme celle-là pour aller vers d'autres ?

Sima ronronna, mais ne répondit rien.

Elle avait dit ce qu'elle avait à dire.

Que serait un guerrier sans son lir ? (Il toucha le front de son fils.) Quel lir auras-tu ? Si tu en reçois un...

— Kellin.

Hart se tenait dans l'entrée.

Kellin sut ce qu'il venait lui annoncer.

— Ils sont là. Corin et Keely..., dit le nouveau Mujhar.

— Aidan t'a-t-il averti ? Ou as-tu une partie de ses pouvoirs de prophète ?

— Je n'ai aucun pouvoir spécial à part ceux que nous possédons tous. Mais je sais que le Lion doit dévorer les terres... Vous êtes venu m'offrir Solinde. Je crois qu'ils sont là pour des raisons similaires.

Le regard de Hart s'adoucit.

— Brennan m'avait écrit au sujet de ses craintes pour toi, et de ses espoirs. Il savait ce que tu pouvais devenir, si tu t'y autorisais. Il avait raison. Tu es le digne héritier de mon *rujho*. Homana sera prospère sous ton règne.

Kellin s'arrêta sur le seuil du solarium. Il vit d'abord Corin. Le seigneur d'Atvia était appuyé contre une fenêtre, un renard roux assis à côté de lui : Kiri, son *lir*. Ses cheveux et sa barbe grisonnaient, mais l'âge ne l'avait pas diminué. Près de lui se tenait une femme aux cheveux noirs, Glyn, sa *chaysula*. Une autre femme était assise dans un fauteuil. Elle avait des cheveux d'un blanc éblouissant et des yeux gris d'acier, les mêmes que Ginevra. C'était Ilsa, l'épouse solindienne de Hart.

A côté se trouvait Keely, la jumelle de Corin. Derrière elle, il reconnut le seigneur d'Erinn, Sean, un homme à la stature impressionnante.

Aileen était elle aussi assise dans un fauteuil. Aidan se tenait près d'elle, un corbeau posé non loin de lui. Il regardait la scène comme s'il savait ce qui allait se passer.

Bien entendu, qu'il le sait !

Keely portait des jupes. Cela fit sourire Kellin, qui connaissait bien des récits sur sa jeunesse agitée. Shona, disait-on, lui ressemblait beaucoup.

Mais Sean était entièrement érinien.

— Mon garçon, dit-il, nous sommes venus pour une autre raison, mais sache que nous présentons nos respects au Mujhar.

— *Leijhana tu'sai*, dit Kellin. Au nom de Brennan, je vous souhaite la bienvenue dans sa demeure.

— La tienne, désormais, dit doucement Keely.

Corin prit la parole.

— J'étais venu parler à Brennan d'une question importante. Je dois désormais m'en ouvrir à son héritier. Cela présentera peut-être quelques difficultés.

— Aucun de vous ne me connaît, fit remarquer Kellin.

Il s'écarta et fit venir Sima près de lui.

— Vous avez sans doute entendu parler d'un jeune prince obstiné qui ne voulait pas de *lir*. C'était un ignorant. Le moment venu, il s'est aperçu qu'un guerrier sans *lir* n'est pas vraiment un homme. Et n'est pas digne d'hériter du trône.

— Je comprends, dit Corin. Mais n'es-tu pas bien jeune pour être Mujhar ?

— J'ai l'âge que vous aviez quand vous êtes parti pour votre île.

Corin regarda Keely.

— Il y a bien longtemps, *rujholla*.

— Beaucoup trop pour que nous nous souvenions des émotions de notre jeunesse, ou de pourquoi nous avons fait certaines choses... (Elle sourit à son frère, puis se tourna vers Kellin.) On nous a dit qu'Homana avait un nouveau prince.

— Plus que ça, dit Kellin. Cynric est le Premier-Né.

La tension monta dans la pièce. Kellin se demanda s'ils pensaient qu'il ne reconnaîtrait pas une réalité impliquant qu'il avait couché avec une Ihlinie.

Il comprenait : les préjugés étaient longs à disparaître.

— Elle s'appelle Ginevra. Dans ses veines coule aussi le sang cheysuli : elle est, comme moi, la petitefille de Brennan.

Keely rompit le silence pesant de sa famille.

— Nous ne remettons pas cela en question, dit-elle. Les dieux avaient indiqué que cela arriverait un jour. Nous n'aurions pas cru que tu *épouserais* une Ihlinie... Il m'est difficile de la voir comme autre chose que l'enfant de Lochiel, qui a tué ma fille...

— Il a tenté de tuer la sienne, ajouta Kellin, quand il a appris que l'enfant qu'elle portait était Cynric. Elle a refusé de se soumettre au sacrifice qu'il demandait. Avec mon aide et celle de notre enfant, encore dans sa matrice, Ginevra a tué son père. Elle l'a immolé dans le Portail du dieu qu'il servait.

Il les regarda tous.

— Nous avons combattu les Ihlinis depuis toujours. Ginevra a choisi de mettre fin à cette guerre.

Le regard de Keely ne vacilla pas.

— Si tu as autant d'affection et de respect pour elle, je devrais sans doute prendre des leçons dans l'art de pardonner. Je le souhaite. Elle est devenue ma petite-fille par alliance. Mais cela n'est pas facile pour une femme sans enfants...

— Sans enfants ? N'aviez-vous pas également un fils ?

Keely se raidit.

— Sean et Riordan sont partis à Atvia rendre visite à Corin et Glyn. Cette fois-là, je ne suis pas allée avec eux...

Le visage de Keely se crispa.

— Keely, dit doucement Sean, laisse-moi continuer. Il y a eu une tempête quand nous avons traversé la Queue du Dragon. J'ai été blessé. Mon fils a donné sa vie pour sauver la mienne. Il ne reste plus de mâle de ma lignée.

— Les Erinniens m'accepteraient-ils ?

Aileen eut un petit rire.

— Avec tes yeux, mon garçon, ils ne se poseront jamais de question ! Ils auront un seigneur érinien, même s'il est le Mujhar d'Homana.

— Quant à moi, ajouta Corin, j'ai toujours su que je devrais chercher un héritier ailleurs. Certains diraient qu'une reine stérile est inutile, mais pas moi. (Il échangea un sourire avec son épouse muette.) Il me semblait normal que Brennan soit mon héritier si je mourais avant lui, en dépit de nos querelles de jeunesse. C'était un homme compétent et il avait le sens des responsabilités. Maintenant qu'il n'est plus, il y a un autre Mujhar à qui je pourrais confier mon royaume...

Kellin ne répondit pas aussitôt. Il savait quelle serait sa réponse. Il se demandait toutefois si les autres s'en doutaient.

S'ils comprenaient les bouleversements que leur univers allait connaître...

Il échangea un regard avec son père : lui savait. Il était après tout le porte-parole des dieux.

Un jour, ils comprendront pourquoi j'ai fait cet enfant avec Ginevra.

Kellin regarda Sima.

— Je ne peux accepter aucun de vos royaumes. Si vous mouriez avant moi, j'en prendrais soin, ainsi que de vos peuples, mais aucun de ces pays ne sera le mien. J'en serais simplement le régent, jusqu'à ce que mon fils soit en âge de régner. (Il regarda son père. Aidan avait l'air satisfait.) Le Lion est destiné à dévorer les terres, mais celui qui les gouvernera au nom des anciens dieux sera le Premier-Né.

EPILOGUE

Les griffes du Lion reposaient sous les mains de Kellin. Il y chercha de la force pour l'aider à célébrer la cérémonie qui marquerait le début d'une nouvelle ère.

Kellin inspira à fond, conscient de l'approbation de son *lir*, assis à côté de sa jambe, entre la reine et lui, leur apportant son soutien. Les grands yeux dorés de Sima ne quittaient pas la foule d'invités venus assister à la présentation officielle du nouveau prince d'Homana.

Il y avait tant de gens ! Toute sa famille, pour commencer. Aileen portait le torque offert par Brennan des dizaines d'années plus tôt. Aidan tenait la main de sa mère, un corbeau sur l'épaule. Hart était avec Rael, son *lir*, et Ilsa. Corin et Kiri se tenaient près de Glyn la muette. Keely restait aux côtés de Sean.

Le Conseil d'Homana était au grand complet. Les serviteurs du palais assistaient aussi à la cérémonie, tout comme Gavan, le chef de clan de la Citadelle, accompagné de Burr et d'autres *shar tahls*.

Des foules de guerriers venus de toutes les citadelles d'Homana étaient accompagnés de leurs femmes. Il y avait aussi des Ihlinis de Solinde qui ne révéraient pas Asar-Suti.

Personne ne fut renvoyé. Ceux qui n'avaient pas pu entrer dans la salle d'apparat s'étaient réunis dans les couloirs, dans des pièces plus petites ou dans les cours. On disait qu'il y avait même des gens dans les cuisines.

Le foyer flambait ardemment. Derrière les vitraux, le soleil éclairait les visages, harmonisant dans son intensité le teint clair des Homanans et celui, plus foncé, des Cheysulis.

Kellin remarqua tout cela. Mais rien, à ses yeux, ne se voyait autant que la femme debout à ses côtés.

Ginevra tenait dans ses bras Cynric, enveloppé de langes.

Elle portait une robe de velours d'un rouge si foncé qu'il paraissait

presque noir. Des rubis et du jais ornaient ses oreilles, et à son cou fin scintillait l'or du torque-*lir* donné par Kellin. Sa chevelure d'argent défaite lui tombait jusqu'aux genoux. Les mèches blanches, autour de son visage, soulignaient sa beauté exotique, rendue plus remarquable par la fierté, l'esprit puissant et la détermination que révélaient ses yeux gris acier d'Ihlinie.

Kellin sourit.

Ils se souviendront d'elle désormais. Quoi qu'il arrive, ils ne risquent pas d'oublier Ginevra !

Il se leva, tendant la main droite à son épouse. Ginevra la prit, tenant toujours Cynric au creux de son bras droit.

Ils descendirent les marches de marbre de l'estrade.

Aidan sortit de la foule.

Sa voix était calme, mais personne dans la salle n'aurait pu ne pas l'entendre.

— Il est l'épée.

Une gerbe d'étincelles jaillit du foyer.

— Il est l'épée et le couteau. Les ténèbres et la lumière. Il est le bien et le mal. Il est l'enfant et le vieillard, la fille et le garçon, le loup et l'agneau.

Personne ne parla.

Les yeux d'Aidan avaient tourné au noir.

— Il est Cynric, continua-t-il, celui qui apportera la lumière dans l'obscurité pour que tous les hommes voient enfin !

Les vitraux se fracturèrent. Les fenêtres sans carreaux révélèrent une soudaine obscurité. La lune se plaça devant le soleil et ne bougea plus.

Tout était plongé dans les ténèbres.

Il y eut des cris de peur. Des Homanans, supposa Kellin. Les Cheysulis ne craignaient pas les dieux.

Aidan murmura :

— L'épée... et l'arc... et le couteau.

Les flammes grondèrent dans le foyer. La plaque de fer qui couvrait la Matrice de la Terre se souleva violemment. Au milieu des flammes et de la fumée, des douzaines de *lirs* jaillirent des ténèbres. Quand ils émergeaient, leurs yeux de marbre étaient aveugles et leur corps restaient de pierre.

Mais quand ils traversaient la lueur des flammes, ils se transformaient en *lirs* vivants.

Ginevra serra la main de Kellin. Il la sentit trembler d'émerveillement. Que leur fils soit l'héritier d'un tel pouvoir semblait extraordinaire.

— *Je suis Cynric*, continua Aidan. *Je suis le Premier-Né de ceux qui sont revenus.*

D'innombrables *lirs*, libérés de leur prison de pierre, emplirent la salle d'apparat. Certains se rassemblèrent devant l'estrade.

— *Cynric*, dit Aidan, *celui qui apportera la lumière au sein des ténèbres, afin que tous les hommes voient.*

L'obscurité née de l'éclipsé était totale.

Un silence oppressant se fit.

Kellin sut ce qu'il devait faire. Il se tourna vers Ginevra.

— Démaillote-le.

La reine défit prestement les langes brodés, puis tendit le bébé d'une semaine à Kellin, qui le souleva à bout de bras, le montrant à la foule.

Des mains minuscules s'agitèrent. Dans l'obscurité, le feu jaillit, couleur d'or, né des runes invoquées par l'enfant.

En leur centre brûlait une blancheur éblouissante.

Les visages levés vers l'estrade étaient pleins d'émerveillement.

Kellin regarda sa famille. Tous les visages, illuminés par les runes, rayonnaient de joie.

Aidan leva les mains.

— De leurs rangs viendra un *lir* digne du Premier-Né, de l'enfant qui a

uni dans la paix quatre royaumes ennemis et deux races magiques. Cynric, l'enfant de la prophétie, le Premier-Né revenu à la vie !

La foule murmura. Les guerriers regardèrent leurs *lirs*, saisis d'une soudaine appréhension que Kellin éprouva aussi.

Il regarda Sima.

Que se passe-t-il ? Allons-nous finalement perdre nos lirs ?

Sima le regarda.

Les Cheysulis ont bien travaillé. Au fil des années et des siècles, vous avez fait ce qu'il fallait. Il est temps désormais que les deux races se fondent en une seule. Que le pouvoir redevienne ce qu'il était jadis. D'autres enfants naîtront de toi et de la fille de Lochiel. Ils engendreront des petits à leur tour, jusqu'à ce que la race des Premiers-Nés existe de nouveau.

Et nous ? Qu'adviendra-t-il des Cheysulis et des Ihlinis ? Sommes-nous voués à l'extinction ?

Il regarda la multitude de *lirs* devenus vivants.

Ai-je détruit ma propre race pour promouvoir la tienne ? Sima, vais-je te perdre ? Au bénéfice de mon fils ? Dieux, ne permettez pas une telle chose !

Regarde, dit Sima.

— Regardez ! cria Aidan.

Kellin entendit quelque chose. C'était impossible... puis Ginevra poussa un cri étouffé. Kellin se retourna, le bébé serré contre son épaule. Il descendit de l'estrade, Sima devant lui, Ginevra à ses côtés.

Il comprit. Et ses doutes le quittèrent.

Kellin regarda Sima. Elle était adulte. Un *lir* splendide.

Tu savais. Depuis toujours, tu savais !

Je sais beaucoup de choses. Je suis un lir, ne l'oublie pas !

— Regarde, murmura Ginevra. Vois ce que nous avons créé...

Kellin regarda. Il avait tant de choses à exprimer que les mots refusèrent de quitter sa bouche.

Puis il dit la seule chose que sa langue parvint à articuler.

— *Leijhana tu'sai*, pour un *lir* tel que celui-ci !

D'un mouvement gracieux le trône se déplia devant leurs yeux. Le bois éclata, la dorure aussi. Les épaules apparurent, se libérant d'un long emprisonnement. Puis la tête s'affranchit du rugissement figé qui était sien depuis des centaines d'années. Les mâchoires se fermèrent. La bête accroupie se dressa et s'ébroua, faisant voler des échardes de bois et des morceaux de dorure.

Dans la salle, les Homanans criaient, tout comme les Cheysulis et les Ihlinis.

Certains tombèrent à genoux. D'autres murmurèrent des prières aux dieux.

De la prison de bois émergea un lion mâle dans la force de l'âge.

Dans ses yeux dorés brillait une flamme évoquant un feu de joie.

Le lion chassa la patine antique de ses épaules d'un seul mouvement de sa tête massive à l'épaisse crinière.

Devant eux se tenait le Lion d'Homana tel qu'il avait été autrefois, avant qu'un pouvoir maléfique transforme sa chair en bois.

Les mâchoires s'ouvrirent, dévoilant des crocs impressionnants. Son rugissement emplit la salle d'apparat.

Puis le grondement cessa. Le Lion renifla et s'avisa de la présence du bébé.

Il avança au bord de l'estrade, pencha la tête et regarda l'enfant que son rugissement n'avait pas effrayé. Le ronronnement sourd qui sortit de sa poitrine était celui d'un *lir* venant de se lier à son guerrier.

Kellin regarda le bébé blotti contre lui. Ses yeux étaient fermés et ses *petits* poings encore impuissants.

Mais Kellin savait que son fils ne pouvait pas être jugé suivant ces critères : il était Cynric, le Premier-Né. Il se jugerait lui-même selon ses attentes personnelles, plus exigeantes que celles du monde.

Le Lion rugit de nouveau. La lune continua sa course, libérant le soleil, dont les rayons baignèrent la grande salle où un enfant d'une semaine avait tracé des runes étincelantes.

Des larmes silencieuses coulaient sur les joues de Ginevra. Kellin lui prit la main et la baisa, montrant à tous qu'il honorait sa reine.

— *Shansu*, dit-il. La guerre est finie.

Pendant que le Lion se couchait à leurs pieds, Kellin se tourna vers la foule et souleva de nouveau son fils.

— Son nom est Cynric. Au nom des dieux cheysulis, qui nous ont tous créés, je vous demande de l'accepter comme mon héritier, le prince d'Homana. Et le Premier-Né revenu à la vie !

Un murmure courut dans la foule, se transformant peu à peu en cris de joie et en acclamations.

Deux langages pour dire une seule chose !

— *Ja'hai-na* !

— Nous acceptons !

Aidan vint le premier, suivi par Aileen. Ensuite avancèrent Hart, Corin, Keely, Sean, Glyn et Ilsa. Chacun approcha du nouveau prince d'Homana et l'accueillit dans la famille comme eux seuls pouvaient le faire.

Puis les autres les imitèrent : les Cheysulis, les Ihlinis et les Homanans.

Tous rendirent hommage à l'héritier du royaume, le Premier-Né.

Sur l'estrade, derrière l'enfant, là où était accrochée la tapisserie de Deirdre, le Lion d'Homana veillait sur son *lir* nouveau-né.